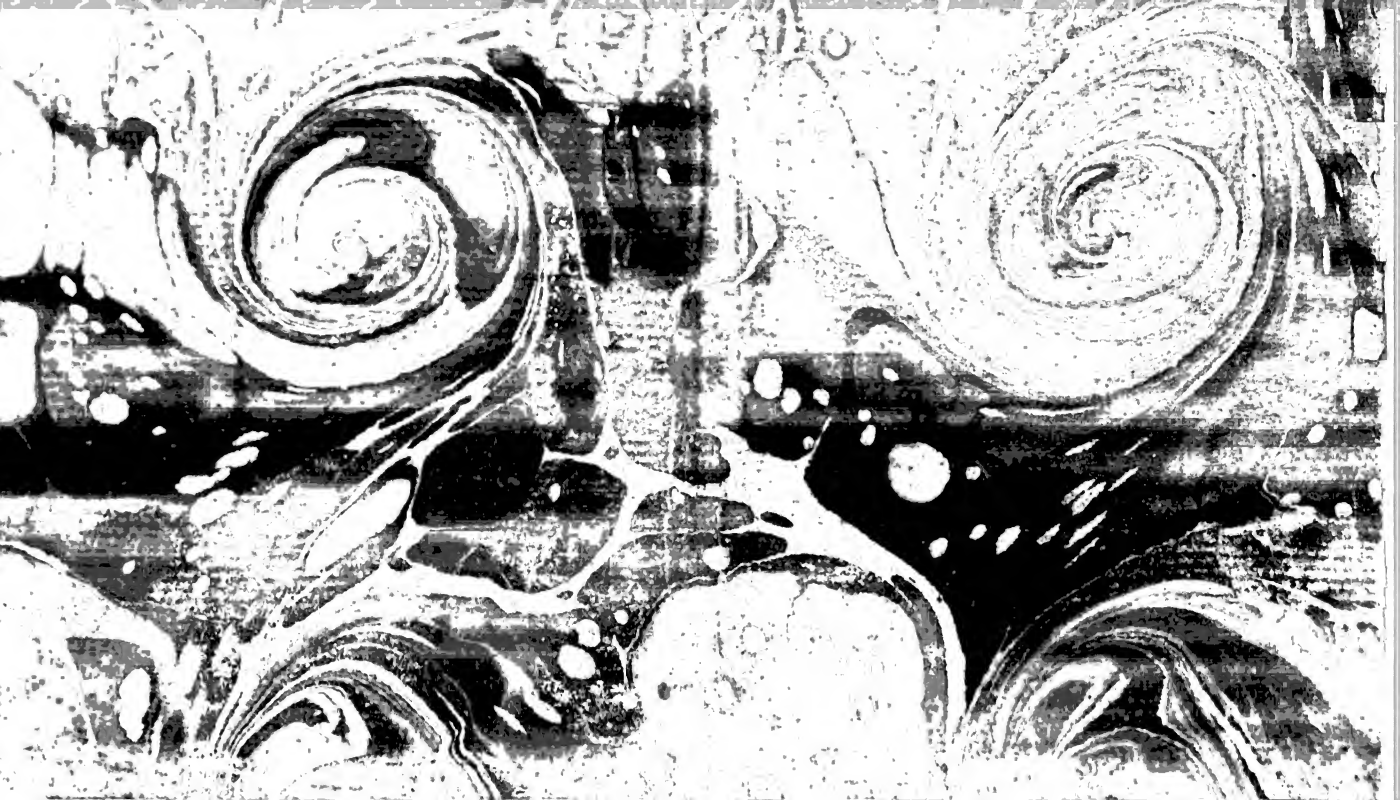


9(495.02)
B 34

Digitized by Google

FCC
34095

Digitized by Google

9(495.02)
B 34

~~J 10~~

~~J 6 12~~

Digitized by Google

FLL
34095

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

TOME XII.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE,
EN COMMENÇANT A CONSTANTIN LE GRAND.

34095

PAR MONSIEUR *LE BEAU*,

Professeur Émérite en L'UNIVERSITÉ *de Paris, Professeur d'Éloquence au* COLLÉGE ROYAL, *Secrétaire ordinaire de* MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS, *& Secrétaire perpétuel de* L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME DOUZIEME.

A PARIS,

Chez { SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
DESAINT, rue du Foin.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

BIBLIOTECA DEL REAL MONASTERIO DE SAN LORENZO DE EL ESCORIAL

Digitized by Google

EXTRAIT DES REGISTRES de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

Du Vendredi 15. Avril 1768.

M. l'Abbé DE LA BLETERIE & M. CAPPERONNIER, Commiſſaires nommés par l'Académie, pour l'examen d'un ouvrage manuſcrit de M. Le Beau, Secrétaire perpétuel de ladite Académie, intitulé : *Hiſtoire du Bas-Empire, Tomes XI & XII*, en ont fait leur rapport & ont dit, qu'après avoir examiné cet Ouvrage, ils n'y ont rien trouvé qui dût en empêcher l'impreſſion. En conſéquence de ce rapport & de leur approbation par écrit, l'Académie a cédé à M. Le Beau, ſon droit de privilége pour l'impreſſion dudit Ouvrage : En foi de quoi nous avons ſigné le préſent certificat. A Paris, au Louvre, ce Vendredi 15. Avril 1768.

BARTHELEMY, *Directeur.*

Digitized by Google

FAUTES A CORRIGER.

TOME XII.

Pages

46 *lig.* 2 retirerent, *liſez* retirent.
131 *lig.* 4 pouvoient, *liſez* peuvent.
Ibid. lig. 5 étoit, *liſez* eſt
210 *ligne pénultieme, après ces mots* du péril; *mettez un point.*
237 *lig.* 7 garde, *liſez* gardes
263 *lig.* 21 neignes, *liſez* neiges.
293 *lig.* 3 Rhazatès, *liſez partout* Razatès.
303 *lig.* 13 & 14 plus avancé vers l'Orient; *effacez ces mots.*
337 *lig.* 18 Cremone, *liſez* Cormone.
363 *lig.* 25 Sergiabi, *liſez* Sergiabil.
373 *lig. penultieme* Mauſor, *liſez* Manſor, *& de même à la page ſuivante.*
394 lig. 11 cevaliers, *liſez* cavaliers.
476 *lig.* 16 envoyé, *liſez* renvoyé.
490 *lig.* 12 du patriarche, *liſez* de patriarche.
493 *lig.* 3 q'une, *liſez* qu'une.
497 *lig.* 11, *liſez* en 668. Quarante-cinq ans après, Liutprand, &c.
509 *lig.* 1 *ôtez le point ſur la virgule.*

HISTOIRE

Digitized by Google

FAUTES A CORRIGER.

Tome XI.

Pages

35 *lig.* 3 & 4 ces braves téméraires, *liſez* ces braves ſoldats.

121 *lig.* 25 Breſſe, *liſez* Breſce.

125 *lig.* 23, 24 conjuratio, *liſez* conjuration.

148 *lig.* 25 un port dans la ville-même; mais ſans fouler les peuples, il meſuroit, &c. *liſez* un port dans la ville même, mais ſans fouler les peuples; il meſuroit, &c.

181 *lig.* 45 cet *emploi*, *liſ.* cette dignité.

188 *lig.* 2 *abandonnée*, *liſ.* abandonné.

219 *lig.* 12 ſoutenoit, *liſez* avoit à ſoutenir.

236 *lig.* 13 à la table, *liſ.* à table.

262 *lig.* 21 hauteurs, *liſ.* hauteur.

363 *lig.* 8 Oſſou, *liſez* Oſſon.

388 *lig.* 3 *ôtez le point ſur la virgule.*

409 *lig.* 2 rendu, *liſez* rendue.

434 lig. 18 *ôtez le point ſur la virgule.*

496 *lig.* 26 l'aîle gauche, *liſez* l'aîle droite.

505 *lig. anté-pénultieme*, rencontrerent, *liſ.* rencontrent.

517. *lig.* 21 d'autre reſſource, *liſ.* de reſſource.

Digitized by Google

HISTOIRE

Digitized by Google

SOMMAIRE

DU

CINQUANTE-QUATRIEME LIVRE.

I. *MAURICE marche en perſonne contre les Abares.* II. *Rencontre de trois Norvégiens.* III. *L'Empereur retourne à Conſtantinople.* IV. *Les Abares traverſent la Méſie.* V. *Succès & retraite du Khan.* VI. *Guerre contre les Eſclavons.* VII. *Succès de Priſque.* VIII. *Butin envoyé à Conſtantinople.* IX. *Suite de la guerre contre les Eſclavons.* X. *Opérations de Priſque pendant l'hiver.* XI. *Le général Pierre eſſuie une ſédition des ſoldats.* XII. *Avantage des Romains ſur les Eſclavons.* XIII. *Pierre chaſſé d'Aſime.* XIV. *Parti de Romains défait par un parti de Bulgares.* XV. *Pierre battu par les Eſcla-*

Digitized by Google

vons. XVI. *Défaite des Maures en Afrique.* XVII. *Marche de Prisque vers la Pannonie.* XVIII. *Il reprend Singidon.* XIX. *Guerre en Dalmatie.* XX. *Générosité du Khan à l'égard des Romains.* XXI. *Mauvaise conduite de Comentiole.* XXII. *Suites de la déroute des Romains.* XXIII. *Maurice refuse de racheter les prisonniers.* XXIV. *Réflexions sur la conduite de Maurice, au sujet du rachat des prisonniers.* XXV. *Maurice devient odieux.* XXVI. *Mécontentement de Chosroës.* XXVII. *La guerre recommence contre les Abares.* XXVIII. *Les Romains vainqueurs en cinq combats.* XXIX. *Ruse du Khan pour retirer ses prisonniers.* XXX. *Mouvemens inutiles de Comentiole.* XXXI. *Sédition à Constantinople.* XXXII. *Inquiétudes de Maurice.* XXXIII. *Pierre envoyé contre les Abares.* XXXIV. *Révolte des soldats Romains.* XXXV. *Philippique justifié.* XXXVI. *Phocas élu général.* XXXVII. *Allarmes à Constantinople.* XXXVIII. *Les soldats marchent à Constantinople.* XXXIX. *Sédition à l'occasion de Germain.* XL. *Fuite de Maurice.* XLI. *Ambition de Germain frustrée.* XLII. *Pho-*

Digitized by Google

cas proclamé Empereur. XLIII. *Couronnement de ſa femme.* XLIV. *Mort de Maurice & de ſes enfans.* XLV. *Suites de la mort de Maurice.* XLVI. *Mort de Théodoſe fils de Maurice.*

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

CINQUANTE-QUATRIEME LIVRE.

MAURICE.

LA guerre de Perſe étant terminée, l'Empereur rappella ſes troupes, & les fit paſſer en Thrace, pour les employer contre les Abares. Le Khan toujours inſatiable, demandoit une augmentation de tribut; & ſur le refus de l'Empereur, il ſe préparoit à la guerre. Maurice voulut marcher lui-même à la tête de ſon ar-

MAURICE. An. 593.

I. Maurice marche en perſonne contre les Abares. *Simocat. l. 6. c. 1. 2. 3. Theoph. pag. 225. 226.*

MAURICE. An. 593. Zon. T. 2. p. 76. Hiſt. Miſc. l. 17.

mée. Cette réſolution étoit digne d'un Prince qui s'étoit élevé à l'Empire par ſes exploits militaires. Les Abares n'étoient pas plus redoutables que n'avoient été autrefois les Daces, & les nations Germaniques, contre leſquelles Trajan & Marc-Aurele ſe mettoient en marche ſans inquiétude & ſans allarmes. Ils ſe croyoient obligés de payer de leur perſonne : & le titre même d'*Empereur* leur rappelloit qu'ils devoient au moins quelquefois ſe montrer à la tête des armées. Les temps étoient changés. Depuis le grand Théodoſe, les Empereurs renfermés dans leur palais, au ſein des intrigues & des plaiſirs, idoles de leurs courtiſans, ne faiſoient plus la guerre que par leurs généraux, & s'occupoient, les uns de débauches, les autres de ſuperſtitions. La guerre, malgré toutes ſes rigueurs, épargne à un Souverain la plus grande partie de ſes haſards & de ſes fatigues, & Maurice n'avoit alors que cinquante-quatre ans. Cependant le deſſein qu'il forma de commander en perſonne, fit trem-

Digitized by Google

bler toute la Cour ; les Miniſtres, le Patriarche, l'Impératrice en pleurs, lui préſentant ſes enfans, ſe jetterent à ſes pieds pour le retenir. Il parut lui-même étonné de ſa réſolution. Il paſſa une nuit dans l'égliſe de ſainte Sophie, eſpérant d'y recevoir en ſonge quelque révélation ſur le ſuccès de ſon entrepriſe. Cette dévotion biſarre, reſtée du paganiſme, étoit alors aſſez en uſage. Nulle apparition céleſte n'ayant interrompu ſon ſommeil, il alla le lendemain en proceſſion, ſuivi de tout le peuple, à une autre égliſe ſituée hors de la ville & renommée pour les miracles. Il partit enfin de Conſtantinople. La marche de l'armée ſembloit elle-même être une proceſſion religieuſe. A la tête paroiſſoit une croix portée au bout d'une lance revêtue de lames d'or. Le ſoin que les Auteurs de ce temps-là prennent de recueillir tous les évenemens du voyage, eſt plus étonnant que le voyage même. C'étoient, s'il faut les en croire, autant de prognoſtics fâcheux, qui, d'intelligence avec la Cour, ſe

MAURICE. An. 593.

MAURICE. An. 593.

rassembloient pour rappeller l'Empereur. Le soleil s'éclipsa ; la mer, dont on côtoyoit le rivage, fut fort agitée ; une foule de mendians vint embarrasser le passage de l'Empereur qui les écarta en leur distribuant des aumônes ; son cheval fut attaqué par un sanglier ; une femme accoucha d'un monstre sur sa route ; le meilleur de ses chevaux que l'on conduisoit en main à côté de lui, tomba mort sous ses yeux ; un de ses gardes fut tué par un Gépide. Mais un danger vraiement sérieux fut celui qu'il courut en partant de Selymbrie, pour aller par mer à Héraclée. A peine fut-il embarqué, qu'il se vit assailli d'une violente tempête. Il montoit une galere de cinquante rames, qui après avoir plusieurs fois manqué d'être abymée dans les flots, fut enfin jettée dans le port de Daone. Il gagna par terre Héraclée.

II. Rencontre de trois Norvégiens.

Quatre jours après, on rencontra trois voyageurs d'une taille gigantesque. Ils ne portoient ni épée, ni aucune sorte d'armes ; ils n'avoient entre leurs mains que des harpes. Aux

questions que leur fit l'Empereur, ils répondirent : *Qu'ils étoient Eſclavons; qu'ils habitoient au bord de l'Océan occidental ; que le Khan des Abares avoit envoyé des députés à leurs Princes pour leur demander un ſecours de troupes ; que leurs Princes s'étoient excuſés ſur la longueur du voyage, & les avoient chargés de lui porter leurs excuſes ; qu'après avoir été quinze mois en chemin, ils s'etoient acquittés de leur commiſſion ; mais que le Khan, ſans reſpecter le droit des gens, les avoit retenus priſonniers ; qu'ayant oui dire que les Romains étoient un peuple puiſſant & fidele aux loix de l'humanité, ils venoient ſe réfugier entre leurs bras ; que leur pays ne produiſant pas ce funeſte métal que les hommes mettent en œuvre pour ſe maſſacrer mutuellement, ils vivoient enſemble dans une paix profonde, & qu'ignorant l'art de la guerre, ils ne s'occupoient que de muſique.* L'Empereur charmé du bon ſens de ces peuples, dont il admiroit le bonheur, traita ces trois voyageurs avec bonté, & les fit conduire à Héra-

MAURICE. An. 593.

MAURICE. An. 593.

clée. Si l'on pouvoit compter ſur ce récit, la poſition du pays qu'ils indiquoient, ne pourroit déſigner que la Norvége. C'eſt une choſe remarquable, que la conformité de ce récit, avec la belle deſcription que fait Pindare des mœurs des Hyperboréens, dans la dixieme ode de ſes Pythioniques. On voit ici qu'à la fin du ſixieme ſiécle de l'ere Chrétienne, ſubſiſtoit encore l'ancienne tradition ſur le bonheur de ces nations éloignées *.

III. L'Empereur retourne à Conſtantinople.

Le lendemain on vit arriver au camp une députation du Sénat, qui ſupplioit l'Empereur de revenir à Conſtantinople. Maurice la congédia ſans vouloir l'entendre. Le jour ſuivant, l'armée étant arrivée au bord d'un marais très-dangereux, qu'on ne pouvoit paſſer que ſur un pont fort étroit, le déſordre ſe mit dans les troupes. Les ſoldats ſe pré-

* Voyez un fragment du Poëte Phérenicus dans les Scholies de Pindare. Voyez auſſi Hérodote l. 1. qui regarde ces peuples comme fabuleux. Strabon l. 2. l. 7. l. 15. Pomponius Mela l. 3. c. 5. Pline l. 4. c. 26. édit. Hard.

cipitant les uns ſur les autres, l'Empereur deſcendit de cheval, mit lui-même ſes troupes en ordre, & demeura tout le jour à la tête du pont pour les faire défiler ſans confuſion. Il alla camper à deux milles de-là, & le lendemain il entra dans Anchiale, où il devoit s'arrêter pour obſerver les mouvemens des ennemis. Il y ſéjournoit depuis quinze jours, lorſque frappé ſans doute lui-même de ces préſages que nous avons rapportés, il céda aux inſtances réïtérées de la Cour, & reprit la route de Conſtantinople, laiſſant à Priſque le commandement de l'armée. Le prétexte de ſon retour fut une ambaſſade que lui envoyoit Choſroës. Il reçut peu après une autre députation de la part de *Childebert* roi d'Auſtraſie, qui venoit de ſuccéder à Gontran dans le royaume de Bourgogne. Ce Prince offroit à Maurice de ſe liguer avec lui contre les Abares, à condition d'une penſion annuelle. Maurice choqué de la propoſition, répondit, qu'il ſeroit glorieux & utile aux François de ſe liguer avec l'Empire, ſans au-

MAURICE. AN. 593.

MAURICE. An. 593.

tre intérêt, que celui de l'honneur. Il congédia les députés avec des présens.

IV. Les Abares traverſent la Méſie. *Simocat. l. 6. c. 4. 5. 6. Theoph. pag. 226 227. Cedr. p 397. 398 Nicep. Call. l. 18. c. 28. Zon. T. 2. p. 76. Hiſt. Miſc. l. 17.*

Le Khan avoit donné ordre aux Eſclavons de lui conſtruire des barques pour naviger ſur le Danube. Les habitans de Singidon ſortirent en armes, & mirent le feu aux matériaux qui furent réduits en cendres. Les barbares irrités, aſſiégent la ville, & au bout de ſept jours elle ſe trouvoit déjà réduite à l'extrémité, lorſque le Khan envoya ordre aux Eſclavons de venir le joindre. Ils obéirent après avoir tiré deux mille piéces d'or des habitans, qui n'étoient pas inſtruits de cet ordre. Arrivés à Sirmium, où le Khan les attendoit, ils jetterent ſur la Save un pont de bateaux, & les Abares ayant paſſé le fleuve, traverſerent la Méſie, marchant vers le Pont-Euxin. Ils n'en étoient plus éloignés que de trois journées, lorſqu'un gros détachement de leur armée rencontra Salvien lieutenant de Priſque à la tête de mille chevaux. Salvien avoit été envoyé pour fermer les gorges du mont Hé-

Digitized by Google

mus, où s'étant retranché, il les avoit ensuite passées lui-même pour avoir des nouvelles des ennemis. A la vûe de ce grand corps de troupes fort supérieures aux siennes, il regagna ses retranchemens. Les Abares ayant entrepris de l'y forcer, il y eut un combat sanglant qui dura tout le jour, & qui couta cher aux Abares. Le lendemain matin il leur vint huit mille hommes de renfort, qui furent encore repoussés avec perte. Enfin le Khan même arriva avec toute son armée; & Salvien hors d'état de tenir contre de si grandes forces, abandonna le poste pendant la nuit, & retourna joindre son général. MAURICE. An. 593.

V. Succès & retraite du Khan.

Ces barbares n'étoient guidés dans leurs expéditions, que par la fougue d'une bravoure aveugle; ils n'avoient aucune connoissance des opérations de la guerre. Ils restèrent trois jours campés devant le défilé, & ne s'apperçurent de la retraite des Romains, que le quatrieme. Etant enfin passés le lendemain, ils arrivèrent en trois jours aux portes d'Anchiale, où ils brulerent une église,

MAURICE. AN. 593.

& continuerent leur route vers l'intérieur de la Thrace. Malgré les tourmens qu'ils faiſoient ſouffrir aux coureurs Romains, qu'ils ſurprenoient dans les campagnes, ils n'avoient pas l'adreſſe d'en tirer la vérité, & ſe laiſſoient tromper tous les jours par de fauſſes nouvelles. Ils marchoient vers la longue muraille; & quand ils furent arrivés près de Drizipere, ils réſolurent de ſe rendre maîtres de cette ville. Les habitans, quoique fort allarmés, faiſoient cependant bonne contenance. Ils tenoient même les portes ouvertes, comme s'ils euſſent été à tous momens prêts à fondre ſur les barbares. Ceux-ci conſtruiſoient les machines propres à battre les murs, lorſque tout-à-coup, en plein midi, le Khan s'imagina voir une armée innombrable ſortir de la ville enſeignes déployées. Frappé d'une terreur panique, il prend la fuite vers Héraclée. Priſque ſe trouvoit aux environs; croyant devoir profiter de l'épouvante des ennemis, il les attaque; mais forcé de céder au nombre, il

Digitized by Google

s'enfuit à Didymotique, & de-là il va s'enfermer dans Zurulle. Le Khan vint l'y aſſiéger, & la place ne pouvoit réſiſter long-temps aux efforts d'une ſi nombreuſe armée. L'allarme ſe répandit à Conſtantinople. Zurulle étoit la derniere place qui pouvoit arrêter les ennemis au-delà de la longue muraille. Les ſeules troupes qu'on pouvoit leur oppoſer y étoient enfermées, & leur perte mettoit la capitale dans un extrême danger. L'Empereur imagina un ſtratagême pour écarter les barbares. Il chargea un de ſes gardes d'une lettre adreſſée à Priſque; il lui mandoit de tenir ſeulement quelques jours : Que *bien-tôt le Khan ſeroit forcé de lever le ſiége pour courir au ſecours de ſes Etats; qu'une flotte bien fournie de troupes étoit partie pour aller ravager la Pannonie; & qu'avant que le Khan eût pris Zurulle, ſes femmes, ſes enfans & tout ſon peuple, ſeroient dans les fers à Conſtantinople.* Le meſſager avoit ordre de ſe faire prendre par les ennemis. Cette ruſe eut tout le ſuccès déſiré. A la

MAURICE. An. 593.

Digitized by Google

MAURICE. An. 593.

lecture de la lettre, le Khan prit l'alarme, il composa avec Prisque pour une somme peu considérable, fit avec lui un traité de paix, & se hâta de regagner son pays. Prisque, après avoir distribué ses troupes en divers quartiers de la Thrace, pour y passer l'hiver, retourna à Constantinople.

An. 594. VI. Guerre contre les Esclavons *Simocat. l. 6. c. 6. 7. 8. 9. 10. 11. Theoph. pag. 228. 229. 230. Cedr. p. 398 Hist. Misc. l. 17.*

Quoique les Esclavons fussent tributaires des Abares, cependant ils ne se crurent pas engagés par le traité de Zurulle. L'Empereur averti qu'ils se disposoient à venir ravager la Thrace, fit partir Prisque en diligence pour garder les passages du Danube. Ce général assembla ses troupes à Héraclée, d'où il se rendit à Driziperes en quatre jours. Après y en avoir passé quinze, il continua sa marche, & arriva en vingt journées à Dorostole sur le bord du Danube. Le Khan regardant ces mouvemens comme une infraction du traité, en envoya faire des reproches au général. Le député barbare parla avec insolence, taxant l'Empereur même de violence, d'injustice, de perfidie, & menaçant les Romains d'une ven-

Digitized by Google

geance ſignalée. Les ſoldats indignés de ſon audace, alloient l'en faire repentir, ſi Priſque n'eût calmé leur colere, en repréſentant qu'on devoit pardonner à un barbare une férocité qui lui étoit naturelle. A ce torrent d'injures, il répondit froidement : *Que les Eſclavons n'étoient pas compris dans le traité ; & qu'en faiſant la paix avec les Abares, les Romains n'avoient pas renoncé au droit de faire la guerre à d'autres nations.* MAURICE. An. 594.

VII. Succès de Priſque.

En même temps, ſans s'effrayer des menaces du Khan, il fit conſtruire des barques & paſſa le Danube. Sur la nouvelle qu'il reçut qu'une armée d'Eſclavons étoit déjà en campagne ſous la conduite d'un chef nommé Ardagaſte, il marcha droit à eux, & les ſurprit pendant la nuit. Ardagaſte s'éveillant au bruit de l'attaque, ſaute tout nud ſur un cheval ſans ſelle & ſans bride, & s'enfuit ſans autre arme que ſon épée. Attaqué par une troupe de ſoldats, il deſcend de cheval, & ſe bat pendant quelque temps. Prêt à ſuccomber ſous le nombre, il s'échappe par

la vîteſſe de ſa courſe, & traverſant des chemins rudes & difficiles, où perſonne ne pouvoit l'atteindre, il paſſe une riviere à la nage, & ſe met en sûreté. Les Romains font un grand carnage des Eſclavons ; on ravage le canton qui appartenoit à Ardagaſte ; on enchaîne les habitans.

MAURICE. An. 594.

VIII. Butin envoyé à Conſtantinople.

Le général Romain fit mettre le butin en réſerve pour l'envoyer à Conſtantinople. Il partageoit tout le profit de cette expédition entre l'Empereur & ſes enfans. Maurice aimoit l'argent ; ſes enfans ne le connoiſſoient pas encore, & un Auteur contemporain blâme le général d'avoir fait naître dans des ames encore tendres, par des préſens de cette nature, la paſſion qui deshonoroit leur pere. Les ſoldats moins courtiſans que le général, ſe mutinerent ; ils étoient indignés qu'il fît ſa cour à leurs dépens ; & qu'au lieu de les dédommager de leurs fatigues & de leurs bleſſures, en leur abandonnant ces dépouilles qu'ils avoient payées de leur ſang, il s'en ſervît

Digitized by Google

pour acheter les bonnes graces de l'Empereur. Tout le camp retentiſſoit de murmures, & la ſédition alloit éclatter, lorſque Priſque convoqua dans ſa tente les principaux officiers. Le péril qu'il avoit eſſuyé ſix ans auparavant en Méſopotamie, lui faiſoit craindre les révoltes. C'étoit un homme fier & hautain par caractère, mais qui ſçavoit ſe plier aux conjonctures, & très-capable par ſon éloquence, de manier les eſprits. Il n'eut pas de peine à faire agréer ſon deſſein aux officiers; chacun d'eux ſe flattoit d'en partager le mérite. Il étoit plus difficile d'arracher l'approbation des ſoldats; il en vint à bout cependant par ce talent victorieux qui ſubjugue les cœurs, & qui n'a jamais plus de force que lorſqu'il ſe déploye devant une grande multitude. Ayant aſſemblé les ſoldats, il leur repréſenta, qu'envoyer le butin à Conſtantinople, c'étoit mettre leur triomphe en évidence, c'étoit étaler les prix de leur valeur aux yeux de la ville Impériale. *Oui, je l'oſe dire, ſoldats, les enfans de*

MAURICE. An. 594.

MAURICE. An. 594.

l'Empereur, l'Empereur lui-même, parés de ces dépouilles, ſeront pour vous autant de trophées. Vous réduiſez en eſclavage vos ennemis; ſerez-vous vous-mêmes eſclaves de l'avarice? Vous préférez tous les jours l'honneur à la vie, préférerez-vous l'argent à l'honneur? L'amour de l'argent & l'amour de l'honneur ſont deux paſſions incompatibles; choiſiſſez entre la richeſſe & la gloire. Ces nobles ſentimens, animés de toute l'énergie militaire, tranſportent les ſoldats hors d'eux-mêmes; leur cœur s'ouvre aux conſeils de la gloire; leurs murmures ſe changent en applaudiſſement; ils louent leur général d'entendre mieux qu'eux-mêmes leurs véritables intérêts. Priſque envoye le butin à l'Empereur, ſous l'eſcorte de trois cents hommes, commandés par Tatimer. Le ſixieme jour de leur marche ils ſe repoſoient à l'heure de midi, & prenoient leur repas ſur l'herbe, tandis que leurs chevaux paiſſoient autour d'eux en liberté. Tout-à-coup ils voyent accourir un nombreux parti d'Eſclavons. Tatimer

Digitized by Google

fut le premier à cheval ; il court presque seul aux ennemis ; il en abbat plusieurs à ses pieds ; mais bien-tôt couvert de blessures, il alloit être accablé, lorsque sa troupe arrive, le dégage, charge les Esclavons, en tue un grand nombre, fait cinquante prisonniers, & met le reste en fuite. Aucune des blessures de Tatimer ne se trouva *mortelle* ; il eut l'honneur d'entrer à Constantinople au milieu *des acclamations*, & d'offrir à l'Empereur les glorieux témoignages de la valeur de ses troupes. Maurice passa la nuit en prieres dans l'église de sainte Sophie, & le lendemain fut *une fête* publique, où tout le peuple rendit à Dieu des actions de graces.

MAURICE. An. 594.

Depuis tant d'années que les Abares, les Bulgares, les Esclavons ravageoient les frontieres de l'Empire, *la petite Scythie*, la Mésie, l'Illyrie, la Dalmatie, toutes ces vastes contrées qui s'étendent du Pont-Euxin au golfe Adriatique, n'offroient *plus* dans leurs campagnes, que de *déplorables* restes de pillage & d'in-

An. 595. IX. Suite de la guerre contre les Esclavons.

MAURICE. An. 595.

cendie. C'étoit au-delà du Danube qu'il falloit aller chercher les dépouilles de ces provinces. Ces peuples barbares qu'une affreuſe indigence avoit fait ſortir des glaces du Septention, ſembloient avoir changé de fortune avec les Romains; ils avoient enlevé leurs tréſors, & leur avoient laiſſé la pauvreté & la miſere. Les richeſſes que Priſque avoit retirées du ſeul canton où commandoit Ardagaſte, attirerent plus avant ce général. Il détacha le capitaine Alexandre, qui ayant paſſé une riviere nommée Helibacias, rencontra un parti d'Eſclavons. Ces barbares s'étant ſauvés dans des marais couverts d'une épaiſſe forêt, les Romains s'y jetterent pour les pourſuivre, & ne ſe tirerent qu'avec beaucoup de peine & de péril de la bourbe profonde où ils s'étoient témérairement engagés. En vain, voulurent-ils mettre le feu à la forêt; l'humidité du marais étouffa l'activité des flammes. Alexandre alloit renoncer à l'entrepriſe, lorſqu'un transfuge Gépide vint lui montrer un chemin ſec pour

pénétrer dans le bois. Les Eſclavons furent enveloppés & pris. Alexandre fit ſouffrir à ces priſonniers les plus douloureuſes tortures pour en tirer des éclairciſſemens ; mais ces barbares mépriſoient la mort, & ſembloient être inſenſibles à la douleur. Il fallut s'en rapporter à la bonne foi du transfuge. Interrogé ſur l'état du pays, il répondit, *que ces Eſclavons étoient les ſujets d'un roi nommé Muſoc ; que ce Prince habitoit à quarante lieues de-là, & que ſur la nouvelle de la défaite d'Ardagaſte, il les avoit envoyés pour obſerver les mouvemens de l'armée Romaine : que ſi l'on marchoit à lui ſur le champ, on ne manqueroit pas de le ſurprendre.* Alexandre alla rejoindre le général, qui fit paſſer les priſonniers au fil de l'épée, & promit au transfuge une récompenſe, s'il venoit à bout de lui livrer Muſoc. Pour arriver à la réſidence de ce Prince, il falloit paſſer une large riviere, que les gens du pays nommoient Paſpir. Le Gépide entreprit de faire fournir aux Romains des bateaux par Muſoc lui-

MAURICE. An. 595.

MAURICE. An. 595.

même. Il le va trouver, & lui dit que les troupes d'Ardagaſte, échappées de la défaite, viennent chercher une retraite ſur ſes terres, & qu'elles le ſupplient de leur procurer le paſſage. Le Roi donne ordre de conduire à l'autre rive cent cinquante bateaux avec leurs rameurs, pour recevoir ces fugitifs. Le transfuge retourne inſtruire Priſque du ſuccès de ſa ruſe, & Alexandre part auſſi-tôt avec deux cents hommes, pour ſe ſaiſir des bateaux. Priſque ſe met en marche avec trois mille hommes, paſſe la riviere, arrive pendant la nuit aux tentes du Roi barbare, qui ſelon une coutume religieuſe de la nation, s'étoit enivré la veille aux funérailles de ſon frere. Il eſt pris ſans le ſçavoir. On paſſe le reſte de la nuit à maſſacrer les barbares. Le lendemain on repaſſe la riviere avec un riche butin. Mais la confiance que la victoire inſpiroit aux Romains, les fit tomber dans le même piége qu'ils avoient tendu aux ennemis. La nuit étant venue, ils ſe livrerent à la débauche; & tandis que plongés dans l'ivreſſe,

l'ivreſſe, ſans avoir même poſé de ſentinelles, ils ne ſongent qu'à ſe divertir, les Eſclavons qui s'étoient ralliés, & qui les avoient ſuivis ſans être apperçus, fondent ſur eux, en tuent un grand nombre, & auroient pris une revanche complette, ſans la valeur & l'activité de Genzon, commandant de l'infanterie Romaine, qui les obligea enfin de prendre la fuite. Priſque fit pendre les officiers qui étoient de garde, & paſſer par les verges les ſoldats qui avoient perdu leurs armes.

MAURICE. An. 595.

X. Opérations de Priſque pendant l'hiver.

L'armée reprenoit la route de Thrace, lorſque Priſque reçut ordre de l'Empereur de cantonner les troupes au-delà du Danube, pour y paſſer l'hiver. Il comptoit diminuer la dépenſe en les faiſant ſubſiſter dans le pays ennemi. Mais les ſoldats n'en furent pas plutôt informés, que leur mécontentement ſe déclara par des murmures ſéditieux. *Vouloit-on les faire périr de froid au milieu des glaces & des neiges? Environnés de nations barbares, ils verroient détruire par le fer, ceux que la faim & les fri-*

MAURICE. An. 595.

mais auroient épargnés. Prisque vainquit encore cette opiniâtre résistance; il leur promit de les garantir, par ses soins, des incommodités du climat & de tout autre danger; enfin il les détermina à l'obéissance. Cependant peu de temps après, ayant appris que les barbares s'assembloient en grand nombre, pour venir le forcer dans ses quartiers, & se voyant hors d'état de tenir contre eux, il prit sur lui de repasser le Danube & de camper sur les bords pour mettre ses troupes en sûreté. Trois jours après, il reçut avis que le Khan des Abares, irrité du massacre des Esclavons ses tributaires, se préparoit à l'attaquer, & qu'il avoit déjà envoyé ordre aux Esclavons de passer le fleuve. Prisque entretenoit des intelligences dans le conseil même du Khan; plusieurs des nobles y parloient en faveur des Romains. Pour achever d'appaiser le Prince barbare, Prisque lui envoya le médecin Théodore, homme habile, qui joignoit une douceur insinuante à une honnête liberté. Ce député sçut rabattre la fierté gros-

Digitized by Google

fiere du Khan, qui se vantoit d'être invincible, & maître de toutes les nations de l'univers. A force de lui mettre devant les yeux les exemples les plus frappans que l'histoire fournisse de l'inconstance de la fortune, il l'amena enfin à désirer la paix. Le Khan en réparation des dommages causés aux Esclavons ses sujets, demanda seulement à partager leurs dépouilles. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine, que Prisque obtint de son armée qu'elle consentît à ce partage. On envoya au roi des Abares les prisonniers; ils étoient au nombre de cinq mille; le butin resta aux Romains. Tout étant pacifié du côté du Danube, l'armée Romaine vint passer le reste de l'hiver à Driziperes; & Prisque se rendit à la Cour, où il ne reçut que des reproches de la part de Maurice. L'Empereur taxoit de désobéissance la liberté que le général avoit prise de ramener ses troupes en-deçà du Danube : c'étoit encore avoir passé ses pouvoirs, que de rendre les prisonniers au Khan des Abares, sans la permission du

MAURICE. An. 595.

MAURICE. An. 595. Souverain, qui n'ayant pas été consulté dans toute cette négociation, ne prétendoit y avoir aucun égard.

An. 596. XI. Le général Pierre essuie une sédition des soldats. *Simocat. l. 8. c. 1. 2. 3. 4. 5. 6. Theoph. pag. 231. 232. Cedr. p. 398. Hist. Misc. l. 17.*

Ces mécontentemens détermi-noient Maurice à continuer la guerre; mais il retint Prisque à Constantinople, & donna le commandement de l'armée à Pierre, qui n'avoit gueres d'autre titre pour aspirer à cet emploi, que celui de frere de l'Empereur. Maurice lui mit entre les mains deux édits; l'un conforme à son caractère d'économie, régloit sur un nouveau plan l'habillement, l'armure & la paye des troupes; l'autre contenoit des dispositions avantageuses aux soldats. Pierre avoit marqué, pour rendez-vous aux troupes, la ville d'Odessus, située sur le Pont-Euxin, au-delà du mont Hémus dans la basse Mésie. Il y fut reçu par l'armée avec de grands honneurs. Mais quatre jours après, les soldats ayant appris qu'il apportoit un nouveau réglement au sujet de leur paye, passerent rapidement du respect au mépris; & sans vouloir entendre la lecture de l'édit, sans écouter les

remontrances de Pierre, ils l'abandonnerent & allerent en tumulte camper à quatre milles. Pierre les ſuivit & les ayant aſſemblés, il leur repréſenta qu'ils prenoient l'allarme ſans fondement; que l'Empereur, rempli de tendreſſe pour ſes troupes, ne s'occupoit que de leur avantage; & pour preuve de cette bonté paternelle, il leur lut le ſecond édit, en ſupprimant le premier, dont il ne fit aucun uſage : *Nous ordonnons*, diſoit l'Empereur, *que nos braves guerriers, qui par leur courage à s'expoſer aux dangers, ont encouru quelque diſgrace, jouiſſent du repos le reſte de leur vie; qu'ils ſoient entretenus dans leur patrie aux dépens de notre tréſor; & que les enfans de ceux qui meurent à notre ſervice, ſoient inſcrits ſur le rôle de nos troupes à la place de leurs peres.* Un édit ſi favorable changea ſur le champ la diſpoſition des eſprits; ceux qui invectivoient auparavant avec audace contre l'avarice de l'Empereur, s'épuiſoient en acclamations & en éloges de ſa généroſité, & Pierre regagna en un

MAURICE. An. 596.

MAURICE. An. 596.

XII. Avantage des Romains sur les Esclavons.

instant la confiance & l'affection de l'armée.

Après avoir rendu compte par lettre à l'Empereur du succès de ses édits, il marcha vers Marcianople, & pour assurer sa marche, il se fit devancer d'un corps de mille chevaux, sous la conduite d'Alexandre. Ce détachement rencontra six cents Esclavons qui escortoient plusieurs chariots chargés de butin ; c'étoient les dépouilles des villes pillées par ces barbares, qui avoient porté le ravage jusqu'à Scupes sur les frontieres de la Macédoine. Dès qu'ils apperçurent les Romains, ils égorgerent les prisonniers qui étoient en état de combattre, de crainte qu'ils ne se joignissent à l'ennemi, & se firent un rempart de leurs chariots, mettant au milieu leurs femmes & leurs enfans. Alexandre fait mettre pied à terre à ses cavaliers ; ils essuient une décharge de fleches, montent sur les chariots, se battent corps à corps contre les barbares, les tuent, les précipitent. Les Esclavons désespérés, se défendent encore

dans leur enceinte, & avant que de périr, ils maſſacrent le reſte des priſonniers; pas un n'échappe au carnage. Les Romains vainqueurs vont rejoindre leur général, qui récompenſe leur valeur. Le lendemain, Pierre étant à la chaſſe, & fuyant à toute bride devant un ſanglier qui le pourſuivoit, ſe briſe le pied contre un arbre. Cette bleſſure le retint au lit le reſte de l'année. MAURICE. An. 596.

Au commencement de la ſuivante il vint à Noves, où les habitans le retinrent malgré lui pendant deux jours, pour célébrer avec eux la fête de ſaint Loup, patron de leur ville. Côtoyant toujours le Danube, il paſſa par Théodoropolis, par Sécuriſca, & arriva devant Aſime. Cette place étant expoſée aux fréquentes inſultes des barbares, Juſtin II y avoit établi une forte garniſon, toute compoſée de ſoldats d'élite, qui étoit entretenue avec ſoin. Pierre charmé du bon état où il la trouvoit, ſe mit en tête de la réunir à ſes troupes. Les habitans lui repréſenterent que c'étoit les aban- An. 597. XIII. Pierre chaſſé d'Aſime.

MAURICE. An. 597.

donner au pillage, & les priver d'une défenſe jugée néceſſaire par les Empereurs précédens. La garniſon elle-même refuſoit de partir ; & comme Pierre ſe diſpoſoit à l'y contraindre, elle ſe réfugia dans l'égliſe principale. Pierre commanda à l'Evêque de l'en faire ſortir; & ſur le refus du prélat, il donna ordre à Genzon commandant général de l'infanterie, de les en chaſſer à main armée. Genzon, après les avoir exhortés à l'obéiſſance, voyant leur opiniâtreté, & reſpectant la ſainteté de l'aſyle, ſe déſiſta de ſon entrepriſe. Pierre outré de colere, envoye ſaiſir l'Evêque, & ordonne de l'amener au camp. La vûe de l'outrage fait au prélat, irrite les habitans ; ils ſe jettent ſur les gardes, le délivrent de leurs mains, les chaſſent hors de la ville, ferment les portes, & du haut des murailles, ils accablent Pierre d'injures, ſans rien dire d'offenſant contre l'Empereur. Pierre s'éloigne de la ville, couvert de honte & chargé de malédictions.

Quelques jours après, un corps

de mille cavaliers qu'il envoyoit à la découverte, fut rencontré par un corps d'autant de Bulgares. Ces barbares, sujets du Khan, comptant sur la paix conclue entre leur maître & les Romains, passoient tranquillement & sans défiance, lorsqu'ils virent tomber sur eux une grêle de traits. Ils s'arrêtent, se retranchent, & envoyent témoigner leur surprise au commandant, qui les renvoye au *général* campé à la distance de huit milles. Pierre les reçoit avec hauteur, leur répond qu'il ne connoît point ce traité dont ils couvrent leur foiblesse, & les menace d'aller bientôt lui-même leur faire sentir s'ils sont amis ou ennemis. Une réponse si altiere, irrite les Bulgares; ils livrent combat, & chargent les cavaliers Romains avec tant de furie, qu'ils les mettent en fuite. Pierre indigné de cet affront, fait dépouiller & battre de verges le commandant de ces cavaliers. Les Bulgares vont se plaindre au Khan de la perfidie des Romains; ce Prince en envoye faire des reproches à Pierre; celui-

MAURICE. An. 597. XIV. Parti de Romains défait par un parti de Bulgares.

ci en rejette la faute sur le capitaine;
MAURICE. An. 597. il appaise le Khan à force de présens, & continue sa marche contre les Esclavons. Pour avoir de leurs nouvelles, il fait passer le Danube à vingt soldats, qui sont surpris par l'ennemi, & forcés eux-mêmes de découvrir les desseins du général Romain. Piragaste chef des Esclavons, profite de ces instructions, & va se mettre en embuscade dans un bois à l'endroit où les Romains devoient passer le fleuve.

XV. Pierre battu par les Esclavons.

Il ne les attendit pas long-temps. Pierre fit d'abord passer un corps de mille hommes, qui furent enveloppés & taillés en piéces, sans qu'il en échappât un seul. Une si grande perte rendit le général Romain plus circonspect. Il fit passer ensemble le reste de ses troupes, qui rangés en bon ordre sur leurs bateaux, présentoient un front redoutable, & accabloient de traits les ennemis. Ceux-ci trop foibles pour disputer le passage, prirent la fuite, après avoir perdu leur commandant Piragaste. Les Romains ne purent les

poursuivre, ayant laissé leurs chevaux au-delà du Danube. Le lendemain leurs guides s'étant égarés, les conduisirent par des chemins arides, où ils souffrirent une soif extrême. Ils manquoient d'eau depuis trois jours, & ils alloient périr lorsqu'un prisonnier leur indiqua le fleuve Hélibacias, qui n'étoit qu'à cinq lieues. Quoiqu'épuisés de fatigues, ils y marcherent avec empressement; & dès qu'ils eurent atteint les bords, les uns se jettent à genoux, & se plongent le visage dans le fleuve, les autres puisent l'eau dans leurs casques; tous ne songent qu'à se désaltérer, lorsqu'ils se sentent percer de traits. Les Esclavons cachés dans un bois sur l'autre rive, tirent sur eux sans cesse, & en font un grand carnage. Les Romains déjà blessés pour la plûpart, mais enflammés de colere, mettent ensemble des radeaux, & traversent le fleuve en désordre. Ils sont reçus avec vigueur, entiérement défaits, obligés de repasser l'Hélibacias, & ensuite le Danube. Ils regagnent la Thrace &

MAURICE. An. 597.

prennent leurs quartiers d'hiver.

MAURICE. An. 597. XVI. Défaite des Maures en Afrique.

Cette année les Maures formerent en Afrique une conſpiration générale, & marcherent vers Carthage avec une nombreuſe armée. Gennade préfet de la province, ce qu'on nommoit alors le *Decar*, n'ayant pas aſſez de troupes à leur oppoſer, les amuſa par une négociation ſimulée; & profitant d'un jour de fête, où ils ſe livroient à la débauche, il les ſurprit & les tailla en piéces. Cette défaite diſſipa toute cette multitude de barbares. On vit en ce même temps une comete, qui ſelon l'ordinaire, donna occaſion à des conjectures auſſi fâcheuſes que frivoles.

An. 598. XVII. Marche de Priſque vers la Pannonie. *Simocat. l. 7. c. 7. 10. 11. Theoph. pag. 233. 234. Cedr. p. 399. Hiſt. Miſc. l. 17.*

Pierre n'avoit remporté aucune gloire de ſon expédition. L'Empereur renvoya Priſque à la tête de ſon armée; & ce général ayant raſſemblé les troupes dans l'Aſtique, qui faiſoit partie de la Thrace, les trouva fort affoiblies depuis ſon départ. Il étoit tenté d'en inſtruire le Prince, de peur d'être reſponſable des ſuites que pouvoit entraîner le mauvais état de l'armée. De plus habi-

Digitized by Google

les courtisans lui conseillerent de n'en rien faire, & de ne se pas compromettre avec le frere de l'Empereur. Il prit donc le parti de réparer par des recrues, les défaites passées; & n'osant plus se hasarder au-delà du Danube, il se mit en marche le long du fleuve vers la haute Mésie, & arriva à Noves. Cette ville située entre le pont de Trajan & Viminac, vers la Pannonie, étoit différente de celle du même nom, où Pierre s'étoit rendu l'année précédente, & qui étoit placée sur le même fleuve, entre Apiaria & Nicopolis. L'approche de l'armée Romaine donna des allarmes au Khan des Abares qui résidoit à Sirmium. Il avoit ravagé cette frontiere où il possédoit plusieurs places, & se prétendoit Souverain de cette portion de la Mésie. Il envoya demander à Prisque ce que les Romains venoient faire dans une contrée qui lui appartenoit par droit de conquête; il ajoûtoit que cette irruption sur les terres des Abares, étoit une infraction manifeste de la paix que Prisque lui-même avoit ju-

MAURICE. An. 598.

MAURICE. An. 598.

rée. Prisque se croyant en état de braver les Abares, répondit fiérement, que le pays où il étoit appartenoit aux Romains; quedes barbares chassés de l'Orient, devoient se trouver heureux qu'on leur eût ouvert un asyle dans la Pannonie, & que ce n'étoit pas à des fugitifs de fixer les bornes de l'Empire.

XVIII. Il reprend Singidon.

Une réponse si outrageante mit le Khan en fureur. Il fit partir sur le champ un corps de troupes qui surprit Singidon, en abbattit les murs, enleva la plus grande partie des habitans, & les transporta en Pannonie. A cette nouvelle, Prisque marche vers Singidon, arrive à dix lieues de cette ville, & fait passer ses troupes dans une isle du Danube, vis à-vis d'une place nommée Constantiole. Le Khan y vient en personne, pour demander raison au général Romain; il s'arrête au bord du fleuve, & Prisque s'avance dans un bateau à la portée de la voix. L'entrevûe se passa en reproches mutuels. Le Prince barbare prétendoit que les Abares étoient maîtres des bords du Danube, dans toute l'éten-

Digitized by Google

due de ſon cours; il accuſoit les Romains de ne faire la paix, que pour continuer impunément la guerre; il en appelloit à Dieu même de la perfidie de Maurice. Priſque lui reprochoit le pillage de Singidon, la deſtruction des murs de cette ville, les violences exercées ſur les habitans. Il le menaçoit d'une juſte vengeance: *Vous vous plaignez*, lui répartit le Khan, *de la ruine d'une ville; vous pleurerez bien-tôt la perte de provinces entieres.* Prononçant ces mots, il s'éloigne du bord, & retourne à Sirmium. Priſque fait partir un de ſes lieutenans nommé Guduïs, avec un grand corps de troupes pour reprendre Singidon. Comme la ville étoit demantelée, les barbares qui s'y étoient établis, en ſortent, & ſe font un rempart de leurs chariots. Attaqués par les Romains, & craignant en même temps que les habitans ne vinſſent les charger par derriere, ils prennent la fuite, & abandonnent la place. Priſque en prend poſſeſſion, & paſſe le reſte de l'été à en relever les murs,

MAURICE. An. 598.

& à la mettre hors d'insulte. Le Khan ne pouvant rassembler en si peu de temps, une armée assez forte pour empêcher ces ouvrages, se contente de déclarer la guerre. Il en fait les préparatifs pendant l'hiver.

MAURICE. An. 598.

An. 599. XIX. Guerre en Dalmatie. *Simoc. l. 7. c. 12. Theoph. pag. 233. 234.*

L'année suivante il marche en Dalmatie, prend de force la ville de Balbé, pille & détruit quarante autres places, & couvre de ruines & de cendres les bords du golfe Adriatique. Prisque trop inférieur en forces, ne le suivoit que de loin, évitant avec soin d'être forcé de combattre. Enfin, las de traîner son armée à la suite de l'ennemi, sans autre fruit que d'être le triste spectateur de tant de ravages, il s'arrêta dans un poste avantageux, & se contenta de détacher deux mille soldats sous la conduite de Guduïs, pour observer les barbares. Guduïs aussi prudent que courageux, pour ne pas exposer sa troupe à quelque rencontre fâcheuse, s'écarta du grand chemin, marchant à couvert au travers des bois, ou par des sentiers inconnus & difficiles. S'étant appro-

Digitized by Google

ché des ennemis, il apperçut du haut d'une éminence, une troupe de barbares qui passoit au-dessous. Il envoya trente hommes pour les observer de plus près. Ceux-ci les ayant suivis par des chemins détournés, les surprennent la nuit suivante, & les trouvant endormis, ils en tuent plusieurs, & en enlevent trois qu'ils conduisent à leur commandant. Guduïs apprend de leur bouche que cette troupe est un détachement de deux mille hommes envoyés par le Khan en Pannonie pour y transporter son butin. Il part aussi-tôt, & va se mettre en embuscade à l'entrée d'un vallon, par où les barbares devoient passer. Le lendemain matin, dès qu'ils y sont engagés, il les charge par derriere, les massacre tous sans qu'il en reste un seul, & conduit à Prisque les chariots remplis de butin. C'étoient les dépouilles de la Dalmatie, & par ce coup de hardiesse, les Romains retirerent tout le fruit des ravages que les Abares avoient faits dans cette campagne. Le Khan aussi honteux que désespéré

MAURICE. An. 599.

MAURICE. An. 599.

de cette perte, retourna en Pannonie, & Priſque reprit le chemin de la Thrace.

An. 600.

XX. Généroſité du Khan à l'égard des Romains. *Simocat. l. 7. c. 13. Theoph. pag. 234. Hiſt. Miſc. l. 17.*

Le prince Abare n'attendit pas la fin de l'hiver pour ſe venger de cet affront. Dès le mois de Février il traverſa toute la Méſie, & vint ſe préſenter devant Tomes dans la petite Scythie. Priſque fit ſortir ſes troupes de leurs quartiers, & accourut au ſecours de la place. Les deux armées demeurerent long-temps campées en préſence l'une de l'autre, ſans faire aucun mouvement. Aux approches de la fête de Pâques, qui tomboit cette année au dixieme d'Avril, tout le pays ayant été ravagé par les Abares, les vivres manquoient aux Romains, & la faim ſe faiſoit ſentir dans leur camp. On vit alors un Roi barbare donner un exemple d'humanité, dont les ennemis les plus généreux ont été rarement capables. Le Khan, quoique payen, envoya dire à Priſque : *que malgré le juſte reſſentiment qui lui mettoit les armes à la main, il ne pouvoit, ſans compaſſion, voir les Ro-*

Digitized by Google

mains mourir de faim dans des jours de joie, au milieu de la plus grande ſolemnité de leur religion; que ſi Priſque acceptoit ſes offres, il étoit prêt à lui envoyer des vivres. La nouveauté d'une propoſition ſi peu attendue, inſpira d'abord de la défiance; mais les deux chefs s'étant mutuellement donné la foi par un ſerment, on convint d'une trêve de cinq jours, & l'on vit avec ſurpriſe arriver au camp quatre cents chariots chargés de vivres. Le Khan n'avoit d'abord rien demandé en échange; le quatrieme jour il fit prier le général Romain de lui envoyer des aromates des Indes. Priſque lui fit porter du poivre, de la canelle, & quantité d'autres épiceries. Pendant tout le temps de la trêve, les Abares confondus avec les Romains, fréquentoient leur camp, paſſoient la nuit ſous les mêmes tentes, mangeoient & ſe divertiſſoient avec eux; les deux armées n'en faiſoient qu'une; ils ſembloient être devenus freres. Les fêtes étant paſſées, ils redevinrent ennemis, & le prince Abare

MAURICE. An. 600.

rappella ſes ſoldats dans leur camp.

MAURICE. An. 600.

XXI. Mauvaiſe conduite de Comentiole. *Simoc. l. 7. c. 13. 14. Theoph. pag. 234. 235. Cedr. p. 399.*

Six jours après on vint lui annoncer que Comentiole marchoit vers Nicopolis ſur le Danube. C'étoit une nouvelle armée que l'Empereur envoyoit pour faire diverſion. En effet, le Khan décampa ſans être ſuivi de Priſque, qui n'avoit reçu aucun ordre, & qui n'étant pas même inſtruit de la marche de Comentiole, s'imagina ſans doute que ce mouvement des ennemis n'étoit qu'une feinte, pour lui faire quitter un poſte avantageux, à la faveur duquel il couvroit la ville de Tomes. Le Khan étoit encore éloigné de vingt-cinq lieues, lorſque Comentiole s'avança juſqu'à la ville d'Yatrus, à l'embouchure d'une riviere de même nom, qui ſe jette dans le Danube. Delà il dépêcha pendant la nuit vers le prince Abare un courrier, avec une lettre, dont on ne ſçut jamais le contenu. Lorſque les barbares ne furent plus qu'à cinq ou ſix milles, il fit mettre ſes ſoldats ſous les armes quelque temps avant le jour. Mais cet ordre fut donné avec tant de froi-

Digitized by Google

deur, que les troupes s'imaginant qu'il ne s'agiſſoit que d'une revûe, s'armerent négligemment, la plûpart ne daignant pas même endoſſer leurs cuiraſſes. Au lever du ſoleil, ils furent fort ſurpris d'appercevoir les ennemis s'avançant en bon ordre, & ſe rangeant en bataille à la diſtance de deux milles. La terreur ſe répand parmi eux; ils reprochent à leur général ſon ſilence perfide; ils coureut prendre le reſte de leurs armes, & viennent en tumulte former leurs rangs & leurs files. Comentiole redouble la confuſion, en changeant à tous momens l'ordre de bataille, & faiſant paſſer les divers corps de troupes, tantôt du centre à la gauche, tantôt de la gauche à la droite. Il fait ſecrettement donner ordre aux corps qui formoient l'aile droite, de s'enfuir, & de ſauver leurs bagages. Ils prirent cet avis pour un effet de la prédilection du général, & ne manquerent pas de le ſuivre. Le reſte des troupes, quoiqu'allarmé de cette déſertion, conſerve cependant aſſez de courage pour ne la pas imiter.

MAURICE. An. 600.

Digitized by Google

MAURICE. An. 600.

Elles se tiennent tout le jour en bataille, & se retirerent le soir dans leur camp. Pendant la nuit suivante, Comentiole fait partir les meilleurs soldats, sous prétexte de les envoyer à la découverte, & leur ordonne en secret de s'éloigner, & de se mettre en sûreté. Il part lui-même avant le jour à l'insçu des troupes restées dans le camp, & ne revient plus. On le cherche, on l'attend jusqu'à midi; alors l'armée se voyant abandonnée & trahie, repasse l'Yatrus, & toujours ensemble, mais sans garder aucun ordre, ils fuient le reste du jour & la nuit suivante dans l'espace de treize lieues, poursuivis par les ennemis, qui ne leur donnoient aucun relâche. Ils approchoient de Nicopolis; mais il falloit passer entre des montagnes, dont les gorges étoient fermées par un gros détachement de cavaliers Abares. Les Romains excédés de fatigue, voyant la mort devant & derriere eux, s'animent les uns les autres à périr en gens de cœur; ils ramassent ce qui leur restoit de vigueur,

Digitized by Google

fondent tête baissée sur les ennemis, & forcent le passage avec une grande perte des leurs.

MAURICE. An. 600.

XXII. Suites de la déroute des Romains.

Cependant Comentiole fuyant toujours, arriva devant Driziperes à plus de soixante & quinze lieues. Il trouva les portes fermées, & les habitans assemblés sur les murs, d'où ils l'accablerent d'injures, & l'éloignerent à coups de pierres. Il prit le chemin de Constantinople chargé d'ignominie, & se replongea dans les intrigues de la Cour, où il trouva de quoi se consoler du mépris & de la haine publique. Le Khan vainqueur sans coup férir, marche à Driziperes, prend la ville, brule l'église de saint Alexandre, pille la riche sépulture & disperse les os de ce saint Martyr, qui étoit en grande vénération dans ces contrées. On crut que la peste, qui désola ensuite son armée, étoit un effet de la vengeance divine. Outre un nombre infini de soldats, il perdit sept de ses fils; & le pillage de la Thrace, la multitude d'habitans qu'il fit prisonniers, les richesses dont il chargea son armée,

Simocat. l. 7. c. 14. 15. Theoph. pag. 235. Zon. T. 2. p. 77. Cedr. p. 400.

MAURICE. An. 600.

ne furent qu'un léger ſoulagement à ſa douleur.

XXIII. Maurice refuſe de racheter les priſonniers.

La fuite de Comentiole jetta l'allarme dans Conſtantinople ; on croyoit à tous momens voir les Abares arriver aux pieds des murs ; on parloit déjà d'abandonner la ville, & de ſe retirer à Chalcédoine, pour mettre le Boſphore entre les Romains & les barbares. Le Sénat preſſoit l'Empereur de traiter avec le Khan, pour éloigner l'orage prêt à fondre ſur la capitale de l'Empire. Il ſuivit ce conſeil, & députa le ſénateur Harmaton avec de riches préſens. Le Khan étoit encore à Driziperes, plongé dans la plus amere affliction. Il refuſa les préſens de Maurice, & paſſa onze jours ſans vouloir entendre l'envoyé, répétant ſans ceſſe qu'*il en appelloit au jugement de Dieu ; que l'Empereur étoit l'auteur de la guerre, & de tous les maux que ſouffroient les deux nations.* Enfin, le douzieme jour, il conſentit à donner audience au député : il accepta ſes préſens, & propoſa lui-même de rendre la liberté aux priſonniers pour une piéce d'or par

par tête. Maurice ayant rejetté cette propoſition, le Khan rabattit la moitié de la ſomme; ce que l'Empereur refuſa encore. Enfin le Khan s'étant réduit à quatre ſiliques par tête, ce qui ne faiſoit pour chacun que quarante-cinq ſols de notre monnoie, Maurice par un trait d'avarice inconcevable, aima mieux laiſſer périr ſes ſujets dans les fers, que de payer une ſomme qui n'égaloit pas le prix des plus vils animaux. Alors le barbare outré de colere, fit égorger tous les priſonniers. Ils étoient au nombre de douze mille. Cet emportement n'empêcha cependant, ni Maurice de demander la paix, ni le Khan de l'accorder. Elle fut conclue aux conditions, que les Romains ajoûteroient encore vingt mille piéces d'or au tribut annuel qu'ils payoient aux Abares; que le Danube ſeroit le terme des deux Etats; que ni l'une ni l'autre nation ne pourroit le paſſer hors de la Pannonie cédée aux Abares; que cependant les Romains auroient cette liberté, lorſqu'ils feroient la guerre aux Eſclavons.

MAURICE. An. 600.

MAURICE. An. 600.

Après ce traité, le Khan se retira dans ses Etats au-delà du Danube.

XXIV. Reflexions sur la conduite de Maurice au sujet du rachat des prisonniers.

Théophylacte, auteur contemporain, qui a écrit l'histoire du règne de Maurice, ne dit rien, ni de l'offre du Khan pour le rachat des prisonniers, ni du refus de Maurice, ni de leur massacre : & il est difficile de croire qu'un Empereur ait porté l'avarice jusqu'à refuser pour la délivrance de douze mille soldats, une somme qui n'alloit qu'à vingt-sept mille francs de notre monnoie, dans le temps même qu'il accordoit aux Abares une augmentation de près de trois cens mille livres de tribut annuel. Cependant Théophane & tous les autres Auteurs, donnent ce fait pour indubitable ; ils le citent comme la principale cause des chagrins, des regrets, des remords, dont le cœur de Maurice fut déchiré pendant les deux années qu'il vécut encore. Mais ils ont tort, à mon avis, d'attribuer cette inhumanité à une sordide avarice ; c'étoit un effet de ressentiment & de vengeance. Ces douze mille hommes étoient pour la

Digitized by Google

plûpart des ſoldats de Comentiole, pris dans la déroute de ſon armée ; c'étoient ces mêmes ſéditieux qu'on a vûs en Orient ſoulevés contre Philippique, tranſportés enſuite en Thrace, mutinés d'abord contre Priſque, & peu de temps après contre le frere de l'Empereur. Maurice n'oſant les punir, avoit pris la cruelle réſolution de s'en défaire, en les abandonnant à l'ennemi. La conduite de Comentiole le prouve évidemment : ce meſſage qu'il envoye ſecrettement au Khan, le déſordre qu'il jette lui-même dans ſes troupes, ſa fuite précipitée, indiquent la trahiſon plutôt que la lâcheté ; & le ſoupçon tomba dès-lors ſur l'Empereur même. On crut que Comentiole avoit ſuivi des ordres ſecrets ; & ce qui dut confirmer cette opinion, c'eſt qu'au lieu d'encourir la diſgrace qu'il auroit méritée, il fut encore employé dans le commandement l'année ſuivante. Maurice ayant donc réſolu de perdre ces ſoldats, ne voulut pas les délivrer lorſqu'ils furent priſonniers. Il ne prévoyoit pas ſans doute

MAURICE. An. 600.

MAURICE. An. 600.

que la colere du Khan ſe porteroit juſqu'à les faire maſſacrer. Mon deſſein n'eſt pas ici de juſtifier Maurice, mais ſeulement d'aſſigner une cauſe vraiſemblable de ſon refus. Il n'en ſera que plus condamnable. L'avarice eſt un motif plus honteux, mais moins criminel qu'une vengeance baſſe & inhumaine. Que penſer d'un Prince, qui laiſſe périr une multitude d'innocens, pour ſe défaire de quelques ſéditieux; qui au lieu de punir en monarque des ſujets rebelles, les livre en traître, & qui par une perfidie plus coupable que leur ſédition, abandonne au fer ennemi ceux qu'il n'oſe châtier par les armes de ſa juſtice?

XXV. Maurice devient odieux. *Simocat. l. 7. c. 16. l. 8. c. 1. Theop p. 236.*

Ce triſte évenement excita contre Maurice une haine générale. Ce n'étoit dans toute la Thrace que propos injurieux, que malédictions. L'armée de Priſque touchée du malheureux ſort de celle de Comentiole, éclattoit en imprécations. Elle députa pour demander vengeance d'un général perfide qui avoit trahi ſes propres troupes. Ce fut dans cette

rencontre que Phocas commença de se faire connoître. Il étoit un des députés ; il se signala par l'insolence avec laquelle il s'emporta contre l'Empereur en présence du Sénat. Son audace excita tant d'indignation, qu'un des patrices le prit par la barbe, & lui meurtrit le visage à coups de poing. Tout Constantinople étoit en mouvement ; on demandoit à grands cris justice d'une si indigne trahison. Dans ce soulevement général l'Empereur craignant pour lui-même, nomma des commissaires pour juger Comentiole. Mais à force de sollitations, de présens, de promesses, il fit si bien, que les députés se désisterent de l'accusation. Les esprits s'aigrirent de plus en plus. Cette agitation se répandit dans tout l'Empire ; on ne voyoit plus que prodiges, que signes funestes d'une révolution prochaine. L'apparition de deux monstres marins qui se montrerent dans le Nil près d'Alexandrie, effraya toute l'Egypte. On vit un matin sortir des eaux un homme d'une taille giganteſque ; il avoit le regard af-

MAURICE. An. 600.

MAURICE. An. 600.

freux, les cheveux roux mélés de blancs, les joues charnues, la poitrine & les épaules larges, les bras nerveux, les flancs pleins de vigueur. Le reſte du corps demeura plongé dans l'eau. Ménas préfet d'Egypte, qui ſe trouvoit dans le voiſinage, accourut à ce ſpectacle, & bien-tôt les bords furent couverts d'une multitude de peuple. Pluſieurs encore entêtés des ſuperſtitions du paganiſme, s'imaginoient voir le dieu du Nil, adoré dans l'ancienne Egypte. Trois heures après on vit paroître à côté de lui un autre monſtre qui reſſembloit à une femme dans la fleur de la jeuneſſe & de la beauté; ſes cheveux noirs flottoient ſur ſes épaules, elle ne s'éleva que juſqu'à la ceinture. Ces deux poiſſons à figure humaine, ſe donnerent en ſpectacle pendant tout le jour, & ſe replongerent aux approches de la nuit. Pluſieurs relations modernes font mention de monſtres ſemblables, qui ſe ſont fait voir en divers temps, & ſur diverſes plages. Le Nil conſacré par la plus ancienne idolatrie, eut

toujours le privilége d'être de tous les fleuves, le plus fécond en merveilles. L'antiquité a traité dans des ouvrages exprès, des poiſſons de ce fleuve, qui approchoient de la forme humaine. Un écrivain nommé Lydus, qui vivoit ſous Juſtinien, avoit pris la peine d'expliquer les évenemens que pronoſtiquoient ces apparitions. Cet ouvrage s'eſt perdu ſans nous laiſſer aucun regret. MAURICE. An. 600.

Peu s'en fallut qu'au commencement de l'année ſuivante, la guerre ne ſe rallumât entre l'Empire & la Perſe. Les Sarraſins attachés au ſervice des Romains, avoient fait des courſes dans la Perſe, & Choſroës ſongeoit à s'en venger. Pour prévenir une rupture, Maurice lui députa George préfet du prétoire d'Orient. Le Roi irrité, refuſa audience pendant pluſieurs jours. Enfin, faiſant réflexion que ſon autorité étant encore mal affermie, il y auroit de l'imprudence à s'attirer ſur les bras de ſi redoutables ennemis, il conſentit à écouter le député, & voulut bien recevoir ſes excuſes. George avoit

An. 601. XXVI. Mécontentement de Choſroës. *Simocat. l. 8. c. 1.*

MAURICE. An. 601.

réussi dans son ambassade ; mais il perdit à la Cour tout le mérite du succès. Il se vanta d'avoir entendu Chosroës déclarer à ses Satrapes, que s'il ne rompoit pas avec l'Empereur, c'étoit uniquement en considération du mérite personnel de l'ambassadeur. Ce discours débité à l'oreille dans un lieu, où rien ne demeure secret, que ce qui peut être favorable, piqua vivement le Prince, & George ne retira de sa vanité, qu'une juste disgrace.

XXVII. La guerre recommence avec les Abares. *Simocat. l. 8. c. 1. 2. 3. 4. Theoph. pag. 236. 237. Cedr. p. 400. 401. Niceph. Call. l. 18. c. 37. Hist. misc. l. 17.*

Le traité de Driziperes étoit si humiliant pour l'Empire, qu'il ne pouvoit subsister long-temps. A peine fut-il conclu que Maurice se montra impatient de le rompre, & l'humeur turbulente des Abares, qui ne pouvoient s'abstenir de courses & de rapines, en fournissoit de fréquentes occasions. L'Empereur saisit la premiere qui se présenta : il leva de nouvelles troupes, en donna le commandement à Comentiole, & le fit partir pour aller se joindre à Prisque, qui avoit passé l'hiver à Singidon. Les deux armées réunies

marcherent à Viminac, où Comentiole s'arrêta pour raiſon de maladie. On ſoupçonna que ce n'étoit qu'un prétexte pour ſe ſouſtraire aux yeux des ſoldats, dont il ſe ſentoit déteſté. Le Khan qui ſe trouvoit alors au-delà du Danube, manda auſſi-tôt à ſes troupes de Pannonie, de paſſer la Save, & de ne rien épargner ſur le territoire des Romains. Il raſſembla en même temps une autre armée, & mit à la tête d'un gros détachement quatre de ſes fils, avec ordre de défendre le paſſage du Danube. Malgré cette oppoſition, les Romains paſſerent le fleuve ſur des barques faites à la hâte, repouſſerent les Abares, & ſe camperent ſur les bords. Priſque étoit demeuré à Viminac, pour attendre que Comentiole fût en état de commander; il n'oſoit riſquer une bataille ſans ſon collegue, qui avoit la faveur & le ſecret de la Cour. Mais les troupes qui campoient au-delà du Danube, lui ayant fait ſçavoir qu'elles étoient vivement preſſées par les barbares, il prit le parti de

MAURICE. An. 601.

MAURICE. An. 601.

les aller joindre. Dans sa premiere expédition contre les Abares, il ne s'étoit montré qu'un médiocre général; mais les succès brillans & multipliés qu'il eut dans la campagne de cette année, pourroient lui donner place entre les plus grands capitaines, si les historiens du temps avoient assez détaillé sa conduite, pour mettre la postérité en état de juger, s'il a dû ses victoires à sa capacité ou à la fortune. Dès qu'il fut arrivé, il renvoya les barques à Viminac, pour ôter aux soldats le moyen de repasser en cette ville, comme ils faisoient sans cesse; ce qui affoiblissoit l'armée, & la mettoit hors d'état de soutenir les attaques de l'ennemi.

XXVIII. Les Romains vainqueurs en cinq combats.

Quatre jours après, il rangea ses troupes en bataille à la tête de son camp; & comme l'usage des barbares étoit d'attaquer par pelotons en voltigeant de toutes parts, il divisa son armée en trois corps de figure quarrée, leur donnant autant de profondeur que de front, pour être en état de faire face de tous

Digitized by Google

côtés. Il ordonna de ne ſe ſervir que de piques & de javelines pour combattre de près, ſans tirer de fleches. Le combat ne finit qu'avec le jour, & ſe termina à l'avantage des Romains. Ils ne perdirent que trois cents hommes, & en tuerent quatre mille aux Abares. Les ennemis ne parurent point pendant deux jours. Au matin du troiſieme, comme ils ſortoient de leur camp, Priſque ſe rangea dans le même ordre qu'auparavant. Mais pendant le combat, il fit inſenſiblement étendre les aîles de ſon armée pour envelopper les barbares, qui perdirent ce jour-là neuf mille hommes. Dix jours ſe paſſerent ſans aucune action. Enfin Priſque encouragé par deux victoires, alla préſenter le combat à ſon tour. Il ſe poſta ſur la pente d'un côteau, au pied duquel s'étendoit un étang. De-là tombant avec vigueur ſur les Abares, il les enfonça de vive force, les pouſſant toujours du côté de l'étang. Il en périt quinze mille; ſoit par l'épée des Romains, ſoit dans les eaux où ils ſe précipi-

MAURICE. An. 601.

MAURICE. An. 601.

terent. De ce nombre, furent les quatre fils du Khan. Le Khan lui-même courut risque de la vie, & s'enfuit jusque sur les bords de la Teïsse. Prisque après avoir donné du repos à ses troupes, alla chercher les Abares, & un mois après la bataille précédente, il en livra une quatrieme, où il n'eut pas moins de succès. Comme les vaincus avoient passé la Teïsse, Prisque envoya la nuit suivante quatre mille hommes au-delà de cette riviere pour les observer. Ce détachement tomba sur une grande assemblée de Gépides, qui s'étoient rendus dans une bourgade, pour y célébrer une de leurs fêtes. Ces barbares n'étant pas informés du succès de la bataille, se livroient à la joie, & passoient la nuit à boire. Les Romains les ayant surpris en cet état, n'eurent que la peine de les massacrer. Ils en tuerent trente mille, & chargés de butin, ils retournerent joindre Prisque au-delà du fleuve. Vingt jours après le Khan repassa la Teïsse, & vint défier les Romains. Son opiniâtreté

fut encore moins heureuſe, & cette victoire de Priſque couronna les ſuccès de cette glorieuſe campagne. L'armée du Khan qui étoit très-nombreuſe, fut preſque entiérement taillée en piéces ou noyée. Il n'en reſta que trois mille Abares, huit mille Eſclavons, & ſix mille deux cents autres barbares, qui furent tous faits priſonniers, & envoyés à Tomes. MAURICE. An. 601.

XXIX. Ruſe du Khan pour retirer ſes priſonniers.

Le Khan donna en cette occaſion, une preuve ſignalée de ſa fermeté & de ſa préſence d'eſprit. Au lieu de ſe laiſſer abbattre par tant d'infortunes, il uſa d'une ruſe qui réparoit une partie de ſes pertes. Auſſi-tôt après ſa défaite, il fit partir des courriers chargés d'une lettre pour l'Empereur; il leur ordonna de faire une extrême diligence, pour arriver à Conſtantinople avant la nouvelle de la derniere bataille. Il demandoit qu'on lui remît les priſonniers, & en cas de refus, il menaçoit de mettre à feu & à ſang la Méſie & la Thrace, & de ne faire aucun quartier aux habitans. Maurice, dont l'eſprit étoit affoibli par

MAURICE. An. 601.

les révoltes qu'il avoit eſſuyées, & par le mécontentement de ſes ſujets, ne ſçachant pas encore que le Khan n'étoit plus en état de ſe faire redouter, ſe laiſſa intimider, & envoya ordre de relâcher les priſonniers : ce qui fut exécuté avec autant d'étonnement que de regret, de la part du général & des troupes.

XXX. Mouvemens inutiles de Comentiole.

La gloire de Priſque, qui dans l'eſpace de deux mois, venoit de remporter cinq victoires, excita la jalouſie de Comentiole. Il ſe réveilla comme d'une léthargie, & courut à Noves, dans l'intention de ſe ſignaler par quelque exploit, avant la fin de la campagne. Arrivé dans cette ville, il aſſembla les principaux habitans, & leur demanda des guides pour le conduire au-delà du Danube, par le chemin que Trajan avoit fait autrefois pratiquer au travers de l'ancienne Dace. Il vouloit, diſoit-il, couvrir de cendres tout ce vaſte pays qui appartenoit au Khan des Abares. Les habitans n'ayant point de guides à lui donner, il entra en fureur, & fit trancher la

tête à deux d'entr'eux. Effrayés de cette violence, ils ſe jetterent à ſes pieds, & lui dirent que perſonne à Noves ne connoiſſoit ce chemin; mais qu'à quatre lieues de leur ville habitoit un vieillard de cent douze ans, fort inſtruit des antiquités du pays, & qui pourroit lui en donner des indices. Comentiole s'y tranſporta lui-même, & preſſa vivement ce vieillard de lui ſervir de guide. Celui-ci s'en défendoit, repréſentant au général que cette route étoit impraticable; que la chauſſée rompue en mille endroits, traverſoit des montagnes eſcarpées, des vallées profondes, de vaſtes marais; que depuis quatre-vingt-dix ans elle étoit entiérement abandonnée, & que la ſaiſon étant déjà fort avancée, toute cette contrée étoit couverte de glaces & de neiges. Comentiole n'écoutoit que ſon ardeur téméraire; il s'obſtina dans ſon deſſein, & bientôt la rigueur du froid, la violence des vents, & toutes les incommodités inſéparables d'une marche ſi pénible, firent périr quantité de ſol-

MAURICE. An. 601.

MAURICE. An. 601.

dats, & la plus grande partie des bêtes de ſomme. Il lui fallut retourner ſur ſes pas, chargé de malédictions de ſes troupes, & revenir à Philippopolis, où l'armée paſſa l'hiver, tandis que le général de retour à Conſtantinople, imaginoit des prétextes pour couvrir d'abord la honte de ſon inaction, & enſuite l'imprudence de ſon entrepriſe.

XXXI. Sédition à Conſtantinople. *Simocat. l. 8. c. 4. 5. Theoph. pag. 238. Cedr. p. 401. Nicéph. Call. l. 18. c. 37. 38. Zon. T. 2. p. 77. 78. Hiſt. miſc. l. 17.*

Le jour de Pâques qui tomboit cette année au 26 Mars, l'Impératrice Conſtantine, de concert avec Sophie, veuve de Juſtin II, & qui vivoit encore, fit préſent à l'Empereur d'une couronne d'or enrichie de pierreries, d'un prix ineſtimable. Plus cet ouvrage parut admirable aux yeux de Maurice, plus il le crut digne d'être offert à Dieu. Dès qu'il eut reçu cette couronne, il ſe tranſporta dans l'égliſe de ſainte Sophie, & la fit ſuſpendre au-deſſus de l'autel, à trois chaînes d'or, ſemées de pierres précieuſes. Cette action de piété charma toute la ville, excepté les deux princeſſes, dont la dévotion n'étoit pas ſi fervente, & qui ſe

Digitized by Google

croyant mépriſées, ne purent s'empêcher d'en témoigner leur chagrin. Mais à la fête de Noël de cette même année, ce peuple admirateur de la piété de Maurice, ne craignit pas de la troubler par le plus ſanglant affront. C'étoit la coutume des Empereurs de paſſer la nuit de Noël dans l'égliſe avec le peuple, & d'aſſiſter le jour de la fete à tous les offices. Depuis quarante jours, Conſtantinople ſouffroit beaucoup de la diſette. Comme l'Empereur accompagné du Clergé, & ſuivi d'une foule d'habitans, marchoit nuds pieds en proceſſion pendant la nuit de Noël au travers de la ville, une troupe de ſéditieux lui demanderent du pain avec de grands cris, l'accablerent d'injures, & firent tomber ſur lui une grêle de pierres. Maurice donna ordre à ſes gardes d'écarter cette multitude, en la menaçant des maſſes de fer dont ils étoient armés, mais ſans frapper perſonne. Il ſe ſauva lui-même dans l'égliſe de la ſainte Vierge au quartier de Blaquernes; c'étoit un aſyle reſpectable à la fu-

MAURICE. An. 601.

MAURICE. An. 601.

reur la plus animée; on prétendoit conſerver en ce lieu une partie des vêtemens de la Mere de Dieu. Théodoſe fils aîné de Maurice fut ſauvé par le patrice Germain ſon beau-pere, qui le couvrit de ſa robbe. Cependant les ſéditieux ayant rencontré un homme du peuple qui reſſembloit à Maurice, l'habillerent d'une méchante caſaque noire, lui environnerent la tête d'une couronne d'ail, & le promenerent ſur un âne à la lueur des flambeaux, en le chargeant d'opprobres. La ſédition finit avec la nuit, & l'Empereur demeura tout le jour dans l'égliſe de Blaquernes, où il aſſiſta à la célébration des ſaints offices. Il ſe retira le ſoir dans ſon palais. Le lendemain, ayant fait arrêter les plus coupables, il ſe contenta de les faire châtier légérement, & de les bannir; mais il leur accorda bien-tôt la permiſſion de revenir à Conſtantinople. Quoique le tumulte fût calmé, une agitation ſecrette ſubſiſtoit encore dans les eſprits. Un moine enthouſiaſte, renommé pour l'auſtérité de ſa vie, courut dans les

rues de la ville, tenant une épée nue, & criant de toute sa force, *que l'Empereur périroit par l'épée.* On ajoûte qu'un prétendu prophête nommé Hérodien, prédit publiquement à Maurice tous les malheurs qui devoient lui arriver. MAURICE. An. 601.

XXXII. Inquiétudes de Maurice.

Maurice effrayé de ces prédictions, & plus encore des reproches qu'il se faisoit à lui-même, d'avoir sacrifié à une cruelle vengeance, un si grand nombre de ses soldats, étoit jour & nuit dévoré par de mortels déplaisirs. Il ne craignoit pas de mourir; la vie lui étoit devenue insupportable; mais il trembloit dans l'attente des jugemens de Dieu, qui lui redemanderoit le sang de ses sujets. Ce Prince religieux demandoit sans cesse à Dieu de le punir en ce monde plutôt que dans l'autre; & pour donner plus de force à ses prieres, il eut recours à celles des plus saints personnages de l'Empire. Il écrivit aux Patriarches, aux Evêques, aux moines de Jérusalem, à ceux des déserts de Syrie & d'Egypte, pour les supplier d'obtenir de Dieu qu'il voulût bien ne le

Simocat. l. 8. c. 11. Theoph. pag. 239. 240. Cedr. p. 401. 402. Niceph. Call. l. 18. c. 42. Zon. T. 2. p. 78. Manass. p. 73. Glycas pag. 274. Hist. Misc. l. 17.

châtier que par des disgraces temporelles. Il reçut quelques mois après une réponse des moines du désert. Ces Solitaires, dont la piété simple & grossiere ne connoissoit point de ménagement, lui écrivirent en ces termes : *Le Ciel exauce vos vœux ; il accepte votre pénitence ; il veut bien vous admettre avec votre famille au bonheur de l'autre vie ; mais vous perdrez l'Empire avec douleur & avec honte.* Maurice reçut cette sentence sans murmurer ; il remercia Dieu, & attendit avec résignation, mais non pas sans crainte, la révolution dont il étoit menacé. Entre les prédictions que ses inquiétudes faisoient naître, on l'avoit averti de se garder de la lettre Grecque, répondante aux deux lettres Latines *PH.* Ses soupçons tomberent sur son beau-frere Philippique. Il lui interdit l'entrée du palais, malgré les sermens de ce Seigneur, qui prenoit Dieu à témoin de son inviolable fidélité.

MAURICE. An. 601.

An. 602. XXXIII. Pierre envoyé

La Providence divine se servit de Maurice même pour hâter sa perte. Prisque s'étoit rendu redoutable aux

Digitized by Google

Abares; il étoit eſtimé des troupes; l'Empereur le rappella, & le fit remplacer par ſon frere, qui ne s'étoit fait connoître que par de mauvais ſuccès. L'hiſtoire n'apporte aucune raiſon de ce changement; il eſt à croire que Maurice, dans les allarmes dont il étoit agité, n'oſoit ſe fier qu'à ſa propre famille. Pierre fit camper l'armée à Plaſtole ſur le Danube, où il paſſa ſans rien faire, le temps de la *campagne*. Au mois de Septembre il marcha en Dardanie, où il apprenoit qu'une armée d'Abares s'étoit rendue, ſous la conduite d'un général nommé Apſich. Son intention *étoit* d'entrer en négociation, plutôt que de livrer bataille. Mais Apſich voulant faire acheter la paix aux Romains par la ceſſion de quelques places, on ſe ſépara ſans rien conclure. Le Khan ſe retira vers Conſtantiole, & les Romains vers Andrinople. Peu de jours après, Pierre reçut ordre de paſſer le Danube, & d'entrer ſur les terres des Eſclavons. Il chargea de cette expédition, ſon lieutenant Guduïs, qui

MAURICE. An. 602. contre les Abares. *Simocat. l. 8. c. 5. Theoph. pag. 238 239 Niceph. Call. l. 18. c. 38.*

MAURICE. An. 602.

fit un grand massacre de ces barbares. Les soldats chargés de butin, vouloient repasser le fleuve, & revenir en Thrace. Guduïs les retint jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres. Pendant ce temps-là le général Apsich mettoit tout à feu & à sang dans le pays des Artes. C'étoit une peuplade de matelots, qui navigeoient sur le Danube. Quoiqu'Abares d'origine, ils venoient de fournir des bateaux aux Romains pour le passage, & le Khan outré de colere, avoit ordonné de les exterminer. Cette cruelle exécution jetta la division entre les Abares; il y en eut un grand nombre qui abandonnerent l'armée pour se donner aux Romains.

XXXIV. Révolte des soldats Romains. *Simocat. l. 8. c. 6. Theoph. pag. 239. Niceph. Call. l. 18. c. 39. Zon. T. 2. p. 78.*

Tandis que le Khan mettoit tout en œuvre pour rappeller ces déserteurs, l'imprudente économie de Maurice révoltoit ses propres soldats, & précipitoit sa ruine. Quoiqu'il eût déjà éprouvé la répugnance que sentoient les troupes Romaines à supporter les frimats de l'Esclavonie, son avarice, que nulle crainte,

nul danger ne pouvoient guérir, lui perſuada qu'il gagneroit beaucoup à faire ſubſiſter ſon armée dans le pays, & aux dépens des ennemis. En conſéquence, il envoya ordre à Pierre de paſſer l'hiver au-delà du Danube. Une autre raiſon le déterminoit encore à prendre ce parti. Dans la crainte d'une révolution dont il étoit menacé, il croyoit devoir tenir éloignés les ſoldats, dont la hardieſſe turbulente eſt pour l'ordinaire le premier mobile, ou le principal appui des révoltes. Mais on vit alors ce que tous les ſiécles ont vû, que les précautions des foibles mortels contre les arrêts du ciel, deviennent les moyens mêmes par leſquels ils s'exécutent. La réſolution de l'Empereur ne fut pas plutôt connue des ſoldats, que les murmures éclatterent. La ſédition s'allume, on menace le général, on marche malgré lui au Danube, on le traverſe & on s'établit à Plaſtole. Pierre n'oſant s'expoſer à la fureur d'une multitude mutinée, ſe retire à ſept lieues du camp. Incertain du parti qu'il doit prendre,

MAURICE. An. 602. *Hiſt. Miſc. l.* 17. *Paul. diac. l.* 4. *c.* 27.

MAURICE. An. 602.

il consulte Guduïs; & par l'entremise de cet officier aussi adroit que vaillant & chéri des troupes, il vient à bout de les adoucir & de leur persuader de repasser le fleuve pour achever la campagne, la saison n'étant pas encore assez avancée pour obliger de prendre les quartiers d'hiver. Dans ce dessein, il les fait conduire à Sécurisca. Mais tandis qu'on se disposoit au passage, il tomba de si grandes pluies, & le froid devint si rigoureux, que les soldats perdant patience, se mutinerent de nouveau, protestant qu'ils ne sortiroient du camp que pour retourner en Thrace. Pierre se tenoit toujours à sept lieues du camp; ils lui députerent huit d'entr'eux, pour demander la permission d'aller passer l'hiver dans leurs familles. Phocas étoit du nombre de ces députés, & il se distingua encore entre tous les autres par son insolence. C'étoit par son rang un des derniers officiers de l'armée: né en Cappadoce d'une famille obscure, il avoit été écuyer du général Prisque, & étoit parvenu au

au grade de centurion. Mais sa hardiesse brutale lui avoit fait un nom parmi le commun des soldats, & le rendoit propre à servir leur humeur séditieuse.

MAURICE. An. 602.

XXXV. Philippique justifié. *Theoph. pag.* 240.

Pierre envoye aussi-tôt des courriers à l'Empereur, pour l'instruire de ce qui se passoit à Sécurisca, & pour demander ses ordres. Le nom de Phocas frappa Maurice; il se souvint des invectives outrageantes auxquelles ce séditieux avoit osé s'emporter contre lui sept ans auparavant. Occupé de ces tristes pensées, il songea la nuit suivante qu'il étoit conduit comme un criminel devant une des portes du palais, nommée *la porte d'airain*, & que la statue du Sauveur placée en ce lieu, prononçoit sa sentence en ces termes : *Livrez Maurice à Phocas avec sa femme, ses enfans, & toute sa famille.* S'étant réveillé avec effroi, il appelle un de ses chambellans, & lui ordonne d'aller chercher Philippique, & de l'amener sur le champ. On éveille Philippique, on lui signifie l'ordre de l'Empereur; il se leve,

MAURICE. An. 602.

persuadé qu'il touche au dernier moment de sa vie; il dit les derniers adieux à sa femme qui fondoit en larmes; il prend le saint viatique pour se fortifier contre les horreurs de la mort, & va se présenter à l'Empereur. Dès que Maurice l'apperçoit, il s'écrie, *au nom de Dieu pardonnez-moi, Philippique; je vous ai injustement soupçonné;* & ayant fait retirer le chambellan, il se jette aux pieds de son beau-frere, & l'embrassant avec tendresse, *je suis trop tard assuré de votre fidélité*, lui dit-il, *mais connoissez-vous Phocas? oui*, répondit Philippique, *& vous devez vous-même le connoître; avez-vous oublié l'insulte qu'il vous a faite en plein Sénat? c'est un séditieux, à la fois insolent & lâche. Ah!* répartit Maurice, *s'il est lâche, il est sanguinaire: que la volonté de Dieu s'accomplisse.*

XXXVI. Phocas élu général. *Simocat. l. 8. c. 7. Theoph. pag. 241.*

Il paroît que Maurice, fatigué de tant de mutineries qu'il avoit éprouvées dans le cours de son règne, & honteux de céder, avoit résolu de perdre la vie, ou de se faire obéir.

Digitized by Google

Il mande à Pierre de ne rien relâcher sur l'exécution de ses ordres, & de forcer les soldats à hiverner au-delà du Danube. Pierre se trouvant comme enfermé entre l'opiniatreté du Prince & celle des soldats, & prévoyant les malheurs qu'alloit causer le choc de ces deux résolutions contraires, s'approcha du camp, & manda tous les officiers, pour leur faire part des ordres absolus de l'Empereur. Ils lui protestent tous que les soldats n'obéiront pas, & lui en exposent les raisons. Quoiqu'elles lui paroissent bien fondées, il leur représente qu'il n'est pas le maître d'y avoir égard; qu'il les a déjà fait valoir au Prince; que l'Empereur persiste à les rejetter, & qu'il faut obéir. Ces paroles portées aux oreilles des soldats excitent la plus violente sédition. Les troupes sortent du camp; elles s'assemblent en tumulte; les officiers prennent la fuite, & se retirent auprès de Pierre. Les soldats choisissent Phocas pour les commander, ils l'élevent sur un bouclier, & le procla-

MAURICE. An. 602.

ment général. Pierre dépêche un courrier à l'Empereur, & s'éloigne pour se dérober à cette horrible tempête.

MAURICE. AN. 602.

XXXVII. Allarme à Constantinople.

L'Empereur craignant de jetter l'allarme dans Constantinople, tint d'abord cette nouvelle secrette. Lorsqu'elle se fut répandue, il affecta une entiere sécurité ; & dans les jeux du Cirque, qu'il donna au peuple comme en pleine paix, il fit crier par un héraut, *qu'on ne s'effrayât point d'une émeute excitée dans l'armée par quelques mécontens ; qu'elle seroit bientôt appaisée.* La faction Bleue, favorisée de l'Empereur, s'empressa en cette occasion de témoigner son zele par des acclamations; la faction Verte étant demeurée dans le silence, l'Empereur en conçut de l'inquiétude, il voulut connoître les forces des deux factions, & manda les deux chefs, avec ordre de lui apporter leur rôle. Les Verts se trouverent au nombre de quinze cents ; les Bleus n'étoient que neuf cents. Les zélés partisans de ces cabales séditieuses se faisoient enrôler; ce qui n'empêchoit pas que

dans les émeutes fréquentes, excitées par ces factions, presque tout le peuple ne se partageât, & que chacun ne prît parti selon ses inclinations & ses intérêts.

MAURICE. An. 602.

XXXVIII. Les soldats marchent à Constantinople. *Simocat. l. 8. c. 8. Theoph. pag. 241.*

Cependant les soldats marchoient sous la conduite de Phocas, & ils étoient déjà en Thrace. Maurice leur envoya quelques officiers de sa maison, pour les ramener à l'obéissance. Mais cette démarche du Prince ne produisit d'autre effet, que de rendre Phocas plus insolent. Il les renvoya sans vouloir les entendre. L'Empereur s'attendant à soutenir un siége dans sa capitale, fit prendre les armes au peuple, & chargea Comentiole de la défense des murs. Les révoltés n'épargnoient sur leur passage que les terres de Germain, beau-pere de Théodose, fils aîné de l'Empereur. Ce jeune Prince prenoit depuis quelques jours avec son beau-pere le divertissement de la chasse aux environs de Constantinople. N'étant pas instruit des excès auxquels se portoient les séditieux, il fut étonné de voir arriver de leur

part des envoyés, qui lui déclarerent qu'ils ne reconnoiſſoient plus Maurice pour Empereur, & qui lui offroient la couronne Impériale. Rejettés avec horreur, ils firent les mêmes offres à Germain, qui ſans leur donner de réponſe, partit ſur le champ, & ramena ſon gendre à Conſtantinople.

MAURICE. An. 602.

XXXIX. Sédition à l'occaſion de Germain. *Simocat. l. 8. c. 8. Theoph. pag. 242. Cedr. p. 403.*

Dans les allarmes où étoit Maurice, tout lui devenoit ſuſpect. Les offres faites à Germain, & les ménagemens des rebelles à ſon égard, lui firent ſoupçonner une ſecrette intelligence. Il lui en fit de vifs reproches, & ſans écouter ſa réponſe, il le quitta bruſquement, en lui diſant : *Perſuadez-vous, Germain, que la mort la plus douce pour moi, ſera de périr par l'épée.* Théodoſe étoit préſent ; touché du ſort de ſon beaupere, & tremblant pour ſa vie, lorſqu'il le vit ſortir de l'appartement de l'Empereur, il le ſuivit quelques pas, & lui dit à l'oreille : *Fuyez, Germain, ou vous êtes mort.* Germain ſe retira dans ſa maiſon; où ne ſe croyant pas en ſûreté, il en ſortit ſur le ſoir,

Digitized by Google

eſcorté de ſes gardes, & s'alla réfugier dans une égliſe de la ſainte Vierge, voiſine de ſa demeure. Maurice l'ayant appris, lui envoya l'eunuque Etienne, gouverneur de ſes enfans, & fort diſtingué à la Cour, pour calmer ſes craintes. Les gardes défendirent l'entrée de l'égliſe, & repouſſerent Etienne avec inſulte. Pendant la nuit, Germain paſſe à l'égliſe de ſainte Sophie. L'Empereur s'en prend à *Théodoſe* qui avoit averti Germain, & dans l'excès de ſa colere, il s'emporte juſqu'à le frapper avec violence. Il envoye pluſieurs de ſes chambellans, pour engager le fugitif à ſortir de ſon aſyle. Germain ſe laiſſoit perſuader, & étoit déjà hors de l'égliſe, lorſqu'un dévot nommé André, qui avoit coutume de paſſer en ce lieu les jours entiers en prieres, court après lui, & l'engage à rentrer, lui proteſtant que c'eſt l'unique moyen de ſauver ſa vie. En même temps le peuple s'attroupe; mille voix confuſes s'élevent contre *le Prince*; & entr'autres injures qui n'avoient de fondement, qu'une ſé-

MAURICE. An. 602.

MAURICE. An. 602.

ditieuſe infolence, on le traite de Marcionite, ſecte ancienne, mais extravagante & mépriſée, dont l'Empereur ne ſçavoit peut-être pas même le nom. A ces cris, ceux qui faiſoient la garde ſur les murs, abandonnent leur poſte, & viennent ſe joindre aux ſéditieux. La révolte éclatte dans tous les quartiers; la nuit augmente le tumulte & l'audace; la plus vile multitude, animée d'une aveugle fureur, va mettre le feu à la maiſon de Conſtantin Lardys, Sénateur illuſtre, Patrice, autrefois préfet d'Orient, & que le Prince honoroit de la plus intime confiance.

XL. Fuite de Maurice.

C'étoit attaquer l'Empereur lui-même; Maurice ſentit qu'il n'avoit pas un moment à perdre pour ſe ſauver. Il ſe dépouille de la pourpre, & ſous l'habit d'un particulier, il court au rivage, & ſe jette dans une barque avec ſa femme, ſes enfans, ſon ami Conſtantin, & ce qu'il peut emporter de ſes tréſors. Le peuple paſſe le reſte de la nuit dans un affreux déſordre, chargeant de malédictions, & l'Empereur & le patriar-

Digitized by Google

che Cyriaque, leur insultant par les railleries les plus grossieres, & par des chansons satyriques. Pendant ce temps-là Maurice couroit risque de la vie. Une tempête fit échouer sa barque à six lieues de la ville, près de l'église de saint Autonome sur la Propontide du côté de Nicomédie; & comme si la Providence eût voulu l'enchaîner & le livrer à ses bourreaux, il fut au même moment attaqué d'un violent accès de goutte, maladie alors fort ordinaire aux habitans de Constantinople. Dans cette extrémité, il fit partir son fils Théodose avec Constantin, pour aller implorer l'assistance de Chosroës : *Faites-le souvenir*, leur dit-il, *des secours que je lui ai prêtés dans son infortune ; exposez-lui nos malheurs ; ils sont les mêmes que les siens ; il est maintenant ce que j'étois alors ; qu'il s'acquitte envers moi par une prompte reconnoissance.* Ensuite leur montrant l'anneau qu'il portoit au doigt : *Quelqu'ordre que vous receviez de ma part*, ajouta-t-il, *ne revenez pas qu'on ne vous présente cet anneau.*

MAURICE. AN. 602.

MAURICE. An. 602.

XLI. Ambition de Germain fruſtrée.

Déjà quantité d'habitans ſortoient tous les jours de Conſtantinople, pour aller joindre Phocas. Juſqu'alors Germain n'avoit pas mérité ſa diſgrace; mais voyant la couronne Impériale prête à tomber de la tête de Maurice, il fut tenté de s'en ſaiſir. Aſſuré de la bienveillance du peuple, il ne craignoit que la faction Verte, puiſſante alors, & contre laquelle il avoit pris parti, ainſi que l'Empereur. Il en ſollicite les chefs; il leur propoſe les conditions les plus avantageuſes, s'ils veulent déterminer leurs partiſans à ſe déclarer en ſa faveur. Ces démarches honteuſes n'eurent aucun ſuccès. L'eſprit de faction étouffoit alors tout autre intérêt. On ne put jamais perſuader aux Verds, que Germain ſe détacheroit de leurs rivaux : ſes offres furent rejettées, & après s'être montré ambitieux en pure perte, il finit par être perfide : il ſe rangea du côté de la fortune, & alla faire hommage à Phocas.

XLII. Phocas proclamé Empereur.

Le tyran marchoit à grandes journées; il approchoit de Conſtantino-

ple, lorſque les partiſans de la faction Verte, ſortant en foule de la *ville*, allerent au-devant de lui juſqu'à Rhegium, & l'aborderent avec des acclamations de joie. Ils lui conſeillerent de s'avancer juſqu'à l'Hebdome, pour y prendre la couronne. Phocas plus heureux qu'il ne l'avoit eſpéré, dépêche auſſi-tôt le ſécrétaire Théodore, avec un ordre adreſſée au Patriarche, au Sénat & au *peuple*, de ſe rendre auprès de lui. Théodore aſſemble toute la ville dans ſainte Sophie, & du haut de la tribune il fait la lecture de l'ordre de Phocas. Tous obéiſſent, ſoit par légéreté, ſoit par crainte. On accourt à l'Hebdome, on l'invite par de grands cris à ſe revêtir de la pourpre. On vit alors un combat de diſſimulation entre deux hommes également avides de régner. Phocas par une feinte généroſité, offroit la couronne à Germain, & Germain, par une modeſtie forcée, la remettoit à Phocas. Le peuple décida cette conteſtation peu ſincere; on proclame Phocas Empereur; & le Patriarche après

MAURICE. An. 602.

Simocat. l. 8. c. 10. Theoph. pag. 243. Chr. Alex. Cedr. p. 403. Niceph. Call. l. 18. c. 40. Zon. T. 2. p. 79. Glycas pag. 275. Hiſt. Miſc. l. 17.

MAURICE. An. 602.

lui avoir fait promettre de conſerver la foi dans ſa pureté, & de protéger l'Egliſe Catholique contre tous ceux qui voudroient en troubler la paix, lui met la couronne ſur la tête dans l'égliſe de ſaint Jean-Baptiſte. C'étoit le 23 Novembre. Deux jours après, le nouvel Empereur entre dans Conſtantinople avec l'appareil le plus impoſant, par l'éclat & la magnificence. Il marche au palais dans un char attelé de quatre chevaux blancs, & répand ſur ſon paſſage une pluie d'or & d'argent, puiſée dans les tréſors de l'Empire, au milieu des applaudiſſemens d'une multitude auſſi avide qu'inſenſée. On célebre les jeux du Cirque; & ce jour qui donnoit la naiſſance au gouvernement le plus tyrannique, ſe paſſe en divertiſſemens & en fêtes.

XLIII. Couronnement de ſa femme Léontie. *Simocat. l. 8. c. 10. 11. Theoph. pag. 243.*

Le lendemain il fit diſtribuer, ſelon l'uſage, une ſomme d'argent aux ſoldats pour ſon avenement à l'Empire. C'étoit la coutume, que les Impératrices reçuſſent ſolemnellement la couronne, & le titre d'Au-

guſtes. Phocas voulut procurer cet honneur à Léontie, femme digne de lui, ſans éducation comme ſans vertu, née pour un ſoldat plutôt que pour un Empereur. Tout étoit préparé pour la pompe du couronnement, lorſqu'il s'éleva entre les deux factions un débat opiniâtre. Les Verds prétendoient ſe ranger en haie dans le veſtibule du palais, pour recevoir l'Impératrice. Les Bleus s'y oppoſoient comme à une entrepriſe nouvelle & ſans exemple. On étoit près d'en venir aux mains, lorſque l'Empereur envoya un de ſes courtiſans nommé Alexandre, pour appaiſer le tumulte. C'étoit un homme inſolent & brutal, qui s'étoit ſignalé dans la révolte contre Maurice. Fier de la faveur de ſon maître, & tranchant lui-même du tyran, il s'attaque à Coſmas chef des Bleus, le charge d'injures & le frappe avec outrage. Toute la faction ſe révolte; on ſe jette ſur lui, en criant : *Sors d'ici, Alexandre, ſonge que Maurice vit encore.* Ces paroles rapportées à Phocas, le firent trembler de crainte;

MAURICE. An. 602.

MAURICE. An. 602.

ce fut pour lui un avis d'ôter la vie à Maurice; il accourt au veſtibule du palais; & par douceur, par careſſes, plutôt que par autorité & par menace, il appaiſe la querelle. Auſſitôt il donne ſes ordres pour amener Maurice à Chalcédoine, & l'y faire mourir avec ſa famille.

XLIV. Mort de Maurice & de ſes enfans. *Simocat. l. 8. c. 11. 12. 13. 15. Theoph. pag. 243. 244. 245. Niceph. Call. l. 18. c. 40. 41. 42. Cedr. p. 403. 404. 405. Chr. Alex. Zon. T. 2. p. 79. 80. Manaſſ. pag. 74. Glycas pag. 275. Pagi ad Bar.*

Une révolution ſi rapide ne permettoit plus à Maurice d'attendre les ſecours de Choſroës. Il rappella ſon fils, & lui envoya ſon anneau. Théodoſe étoit à Nicée; il rebrouſſa chemin ſur le champ; mais ſa diligence ne put prévenir l'exécution des ordres cruels de Phocas. Lorſqu'il arriva à l'égliſe de ſaint Autonome, où il avoit laiſſé ſon pere, ce Prince n'étoit déjà plus. Cette ſanglante tragédie eſt le plus terrible exemple que fourniſſe l'hiſtoire, de l'audace d'un rebelle, & de l'abandon d'un Souverain, qui n'a pas ménagé l'amour de ſes ſujets, comme ſon tréſor le plus précieux. Maurice ſaiſi par une troupe de ſoldats, fut conduit avec ſes enfans, au port d'Eutrope dans la ville de Chalcé-

Digitized by Google

doine vis-à-vis de Conſtantinople. Traîné au bord du rivage, d'où il appercevoit les tours de ſon palais, on ne différa ſon ſupplice, que pour multiplier ſes douleurs. Il vit trancher la tête à ſes cinq fils, Tibere, Pierre, Paul, Juſtin, Juſtinien; & quoiqu'il reſſentît au fond de ſon cœur les coups mortels portés à ſon innocente famille, quoiqu'il mourût d'avance chaque fois qu'il voyoit *tomber* un de ſes fils, il ne perdit rien de ſa fermeté naturelle; couvert du ſang de ſes enfans, qui rejailliſſoit ſur lui, il s'écrioit à chaque coup de hache: *Vous êtes juſte, Seigneur, & vos jugemens ſont équitables.* Environné de ces victimes chéries, il préſenta ſa tête, & reçut la mort avec l'intrépidité d'un maître qui commande à ſes bourreaux. Ainſi périt ce Prince, grand capitaine avant que de regner, Monarque médiocre, Héros à la mort. On dit que la nourrice du dernier de ſes fils, encore au berceau, ayant ſubſtitué ſon propre fils pour ſauver le jeune Prince, Maurice en avertit les bour-

MAURICE. An. 602

MAURICE. An. 602.

reaux, en disant, *qu'il se rendroit lui-même complice d'homicide, s'il laissoit périr un enfant étranger, pour soustraire le sien à l'exécution de l'arrêt prononcé par la Providence contre sa famille.* Il mourut le 27 Novembre, âgé de 63 ans, après avoir régné 20 ans 3 mois & 13 jours. Au commencement du règne d'Héraclius, on trouva le testament de Maurice, scellé de son sceau. Il l'avoit fait la quinzieme année de son règne, dans une dangereuse maladie. Il laissoit à Théodose son fils aîné, la souveraineté de Constantinople, & de tout l'Orient; il donnoit à Tibere son second fils, Rome, l'Italie & les isles de la mer de Toscane; il partageoit à ses autres fils le reste des provinces de l'Empire. Ces Princes étant encore en bas âge, il leur nommoit pour tuteur, son parent Domitien, évêque de Mélitine. Ce sage Prélat, qui par ses talens supérieurs & par sa prudence consommée, auroit peut-être écarté l'orage prêt à fondre sur sa famille, étoit mort dès le mois de Janvier de cette

Digitized by Google

année ; & le Sénat rempli de reſpect pour ſa vertu, l'avoit honoré de magnifiques funérailles, & fait inhumer dans l'égliſe des ſaints Apôtres, ſépulture ordinaire des Empereurs.

MAURICE. An. 602.

XLV. Suites de la mort de Maurice.

Le cadavre de Maurice & ceux de ſes fils, furent jettés dans la mer ; & l'on remarqua que les flots les rapporterent pluſieurs fois ſur les bords, comme pour reprocher un ſi cruel maſſacre à ce peuple innombrable qui bordoit le rivage. Leurs têtes furent portées au tyran par Lilius, qui avoit préſidé à l'exécution ; & Phocas, pour rendre toute l'armée complice de ſon parricide, les fit planter ſur des pieux dans la plaine de l'Hebdome, où elle étoit campée. Elles furent expoſées aux inſultes des ſoldats & aux regards du peuple, ſaiſi d'effroi & d'horreur. Enfin, lorſque ces rebelles, auſſi impitoyables que leur maître, eurent pendant pluſieurs jours raſſaſié leurs yeux de cet affreux ſpectacle, quelques perſonnes pieuſes obtinrent de *Phocas* la permiſſion d'enlever ces triſtes reſtes de la famille Impériale,

Digitized by Google

& de leur donner la ſépulture. La
MAURICE. An. 602. vengeance divine qui éclatta dans la ſuite ſur le tyran, n'épargna aucun de ceux qui avoient eu part à la mort de l'Empereur. Ces ſoldats criminels périrent tous de mort violente, ſoit par la faim, ſoit par l'épée des Perſes. Quelques-uns furent frappés de la foudre, & huit ans après, lorſque l'Empereur Héraclius faiſoit la revûe de ſes troupes, il ne s'en trouva que deux qui euſſent échappé à ces divers châtimens. C'eſt encore une remarque des Hiſtoriens de ce temps-là, que tant qu'il en reſta un ſeul dans les armées Romaines, elles ne ceſſerent d'être battues par les Perſes.

XLVI. Mort de Théodoſe & de pluſieurs autres

Phocas enivré du ſang de Maurice & de ſes enfans, n'en devint que plus furieux. Il fit maſſacrer Pierre frere de Maurice, Conſtantin Lardys, Comentiole, & les principaux officiers qui s'étoient diſtingués par leur fidélité. Mais tant de meurtres étoient inutiles, s'il ne faiſoit périr l'héritier légitime de l'Empire. Théodoſe ſe tenoit renfermé dans l'égliſe de

Digitized by Google

saint Autonome. Alexandre, ministre des cruautés de Phocas, s'y transporta par son ordre, & ayant arraché ce jeune Prince de l'autel qu'il tenoit embrassé, il le conduisit à ce funeste rivage teint du sang de son pere & de ses freres. A la vûe des bourreaux qui préparoient le fer meurtrier, Théodose demanda le saint Viatique; l'ayant reçu, après avoir rendu graces à Dieu, il ramassa une pierre à ses pieds, & s'en frappant trois fois la poitrine : *Seigneur Jésus-Christ*, s'écria-t-il, *vous sçavez que je n'ai jamais fait de mal à personne; je me soumets à votre volonté; faites-moi miséricorde.* Comme il finissoit ces paroles, il reçut le coup mortel. L'Impératrice Constantine & ses trois filles attendoient le même sort; le tyran les laissa vivre, tant qu'il crut n'avoir rien à redouter de leur part; il se contenta de les tenir renfermées dans une maison privée, avec défense d'en sortir. Cette conduite faisoit croire que l'ambition seule avoit rendu Phocas sanguinaire; on commençoit à se per-

MAURICE. An. 602.

MAURICE. An. 602.

ſuader, qu'aſſis enfin ſur le trône, il remettroit l'épée dans le fourreau. Mais on reconnut bien-tôt, qu'une couronne acquiſe par le meurtre, ne ſe conſerve que par la cruauté; & que le ſuccès d'un premier crime ne peut s'aſſurer que par une ſuite de forfaits, dont l'uſurpateur eſt enfin lui-même la derniere victime.

SOMMAIRE
DU
CINQUANTE-CINQUIEME LIVRE.

I. *PORTRAIT de Phocas.* II. *Conduite de ſaint Grégoire à l'égard de Phocas.* III. *Choſroës ſe déclare contre Phocas.* IV. *Commencement de la guerre de Perſe.* V. *Défaite des Romains.* VI. *Narsès brulé vif.* VII. *Conſpiration contre Phocas.* VIII. *Suite de l'hiſtoire des Lombards.* IX. *Mort du pape ſaint Grégoire.* X. *Ambaſſade d'Agilulf à Phocas.* XI. *Diviſion du patriarchat d'Aquilée.* XII. *Mariage de Criſpe avec la fille de Phocas.* XIII. *Nouvelle conſpiration.* XIV. *Saint Théodore engage George à ſouffrir la mort.* XV. *Criſpe invite Héraclius à détrôner le tyran.* XVI. *Expédient ridicule de Phocas, pour rendre le courage à ſes ſoldats.* XVII. *Victoires des Perſes qui pénétrent juſqu'à Chalcédoine.* XVIII. *Sédition des Juifs à Ale-*

Digitized by Google

xandrie & à Antioche. XIX. *Insultes faites à Phocas.* XX. *Héraclius part d'Afrique.* XXI. *Nouvelle conjuration contre Phocas.* XXII. *Héraclius arrive à Conſtantinople.* XXIII. *Combat naval d'Héraclius.* XXIV. *Mort de Phocas.* XXV. *Couronnement d'Héraclius.*

Digitized by Google

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE CINQUANTE-CINQUIEME.

PHOCAS.

LA terreur avoit placé Phocas ſur le trône. Il n'y fut pas plutôt aſſis, que tous les yeux s'ouvrirent. On vit avec autant de ſurpriſe que de confuſion, quel ſucceſſeur on avoit donné à Maurice. Phocas ayant paſſé ſa vie dans les derniers rangs de la milice, n'y avoit acquis que les vices les plus groſſiers, qu'il ne

PHOCAS. An. 603. I. Portrait de Phocas. *Cedr. p. 404. Manaſſ. p. 74.*

PHOCAS. An. 603.

rachetoit par aucun talent. Son audace & ſon inſolence faiſoient tout ſon mérite entre ſes ſemblables. Sans honneur, ſans courage, ſans étude du métier de la guerre, dont il ne connoiſſoit que le déſordre & la licence, adonné au vin, aux femmes, brutal, impitoyable, il n'eût pas été digne de commander à des barbares. Son extérieur répondoit à cet affreux caractère. Une laideur difforme, un regard ſombre & farouche, des cheveux roux, des ſourcils épais & réunis, une cicatrice qu'il portoit au viſage, & qui ſe noirciſſoit dans la colere, tout annonçoit une ame féroce & ſanguinaire. L'Empire ne fut que trop puni d'un ſi indigne choix. Le règne de ce monſtre fut un tiſſu de malheurs. Auſſi peu capable de choiſir de bons généraux, que de commander lui-même, ſes armées furent toujours battues. La nature même ſembla ſe révolter. Pendant les huit années qu'il régna, l'Empire ravagé par les Perſes, éprouva encore tous les fléaux qui peuvent affliger la terre. La famine, la peſte, déſolerent

désolerent l'Orient : les hivers furent si rigoureux, que la mer fut plusieurs fois prise de glace, & qu'au dégel, elle couvrit ses rivages d'une infinité de poissons morts. PHOCAS. An. 603.

II. Conduite de saint Grégoire à l'égard de Phocas. *Greg. l. 13. epist. 31. 38. 39. 40. l. 14. ep. 2. Appendix ad ep. art. 12. & ibi not. Bened. Paul. diac. l. 4. c. 26. 37. Anast. in Bonif. III. & IV. Baronius. Fleury hist. eccles. l. 36. art. 45.*

C'étoit encore la coutume d'envoyer les images des nouveaux Empereurs & de leurs femmes, dans toute l'étendue de l'Empire. Les habitans des villes, portant des cierges allumés, brulant des parfums, les alloient recevoir avec de grandes démonstrations de joie. On les plaçoit dans les églises, on leur rendoit les mêmes honneurs qu'on auroit rendus à la personne des Souverains. C'étoit la forme la plus auguste, dans laquelle les sujets reconnoissoient leur nouveau maître. L'image de Phocas & celle de Léontie sa femme, arriverent à Rome le 25 Avril. Le Clergé, le Sénat & le peuple, les reçurent avec acclamation dans la basilique de Jule, au palais de Latran, & Grégoire les déposa dans l'église de saint Césaire. C'eût été pour ce grand Pape une occasion bien favorable de se rendre maître

de Rome, & de la portion de l'Italie, encore soumise aux Empereurs. Phocas ne s'étoit élevé à l'Empire, que par la violence & le meurtre; c'étoit un usurpateur manifeste. Les Exarques enveloppés par les Lombards, haïs & mépriſés des Italiens, qu'ils accabloient au lieu de les défendre, n'auroient pas tenu contre le puissant génie de Grégoire. Quel avantage n'avoit pas sur ces foibles lieutenans, un Prélat généreux, qui par ses soins paternels, & par une vigilance infatigable, nourrissoit Rome & l'Italie dans les temps de disette, & qui protégeoit les sujets de l'Empire, autant contre les injustices de leurs gouverneurs, que contre les entreprises des barbares! Le changement d'Exarque eût encore facilité la révolution. Callinique venoit d'être révoqué, pour avoir mal-à-propos rompu la paix avec les Lombards, & Phocas renvoyoit à sa place Smaragde odieux à l'Italie, qu'il avoit déjà mal gouvernée. Combien l'ambition auroit-elle trouvé de prétextes pour légitimer le projet d'al-

PHOCAS. An. 603.

lier la ſouveraineté temporelle avec l'autorité ſpirituelle ? Grégoire n'en fut pas tenté. Vicaire de celui qui a dit que ſon royaume n'eſt pas de ce monde, il crut devoir laiſſer à la puiſſance ſéculiere le choix du Souverain : la ſoumiſſion de Conſtantinople & du reſte de l'Empire, lui parut un titre ſuffiſant en faveur de Phocas. Il n'avoit pas lieu de regretter Maurice, qui ſembloit avoir abandonné l'Italie aux armes des Lombards, & à l'avidité des Exarques. Ce Prince mal diſpoſé à l'égard du ſaint Pontife, l'avoit traverſé en pluſieurs rencontres : ſourd à ſes remontrances, il favoriſoit les évêques de Conſtantinople, dans l'uſurpation du titre de Patriarche univerſel. Cette méſintelligence avoit déterminé Grégoire à interrompre l'uſage depuis long-temps établi, d'avoir un Nonce à la Cour, pour veiller aux intérêts de l'Egliſe & de l'Occident. Le changement de régne lui donna occaſion de prévenir le nouveau Prince en faveur de ſon Egliſe. Nous avons de lui trois lettres, dont deux ſont adreſ-

PHOCAS. An. 603.

PHOCAS. An. 603.

sées à Phocas, & l'autre à l'Impératrice. Il y félicite l'Empereur en des termes qui paroîtroient flatteurs, s'ils n'euſſent pas été de ſtyle ; il l'exhorte à réformer les abus du gouvernement précédent ; il tâche de lui inſpirer la clémence par ces belles paroles : *Ce qui diſtingue*, dit-il, *nos Empereurs des Rois étrangers, c'eſt que les Rois traitent leurs ſujets en eſclaves ; au lieu que les Empereurs, ſans rien perdre de leur puiſſance, conſervent leurs peuples en liberté.* Il lui envoye le diacre Boniface, pour réſider auprès de lui, & le prie de ſecourir l'Italie, déſolée par les barbares. Cette demande ne produiſit aucun effet. Phocas n'avoit pas même aſſez de forces pour réſiſter aux Perſes. Mais cette ame farouche conçut dès-lors des ſentimens d'équité à l'égard de l'Egiſe Romaine ; & c'eſt aux douces inſinuations de Grégoire, qu'on doit attribuer la juſtice que rendit le tyran, aux évêques de l'ancienne Rome. Ce ſaint Pape avoit inutilement exhorté Cyriaque à rétablir la concorde entre les deux Egliſes, en

Digitized by Google

renonçant au titre d'Œcuménique. Boniface III obtint de Phocas une déclaration par laquelle il reconnoissoit que cette prérogative n'appartenoit qu'à la chaire de saint Pierre. Cependant les Grecs ne se désistèrent pas de leur prétention ; ils attribuèrent l'aveu de Phocas à sa haine personnelle contre le patriarche Cyriaque. Ce Prince donna encore à Boniface IV une preuve de bienveillance : il lui accorda le temple du Pantheon ; & ce superbe monument de l'idolatrie Romaine, fut consacré au vrai Dieu, sous l'invocation de la sainte Vierge, & de tous les Martyrs.

PHOCAS. An. 603.

III. Chosroës se déclare contre Phocas.

Tandis que Phocas s'assuroit de l'obéissance des provinces, il députoit à Chosroës, pour lui faire part, selon l'usage, de son avenement à l'Empire. Lilius, qui avoit présidé à l'exécution de Maurice, fut choisi pour cette ambassade ; il étoit chargé de présens pour le roi de Perse. Il fut reçu magnifiquement à Dara, dont Germain étoit gouverneur. Narsès avoit long-temps commandé

Simocat. l. 8. c. 13. 15. Theoph. pag. 244. 245. Cedr. p. 405. Niceph. Call. l. 18. c. 43. Zon. T. 2. p. 80. Anast. p. 86. Assemani bib. Orient. T. 2. p. 102.

PHOCAS. An. 603.

dans cette place importante, & les obligations que lui avoit Chosroës, le rendoient plus propre que personne à maintenir la paix sur cette frontiere. Mais ce Prince ingrat, irrité des obstacles que Narsès apportoit à ses injustes prétentions, demanda son éloignement, & Maurice sacrifia ce brave officier au désir de la paix. Germain qui lui succéda, étoit celui que les soldats, révoltés contre Philippique, avoient choisi pour général, & qui ayant battu l'armée des Perses, avoit trouvé grace auprès de l'Empereur. Comme il faisoit cortége à Lilius, qui entroit dans Dara avec un pompeux appareil, un soldat indigné des honneurs qu'il prodiguoit aux meurtriers de Maurice, le frappa d'un grand coup d'épée. Mais la blessure n'étant pas mortelle, il en guérit au bout de quelques jours. Lilius ne fut pas si bien reçu de Chosroës. Ce Prince, pour qui la paix étoit un état violent, saisit avidement cette occasion de la rompre. Il rejetta avec mépris la lettre & les présens de Phocas, & protesta qu'il

vengeroit la mort de son bienfaiteur. Lilius fut retenu en Perse, & traité, non pas comme l'envoyé d'un Empereur, mais comme l'espion d'un brigand & d'un meurtrier. Le bruit s'étoit répandu dans l'Empire, que Théodose fils de Maurice, n'étoit pas mort; on disoit qu'Alexandre, gagné par Germain, beau-pere de ce Prince, l'avoit laissé échapper, & lui avoit substitué un jeune homme qui lui ressembloit. Cette fable s'étoit tellement accréditée, que Phocas plein d'effroi & de colere, fit tuer Alexandre, qui fut ainsi puni de son crime, sur le faux soupçon de ne l'avoir pas commis. Chosroës profita encore de ce bruit, pour mieux couvrir son humeur turbulente & sanguinaire, du glorieux prétexte de générosité & de justice. Il publia que Théodose étoit entre ses mains; & qu'il ne prenoit les armes que pour établir sur le trône, le légitime héritier. Son ardeur pour la guerre étoit animée par les sollicitations de Narsès. Ce guerrier, fidele à la mémoire de son maître, quoiqu'il eût

PHOCAS. An. 603.

PHOCAS. An. 603.

été mal payé de ſes ſervices, s'étoit réconcilié avec Choſroës, & l'excitoit ſans ceſſe par ſes lettres, à venger un Prince, auquel il devoit ſa couronne. Il fut le premier à lever l'étendart de la guerre, & s'enferma dans Edeſſe, dont il ſe rendit maître. Sévere évêque de cette ville, voulant s'appoſer à la révolte, fut lapidé. A cette nouvelle, Phocas envoya ordre à Germain d'aſſiéger Edeſſe. Mais au lieu de faire les préparatifs néceſſaires pour repouſſer un ennemi tel que Choſroës, ce tyran mal habile, paſſa l'hiver en fêtes & en réjouiſſances, pour célébrer la vaine cérémonie du Conſulat, dont il prenoit poſſeſſion, ſuivant la coutume des Empereurs.

An. 604. IV. Commencement de la guerre de Perſe. *Theoph. pag.* 245. *Cedr. p.* 405. *Zon. T.* 2. *p.* 80.

Cependant Choſroës mettoit ſur pied des troupes nombreuſes. Aux premiers jours du printemps, une grande armée de Perſes entra en Méſopotamie. Les Romains n'avoient dans cette vaſte province que peu de troupes, occupées au ſiége d'Edeſſe, ſous la conduite de Germain. Ce général effrayé d'une invaſion ſi

Digitized by Google

soudaine, se vit obligé de marcher contre les Perses, quoique sa foiblesse ne lui laissât presque aucune espérance. Il ne put éviter la bataille, où son armée fut entiérement défaite. Blessé lui-même, & porté à Constantine, il y mourut onze jours après. Cette nouvelle jetta l'effroi dans le cœur de Phocas; il se hâta d'envoyer d'autres troupes; & pour s'assurer de la paix avec les Abares, il accrut la honte de l'Empire en augmentant d'une somme considérable, le tribut annuel qu'on payoit à cette nation. Croyant alors n'avoir plus de diversion à craindre du côté de l'Occident, il fit passer en Asie les troupes de l'Europe, sous le commandement du chef de ses eunuques nommé Léonce. Il lui donna ordre de faire diligence, & d'envoyer un détachement pour continuer le siége d'Edesse, tandis qu'il marcheroit contre les Perses avec le gros de son armée.

MAURICE. An. 604.

V. Défaite des Romains.

Il paroît qu'Edesse ne se flattoit plus d'être imprenable, & que cette tradition fabuleuse, qui lui donnoit

PHOCAS. An. 604.

la lettre de Jéſus-Chriſt au roi Abgare, pour ſauve-garde aſſurée, avoit dès-lors perdu ſon crédit. Narsès prit l'épouvante aux approches de Léonce, & s'enfuit à Hiéraple, où il eſpéroit de ſe défendre. Le général Romain ayant rappellé le détachement deſtiné au ſiége d'Edeſſe, s'avança avec toutes ſes forces, juſques près de Dara. Le Roi s'étoit rendu à la tête de ſon armée, qu'il commandoit en perſonne. Les Romains furent encore vaincus, & Choſroës fit égorger tous les priſonniers qui étoient en grand nombre. Il laiſſa enſuite ſes troupes ſous la conduite de ſes généraux, & retourna en Perſe. Phocas irrité contre Léonce, le fit ramener à Conſtantinople chargé de fers, & donna le commandement à ſon propre frere Domentiole, qu'il créa Curopalate. Tel fut le commencement de la guerre, la plus ſanglante que l'Empire eût jamais ſoutenue contre les Perſes, ces opiniâtres rivaux de la puiſſance Romaine. Elle dura vingt-quatre ans, & pendant les dix-huit premieres années, juſ-

Digitized by Google

qu'à la douzieme du règne d'Héraclius, ce ne fut pour les Romains qu'une ſuite perpétuelle de déſaſtres. Choſroës moins grand capitaine, mais plus cruel que ſon ayeul, trouvant l'Empire dépourvû de généraux expérimentés, porta de toutes parts le maſſacre & l'incendie. Nul quartier, nulle diſtinction d'âge, de condition, de ſexe. Les villes brûlées & renverſées, les campagnes *ſans culture*, & couvertes des cadavres de leurs habitans, n'offroient aux yeux, que des cendres & des ruines. Toute l'Aſie, depuis le Tigre juſqu'au Boſphore, ce pays le plus peuplé, le plus riche, le plus fertile de l'univers, ne fut plus qu'un théâtre d'horreurs. Le Roi barbare ſe baigna dans le ſang des Romains, devenus lâches en devenant criminels; On eut dit que leurs armées étoient des troupeaux de victimes, que le Ciel raſſembloit pour les immoler à la vengeance de Maurice.

PHOCAS. An. 604.

Tandis que les généraux Perſes ravageoient la Méſopotamie, & détruiſoient les villes Romaines, Do-

An. 605. VI. Narsès brulé vif.

PHOCAS. An. 605.

Theoph. pag. 245. 246. *Cedr. p.* 405. *Manaſſ p.* 74. *Zon. T.* 2. *p.* 80. *Anaſt. p.* 86.

mentiole hors d'état de leur réſiſter, s'étoit retiré en-deçà de l'Euphrate; & pour ſervir la cruauté de ſon frere, il travailloit à le rendre maître de la perſonne de Narsès. Ce généreux capitaine, trop crédule, parce qu'il étoit lui-même incapable de manquer à ſa parole, ſe laiſſa tromper par les ſermens de Domentiole, qui lui promit au nom de Phocas, qu'on ne lui feroit aucun mauvais traitement. Dans cette confiance, il ſortit d'Hiéraple, & ſe laiſſa conduire à Conſtantinople, où il ne fut pas plutôt arrivé, que Phocas, au mépris de tous les ſermens, le fit bruler vif. La douleur de cette barbarie ſe fit ſentir à tous les Romains. Ils perdoient dans le ſeul Narsès, plus que dans les deux batailles précédentes, plus que dans les villes, dont ils apprenoient tous les jours la priſe & la deſtruction. Auſſi vertueux, que brave & habile dans la guerre, il ne lui avoit manqué que la faveur de la Cour, & Maurice s'étoit mal ſervi lui-même, en n'employant pas ce grand général. Mais

Digitized by Google

tout l'Empire, par une eſtime, & une affection univerſelle, le dédommageoit de l'ingratitude de ſon maître. Les Perſes ſur-tout lui rendoient juſtice : ce guerrier étoit pour eux ſi redoutable, qu'au rapport des Hiſtoriens, les peres ne ſe ſervoient que du nom de Narsès pour faire trembler leurs enfans.

PHOCAS. An. 605.

L'indignation publique excitée par un ſi affreux ſupplice, réveilla dans le cœur de Germain, le déſir de régner, que la crainte ſeule l'avoit juſqu'alors contraint de diſſimuler. L'occaſion lui parut favorable pour détrôner un tyran ; qui loin de faire oublier ſes premiers forfaits par des actions de clémence, y mettoit le comble par de nouvelles cruautés. Mais naturellement timide, il n'oſa ſe mettre à la tête des mécontens, & par de ſourdes intrigues, il engagea Scholaſtique, eunuque puiſſant dans le palais, à faire les premieres démarches. Scholaſtique alla pendant la nuit tirer Conſtantine & ſes trois filles, de la maiſon privée où elles étoient priſonnieres, & les tranſ-

An. 606.

VII. Conſpiration contre Phocas. *Theoph. pag.* 246. *Cedr. p.* 405. 406. *Chr. Alex. Zon. T.* 2. *p.* 80. *Hiſt. Miſc.* l. 17. *Du Cange gloſſ. Græcit. in* Σαχελλάριος *& Conſt. Chriſt. l.* 2. *c.* 14.

PHOCAS. AN. 606.

porta dans l'égliſe de ſainte Sophie. La vûe de ces Princeſſes infortunées produiſit l'effet qu'on en attendoit. Le peuple ſe ſouleve, on prend les armes; on met le feu au prétoire; la flamme ſe répand dans la ville. Jean de la Croix, chef de la faction Verte, auquel Germain avoit inutilement fait offrir une grande ſomme d'argent, pour armer la faction contre Phocas, eſt brûlé dans ſa maiſon. Cette action de violence fut le ſalut de Phocas. La faction irritée, raſſemble tous ſes partiſans; c'étoit la plus grande partie des principaux habitans. Ils s'attroupent, ils font main baſſe ſur les ſéditieux; les uns ſont maſſacrés, les autres ſe renferment dans leurs maiſons. La crainte & le ſilence ſuccedent à cette émotion tumultueuſe. Le tyran envoye à l'égliſe de ſainte Sophie pour enlever Conſtantine & ſes filles. Le patriarche Cyriaque s'y oppoſe, & ne les laiſſe ſortir, qu'après avoir obligé Phocas de jurer qu'il ne leur ſeroit fait aucun mal. Phocas pour cette fois n'oſa violer ſon ſerment; il ſe

Digitized by Google

contenta de les renfermer dans un monaſtere. Scholaſtique expira dans les ſupplices les plus affreux. Germain l'auteur ſecret de la révolte, ne s'étoit pas déclaré ; mais comme on le ſoupçonnoit, il fut forcé de prendre l'ordre de prêtriſe, pour être hors d'état d'aſpirer jamais à la couronne. Juſqu'alors Phocas avoit épargné Philippique, quoique beau-frere de Maurice, parce qu'il n'avoit paru prendre aucun parti dans la révolution. Il l'obligea pour lors de ſe faire couper les cheveux, & de ſe confiner, ſous l'habit de moine, dans un couvent qu'il avoit fondé lui-même à Chryſopolis. Il en fut dans la ſuite tiré par Héraclius. Cyriaque ne ſurvécut pas long-temps au ſervice qu'il avoit rendu a la veuve de Maurice; il mourut cette année, le 29 Octobre, après dix ans d'épiſcopat. Il eut pour ſucceſſeur le diacre Thomas, Sacellaire de l'Egliſe de Conſtantinople, dignité qui donnoit autorité ſur les monaſteres des deux ſexes, pour veiller au maintien de la diſcipline. Les Hiſtoriens ne four-

PHOCAS. An. 606.

Digitized by Google

MAURICE. An. 606.

nissent aucun détail sur la guerre des Perses : tout ce qu'on en sçait, c'est que pendant cette année 606, ils prirent la ville de Dara, & firent de grands ravages jusqu'en Syrie.

VIII. Suite de l'histoire des Lombards. *Greg. l. 12. ep. 7. Paul diac. l. 4. c. 29. 30. 33. 34. 36. Anast. vit. Pont. Ciacon. vit. Pont. Rubeus hist. Rav. l. 4. Sigon. de regno Ital. l. 1. Baronius. Pagi ad Bar. Murat. Ann. Ital. T. 4. p. 10. 11. 12. 14. 16. Fleury hist. eccles. l. 36. art. 52. 53.*

Ce fut cette même année qu'Agilulf envoya un ambassadeur à Constantinople. Je vais à cette occasion reprendre l'histoire des Lombards, que j'ai continuée jusqu'à la mort de Maurice, & raconter ce qui se passa de plus mémorable en Italie, pendant le règne de Phocas. L'exarque Callinique ayant rompu la paix avec les Lombards, Smaragde son successeur faisoit d'inutiles efforts pour conserver les places qui restoient à l'Empire. Arichis duc de Bénévent, & Théodelap qui venoit de succéder à Ariulf dans le duché de Spolete, ravageoient les campagnes de Ravenne & de Rome. Grégoire obtint de Cillane, général de leurs troupes, une trêve d'un mois, qui fut mieux observée par les Lombards, que par les Romains, plus infidelés alors que les barbares. Mais Agilulf irrité de l'enlevement de sa fille & de son gen-

Digitized by Google

dre, portoit de plus grands coups à l'Empire. Renforcé d'un ſecours d'Eſclavons, que lui envoyoit le Khan des Abares, il partit de Milan au mois de Juillet 603, pour aſſiéger Crémone, qu'il prit le 21 Août, & qu'il ruina de fond en comble. Il marcha enſuite à Mantoue, que l'exarque Romain avoit repriſe ſur les Lombards. Cette ville ſe défendit pendant quelques jours; mais la garniſon voyant les murs abbattus en partie, & l'ennemi prêt à entrer par les brêches, capitula, & obtint la permiſſion de ſe retirer à Ravenne. Agilulf entra dans Mantoue le 13 Septembre. La fortereſſe de Vulturnia ſe rendit ſans attendre l'attaque; ce qui épouvanta tellement la garniſon de Berſcelle, qu'elle prit la fuite, après avoir mis le feu à la ville. L'exarque ne trouva d'autre moyen d'arrêter des conquêtes ſi rapides, que de remettre entre les mains d'Agilulf ſa fille & ſon gendre, leurs enfans, & tout ce qu'on avoit enlevé avec eux. Cette reſtitution procura une trêve, dont le terme fut fixé au

PHOCAS. An. 606.

Digitized by Google

mois d'Avril 605. Elle fut alors continuée pour un an; mais la prolongation couta douze mille sols d'or à l'Exarque; c'est-à-dire, environ cent soixante mille livres de notre monnoie.

PHOCAS. An. 606.

IX. Mort du pape saint Grégoire.

Pendant le cours de cette trêve, l'Italie perdit sa ressource la plus assurée, dans la personne du pape Grégoire. Ce grand homme, le soutien de l'Empire en Occident, mourut le 12 Mars 604, après avoir tenu le siége de saint Pierre 13 ans, 6 mois & 10 jours. Dans l'élection des Papes, on préféroit alors ceux qui avoient résidé en qualité de nonces à Constantinople, comme plus agréables aux Empereurs, & plus instruits des affaires publiques. Le diacre Sabinien fut élû. On ne fut pas longtemps à s'appercevoir, qu'en succédant à Grégoire, il n'avoit pas hérité de ses vertus. Rome avoit souvent été menacée de la disette sous le pontificat de Grégoire; mais la charité de ce saint Prélat, toujours féconde & inépuisable, avoit entretenu l'abondance, malgré les ravages des

Digitized by Google

Lombards & l'intempérie des saisons. La famine se fit sentir sous Sabinien ; il ouvrit les greniers de l'Eglise ; mais au lieu de distributions gratuites, il fit vendre le bled. Les pauvres s'attrouperent, demandant à grands cris, qu'on ne laissât pas mourir de faim ceux à qui Grégoire avoit tant de fois conservé la vie. Sabinien se montra aux fenêtres de son palais, & s'adressant à cette multitude assemblée : *Cessez vos clameurs*, leur dit-il ; *si Grégoire vous a donné du pain pour acheter vos éloges, je ne suis pas en état de vous rassasier au même prix.* Ces paroles indignes d'un pasteur, & injurieuses à la mémoire de Grégoire, démasquoient sa jalousie ; elle se fit connoître encore davantage, par l'entreprise qu'il forma, mais sans succès, de faire bruler les ouvrages de son prédécesseur, à qui ses écrits ont mérité un rang honorable entre les docteurs de l'Eglise. C'est à tort que quelques-uns accusent cet illustre Pape, d'avoir fait périr les plus beaux ouvrages & les plus précieux monumens de l'antiquité payenne :

PHOCAS. An. 606.

Digitized by Google

PHOCAS. An. 606.

il étoit lui-même trop instruit, & il avoit l'ame trop élevée, pour descendre à cette barbarie superstitieuse. Ce reproche est sans fondement.

X. Ambassade d'Agilulf à Phocas.

Dès que la trêve fut expirée, Agilulf entra en Toscane, & se rendit maître d'Orviette & de Bagnarea. L'exarque trop foible pour s'opposer à ses progrès, demanda une trêve, & l'obtint pour trois ans. Mais Agilulf voulant enfin jouir en repos du fruit de ses conquêtes, résolut de changer cette suspension d'armes en une paix durable. Dans ce dessein, il envoya son sécrétaire Stabilicien en ambassade à l'Empereur. Phocas apparemment, pour cacher le mauvais état de ses affaires en Orient, feignit de se rendre difficile; il n'accorda qu'une trêve d'un an. Mais il envoya à son tour des ambassadeurs au roi des Lombards, pour lui porter des présens, & l'assurer sécrettement de son amitié. Smaragde profita de la paix, pour entourer de murailles Ferrare, qui, jusqu'à ce temps, n'avoit été qu'un petit bourg, sur la rive du Pô. Il en fit une place forte,

Digitized by Google

qui s'étant accrûe dans la ſuite, eſt devenue une ville conſidérable.

PHOCAS. An. 606.

XI. Diviſion du patriarchat d'Aquilée.

La mort de Sévere, patriarche d'Aquilée, réſidant à Grado, excita une vive conteſtation entre les Romains & les Lombards. Giſulf duc de Frioul, maître d'Aquilée, ſouffroit avec peine que l'Evêque de cette ville fît ſa réſidence dans une iſle du domaine de l'Empire; & les ſuffragans d'Aquilée, la plûpart ſchiſmatiques, refuſoient de reconnoître un métropolitain attaché à l'Egliſe Romaine. Mais Smaragde, à la ſollicitation du Pape, les ayant fait enlever & conduire à Ravenne, les contraignit à force de mauvais traitemens, de ſacrer Condidien, qui alla tenir ſon ſiége à Grado. Les Evêques, de retour dans leurs diocèſes, proteſterent contre cette élection, comme extorquée par violence; & protégés par le roi des Lombards, & par le duc de Frioul, ils ſacrerent patriarche, l'abbé Jean, qui rétablit le ſiége dans Aquilée. Il y eut depuis ce temps, deux patriarches d'Aquilée; l'un ſchiſmatique, re-

Digitized by Google

connu par les évêques ſujets des Lombards, qui refuſoient de ſouſcrire à la condamnation des trois Chapitres; il réſidoit dans Aquilée; l'autre uni de communion avec Rome; il tenoit ſon ſiége à Grado, & les Evêques ſujets de l'Empire, le reconnoiſſoient pour métropolitain. Cette diviſion du patriarchat ſubſiſta même après l'extinction du ſchiſme. Le ſiége patriarchal de Grado fut transféré à Veniſe dans le quinzieme ſiécle.

PHOCAS. An. 606.

Phocas dévoré de craintes & de remords, croyoit voir ſuſpendue ſur ſa tête l'épée meurtriere dont il avoit frappé Maurice. Rien ne le raſſuroit dans ſes allarmes. Ceux même qu'il approchoit le plus de ſa perſonne, lui ſembloient toujours prêts à lui plonger le poignard dans le ſein. En montant ſur le trône, il avoit comblé de faveurs Criſpe ſon confident; il l'avoit honoré de la dignité de patrice, & de la charge de capitaine de ſes gardes. La cinquieme année de ſon règne, il lui fit épouſer ſa fille Domentia. Les nôces fu-

An. 607.

XII. Mariage de Criſpe avec la fille de Phocas.

Theoph. pag. 246. 247. *Zon. T.* 2. *p.* 81. *Hiſt. Miſc. l.* 17.

rent célébrées avec magnificence. Les deux factions s'efforcerent à l'envi de ſe ſurpaſſer par l'éclat des fêtes qu'elles donnerent. Entre les ſuperbes décorations dont elles ornoient les places de la ville, on voyoit avec les images de l'Empereur & de l'Impératrice, celles des nouveaux époux. Il n'en fallut pas davantage pour allarmer la jalouſie de Phocas; c'étoit à ſes yeux un attentat criminel. Il fait *amener* devant lui les chefs des deux factions à la porte du palais, & par ſes ordres, on les dépouille à la vûe du peuple, on s'apprête à leur trancher la tête. Les clameurs d'une multitude innombrable arrêtent l'exécution. Phocas leur fait demander par quel conſeil ils ont oſé aſſocier ſa fille & ſon gendre, à la puiſſance ſouveraine. Ils répondent qu'ils n'ont jamais eu ce deſſein; que pour l'appareil de ces fêtes, ils s'en ſont rapporté aux décorateurs. Ceux-ci mandés à leur tour, ſe juſtifient par l'uſage d'expoſer à la vénération publique, ceux que l'Empereur honoroit de ſon alliance. Le peuple en même

PHOCAS. An. 607.

PHOCAS. An. 607.

temps les ſecondoit par ſes cris ; & Phocas plus intimidé que fléchi, ne verſa point de ſang pour cette fois. Mais Criſpe conſerva dans ſon cœur un profond reſſentiment ; & ce mariage, que ſon ambition avoit recherché avec ardeur, ne lui inſpira qu'une haine implacable contre ſon beau-pere.

XIII. Nouvelle conſpiration. *Theoph. pag.* 247. *Cedr. p.* 406. *Chr. Alex. Niceph. Call. l.* 18. *c.* 41. *Glycas in Conſtantino. Zon. Tom.* 2. *pag.* 79. *Hiſt. Miſc. l.* 17. *Vita Theodori Syceotæ apud Bolland.* 22. *Aprilis. Baronius. Du Cange. fam. Byz. p.* 108.

De nouvelles conſpirations enflammoient de plus en plus dans le tyran, la cruauté qui les faiſoit naître. Conſtantine trompée par le bruit public, attendoit ſans ceſſe ſon fils Théodoſe, & du fond de ſon monaſtere, elle préparoit la révolution. Germain la ſecondoit par de ſecrettes pratiques. Le patrice Romain, avocat du Prince, Théodore préfet d'Orient, Jean, chef du ſécrétariat, & Théodoſe ſon premier commis, Ziza qui portoit l'épée de l'Empereur, Athanaſe intendant des finances, André Scombrus & Elpidius, tous honorés du titre d'Illuſtres, David garde des archives du palais, prenoient entr'eux des meſures pour ſe défaire du tyran, & travailloient avec

avec ardeur à former un parti. Leurs intrigues s'étendoient dans les provinces, & George, gouverneur de Cappadoce, entroit dans la conjuration. Une femme avoit tramé le complot, une femme le fit échouer. Une de ces ſubalternes, qui s'inſinuent dans toutes les Cours, & qui, ſous une fauſſe apparence de dévouement & de zêle, ſont prêtes à tout ſacrifier à leurs amans ou à leur *fortune*, avoit gagné la confiance de Conſtantine. Elle ſe nommoit Pétronia, & lui ſervoit de meſſagere, pour porter ſes lettres à Germain, & pour en rapporter les réponſes. Lorſqu'elle ſe vit en état de vendre bien cher un ſecret de cette importance, elle alla le découvrir à Phocas. On ſaiſit auſſitôt Conſtantine; on la met entre les mains du préfet Théopempte, qui lui fait ſouffrir les tourmens les plus douloureux. Elle avoue la conjuration, & charge le patrice Romain. Celui-ci dans les douleurs de la torture, dénonce les autres conjurés. *Ils* ſont tous arrêtés & mis à mort. Théodore expire ſous les coups de

PHOCAS. An. 607.

PHOCAS. An. 607.

fouet. Elpidius, ame du complot; fut traité plus cruellement que les autres; le tyran croyant étouffer pour toujours l'audace des conjurations, épuisa sur lui tout ce que peut imaginer l'inhumanité la plus barbare; comme si la cruauté des supplices ne rendoit pas les spectateurs plus féroces, & plus capables de les mériter. On lui arracha la langue, on lui coupa les pieds & les mains, qu'on porta devant lui au bout d'une pique, & on le promena en cet état sur un brancard au travers des places & des rues. Il fut ensuite porté au bord de la mer, où après lui avoir crevé les yeux, on le jetta dans une nacelle, à laquelle on mit le feu. Germain fut conduit dans une isle, & décapité avec sa fille, veuve du prince Théodose. Constantine eut la tête tranchée avec ses trois filles à Chalcédoine, dans le même lieu où son mari & ses cinq fils avoient perdu la vie. Ses filles sont nommées, dans la chronique d'Alexandrie, Anastasie, Théoctiste & Cléopâtre. Celle-ci porte le nom de Sopatre

Digitized by Google

dans le ménologe des Grecs, qui prétendent qu'elle vécut dans un monaſtère à Jéruſalem, avec ſa tante Damiane. Les deux autres y ſont marquées ſous les noms d'Euſtolia & de Romana; & toutes les trois ſont honorées comme ſaintes dans l'Egliſe Grecque & dans l'Egliſe Latine, ſelon Baronius. Elles furent inhumées avec leur mere à ſaint Mamas, aux portes de Conſtantinople; & dans la ſuite, on grava ſur leur tombeau une épitaphe touchante, qui rappelloit les déſaſtres de cette famillle infortunée. Les auteurs Arabes prétendent que Choſroës épouſa Marie, fille de Maurice, & qu'il en eut Siroës ſon ſucceſſeur. Ce qui peut avoir donné lieu à cette fable, c'eſt apparemment le mariage de Choſroës avec Sira, Chrétienne de religion, & Romaine de naiſſance, & les honneurs que cette Princeſſe rendoit à la ſainte Vierge.

PHOCAS. An. 607.

George gouverneur de Cappadoce, étoit conduit chargé de chaînes à Conſtantinople. Comme il avoit beaucoup d'amis & de clients, & que

XIV. Saint Théodore engage George à ſouffrir la mort.

PHOCAS. An. 607.

n'espérant aucune grace, il s'efforçoit tous les jours d'échapper à ses gardes, ceux-ci en passant par la Galatie, envoyerent prier l'abbé Théodore de venir le visiter, pour calmer cet esprit fougueux, & pour l'engager à se laisser conduire sans résistance, afin qu'ils ne fussent pas eux-mêmes punis de son évasion. Théodore, ancien évêque d'Anastasiopolis, ayant renoncé à son évêché, vivoit dans le monastère de Syceon, à quatre lieues de sa ville épiscopale, & s'étoit rendu célebre par la sainteté de sa vie. Il vint trouver George, & rempli de cette éloquence Chrétienne, qui sçait inspirer le mépris de la mort, il l'exhorta à faire généreusement le sacrifice de sa vie, en expiation de ses péchés. George touché de ses paroles, participa aux saints Mysteres, & continua sa route avec une entiere résignation, qui ne se démentit pas dans les rigueurs du supplice. Ce fut à l'occasion de cette conjuration, que la prison de Constantinople se trouvant trop étroite pour contenir tous ceux que Phocas

Digitized by Google

y renfermoit, une Dame illuſtre donna ſa maiſon, pour procurer à ces malheureux une demeure plus ſaine & plus commode. Les Perſes paſſerent encore l'Euphrate cette année, & pouſſerent leurs ravages juſqu'en Paleſtine & en Phénicie.

PHOCAS. An. 607.

L'Empire étoit dans une étrange confuſion. Ravagé par les ennemis, déſolé par le tyran, en proie aux injuſtices, aux confuſions, aux meurtres, aux brigandages, il éprouvoit tous les maux, dont la ſociété humaine a cru ſe garantir, en ſe ſoumettant à des loix. Les Abares, au mépris du traité fait avec eux, mettoient tout à feu & à ſang dans la Thrace & dans l'Illyrie; le peu de troupes reſtées dans ces provinces, fuyoient ou périſſoient par l'épée des barbares. Les Perſes avançoient leurs conquêtes; ils étoient maîtres d'Amide & de toute la Méſopotamie, excepté d'Edeſſe qu'ils prirent l'année ſuivante. Phocas, au lieu d'arrêter ces incurſions, verſoit à grands flots le ſang de ſes ſujets; il recherchoit & faiſoit périr tous les parens

An. 608. XV.

Criſpe invite Héraclius à détrôner le tyran. *Theoph. pag.* 248. *Cedr. p.* 406. *Zon. T.* 2. *p.* 80. 81. *Chr. Alex. Hiſt. Miſc. l.* 17. *Baronius. Pagi ad Bar.*

PHOCAS. An. 608.

& les amis de Maurice. Les douleurs de la goutte dont il fut attaqué, ne firent qu'une courte trêve à ſes fureurs. Pouſſé par cette dévotion groſſiere, qui peut s'allier avec tous les vices, & dont les ſouffrances ſont l'aiguillon, il demanda les prieres de ſaint Théodore Syceote, qui obtint ſa guériſon; Dieu réſervant ce monſtre à une punition plus exemplaire. Cependant Criſpe indigné de tant de maſſacres, & animé par ſa vengeance perſonnelle, jetta les yeux ſur Héraclius, pour étouffer la tyrannie. C'étoit ce même Héraclius qui avoit tant de fois ſignalé ſon courage contre les Perſes, ſous le règne de Maurice. Exarque d'Afrique depuis quelques années, il avoit pour lieutenant ſon frere, le patrice Grégoire. Ces deux officiers, parfaitement unis, gémiſſoient enſemble de l'état où ſe trouvoit l'Empire. Honteux de ſervir un tyran, ils avoient ceſſé d'envoyer à Conſtantinople les moiſſons d'Afrique & de l'Egypte; ce qui, joint à la ſtérilité des années, augmentoit la diſette, & rendoit les

esprits plus disposés à la révolte. Ce n'est pas que, ni Héraclius, ni Grégoire, eussent dessein de se placer eux-mêmes sur le trône, après en avoir précipité Phocas. Trop avancés en âge, & d'une ame assez élevée pour ne point désirer la puissance souveraine, ils avoient chacun un fils, qu'ils croyoient plus propres qu'eux-mêmes à porter le poids d'une couronne. Mais l'invitation de Crispe ne leur parut pas suffire pour se mettre en mouvement; & ils passerent cette année & la suivante, à faire les préparatifs nécessaires pour le succès de l'entreprise.

PHOCAS. An. 608.

Toutes les années du règne de Phocas étoient signalées par de nouvelles incursions des Perses. Ils avoient pénétré jusqu'en Phénicie, sans trouver de résistance. Les peuples abandonnés au glaive ennemi, se retiroient dans les places fortes, & les Perses contens de ravager les campagnes, & d'enlever un grand butin, ne s'arrêtoient à aucun siége. L'année 609, Chosroës résolut de porter le ravage dans l'Asie mi-

An. 609. XVI. Expédient ridicule de Phocas pour rendre le courage à ses soldats. *Theoph. pag.* 248. *Cedr. p.* 406. *Chr. Alex. Zon. T.* 2. *p.* 80. *Vita Theodori Syceotæ apud*

PHOCAS. An. 609. *Bolland.* 22. *Aprilis. Baronius. Elmacin. l.* 1.

neure, qui ne s'étoit pas encore reſſentie des maux de la guerre. Les grands préparatifs que faiſoit ce Prince, réveillerent Phocas plongé dans une honteuſe léthargie. Il leva des troupes, qu'il diviſa en deux corps. Il donna au patrice Sergius ſon parent, le commendement d'un camp volant, qui devoit obſerver les mouvemens des Perſes, & défendre le paſſage de l'Euphrate. Il mit ſon frere Domentiole à la tête du reſte de l'armée. Mais il ſe défioit du courage de ſes troupes, accoutumées à ſe laiſſer battre, & il ne trouvoit en lui-même aucune reſſource pour animer leur valeur. Il s'aviſa d'un expédient qui ne pouvoit tomber que dans l'eſprit d'un ſoldat ignorant. Comme ſi en uſurpant le ſceptre, il ſe fût emparé des clefs du ciel, il voulut faire mettre au nombre des ſaints Martyrs ceux qui périroient à la guerre. Il ſçavoit que l'eſpérance de cette couronne avoit rendu des femmes & des enfans plus forts que leurs bourreaux. Mais l'oppoſition du patriarche de Conſtantinople & des au-

Digitized by Google

tres évêques, l'obligea enfin à se désister de ce projet extravagant.

PHOCAS. An. 609. XVII.

Il s'en fallut beaucoup que les soldats montrassent le courage des martyrs. Les Perses prirent Edesse. Victoire des Perses qui pénetrent jusqu'à Chalcédoine. Chosroës avoit un médecin Jacobite, nommé Jonan. Ce médecin zélé pour les progrès de sa secte, persuada au Roi, que les Edesséniens demeureroient toujours attachés à l'Empire, tant qu'ils professeroient la doctrine Catholique. Chosroës indifférent pour tous les systêmes de religion, ordonna de massacrer les habitans, s'ils ne se faisoient Jacobites. Tous obéirent. Après la prise de cette ville, les Perses passerent l'Euphrate, & taillerent en piéces le détachement de Sergius, qui fut tué dans le combat. Ayant ensuite traversé la petite Arménie, ils entrerent en Cappadoce. Domentiole aussi lâche que ses troupes, n'osoit marcher aux ennemis. Il étoit accompagné de Bonose préfet d'Orient, homme féroce & intraitable, digne ministre des cruautés de l'Empereur. Bonose dévot cependant, à la maniere de

PHOCAS. An. 609.

Phocas, voulut voir l'abbé Théodore ; il le fit venir dans une égliſe qui étoit ſur le chemin ; & il ordonna au ſaint Abbé de prier pour lui. Comme Bonoſe ſe tenoit debout pendant que Théodore proſterné, faiſoit ſa priere, le Saint le prenant par les cheveux, le força de baiſſer la tête. Le préfet ſubjugé par cette hardieſſe, loin de s'irriter, lui baiſa la main, & la porta ſur ſa poitrine, le priant de le guérir d'une grande douleur qu'il y reſſentoit depuis long-temps. Alors Théodore élevant ſa voix : *Songe*, lui dit-il, *à guérir d'abord l'homme intérieur. Tes paſſions ſont ta plus dangereuſe maladie ; crains Dieu : mes prieres te ſeront inutiles, ſi tu n'agis pas ſur toi-même. Sois humain & compatiſſant ; exerce ton autorité ſans dureté ; pardonne aux autres, afin que Dieu te faſſe miſéricorde : garde-toi de verſer le ſang innocent.* Bonoſe touché dans le moment, envoya des aumônes au monaſtère de Théodore, & ne profita pas de ſes avis. Le Saint eſſaya d'encourager Domentiole, en lui repréſentant, qu'*un Chrétien ne*

doit craindre qu'une ſeule choſe, de déplaire à Dieu en manquant à ſes devoirs; & que les ennemis les plus redoutables, ne pouvoient l'être à celui, pour qui la mort étoit l'entrée d'une meilleure vie. Domentiole n'avoit pas l'ame aſſez grande pour concevoir des ſentimens ſi généreux: forcé de combattre, il fut défait, & ne ſauva ſa vie, qu'en ſe cachant dans des roſeaux. Les vainqueurs traverſerent la Galatie, la Paphlagonie, la Bithynie, juſqu'aux portes de Chalcédoine. S'étant raſſaſiés de carnage, ils emporterent au-delà de l'Euphrate, les dépouilles de ces provinces, qui repoſoient depuis longtemps dans le ſein de la paix & de l'abondance. PHOCAS. An. 609.

Les inſultes perpétuelles que les Perſes faiſoient impunément à l'Empire, rendoient de jour en jour le tyran plus mépriſable. On tramoit ſecrettement ſa perte. Criſpe, & la plûpart des Sénateurs, preſſoient ſans ceſſe par leurs lettres Héraclius, de délivrer les Romains du joug honteux & inſupportable, dont ils étoient

An. 610.

XVIII Sédition des Juifs à Alexandrie & à Antioche. *Theoph. pag.* 248. *Cedr. p.* 506. *Niceph. Call. l.* 18. *c.* 44. *Chr. Alex.*

PHOCAS. An. 610.

accablés ; ils lui promettoient un succès infaillible. Phocas & ses ministres étoient presque les seuls, qui ne fussent pas instruits du péril dont ils étoient menacés. Le tyran même sembloit agir de concert avec ses ennemis, pour se rendre plus odieux. Au commencement de l'année 610, emporté par ce zele bisarre, dont il ressentoit quelquefois les accès au milieu de ses cruautés & de ses débauches, il s'avisa d'envoyer ordre de baptiser tous les Juifs. Comme ils étoient en grand nombre dans la Palestine, il fit partir le préfet George pour les contraindre à obéir. Ce missionnaire de nouvelle espece, armé & environné d'un redoutable cortége, les fit assembler à Jérusalem ; & sur leur refus, il les fit baptiser par force. La même violence fut pratiquée dans Alexandrie ; ce qui excita une sédition, dans laquelle le patriarche Théodore Scribon fut mis en piéces. Les Juifs d'Antioche se porterent encore à de plus grands excès. Ils massacrerent les plus riches habitans,

Zon. T. 2. p. 80. Hist. Misc. l. 17. Fleury hist. Eccles. l. 37. art. 2. Assemani bib. jur. Or. T. 3. c. 18.

pillerent leurs maiſons, y mirent le feu, allerent arracher du palais épiſcopal l'évêque Anaſtaſe, prélat reſpectable par ſa vertu, le traînerent dans les rues, & après avoir épuiſé ſur ſa perſonne toutes les horreurs de l'inhumanité la plus licentieuſe, ils le jetterent au feu. Phocas ne tarda pas à punir ces cruautés, par des cruautés pareilles. Bonoſe étoit par ſon caractère l'homme du monde le *plus propre* à des exploits de ce genre; il partit avec une armée entiere, commandée par Cotton maître de la milice. Arrivés dans Antioche, ils firent main-baſſe ſur tous les Juifs, *ſans* diſtinction d'innocent & de coupable. Ils mutilerent les uns, égorgerent les autres : un petit nombre ſe ſauva par la fuite.

PHOCAS. An. 610.

XIX. Inſultes faites à Phocas. *Theoph. pag.* 248. *Cedr. p.* 404. *Zon. T.* 2. *p.* 80. *Glyc. p.* 271. *Hiſt. miſc. l.* 17.

Des ſcênes ſi tragiques n'affligeoient pas ſeulement les provinces éloignées : Conſtantinople nageoit dans le ſang de ſes citoyens. Ceux mêmes qui s'étoient empreſſés d'élever Phocas ſur le trône, indignés de ſes débauches, & las de ſes cruautés, ne reſpiroient que révolte; le

PHOCAS. An. 610.

mépris & la haine avoient succédé à un zèle aveugle, & la faction Verte, qui s'étoit signalée en sa faveur, l'insultoit publiquement. Un jour qu'on célébroit les jeux, comme tout le peuple assemblé attendoit Phocas, qui tardoit trop à venir donner le signal de la course des chars, ceux de cette faction se mirent à crier de concert : *Ne l'attendez plus ; il est ivre.* Ces cris répétés plusieurs fois, frapperent les oreilles de Phocas ; il entre en fureur ; Constant, préfet de la ville, se transporte au Cirque à la tête des soldats de la garde, secondés de la faction Bleue, qui par haine contre ses rivaux, s'attacha dès ce moment à l'Empereur. On saisit les plus séditieux, & sur le champ, sans aucune forme de procès, on abbat la tête aux uns, on coupe aux autres les pieds & les mains qu'on attache à la borne du Cirque ; on en jette plusieurs dans la mer, enfermés dans des sacs. A la vûe de ces horribles exécutions, tous les partisans de la faction Verte s'attroupent, ils mettent le feu au prétoire, au sécréta-

Digitized by Google

riat du Prince, aux prisons : les prisonniers sortent de leurs cachots, & se joignent à eux; ce n'est de toutes parts, qu'incendie, que pillage, que massacre. La cruelle animosité entre les deux factions se rallume avec fureur, & se communique dans tout l'Orient, & jusqu'en Egypte. L'Empire entier devient le théâtre d'une guerre civile. Phocas hors d'état de punir un si grand nombre de séditieux, se contenta de déclarer tous les partisans de la faction Verte, incapables d'exercer aucun emploi, ni dans le palais, ni dans l'ordre militaire.

PHOCAS. An. 610.

XX. Héraclius part d'Afrique. *Theoph. pag.* 249. *Nicep. Call. l.* 18. *c.* 55. *Niceph. C. P. p.* 5. *Zon, T.* 2. *p.* 31. *Hist. Misc. l.* 17. *Pet. av. not. ad Niceph. p.* 59.

Tant de désordres favorisoient l'entreprise d'Héraclius & de Grégoire. Ils s'étoient enfin rendus aux pressantes sollicitations des Sénateurs de Constantinople, & avoient équippé une flotte, sur laquelle s'embarqua le fils d'Héraclius qui portoit le même nom que son pere. Nicétas fils de Grégoire, partit en même temps à la tête d'une nombreuse cavalerie; il prit la route d'Alexandrie, & devoit arriver par terre à Chalcé-

PHOCAS. An. 610.

doine, au travers de la Phénicie, & de l'Asie mineure. Selon les Historiens, les deux peres étoient convenus, que celui de leurs fils, qui arriveroit le premier à Constantinople, seroit Empereur. Mais, comme l'observe le P. Petau, une pareille convention auroit été illusoire. Comment Nicétas pouvoit-il disputer de diligence avec Héraclius, puisqu'en partant de Carthage, il falloit trois mois à une armée de terre pour parvenir au Bosphore, au lieu que le trajet par mer pouvoit se faire en moins de douze jours. Il est plus raisonnable de dire qu'on fit prendre à Nicétas la route de terre, pour assurer la révolution, & qu'il étoit destiné à remplacer Héraclius, s'il arrivoit que celui-ci, qui s'exposoit aux risques de la mer, fût arrêté par les vents, ou périt par quelque naufrage.

XXI. Nouvelle conjuration contre Phocas.

Crispe, auteur du complot, n'avoit osé en faire part aux principaux officiers du palais. Ceux-ci qui n'étoient pas moins impatiens de se défaire du tyran, formoient en même-

Digitized by Google

temps une autre conjuration. Théodore & Macrobe, tous deux capitaines des gardes, Elpidius intendant de l'arſenal, & Anaſtaſe contrôleur des finances, en étoient les chefs. S'étant aſſemblés au commencement de la nuit dans la maiſon de Macrobe, ils conferérent enſemble ſur le temps & la maniere de l'exécution. Elpidius devoit fournir des armes; on célébroit le lendemain les jeux du *Cirque*; il offroit d'aller prendre Phocas ſur ſon trône, de lui crever les yeux, & de le poignarder. Les autres devoient s'emparer du palais, & proclamer Théodore Empereur. Tout étoit convenu; & s'étant ſéparés, après s'être mutuellement engagés par les plus horribles ſermens, chacun d'eux ſe préparoit à remplir ſa deſtination, lorſqu'ils ſe virent forcés dans leurs maiſons, & arrêtés par ordre du Prince. Anaſtaſe effrayé de la hardieſſe de cette entrepriſe, étoit allé ſur le champ la révéler à l'Empereur. On les mit auſſi-tôt à *la torture*; ils avouerent leur complot, & ſans différer, on leur tran-

PHOCAS. An. 610.

Digitized by Google

cha la tête. Anaſtaſe ne fut pas épargné, quoiqu'on lui fût redevable de la découverte. Macrobe fut ſeul réſervé à un ſupplice plus rigoureux. Il fut conduit le jour ſuivant à la place de l'Hebdome, attaché au poteau qui ſervoit de but aux ſoldats pour s'exercer à tirer de l'arc, & tué à coups de fléches.

PHOCAS. An. 610.

XXII. Héraclius arrive à CP. *Theoph. pag.* 248. 250. *Cedr. p.* 406. 407. *Niceph. C. P. p.* 4. *& ibi Petav. Niceph. Call. l.* 18. *c.* 56. *Manaſſ. p.* 75. *Zon. T.* 2. *p.* 80. 81. *Chr. Alex. Glyc. p.* 375. *Hiſt. Miſc. l.* 18. *Du Cange, fam. Byz. p.* 111.

On peut dire que tout l'Empire étoit conjuré contre Phocas. La flotte d'Afrique approchoit de l'Helleſpont, lorſqu'il fut averti de l'entrepriſe d'Héraclius. Il fait auſſi-tôt partir ſon frere Domentiole, pour défendre la longue muraille. Epiphanie mere d'Héraclius, étoit alors à Conſtantinople avec Fabia, déjà fiancée à ſon fils, & fille de Rogat, diſtingué par ſa puiſſance & par ſa nobleſſe entre les habitans de l'Afrique. Phocas les fit enfermer dans le monaſtère des Pénitentes, bâti par Théodora, femme de Juſtinien. Il donna ordre d'armer tous les bâtimens qui ſe trouvoient dans les ports de Conſtantinople, & les garnit de troupes, pour s'oppoſer au

débarquement. Crispe préfet de la ville, affectant un zéle ardent pour le service de son beau-pere, le trahissoit secrettement, & d'intelligence avec Héraclius, il rompoit toutes les mesures que Phocas prenoit pour sa défense. Héraclius relâcha au port d'Abyde, où Théodore gouverneur de cette ville, l'instruisit de tout ce qui se passoit à Constantinople. Un grand nombre de Sénateurs & d'autres habitans, chassés de leur patrie par le tyran, se rendirent auprès de lui, & s'empresserent de lui offrir leurs services. Etienne évêque de Cyzique, voulut avoir l'honneur de le couronner d'avance; il lui apporta une couronne d'or qui étoit suspendue à Cyzique, dans l'église de la sainte Vierge. Accompagné de ce cortége, Héraclius traversa toute la Propontide, & vint à Héraclée en Thrace. Le troisiéme d'Octobre, il se présenta avec sa flotte à la pointe occidentale de Constantinople, au pied du château qu'on nommoit dès-lors les *Sept tours*. Tous ses vaisseaux portoient au haut de leurs mats l'image

PHOCAS. An. 610.

de la ſainte Vierge. Cinglant de-là vers l'Orient, il jetta l'ancre devant le port de Sophie, où Domentiole ayant abandonné la longue muraille, pour accourir à la défenſe de la ville, ſe préparoit à lui diſputer l'entrée. Phocas qui s'étoit avancé juſqu'à l'Hebdome, étant monté à cheval, revint le ſoir à ſon palais, & paſſa la nuit dans de mortelles inquiétudes.

PHOCAS. An. 610.

XXIII. Combat naval d'Héraclius.

Le lendemain qui étoit un jour de Dimanche, Héraclius força l'entrée du port après un combat ſanglant, qui dura tout le jour. La tendreſſe pour ſa mere & pour ſa fiancée, priſonnieres entre les mains du tyran, embraſoit encore ſa valeur naturelle. Il s'expoſa aux plus grands périls, & remporta une victoire complette. Criſpe ſe rangea de ſon côté, & combattit avec courage. Pendant l'action, Bonoſe ayant abandonné Phocas, qui tranſi de crainte, n'oſoit ſortir de ſon palais, mit le feu aux maiſons voiſines, & s'enfuit vers le rivage, à deſſein de ſe donner à Héraclius. S'étant jetté dans une barque, & ſe voyant environné des

Digitized by Google

vaiſſeaux de Domentiole, qui avoient reconnu ſa trahiſon, preſſé de toutes parts, il ſauta dans la mer, où un des gardes de Phocas le tua d'un coup de pique. Cette victoire rompit les fers dont l'Empire étoit accablé. Les ſentimens de haine, que la crainte tenoit renfermés, éclatterent avec violence. La faction Verte, ſans attendre les formes ordinaires, oſa ſaluer à grands cris Héraclius Empereur. Tout retentiſſoit d'imprécations contre le tyran, d'éloges du libérateur; & chacun dans ſon cœur prononçoit contre Phocas la plus terrible ſentence. PHOCAS. An. 610.

XXIV. Mort de Phocas.

Perſonne ne ſe livra au ſommeil pendant la nuit ſuivante. On attendit avec impatience ce jour mémorable, qui devoit éclairer le ſupplice du tyran, & la naiſſance d'un règne plus heureux. Au lever du ſoleil, un ſénateur nommé Photius, dont Phocas avoit deshonoré la femme, enflammé de vengeance, courut au palais avec le patrice Probus, à la tête d'une troupe de ſoldats. La garde du Prince avoit, ou péri dans

PHOCAS. An. 610.

le combat, ou pris la fuite. On ſe ſaiſit du tyran, on le dépouille de la pourpre, & après l'avoir couvert d'une méchante caſaque noire, on le conduit au rivage, les mains liées derriere le dos. On le jette dans une barque, & on le donne en ſpectacle à tous les vaiſſeaux rangés dans le port. Il eſt enſuite préſenté à Héraclius, qui le regardant avec un mépris mêlé d'indignation : *Malheureux*, lui dit-il, *eſt-ce donc ainſi que tu as gouverné l'Empire : Gouverne-le mieux*, répliqua Phocas. A cette parole, Héraclius s'emporta juſqu'à une violence qui n'honoroit pas ſa victoire : ayant renverſé Phocas, il le foula aux pieds ; il lui fit couper les mains, les pieds, & les parties de ſon corps, qui avoient flétri l'honneur de tant de familles. Enfin on lui trancha la tête ſur le tillac du vaiſſeau, à la vûe d'un peuple innombrable qui bordoit le rivage. Sa tête & ſes membres plantés ſur des piques, furent portés au travers de la ville, & le tronc, objet affreux des inſultes d'une multitude impi-

Digitized by Google

toyable, fut traîné par les rues. On traînoit derriere lui le complice de ſes forfaits & de ſes débauches, Léon le Syrien ſon tréſorier ; celui-ci reſpiroit encore, lorſqu'un homme du peuple l'aſſomma d'un coup de bâton. On maſſacra Domentiole, ainſi que tous ceux qui tenoient au tyran par la parenté ou par la familiarité ; & leurs corps furent réduits en cendres avec ceux de Phocas & de Bonoſe.

PHOCAS. An. 610.

Phocas avoit régné ſept ans, dix mois & neuf jours. Pendant que les flammes conſumoient ſon cadavre, Héraclius deſcendit ſur le rivage, au bruit des acclamations de tout le peuple. Il étoit accompagné de Criſpe, qu'il preſſoit du moins en apparence d'accepter la pourpre Impériale, diſant qu'il n'étoit pas venu pour s'en revêtir, mais pour venger Maurice & ſes enfans. Sur le refus de Criſpe, Héraclius ſe laiſſa conduire au palais ; & le patriarche Sergius, qui avoit ſuccédé à Thomas dès le 18 Avril de cette année, le couronna le lendemain ſeptieme d'Oc-

HÉRACLIUS. XXV. Couronnement d'Héraclius. *Theoph. pag.* 250. *Cedr. p.* 407. *Niceph. C. P. p.* 4. 5. *Chr. Alex. Zon. T.* 2. *p.* 82. *Manaſſ. p.* 75. *Hiſt. Miſc. l.* 18. *Du Cange, fam. Byz. p.* 117, 122.

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 610.

tobre, avec Fabia, déjà fiancée; dont le mariage fut en même-temps célébré. Elle prit le nom d'Eudocie. Le nouveau Prince, âgé de trente-cinq ans, donnoit les plus heureuſes eſpérances. Né dans une famille guerriere, il deſcendoit de cet Héraclius d'Edeſſe, qui ſous le règne de Léon, avoit conquis la Tripolitaine ſur les Vandales. Son pere s'étoit rendu redoutable aux Perſes; & quoique les intrigues de Cour l'euſſent exclus du commandement des armées, il avoit ſouvent, par ſon habileté & par ſa valeur, réparé les fautes de ſes généraux. Le fils venoit lui-même de ſignaler ſon courage; & ſon extérieur noble & majeſtueux, quoique dans une taille médiocre, annonçoit à la fois de la vigueur & de la bonté. Il parut d'abord au-deſſus de tout ſentiment de jalouſie & de défiance. Il nomma Criſpe général des troupes que l'Empire oppoſoit aux Perſes dans la Cappadoce. Il reçut avec joie Nicétas ſon couſin germain, lorſqu'il arriva avec ſon armée; il l'aima toujours comme ſon frere

frere ; il lui fit ériger une ſtatue équeſtre, il le conſultoit ſur toutes les affaires, & ſembloit partager avec lui la puiſſance ſouveraine. Trois jours après le couronnement d'Héraclius, pendant qu'on célébroit les jeux du Cirque, on y apporta la tête de Léonce, contrôleur du fiſc, & un des miniſtres du tyran ; elle fut brulée auſſi-tôt, & l'on jetta dans le même bucher une image de Phocas. Cette image avoit été peu d'années auparavant, promenée dans ce même Cirque par des Sénateurs vêtus de robbes blanches, & portant des flambeaux ; elle avoit été reçue par cette même aſſemblée, avec une ſorte d'adoration. On brula auſſi l'étendart de la faction Bleue, qui s'étoit livrée à Phocas, dans le temps qu'il n'étoit plus pour tout l'Empire qu'un objet de mépris & d'horreur.

HÉRACLIUS. An. 610.

****
***
**
*

Digitized by Google

SOMMAIRE

DU

CINQUANTE-SIXIEME LIVRE.

I. *Mauvais état de l'Empire en Orient.* II. *Etat de l'Occident.* III. *Naiſſance d'Epiphanie.* IV. *Naiſſance du jeune Héraclius, & mort d'Eudocie.* V. *Juſte punition de Vitulin.* VI. *Conſpiration des Juifs à Tyr.* VII. *Les Romains dépouillés d'une partie de ce qu'ils poſſédoient encore en Eſpagne.* VIII. *Second mariage d'Héraclius.* IX. *Les Perſes prennent Jéruſalem.* X. *Charité de ſaint Jean l'Aumônier.* XI. *Ravage de l'Egypte.* XII. *Ambaſſade d'Héraclius à Choſroës.* XIII. *Troubles en Italie.* XIV. *Diſtributions de pain abolies à Conſtantinople.* XV. *L'Empereur veut ſe retirer en Afrique.* XVI. *Con-*

Digitized by Google

verſion d'un prince de la nation des Huns. XVII. *Perfidie des Abares.* XVIII. *Paix avec les Abares.* XIX. *Etabliſſement des Croates.* XX. *& des Serves.* XXI. *Embarras d'Héraclius.* XXII. *Héraclius ſe prépare à marcher contre les Perſes.* XXIII. *Commencement de l'hiſtoire des Muſulmans.* XXIV. *Origine de Mahomet.* XXV. *Etat de la Mecque, lorſque Mahomet s'érigea en Prophête.* XXVI. *Religion de la Mecque.* XXVII. *Jeuneſſe de Mahomet.* XXVIII. *Double projet de Mahomet.* XXIX. *Il prépare les eſprits.* XXX. *Il prêche ſa religion.* XXXI. *L'Alcoran.* XXXII. *Sur les miracles de Mahomet.* XXXIII. *Hégire.* XXXIV. *Succès de Mahomet.* XXXV. *Conquête de l'Arabie.* XXXVI. *Mahomet rebuté par Choſroës.* XXXVII. *Il traite avec Héraclius.* XXXVIII. *Premiere guerre des Muſulmans contre l'Empire.* XXXIX. *Récit différent des auteurs Grecs.* XL.

Digitized by Google

Désertion d'un grand nombre d'Arabes qui se joignent à Mahomet. XLI.

Autre expédition de Mahomet. XLII.

Progrès du Mahométisme.

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

Cinquante-sixieme Livre.

HÉRACLIUS.

HÉRACLIUS, à ſon avenement à la couronne, trouvoit l'Empire dans un état déplorable. Depuis huit ans, un ſoldat brutal & féroce le gouvernoit comme il l'avoit acquis, par la violence & par le maſſacre. Plongé dans les plus infâmes débauches, baigné dans le ſang de ſes ſujets, il ſembloit ne connoître d'autre uſage

HÉRACLIUS. An. 611.

I. Mauvais état de l'Empire en Orient. *Theoph. pag.* 251. *Cedr. p.* 407. *Zon. T.* 2. *p.* 82.

HÉRACLIUS. An. 611. *Hiſt. Miſc. l.* 18.

de la puiſſance ſouveraine, que la licence, ni d'autre privilége que l'impunité. L'exemple du Prince avoit achevé de corrompre les mœurs, qui dégénéroient depuis long-temps. Plus de courage, plus de ſentimens d'honneur, plus de patrie. Les armées qui comptoient autant de défaites que de combats, ne ſçavoient plus que fuir. Ces guerriers rebelles, qui après avoir tant de fois vaincu ſous les étendarts de Maurice, l'avoient indignement trahi, pourſuivis par la vengeance du Ciel, tomboient de toutes parts ſous l'épée des Perſes; & lorſque le nouvel Empereur en fit faire le dénombrement, il ne ſe trouva que deux ſoldats de ceux qui avoient ſervi ſous Maurice. L'Orient ravagé depuis le Tigre juſqu'au Boſphore, pleuroit la ruine de ſes villes, & la captivité de ſes habitans. Au mois de Mai de cette année 611, les Perſes prirent Edeſſe. Ayant enſuite paſſé l'Euphrate, ils s'emparerent d'Apamée, & porterent le ravage juſqu'aux portes d'Antioche. Une armée Romaine qui ſe rencon-

tra sur leur passage, fut entiérement taillée en piéces.

HÉRACLIUS. An. 611. II.

Les provinces que l'Empire conservoit encore en Occident, ne jouissoient pas d'un meilleur sort. La Thrace, la Mésie, l'Illyrie, la Grece, étoient en grande partie dépeuplées par les courses des Abares, des Bulgares, des Esclavons. L'avarice des Exarques sembloit travailler de concert avec les barbares à ruiner l'Italie. Réduits à la nécessité d'acheter tous les ans la paix avec Agilulf, ils n'étoient armés que contre les sujets de l'Empire, employant plus d'exacteurs pour les piller, que de soldats pour les défendre. Tandis que les Abares désoloient le Frioul où ils massacroient les Lombards, les Esclavons, ravageoient l'Istrie qui appartenoit encore à l'Empereur. Ils y battirent cette année un corps de troupes Romaines. Héraclius dès le commencement de son règne, rappella l'exarque Smaragde, créature de Phocas. Jean Lémigius qu'il lui substitua, se rendit encore plus odieux. Après cinq années d'une in-

Etat de l'Occident. *Fredeg. c. 69. Paul. diac. l. 4. c. 38. 42. Rubeus hist. Ravenn. l. 4. Murat. Ann. Ital. T. 4. p. 23. 27. Giann. hist. Nap. l. 4. c. 4.*

HÉRACLIUS. An. 611.

ſupportable tyrannie, les habitans de Ravenne prirent les armes, le forcerent dans ſon palais, & le maſſacrerent avec ſa femme & les magiſtrats qu'il avoit amenés de Conſtantinople.

III. Naiſſance d'Epiphanie.

Chr. Alex. *Theoph. pag.* 250. *Zon. T.* 2. *p.* 82. *Du Cange fam. Byz. p.* 118. *Pagi ad Bar.*

Héraclius avoit épouſé Eudocie le 7 Octobre de l'année précédente, le même jour qu'il fut couronné. Au bout de neuf mois accomplis, le 7 Juillet 611, il lui naquit une fille, qui fut nommée Epiphanie-Eudocie: c'étoient les noms de ſon ayeule maternelle & de ſa mere. Elle reçut le titre d'Auguſte le 4 Octobre de l'année ſuivante. Dans la ſuite, elle fut promiſe à Ziébel chef des Khozars. Mais ce Prince étant mort dans le temps même qu'on la conduiſoit en ſon pays, elle épouſa Nicétas, couſin germain de l'Empereur. Il y eut le 20 Avril à Conſtantinople un grand tremblement de terre.

An. 612. IV. Naiſſance du jeune Héraclius, & mort d'Eudocie.

Le 3 Mai 612, Eudocie accoucha d'un fils qui fut nommé Héraclius-Conſtantin. Son pere le fit couronner Empereur dès le 22 Janvier ſuivant, & avant que ce jeune Prin-

Digitized by Google

ce eût un an accompli, il lui fiança Grégoria, fille de Nicétas. Le mariage ne se fit que seize ans après : mais Héraclius s'empressoit dès-lors, & continua dans la suite, de resserrer de plus en plus par des alliances, les liens de parenté avec Nicétas, qui pouvoit seul lui donner de l'ombrage. Eudocie ne survéquit que trois mois à la naissance de son fils. Elle mourut d'épilepsie le 13 Août. Un accident de la plus légere conséquence, arrivé dans ses funérailles, ne mériteroit aucune place dans l'histoire, si l'évenement tragique, dont il fut suivi, ne contribuoit à faire connoître les mœurs de ce siécle. Pendant que la pompe funébre traversoit la ville dans le plus magnifique appareil, une pauvre servante qui regardoit d'une fenêtre, cracha par mégarde sur les étoffes précieuses qui couvroient le cercueil. On saisit aussi-tôt cette fille, on la condamne au feu. L'exécution n'est différée, que de peur d'interrompre la cérémonie, & le peuple court de la sépulture, au bucher de cette ma-

HÉRACLIUS. An. 612.

Niceph. p. 5. 6. 7. 15. & ibi Petav. Theoph. pag. 251. Cedr. p. 407. Chron. Alex. Manass. p. 75. Zon. T. 2. p. 82. Du Cange fam. Byz. p. 118. 119. Pagi ad Bar.

HÉRACLIUS. An. 612.

heureuſe victime. Comme ſi cette horrible punition ne ſuffiſoit pas encore, on cherche la maîtreſſe pour lui faire ſubir le même ſupplice. Elle avoit eu le bonheur de ſe dérober à la fureur du peuple, & elle ne reparut plus à Conſtantinople : tant le mélange des barbares avoit alors altéré l'humanité Romaine.

V. Juſte punition de Vitulin.

Peu de temps après, une violence criminelle fut punie d'un châtiment plus juſte à la vérité, mais dont l'exécution fut peu conforme aux loix. Vitulin officier de la garde, riche, hautain & fier de ſon emploi, avoit une maiſon de campagne aux environs de Conſtantinople. Son voiſinage incommodoit fort une veuve, à laquelle il ſuſcitoit des chicannes continuelles. Pour abréger les procédures, il jugea à propos d'envoyer ſes eſclaves ſe mettre en poſſeſſion d'un champ conteſté. Il y eut un combat, & les gens de Vitulin tuerent à coups de bâton, un des fils de cette veuve. La mere déſeſpérée, court à Conſtantinople avec la robbe ſanglante de ſon fils, & ſe jettant au-

Digitized by Google

devant de l'Empereur qui traverſoit la ville, elle ſaiſit la bride de ſon cheval, & lui portant cette robbe ſous les yeux : *Prince*, s'écria-t-elle, *puiſſe-t-il en arriver autant à vos fils, ſi vous refuſez de venger, ſelon les loix, le ſang que je vous préſente.* Comme les ſoldats de la garde la repouſſoient bruſquement, l'Empereur leur défendit de la maltraiter : *Et vous*, lui dit-il, *n'ayez plus la hardieſſe de m'aborder ainſi, je vous ferai juſtice.* Cette femme ſe croyant mépriſée, ſe retira en pleurant & faiſant des plaintes ameres. Quelques jours après on célébroit les jeux du Cirque. Vitulin, perſuadé que le Prince avoit oublié ſon crime, vint prendre ſa part du divertiſſement public. Mais Héraclius l'ayant démêlé dans la foule des ſpectateurs, le fit conduire en priſon. Le ſpectacle terminé, il mande la veuve, écoute ſa plainte, & le coupable étant convaincu, il le livre aux autres fils de cette femme, avec ordre de l'aſſommer à coups de bâton, comme il avoit fait périr leur frere : ſentence qui tient

HÉRACLIUS. An. 612.

de la barbarie. C'eſt punir les offenſés que de les charger de la fonction de bourreaux. Cette année, les Perſes ſous la conduite de Razatès, s'avancerent juſqu'à Céſarée en Cappadoce; ils s'emparerent de la ville, déſolerent les campagnes, & emmenerent avec eux un nombre infini de priſonniers.

HÉRACLIUS. An. 612.

Dès le commencement de l'année ſuivante, ils repaſſerent l'Euphrate, & vinrent encore ravager la Syrie. En même temps, une troupe de Sarraſins ſe jetta dans la même province, du côté de l'Arabie. Les garniſons Romaines renfermées dans les fortereſſes, n'oſant tenir la campagne après tant de défaites, laiſſoient l'ennemi courir impunément. Les Juifs crurent l'occaſion favorable, pour ſe ſouſtraire au joug de l'Empire. Le bruit s'étoit répandu parmi eux, qu'Héraclius adonné à l'aſtrologie, avoit été averti, que la puiſſance Romaine ſeroit détruite par un peuple circoncis. Les Sarraſins ſçurent bien, dans la ſuite, profiter de cette prophétie prétendue; mais alors

An. 613. VI. Conſpiration des Juifs à Tyr. *Theoph. pag* 251. *Cedr. p.* 408. *Hiſt. miſc. l.* 18. *Pagi ad Bar. Hottinger hiſt. Orient. l.* 1. *c.* 3.

les Juifs s'imaginerent qu'elle les regardoit, & que le temps étoit venu de rétablir le royaume d'Iſraël. Le commerce en avoit attiré quarante mille dans la ville de Tyr; ils conſpirerent enſemble, & envoyerent en diligence des courriers ſecrets dans l'iſle de Cypre, à Damas, à Jéruſalem, & dans toute la Judée, pour inviter ceux de leur nation à ſe rendre la nuit de Pâques aux portes de Tyr. Ils promettoient de leur ouvrir les portes, & après avoir maſſacré les Chrétiens, qui ne paſſoient pas le nombre de vingt mille, ils devoient aller enſemble en faire autant à Jéruſalem. Mais l'évêque de Tyr ayant eu avis de ce deſſein perfide, les principaux habitans firent prendre les armes aux Chrétiens pendant la nuit, & les partagerent ſans bruit dans les différens quartiers. On ſurprit les Juifs dans leurs lits, & après les avoir enchaînés, on les enferma dans des cachots. On tint les portes de la ville fermées, les murs furent garnis de machines de guerre, & tout fut préparé pour une vigoureuſe défenſe. La nuit d'a-

HÉRACLIUS. An. 613.

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 613.

vant Pâques, une incroyable multitude de Juifs arriva devant Tyr. On les salua d'une décharge de toutes les machines, à laquelle ils ne s'attendoient pas, & qui en abbattit un grand nombre. Voyant le complot découvert, ils tournerent leur colere sur les églises du dehors, qu'ils s'empresserent de bruler ou d'abbattre. Mais pour chaque église qu'ils ruinoient, les habitans faisant monter sur la muraille cent Juifs qu'ils tiroient des cachots, les décapitoient à la vûe des assiégeans, & jettoient les têtes au milieu d'eux, par le moyen des machines. Il y en eut deux mille qui furent ainsi exécutés. Enfin, cette multitude confuse, effrayée d'un si affreux spectacle tant de fois répété, prit la fuite en désordre, & les Tyriens sortans sur eux, en firent un grand carnage,

An. 614. VII.

Les Romains sont dépouillés d'une partie de ce qu'ils possédoient en Espagne.

Cette entreprise des Juifs les rendit si odieux à l'Empereur, qu'il résolut d'exterminer cette nation infidele. A l'exemple de Phocas, il employa la contrainte pour les faire baptiser, & non content de les per-

HÉRACLIUS. An. 614.

Isid. chr. Got. Append ad Greg. Turon. Aimoin. l. 4. c. 13. 22. Ado chr. Mariana hiſt. Eſp. l. 6. c. 3. Pagi ad Bar.

ſécuter dans les provinces de l'Empire, il mit tout en œuvre pour animer contr'eux les autres Princes. Siſebut régnoit depuis deux ans avec gloire ſur les Viſigoths. Après avoir appaiſé les troubles de ſes Etats, il conçut le deſſein de chaſſer entiérement d'Eſpagne, ce qui reſtoit encore de Romains dans l'Andalouſie. Il gagna ſur eux deux batailles, & leur enleva preſque toutes leurs places, enſorte qu'ils ne conſervoient plus qu'un coin de terre vers le promontoire ſacré, à l'extrémité de la Luſitanie. Il paſſa même le détroit, & ſe rendit maître de Tanger, place importante, & qu'on pouvoit regarder comme la clef de la Mauritanie Tingitane. Redoutable par ſes victoires, il ſe fit aimer par ſa clémence. Il racheta des mains de ſes ſoldats, les priſonniers Romains, & leur rendit la liberté. Le patrice Céſaire qui commandoit pour l'Empire en ce pays, hors d'état de réſiſter à ce Prince belliqueux, & charmé de ſa généroſité, entra en négociation avec lui. On convint de

HÉRACLIUS. An. 614.

laiſſer aux Romains cette partie de la Luſitanie, qu'on nomme aujourd'hui le royaume d'Algarve. Pour aſſurer ce traité, Siſebut envoya des ambaſſadeurs à Héraclius. L'Empereur prit cette occaſion de ſe venger des Juifs. Il les repréſenta au Roi par ſes ambaſſadeurs, comme une nation ennemie irréconciliable de tous les peuples Chrétiens, & l'exhorta à les bannir de ſes Etats. Siſebut ſuivit ce conſeil; il chaſſa de ſon royaume, tous ceux qu'il ne put forcer à recevoir le baptême : procédé contraire à l'eſprit du Chriſtianiſme, & déſapprouvé alors des évêques d'Eſpagne, & ſur-tout de ſaint Iſidore, qui tenoit le ſiége de Séville. Quelques années après, Héraclius engagea Dagobert, alors roi de France, à uſer de la même vigueur envers cette malheureuſe nation. Mais il ne put réuſſir lui-même à en délivrer ſes Etats. Malgré les recherches & les vexations des gouverneurs, il en reſta un très-grand nombre, dont le cruel reſſentiment ne tarda pas long-temps à ſe ſatisfaire.

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 614.

Héraclius étoit veuf depuis deux ans. Son ſecond mariage cauſa beaucoup de ſcandale dans tout l'Empire. Il choiſit pour femme, ſa niéce Martine, fille de ſa ſœur Marie. Sergius patriarche de Conſtantinople, employa les plus fortes inſtances pour le détourner de ce deſſein, auſſi contraire aux loix de l'Empire qu'à celles de l'Egliſe. L'Empereur n'écoutant que ſa paſſion, lui impoſa ſilence par ces paroles : *Je vous ſçais gré de votre zele : vous faites le devoir de Patriarche ; c'eſt à moi maintenant à décider ſi je dois déférer à vos avis.* Il n'y déféra pas ; Sergius fut lui-même obligé de célébrer le mariage, & de mettre la couronne ſur la tête de la nouvelle Impératrice. La faction Verte, ſelon la licence de ces temps-là, fit publiquement la cenſure de cette alliance, au milieu des jeux du Cirque, par des cris peu reſpectueux. Ce qui acheva de perſuader au peuple, que le Ciel n'approuvoit pas cette union, c'eſt que des deux premiers enfans qui naquirent de Martine, l'un nom-

VIII. Second mariage d'Héraclius. *Theoph. pag.* 251. *Cedr. p.* 408. *Zon. T.* 2. *p.* 82. *Manaſſ. p.* 75. *Nicepn. p.* 10. 11. 15. *& ibi Petau. Hiſt. Miſc. l.* 18. *Du Cange, fam. Byz. p.* 118. *Pagi ad Bar. Aſſemani bib. Or. T.* 3.

HÉRACLIUS. An. 614.

mé Flavius ou Fabius Conſtantin, vint au monde avec les vertebres du cou tellement diſloquées, qu'il ne pouvoit tourner la tête. Ce défaut n'empêcha pas ſon pere de lui donner, deux ans après, le titre de Céſar; mais il mourut dans l'enfance. Le ſecond fils nommé Théodoſe, naquit entiérement ſourd; il vécut plus long-temps, & épouſa Nicé, une des filles de Nicetas. Il mourut avant ſon pere. Pendant qu'Héraclius ne s'occupoit que de ſes plaiſirs, Romizanès, général des Perſes, plus connu ſous le nom de Sarbar, c'eſt-à-dire, le *Sanglier*, prit & ſaccagea la ville de Damas, d'où il emmena en eſclavage un grand nombre d'habitans.

An. 615.

IX. Les Perſes prennent Jéruſalem. *Niceph. p. 11. & ibi Petav. Chron. Alex. Cedr. p. 408. Zon. T. 2. p. 83. Theoph. pag. 252.*

Mais l'année ſuivante fut encore plus funeſte. Une multitude innombrable de Perſes, ſous la conduite de Sarbar, vint comme un torrent ravager la Paleſtine. La Galilée, & les rives du Jourdain, dans toute l'étendue de ſon cours, furent couvertes de ruines. Les habitans des campagnes avoient pris la fuite; mais quarante-quatre pauvres ſolitaires,

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 615.

que la vieilleſſe & le mépris de la vie avoient retenus dans la laure de ſaint Sabas, ſouffrirent d'abord les plus horribles tortures de la part des ſoldats Perſes, qui vouloient les forcer à découvrir leurs tréſors, & furent enſuite cruellement maſſacrés. Huit jours après, au mois de Juin, Sarbar marcha vers Jéruſalem ; il y entra comme dans une place de la Perſe. Toutes les garniſons avoient abandonné les villes, & la terreur générale n'oppoſoit aucune réſiſtance. Les habitans, hommes, femmes, enfans, furent chargés de fers, pour être traînés au-delà du Tigre. Mais les Juifs, que Sarbar épargnoit, triomphans du déſaſtre des Chrétiens leurs compatriotes, & poſſédés d'une rage meurtriere, rachetoient tous ceux dont ils pouvoient payer la rançon, pour ſe donner le cruel plaiſir de leur arracher la vie. On dit qu'ils en maſſacrerent ainſi quatre-vingts mille. L'évêque Zacharie fut emmené en captivité. Mais la perte la plus ſenſible aux Chrétiens, fut celle de la croix, que chacun d'eux auroit

Baronius. Pagi ad Bar. Fleury hiſt. Eccleſ. l. 37. art. 10. 11. Voyages de Chardin. T. 2. p. 319. Aſſemani bib. Or. T. 3.

HÉRACLIUS. An. 615.

voulu racheter au prix de ſa propre vie. Sarbar l'emporta, enfermée dans un étui ſcellé du ſceau de l'Evêque. Le ſaint Sépulchre, & les égliſes furent la proie des flammes. Les Perſes enleverent les vaſes ſacrés, & toutes les richeſſes que la piété des fideles avoit accumulées dans ces ſaints lieux. On ſauva l'éponge qui avoit été préſentée à Jéſus-Chriſt ſur la croix, & la lance, dont ſon côté avoit été percé. Nicetas retira ces deux ſaintes reliques des mains d'un officier Perſe, moyennant une grande ſomme d'argent; & les fit porter à Conſtantinople, où elles furent expoſées pendant quatre jours à la vénération des fideles, qui les baignoient de leurs larmes. On montre encore à Tauris, nommée alors Ganzac, dans l'Aderbigian, les ruines d'un château, où les Arméniens diſent que Choſroës mit la ſainte Croix en dépôt. Les Perſes qui faiſoient la guerre en brigands, ſans garder leurs conquêtes, s'en retournerent chargés des dépouilles de Jéruſalem, dont la partie la moins riche étoit la plus

Digitized by Google

précieuse aux yeux des Chrétiens.

HÉRACLIUS. An. 615.

X. Charité de saint Jean l'aumônier.

Lorsque les Perses furent retirés, les habitans qui avoient pu se soustraire par la fuite, aux Perses & aux glaives des Juifs, revinrent dans la sainte Cité. Modeste abbé du monastere de saint Théodore, prit le gouvernement de l'Eglise, en l'absence de Zacharie; il travailla aussi-tôt à rétablir les lieux saints. Dans cette pieuse entreprise, il reçut de grands secours de Jean surnommé l'Aumônier, patriarche d'Alexandrie. C'étoit dans cette capitale de l'Egypte que s'étoient réfugiés en grand nombre, les habitans de la Palestine. Le saint Prélat les reçut avec une tendresse paternelle : il les logea dans des hôpitaux, où il alloit lui-même panser leurs blessures, essuyer leurs larmes, leur distribuer la subsistance. Sa charité inépuisable suffisoit à tout. Il envoya un personnage pieux, nommé Ctésippe, pour porter de l'argent, du bled, des vêtemens à Jérusalem. Il mit de grandes sommes entre les mains de Théodore, évêque d'Amathonte, de Grégoire

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 615.

évêque de Rhinocolure, & de l'abbé Anaſtaſe, qui s'expoſerent généreuſement à tous les dangers, pour courir après les Perſes, & racheter autant qu'ils pourroient de priſonniers.

An. 616. XI. Ravage de l'Egypte. *Theoph. pag.* 252. *Cedr. p.* 408. *Niceph. p.* 7. *& ibi Petav. Aſſemani bib. Or. T.* 3.

L'année ſuivante Alexandrie eut beſoin pour elle-même des ſecours qu'elle venoit de fournir à la Paleſtine. Les Perſes pénétrerent en Egypte, prirent & pillerent Alexandrie, & pouſſerent leurs ravages juſqu'aux frontieres d'Ethiopie. Pendant ce temps-là Saës à la tête d'une autre armée, aſſiégeoit Chalcédoine. Pour éviter la confuſion que peuvent apporter dans cette hiſtoire, les noms des divers généraux Perſes employés par Choſroës, il eſt bon de les diſtinguer. On en voit cinq dans cette guerre, tous capitaines expérimentés, tandis qu'Héraclius n'en avoit pas un ſeul à leur oppoſer. Comme quelques-uns d'entr'eux portent pluſieurs noms, le même général ſe trouve diverſement nommé par les différens Auteurs, ce qui pourroit le faire méconnoître. Nous avons déjà parlé de Razatès & de Romizanès :

Digitized by Google

celui-ci eſt le même que Raſmizès, ſurnommé Sarbar, Sarbarazas, Sarbanazas, & auſſi Schariar. Nous ferons mention dans la ſuite de Sarablagas ou Sarablancas, qui fit la guerre en Albanie. Nous verrons Saïs ou Sathis, nommé auſſi Saïn, mourir de douleur d'avoir été vaincu par les Romains. Il ne faut pas le confondre avec Saës, dont nous parlons actuellement, & qui aſſiégeoit Chalcédoine.

HÉRACLIUS. An. 616.

XII. Ambaſſade d'Héraclius à Choſroës. *Theoph. pag.* 252. *Cedr. p.* 408. 410. 411. *Niceph. p.* 7. *Chr. Alex. Zon. T.* 2. *p.* 82. *Glycasp.* 276. *Hiſt. Miſc. l.* 18. *Pagi ad Bar. Aſſemani bib. Or. T.* 3.

La priſe de cette ville devoit mettre la capitale de l'Empire dans le plus extrême danger, ſi les Perſes prenoient le parti de s'y établir. Tout étoit en allarme dans Conſtantinople, d'où l'on voyoit l'ennemi, le fer & la flamme à la main, voler ſur le bord du Boſphore, & mettre à feu & à ſang cette riche contrée. Héraclius, trop foible pour hazarder une bataille, entreprit de corrompre Saës, il lui envoya des préſens; & Saës feignant d'être ſenſible à ces avances généreuſes, invita l'Empereur à conférer avec lui. Héraclius accepta la propoſition, & monta

HÉRACLIUS. An. 616.

dans une barque, ſuivi de toute ſa Cour, pour impoſer aux Perſes par l'éclat de ſon cortége. Lorſqu'il ſe fut arrêté à quelque diſtance du rivage, Saës s'avançant ſur le bord ſe proſterna devant lui, comme les Perſes étoient en uſage de faire devant leur Souverain. Enſuite élevant ſa voix, il s'étendit ſur les avantages mutuels que la paix & la concorde procureroient aux deux Empires, & ſur les malheurs d'une guerre ſi funeſte aux Romains. Il proteſta avec ſerment, que tout ſon déſir étoit de réconcilier les deux nations. Héraclius témoigna qu'il y étoit lui-même très-diſpoſé; mais que pour conclure un traité, il étoit néceſſaire de s'aſſurer des intentions de Choſroës. *J'en ſuis garant*, répliqua Saës; *faites partir avec moi vos ambaſſadeurs; je leur promets mes bons offices auprès de mon maître; & je vous réponds d'une paix ſincere & durable.* L'Empereur charmé de cet entretien, retourne à Conſtantinople. Le Patriarche & le Sénat ſont d'avis de profiter d'une ouverture ſi favorable. On nomme auſſi-tôt

auſſi-tôt pour ambaſſadeurs Olympius, préfet du prétoire; Léonce, préfet de la ville, & Anaſtaſe, économe de l'égliſe de ſainte Sophie. Saës qui n'eſpéroit pas prendre Chalcédoine cette année, parce que la ſaiſon étoit trop avancée, laiſſe devant cette ville une partie de ſes troupes, pour la tenir bloquée pendant l'hiver, & part avec le reſte, accompagné des plénipotentiaires. On les traita avec beaucoup d'honneur, tant qu'ils furent ſur les terres de l'Empire. Mais dès qu'ils eurent le pied dans la Perſe, Saës les fit charger de chaînes, & les conduiſit à Choſroës comme des priſonniers. Il comptoit que ſon maître lui ſçauroit gré de cette perfidie, & Choſroës étoit de caractère à y applaudir. Mais ce Prince fier & intraitable n'eut pas plutôt appris l'entrevûe de Saës, & les honneurs qu'il avoit rendus à l'Empereur, que jettant ſur lui des regards furieux; *Miſérable*, dit-il, *tu as donc renoncé ton Seigneur, en proſtituant à un étranger l'adoration que tu ne dois qu'à moi?*

HÉRACLIUS. An. 616.

HÉRACLIUS. An. 616.

c'étoit cet Héraclius qu'il falloit prendre & m'amener pieds & poings liés. En même temps il ordonne de l'écorcher vif, & de faire un outre de sa peau. Se tournant ensuite vers les ambassadeurs : *J'épargnerai les Romains*, leur dit-il, *quand ils auront abjuré leur Crucifié, pour adorer le soleil ;* & sur le champ, il commande de les enfermer dans des cachots, & de les traiter avec rigueur. Léonce y mourut de maladie. Les deux autres furent assommés à coups de bâtons à la premiere nouvelle que Chosroës reçut six ans après, de l'entrée d'Héraclius en Perse. Ce monstre d'ingratitude, ennemi mortel des Romains, auxquels il devoit sa couronne, avoit aussi oublié, qu'autrefois dans l'extrémité de l'infortune, il n'avoit trouvé de secours, que dans le Dieu de Maurice, qu'il outrageoit par ses blasphêmes. Je ne tiens ici aucun compte d'une lettre que la chronique d'Alexandrie suppose avoir été mise par le Sénat entre les mains des ambassadeurs, pour être rendue à Chosroës. On y demande grace à

ce Prince dans les termes les plus soumis ; & il n'eſt nullement vraiſemblable, ni que le Sénat ait eu la lâcheté, ni qu'Héraclius ait permis d'avilir par tant de baſſeſſe la majeſté de l'Empire. J'ai réuni dans ce récit ce que pluſieurs Hiſtoriens ont partagé en trois ambaſſades : ſelon un habile critique, Héraclius n'envoya jamais qu'une ambaſſade à Choſroës.

HÉRACLIUS. An. 616.

Sarbar acheva le ſiége de Chalcédoine, & les Perſes, après avoir pillé la ville, l'abandonnerent ſelon leur coutume. Pendant ces ravages de l'Orient, l'Italie auroit pu jouir du repos. Agilulf, dont la valeur étoit tempérée par la prudence, préféroit à la gloire des armes, le bonheur de ſes ſujets. Ce Prince ſage & réglé dans ſes mœurs, déférant aux ſalutaires conſeils de ſa femme, la vertueuſe Théodelinde, fut le premier roi Lombard qui embraſſa la religion Catholique. Sa mort arrivée en 615 n'apporta aucun changement aux affaires. Théodelinde prit la tutelle de ſon fils Adaloald, qui n'a-

An. 617.

XIII. Troubles en Italie. *Theoph. pag.* 252. *Cedr. p.* 410. *Anaſt. in Deus-dedit & in Bonif. V. Paul. diac. l.* 4. *c.* 35. 43. *Rubeus hiſt. Ravenn. Sigon. dereg. Ital. l.* 2. *Peregrin. de finib. Benev. p.* 33. *Murat. ann. Ital. T.* 2. *p.* 33. 35. 37. 38. 40.

HÉRACLIUS. An. 617. *Giann. hiſt. Nap. l. 4. c. 4. Pagi ad Bar.*

voit que treize ans, & ſuivant l'exemple de ſon mari, elle continua de vivre en paix avec l'Empire. Mais faute d'ennemis étrangers, les Romains d'Italie ſe déchiroient eux-mêmes par des ſéditions & des révoltes. Les habitans de Ravenne s'étant ſoulevés contre Lémigius, & l'ayant maſſacré, l'eunuque Eleuthere, patrice & chambellan de l'Empereur, envoyé pour lui ſuccéder, fit le procès aux meurtriers, dont un grand nombre furent punis de mort. A peine le calme étoit-il rétabli dans Ravenne, qu'une autre révolte appella Eleuthere en Campanie. Jean de Compſa, homme puiſſant & ambitieux, avoit profité de ces troubles pour ſe rendre maître de Naples. Eleuthere força la ville, la réduiſit à l'obéiſſance, & revint à Ravenne. Jean de Compſa fut tué en combattant. Peu de temps après, l'an 619, Eleuthere lui-même regardant l'Italie comme un membre détaché de l'Empire, auquel elle ne tenoit plus que par les Exarques, entreprit de s'ériger en Souverain. Dans

Digitized by Google

ce deſſein, il prit la route de Rome à la tête d'une armée. Mais ſes ſoldats, plutôt par mépris pour ſa perſonne, que par attachement à l'Empire, ſe révolterent contre lui en Ombrie, dans un lieu nommé Luceoles, près de Cantiano, le tuerent, & envoyerent ſa tête à Conſtantinople. L'Empereur lui donna pour ſucceſſeur Iſac, né en Arménie d'une famille illuſtre, qui tint l'Exarquat pendant dix-huit ans. Pour achever de déſoler l'Italie, à la méchanceté des hommes ſe joignirent de furieux tremblemens de terre, qui furent ſuivis d'un autre fleau. C'étoit une lépre inconnue juſqu'alors, qui dura pluſieurs années, & qui fit périr une multitude d'habitans.

HÉRACLIUS. An. 617.

La contagion s'étendit juſqu'en Thrace; & comme l'irruption des Perſes en Egypte n'avoit pas permis d'enſemencer les terres, les convois de bled qui venoient d'Alexandrie, ayant manqué cette année 618, Conſtantinople ſe vit réduite à une extrême diſette. Il fallut acheter du bled à grands frais; & le tréſor pu-

An. 618.

XIV. Diſtributions de pain abolies à Conſtantinople. *Niceph. p. 9. Chr. Alex. Godefr. paratit. ad lib. 17. Cod. Theod.*

HÉRACLIUS. An. 618.

Du Cange Const. Christ. l. 2. c. 12. Pagi ad Bar.

blic étant épuisé, on fut obligé d'imposer une taxe toujours onéreuse, mais plus insupportable encore dans un temps de calamité. Constantin pour attirer dans sa nouvelle ville un plus grand nombre d'habitans, avoit établi des distributions de pain, qui se faisoient gratuitement toutes les semaines à ceux qui venoient bâtir à Constantinople. Ces gratifications passoient à leurs descendans, tant qu'ils conservoient la maison qui faisoit leur titre. Elles s'étendoient encore aux officiers du palais, & aux soldats de la garde. Chaque chef de famille recevoit un certain nombre de pains, à proportion de sa dignité & du nombre de ses enfans; & cette libéralité fut augmentée par Théodose le grand. Dans le désordre où se trouvoient les finances, Héraclius ne trouva d'autre moyen de fournir à cette dépense, qu'en faisant payer une somme d'argent à ceux qui voudroient conserver ce droit. Il exigea trois piéces d'or une fois payées, c'étoit environ quarante francs de notre monnoie, pour chaque pain

Digitized by Google

qu'on avoit coutume de recevoir. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'eſt que peu de temps après, ces ſommes étant épuiſées ou diſſipées par une mauvaiſe économie, il fallut ſupprimer une grande partie de ces diſtributions, quoiqu'elles euſſent été payées d'avance : ſorte de banqueroute, qui ne manqua pas d'exciter de juſtes murmures.

HÉRACLIUS. An. 618.

XV. L'Empereur veut ſe retirer en Afrique.

Il n'en auroit pas fallu davantage pour ſoulever cette grande ville, & pour faire perdre la couronne à tout autre qu'Héraclius. Mais ce Prince étoit chéri de ſes ſujets ; on comparoit ſa bonté & ſon humanité naturelle avec la tyrannie récente de Phocas. Il étoit lui-même plus inconſolable que ſon peuple ; & dans l'excès de ſon chagrin, il fut tenté de quitter ſa capitale, & de ſe retirer en Afrique. Ce projet étoit même ſi avancé, qu'il fit embarquer ce qu'il avoit de plus précieux, avec ordre aux pilotes de faire voile vers Carthage. Ce fut encore une nouvelle perte. La flotte étoit en mer, & déjà à la vûe des côtes d'Afrique,

HÉRACLIUS. An. 618.

lorsqu'une violente tempête fit périr la plûpart des vaisseaux, ou les brisa contre les rivages. Dès que la résolution du Prince fut connue à Constantinople, elle y répandit la consternation. On vit en un moment accourir une foule innombrable d'habitans, qui, assiégeant les portes du palais, levant les bras vers les fenêtres, conjuroient l'Empereur avec larmes, & par des cris lamentables de ne les pas abandonner. Les plus impétueux menaçoient d'user de violence pour le retenir : rien ne ressembloit mieux à une sédition, que cette sorte d'émeute, excitée par l'amour de leur Prince, & par la crainte de le perdre. Au milieu de ces clameurs tumultueuses, le Patriarche fait sortir le Prince & le conduit au travers des supplications & des gémissemens du peuple, à l'église de sainte Sophie. Arrivé dans ce saint lieu, il impose silence à cette multitude, & oblige l'Empereur de jurer hautement à la face des autels, qu'il n'abandonnera pas sa ville Impériale. Ce serment qu'Héraclius ne prêtoit que malgré

Digitized by Google

lui, fut ſuivi de cris de joie; & un jour d'allarmes ſe termina par les ſignes les plus éclattans de l'allégreſſe publique.

HÉRACLIUS. An. 618.

Cette même année, ou la ſuivante, un Prince de la nation des Huns vint avec un grand cortége à Conſtantinople, demander le baptême. L'Empereur fut ſon parrein. Les Seigneurs & les Dames de la Cour firent le même honneur aux autres Huns & à leurs femmes. Le chef fut décoré de la dignité de patrice; & tous retournerent dans leur pays avec de riches préſens & des titres honorables.

XVI. Converſion d'un Prince de la nation des Huns.

Depuis dix-huit ans, les Abares demeuroient dans une inaction peu conforme à leur caractère turbulent & féroce. Cinq batailles perdues dans le cours d'une ſeule campagne, les avoient tellement affoiblis, qu'il leur fallut attendre une nouvelle génération, pour être en état d'inquiéter l'Empire. Ainſi, ſans avoir de traité avec les Romains, ils n'avoient fait aucun mouvement durant tout le règne de Phocas, & les huit premieres

An. 619.

XVII. Perfidie des Abares. *Niceph. p. 9. 10. Theoph. pag. 252. Cedr. p. 408. Chr. Alex. Zon. T. 2. p. 82. Hiſt. miſc. l. 18.*

années de celui d'Héraclius. Cependant l'Empereur, qui se préparoit à marcher contre les Perses, ne voulant pas laisser derriere lui ce sujet d'inquiétude, envoya des députés au Khan des Abares, avec des présens, pour l'inviter à établir entre les deux nations, une paix solide. Le Khan leur répondit, que la conduite qu'il tenoit depuis tant d'années, prouvoit assez son amitié pour les Romains; & qu'afin de l'assurer davantage, il iroit lui-même conférer avec l'Empereur. Héraclée fut choisie pour le lieu de l'entrevûe. L'Empereur voulant donner une fête au Prince barbare, fit porter avec lui tout l'appareil d'un théâtre & d'une course de chars, avec quantité de riches habits qu'il destinoit au Khan & aux Seigneurs de sa suite. Il s'arrêta trois jours à Selymbrie, où se rendit une foule de peuple, que la curiosité attiroit. Pendant ce temps-là le Khan s'approcha d'Héraclée, avec un nombreux cortége; & ayant choisi ce qu'il avoit de meilleurs soldats, il les répandit dans les bois & dans les

HÉRACLIUS. An. 619.

vallons, près de la longue muraille, avec ordre de se couler par des chemins fourrés, pour aller envelopper l'Empereur, & tous ceux qui l'accompagnoient. Ils ne purent marcher si secrettement, qu'ils ne fussent apperçus de quelques payſans, qui vinrent promptement en donner avis. Aussi-tôt Héraclius saisi d'effroi, quitte sa pourpre, & toutes les marques de sa dignité, prend l'habit d'un soldat, & fuyant à toute bride avec son cortége, regagne Constantinople. Les Abares les poursuivent vivement, & le sabre à la main, au travers de cette foule d'hommes, de femmes, d'enfans qui fuyoient tout éperdus, ils les foulent aux pieds de leurs chevaux; ils massacrent, ils dépouillent; depuis Selymbrie jusqu'aux murs de Constantinople, la terre est jonchée de cadavres. Ils campent dans l'Hebdome, & de-là s'étendant jusqu'à la pointe du golfe de Ceras, qui borde la ville du côté du nord, ils ravagent tous les environs, brulent les métairies, enlevent les troupeaux, pillent les égli-

HÉRACLIUS. An. 619.

HÉRACLIUS. An. 619.

ſes, briſent les ſtatues & les autels ; & couvrent toutes les campagnes de carnage. Les équipages de l'Empereur, les habits qu'il avoit apportés pour en faire préſent aux Abares, l'appareil du ſpectacle, les chars, les cochers, les voitures & les conducteurs, tout fut enlevé par les barbares. Ils ſe retirerent au bout de quelques jours, avec une multitude innombrable de priſonniers.

An. 620. XVIII. Paix avec les Abares. *Theoph. pag.* 253. *Cedr. p.* 409. *Zon. T.* 2. *p.* 83. *Hiſt. Miſc. l.* 18.

Une ſi horrible perfidie méritoit la plus prompte vengeance. Mais Héraclius portant toutes ſes vûes ſur la Perſe, ne ſongeoit qu'à ſe mettre en repos du côté des Abares. Il envoya des députés au Khan, pour ſe plaindre d'un ſi étrange procédé. Le Prince barbare répondit par des excuſes, qui, dans un autre temps, n'auroient pas été écoutées, rejettant la faute ſur ſes gens, ſi affamés de pillage, qu'il n'avoit pû les contenir, offrant de remettre les priſonniers, avec tout ce qu'il pourroit recouvrer du butin, & proteſtant qu'il répareroit cette inſulte par un zele conſtant pour la défenſe de l'Empire.

Digitized by Google

Héraclius fit semblant de se payer de ces raisons; il conclut la paix avec les Abares, & ne s'occupa plus que de la guerre contre les Perses. Leurs incursions continuelles ne lui permettoient pas de différer, à moins qu'il ne consentît à voir toute l'Asie réduite à n'être plus que le tombeau de ses habitans. Ancyre, capitale de la Galatie, venoit d'éprouver toute la fureur de ces implacables ennemis.

HÉRACLIUS. An. 620.

XIX. Etablissement des Croates.

Il se présenta une occasion de resserrer les Abares, sans donner atteinte au traité fait avec eux. Ils avoient dépeuplé par leurs courses fréquentes, la Dalmatie, & les autres contrées voisines. La haute Mésie, la Dace, la Dardanie, la Péonie, n'étoient plus qu'un vaste désert. Les Chrobates, que nous nommons aujourd'hui Croates, nation Sclavonne, habitoient alors au-delà des monts Crapacs, qui séparent la Hongrie de la Pologne. Ils étoient divisés en plusieurs petites principautés, qu'ils nommoient *Zupanies*, mot Esclavon qui veut dire *Contrée*. Cinq Zupanies s'unirent ensemble sous le

Ptolem. geog. tabula nona Europæ. Const. Porph. de adm. imp. c. 30 & seqq. & ibi not. Band. Du Cange hist. Byz. de Dalm. Croat. & Servis. Lucius de reg. Dalm. l. 1. c. 11. l. 4. c. 6. Pagi ad Bar.

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 620.

commandement de cinq freres ; & s'étant détachées du reſte de la nation, elles paſſerent le Danube, & vinrent en Dalmatie, d'où elles chaſſerent les Abares, après une guerre de pluſieurs années. Maîtres de ce pays, les Chrobates s'étendirent le long de la côte du golfe Adriatique, depuis les montagnes de l'Iſtrie, juſqu'auprès de Dyrrachium. Comme ils étoient moins redoutables que les Abares, Héraclius qui ne pouvoit défendre ce pays, au lieu de s'oppoſer à leur établiſſement, y contribua lui-même ; c'étoit une barriere capable d'arrêter les courſes des Abares. Il ſe réſerva ſeulement quelques places maritimes, avec les principales iſles du golfe, & les Chrobates reconnurent le domaine ſouverain de l'Empereur. A leur arrivée, ils étoient idolâtres ; mais leur union avec l'Empire leur procura un avantage plus précieux que leur conquête. Héracleonas ſucceſſeur d'Héraclius, ou, ſelon d'autres Auteurs, Conſtantin Pogonat engagea le Pape à leur envoyer un Evêque & des Prêtres pour

Digitized by Google

les instruire, & leur conférer le baptême. Ils furent les premiers Esclavons qui embrasserent le Christianisme ; aussi suivent-ils le rit Latin. Jean, légat du Pape, fut le premier évêque de Spalatro ; & l'évêque de cette ville est encore aujourd'hui primat de Dalmatie & de Croatie. On dit que le Pape les fit jurer à leur baptême, que jamais ils n'envahiroient le pays d'autrui, & qu'ils vivroient en paix avec leurs voisins ; & que de son côté il leur promit, que s'ils étoient attaqués injustement, Dieu & l'Apôtre saint Pierre se déclareroient en leur faveur, & leur donneroient la victoire. Fidéles à ce serment, ils s'abstinrent de toute hostilité, quoiqu'ils fussent devenus assez puissans dans la suite, pour mettre sur pied cent mille hommes d'infanterie, & soixante mille chevaux, & pour avoir en mer cent quatre-vingt bâtimens. Il est vrai que ce n'étoient que des barques, dont les plus grandes ne pouvoient porter que quarante hommes. Cette nouvelle Croatie fut distinguée de l'ancienne, par le nom

HÉRACLIUS. An. 620.

de Croatie baptiſée; l'autre ſe nommoit *Bélochrobatie*, c'eſt-à-dire, la grande Croatie ou la Croatie blanche; le terme Eſclavon pouvant recevoir ces deux explications.

HÉRACLIUS. An. 620.

XX. Et des Serves.

Ce ſuccès des Croates attira une nouvelle peuplade de barbares. Les Serbles, que nous nommons *Serves*, pour adoucir la prononciation Eſclavonne, demanderent à Héraclius la même grace qu'il avoit accordée aux Croates. Ce peuple, qui étoit auſſi une branche d'Eſclavons, venoit de la Sarmatie Aſiatique. Il y a beaucoup d'apparence que ce ſont les *Serbi* de Ptolémée, qui les place aux environs du Volga, & qu'ils paſſerent en Europe avec les Bulgares leurs voiſins. Ils s'étoient établis à l'occident du Danube, dans ce qu'on appelle aujourd'hui la baſſe Hongrie. Trop reſſerrés dans ce pays, dont une partie étoit occupée par les Abares, ils ſe partagerent, & la moitié de la nation demanda des terres à l'Empereur, qui leur donna d'abord le pays voiſin de Theſſalonique. S'y trouvant encore trop à l'étroit, ils

Digitized by Google

quitterent cette demeure, & repaſſerent la Save & la Drave pour rejoindre leurs compatriotes. Mais s'étant bien-tôt repentis de leur inconſtance, ils eurent encore une fois recours à l'Empereur, qui leur céda un vaſte pays à l'orient des Croates; c'étoient la Méſie ſupérieure, la Dace, la Dardanie, qui changerent de nom pour prendre celui des nouveaux habitans; c'eſt la Servie & la Boſnie d'aujourd'hui. Les Serves ſuivirent en tout l'exemple des Croates; ils reçurent comme eux le baptême, & demeurerent attachés à l'Empire, ſous le gouvernement de leurs Princes particuliers.

HÉRACLIUS. An. 620.

XXI. Embarras d'Héraclius.

Le lecteur doit être étonné de voir depuis dix ans un Prince à la fleur de ſon âge, iſſu d'une race de guerriers, guerrier lui-même, qui avoit donné des preuves éclattantes de ſon courage en arrachant la couronne à Phocas, laiſſer les plus belles provinces de ſon Empire en proie à des incurſions continuelles, & languir dans une indolence léthargique, tandis que chaque année, par un re-

Baronius Pagi ad Bar. Aſſemani bib. jur. Orient. T. IV. c. 1.

HÉRACLIUS. An. 620.

tour auſſi régulier que celui des ſaiſons, voyoit revenir les Perſes, & avec eux le ravage & la mort. A quoi attribuer cet engourdiſſement dans les commencemens de ſon règne, temps, où pour l'ordinaire, les Princes les plus nonchalans, jettent quelque étincelle d'activité ? Héraclius aimoit le repos & le plaiſir ; il laiſſa éteindre ſur le trône, la valeur qui l'y avoit placé ; & il eut beſoin de violentes ſecouſſes pour la rallumer. Ajoûtez encore l'état de foibleſſe où il ſe voyoit réduit. L'Empire étoit anéanti ; la tyrannie de Phocas, comme un vent brulant & peſtilentiel, avoit deſſeché ce grand arbre juſque dans ſes racines ; il falloit une longue culture pour lui rendre la vie. Tout déſertoit dans les garniſons, tout fuyoit, tout périſſoit dans les armées : & il eſt remarquable, que ſous le règne d'Héraclius l'hiſtoire ne montre, à l'exception du ſeul Monarque, nul perſonnage, ni dans l'ordre militaire, ni dans l'ordre civil, qui mérite d'être connu de la poſtérité. Tant l'Empire étoit

Digitized by Google

frappé de ſtérilité. Il eſt vrai que le courage du Prince, marchant en perſonne à la tête de ſes troupes, auroit pû les ranimer. Un vaillant capitaine ſçait créer de braves ſoldats. Mais les finances épuiſées, mettoient l'Empereur hors d'état de former une armée. Ce fut pour cette raiſon, qu'il s'occupa premierement à trouver des reſſources; & il faut avouer qu'il eut d'abord recours à celles qu'il devoit regarder comme les moins légitimes. Il envoya en Egypte le patrice Nicétas, pour demander au patriarche d'Alexandrie, Jean l'Aumônier, l'argent qu'il diſſipoit en libéralités inutiles. C'eſt ainſi qu'une Cour corrompue appelloit les aumônes, par leſquelles ce ſaint Prélat a mérité le ſurnom particulier, qui devroit être commun à tous les Evêques. Jean répondit au Patrice, que ce qu'il demandoit étoit le bien des pauvres, & que Dieu ſeul en étoit le maître. Nicétas piqué de ce refus, force le tréſor & emporte le dépôt de l'Egliſe. Mais bien-tôt après, touché de repentir, ou bien, étonné d'un mira-

HÉRACLIUS. An. 620.

cle, comme le rapporte l'Auteur de la vie du saint Prélat, il renvoye l'argent, y en ajoûte même du sien, & devient ami du Patriarche. Il l'engage à venir à Constantinople, pour donner sa bénédiction à l'Empereur. Jean se mit en mer avec lui; mais étant tombé malade à Rhodes, il se fit transporter en Cypre, où il mourut dans Amathonte, lieu de sa naissance.

HÉRACLIUS. An. 620.

Tranquille du côté de l'Occident, Héraclius ne songea plus qu'à réprimer l'audace des Perses. Chosroës enflé de ses succès, non content de verser le sang des Romains, répandoit celui de ses propres sujets, & se rendoit de jour en jour odieux par sa cruauté & par les impôts dont il les accabloit. L'Empereur conçut l'espérance de réduire un Prince puissant à la vérité, mais qui ne régnoit plus sur le cœur de ses peuples. La longue inaction des Abares avoit laissé à la Thrace le temps de se repeupler. Les Croates & les Serves ne demandoient qu'à essayer leurs armes au service de l'Empire; l'Occi-

An. 621. XXII. Héraclius se prépare à marcher contre les Perses. *Niceph. p. 11. Theoph. pag. 253. Cedr. p. 409. Hist. Misc. l. 18. Pagi ad Bar.*

dent offroit une nouvelle pépiniere de ſoldats, pour réparer les pertes & la déſolation de l'Orient. Mais il manquoit encore à Héraclius les deux grands reſſorts de la guerre, l'argent & de bons généraux. Les talens militaires ſembloient éteints, ainſi que la valeur. Loin qu'il ſe fût formé d'habiles capitaines ſous la tyrannie de Phocas, ſa cruelle jalouſie avoit fait périr ceux qui avoient ſurvécu à Maurice. Héraclius réſolut de commander lui-même ſon armée, perſuadé qu'un Prince courageux & aimé de ſes ſujets, vaut ſeul pluſieurs généraux, & que l'œil du Souverain fait naître la valeur. Pour ſuppléer au mauvais état de ſes finances, il fit fondre l'or & l'argent qui ſervoit à la décoration des égliſes, croyant qu'il étoit moins fâcheux de dépouiller les temples du Seigneur pour les défendre, que de les laiſſer avec toutes leurs richeſſes, en proie à de ſacriléges deſtructeurs. Il paſſa l'année entiere en préparatifs; & ayant mis ſur pied des troupes nombreuſes, il les fit paſſer en Aſie, à deſſein d'aller ſe mettre

HÉRACLIUS. An. 621.

HÉRACLIUS. An. 622.

à leur tête au commencement du printemps.

XXIII. Commencement de l'hiſtoire des Muſulmans.

Tandis que les deux puiſſances les plus anciennes, les plus étendues & les mieux affermies, ſe préparoient à s'entre-détruire, un homme caché dans les déſerts de l'Arabie, forgeoit dans l'obſcurité, des reſſorts, dont il ignoroit lui-même la force, & dont les prodigieux effets devoient réduire en poudre les deux Empires, & changer la face du monde. Mahomet étoit né, & jettoit déjà les ſemences d'un fanatiſme qui ſe développoit d'abord avec peine, mais qui dans la ſuite, abbreuvé de ruiſſeaux de ſang, prit des accroiſſemens rapides, remplit l'Aſie & l'Afrique, & étendit ſes branches juſqu'en Europe. Mahomet comptoit encore ſes proſélytes, lorſqu'en cette année 622, il fut obligé de s'enfuir de ſa patrie, fuite plus fameuſe que les plus célébres victoires, & qui ſert d'époque à tous les peuples Muſulmans, pour compter leurs années. Comme nous verrons déſormais la nation formée par Mahomet, porter

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 622.

les plus grands coups à l'Empire Romain, je ne puis me dispenser d'en rapporter l'origine ; & quoique ce redoutable imposteur soit connu de toute la terre, il est de mon sujet d'en rassembler les principaux traits, répandus dans un grand nombre d'Auteurs.

XXIV. Origine de Mahomet. *Elmacin. Abraham. Ecchell. hist. Arab. D'Herbelot bibl. or. Gagnier vie de Mahomet. Sale dissert. sur le Mahom. Jault préf. de la traduct. d'Okley. Assemani bib. Or. T. 4. Hist. Univ. des Anglois T. 15. Mémoires de l'Acad. des Inscr. & B. L. T. XXXII. p. 406.*

Mahomet descendoit de mâle en mâle d'Ismaël fils d'Abraham. Ismaël chassé de la maison paternelle avec sa mere Agar, s'arrêta dans l'Hegiaz, qui s'étend le long du golfe Arabique, entre l'Arabie Pétrée & l'Arabie Heureuse. Il y trouva établis les descendans de Jectan, que les Arabes nomment Cahtan, fils du patriarche Héber, nommé Houd par les Arabes, & dont la sépulture se montre encore dans l'Arabie Heureuse. Yarab fils de Jectan, avoit donné son nom à la nation. Les Ismaëlites furent appellés Mostarabes, c'est-à-dire, Arabes mêlés, par distinction des descendans de Jectan, qui furent nommés Arabes purs. Ils furent aussi nommés Agaréniens, du nom d'Agar. Mais celui de Sarasins ne leur

HÉRACLIUS. An. 622.

vient point de Sara, avec laquelle leur origine n'a aucun rapport; il vient d'un mot Arabe qui signifie Orientaux; & c'est ainsi que les appelloient les Grecs & les Juifs, parce que l'Arabie est à l'orient de la Judée, & des pays habités par les Grecs. Les Arabes eux-mêmes ne se sont jamais donné le nom de Sarasins: cependant pour nous conformer à l'usage, nous le leur donnerons presque toujours dans la suite de cette histoire. Ismaël ayant fixé son séjour dans le lieu même où l'ange avoit montré à sa mere une source d'eau, y bâtit un temple au Seigneur, & fut aidé, selon les Arabes, par son pere Abraham dans la construction de cet édifice. C'est la fameuse Caaba, ou maison quarrée, le centre de la dévotion Musulmane, le point de la terre vers lequel ils se tournent toutes les fois qu'ils font leurs prieres en quelque pays qu'ils soient, le lieu qu'ils doivent visiter au moins une fois dans leur vie. Quelques-uns de leurs Auteurs prétendent que la Caaba subsistoit long-temps avant Ismaël;

Digitized by Google

Ismaël; qu'Adam y adoroit le Seigneur sous une tente descendue du ciel; que son fils Seth bâtit en ce lieu un temple de pierre qui fut détruit par le déluge, & qu'Abraham & Ismaël n'en furent que les réparateurs. Le puits de Zemzem voisin du temple, est, selon eux, le puits d'Agar, & ils montrent encore sur une pierre noire, très-révérée, l'empreinte des pieds d'Abraham. La ville de la Mecque s'étant formée autour de la Caaba, tant par la multiplication des enfans d'Ismaël, que par le concours des étrangers que la dévotion y attiroit, les descendans de ce Patriarche furent en même temps princes de la Mecque & prêtres du temple.

HÉRACLIUS. An. 622.

XXV. Etat de la Mecque, lorsque Mahomet s'érigea en prophète.

Ismaël eut douze fils, desquels sortit une postérité nombreuse, qui se divisa en un grand nombre de tribus. Celle des Coraïscites, dans laquelle naquit Mahomet, fut en possession de la Mecque; elle descendoit de Cédar, que les Arabes donnent pour l'aîné des fils d'Ismaël, quoique les Livres saints attribuent

HÉRACLIUS. AN. 622.

l'honneur de la primogéniture à Nabajoth, pere des Nabathéens. Il paroît par l'hiſtoire de Mahomet, que la qualité de prince de la Mecque ne donnoit pas une autorité ſouveraine, & que le gouvernement de cette ville étoit Ariſtocratique. Un Conſeil formé des chefs de famille de la tribu des Coraïſcites, régloit toutes les affaires publiques. Ce petit Etat, ſitué dans un terrein pauvre & ſtérile, ſe ſoutenoit par la valeur des Coraïſcites, ſouvent en guerre avec les tribus voiſines, par la célébrité du pélérinage, & par le commerce que le port de Gidda ſur le golfe Arabique à deux journées de la Mecque, facilitoit avec l'Egypte & l'Ethiopie. Haſchem biſayeul de Mahomet, ouvrit encore une autre voie pour enrichir ſon pays; il établit des caravannes qui alloient, dans des ſaiſons réglées, chercher les marchandiſes de l'Arabie méridionale & de la Syrie. Il les conduiſoit lui-même; & ce fut alors la fonction la plus importante du prince de la Mecque, d'eſcorter ſes

Digitized by Google

caravannes, & de les défendre contre les Arabes du déſert, qui ne vivoient que de pillage.

HÉRACLIUS. An. 622. XXVI.

L'idolatrie régnoit déjà en Arabie, lorſqu'Iſmaël vint y rétablir la religion primitive, dans laquelle il étoit né. Cette religion ne ſe conſerva pas long-temps dans ſa pureté. L'homme ſorti des mains du Créateur, le perdit de vûe, à meſure qu'il s'éloigna de ſon origine. Environné de beſoins, il ſe borna aux objets ſenſibles qui ſervoient à les ſatisfaire. Il ne vit plus que les bienfaits, ſans s'élever juſqu'au bienfaiteur; & l'adoration fut le tribut de ſa reconnoiſſance. Les peuples qui habitoient un terrein fertile, adorerent la terre qui produiſoit les moiſſons, le ſoleil & la lune, qui fécondoient les germes dans le ſein de la terre, les arbres qui leur donnoient des fruits, les ſources qui déſaltéroient leur ſoif. Les Arabes, ainſi que les Pâtres de la Chaldée, errans dans des plaines immenſes où ils conduiſoient leurs troupeaux, & toujours obligés d'avoir les yeux vers le ciel pour reconnoî-

Religion de la Mecque.

tre & diriger leur route, firent des astres, l'objet de leur culte; ils y placerent des intelligences; ils leur donnerent des noms, leur dresserent des autels & des statues; le culte primitif fut corrompu & ensuite oublié. La Caaba, où le Dieu d'Abraham étoit d'abord seul adoré, fut peuplée d'idoles; & cette nation ignorante donna aveuglément dans tous les écarts de l'idolatrie. Les Chrétiens hérétiques chassés des terres de l'Empire par les édits des Empereurs, les Juifs chargés de superstitions, trouvoient une retraite sûre dans les sables de l'Arabie, & le mélange de leurs dogmes grossissoit encore la masse des anciennes erreurs. D'ailleurs les Arabes étoient vifs, remuans, hardis, voluptueux; & leur imagination exaltée par le soleil du climat, étoit une matiere préparée à recevoir la flamme du plus ardent fanatisme.

HÉRACLIUS. An. 622.

XXVII. Jeunesse de Mahomet. *Elmacin. Abulfarage.*

Ce fut dans des circonstances si favorables à l'imposture, que Mohammed, que nous nommons Mahomet, naquit à la Mecque, l'an de l'ere

Chrétienne 570. Deux mois après il perdit ſon pere Abdollah, qui laiſſa dans l'indigence ſa femme Amena. Elle ne ſurvécut à ſon mari que de ſix ans. Mahomet orphelin, trouva un aſyle dans la maiſon de ſon grand pere Abdolmotalleb. Mais ce vieillard mourut deux ans après, âgé de cent dix ans, & le recommanda en mourant à ſon fils Abutaleb. L'unique occupation de Mahomet dans ſes premieres années, fut d'accompagner ſon oncle dans les voyages qu'il faiſoit en Syrie, pour y vendre & acheter des marchandiſes. A l'âge de vingt ans il fit ſes premieres armes ſous les ordres du même Abutaleb, dans une guerre des Coraïſcites contre deux tribus voiſines. Ce fut-là que Mahomet fit l'eſſai de ce courage, qui lui procura dans la ſuite les ſuccès les plus étonnans. Ennuyé de vivre dans la dépendance de ſes parens, l'eſpérance d'une meilleure fortune, le fit paſſer au ſervice d'une riche veuve nommée Cadigha; elle le chargea de la direction de ſon commerce, & de la conduite de ſes cara-

HÉRACLIUS. An. 622.

Abraham Ecchell. Theoph. pag. 277. Cedr. p. 421. Zon. T. 2. p. 86. Conſt. Porph. de adm. Imp. c. 14. 17. Strukuſius ſyntagma hiſt. Sarac. Curio. hiſt. Sarac. Hottinger hiſt. Or. l. 1. c. 4. l. 2. c. 23. Bergeron abreg. de l'hiſt. des Sar. Pagi ad Bar. D'Herbelot bibl. Or. Gagnier vie de Mahomet. Sale diſſert. ſur le Mahom. Okley hiſt. des Arabes. Jault. pref. de la trad. d'Okley. Aſſemani bib. Or. T. 4.

vannes. Il n'eut pas de peine à ſe faire aimer de cette femme âgée de quarante ans; il en avoit vingt-cinq. Elle l'épouſa, & en eut quatre fils, qui moururent dans l'enfance, & quatre filles qui épouſerent dans la ſuite les principaux chefs de la ſecte Mahométane. Le nom d'Al-Caſſem, qu'il avoit donné à l'aîné de ſes fils, lui fit prendre, ſelon l'uſage des Arabes, le ſur nom d'Abul-Caſſem, c'eſt-à-dire, pere de Caſſem.

HÉRACLIUS. An. 622. *Hiſt. Univ. des Anglois. T. 15. Mém. Acad. T. XXXII, p. 412. Riccioli chr. reform. l. 1. c. 24.*

XXVIII. Double projet de Mahomet.

Mahomet ſe voyant à l'abri de l'indigence, ne s'occupa plus que du grand projet qu'il méditoit depuis long-temps. Dès l'âge de douze à treize ans, lorſqu'il ſuivoit Abutaleb dans ſes voyages de Syrie, il avoit entretenu à Boſtra un moine Neſtorien, nommé par les Arabes Bohaïra, & par les Romains, Sergius, chaſſé de Conſtantinople à cauſe de ſes erreurs. Ce moine hérétique & ignorant, mais ardent & enthouſiaſte, lui avoit donné une idée groſſiere, telle qu'il l'avoit lui-même de la religion Chrétienne; il lui avoit lû quelques endroits de l'Ecriture-Sainte.

Digitized by Google

Ces ſemences germerent dans l'eſprit de Mahomet ; il conçut dès-lors du mépris pour l'idolatrie. L'ambition vint animer ces ſentimens : il forma en même-temps le deſſein de réformer le culte, & de ſe rendre maître du pays. Nul titre ne lui parut plus flatteur que celui de fondateur à la fois d'un Empire & d'une religion. L'ignorance des Arabes prêtoit à la ſéduction ; la diviſion & l'indépendance mutuelle des tribus, facilitoit la conquête ; il falloit de moindres efforts pour réuſſir de proche en proche dans ce double objet ſur des peuples déſunis ; une tribu ſéduite ou ſubjuguée, devoit ſervir à ſéduire & à ſubjuguer les autres. Il eut l'adreſſe de ſe faire un moyen d'un obſtacle : il ne ſçavoit ni lire ni écrire, & ſe donna bien de garde de l'apprendre ; il tira bien plus d'avantage de paſſer pour n'être que l'organe du ciel, pour n'être inſtruit que par des révélations, & pour n'enſeigner aux hommes que ce qu'il apprenoit de Dieu même. Il s'en fait gloire dans l'Alcoran, où il affecte

HÉRACLIUS. An. 622.

HÉRACLIUS. An. 622.

de ſe dire le prophete non lettré. D'ailleurs, ſes autres qualités aidoient merveilleuſement à l'impoſture. Habile à connoître les hommes, & à *les* mouvoir, parlant peu, mais éloquent, prêt à tout entreprendre & à tout ſouffrir, intrépide au milieu des plus grands dangers, profond, impénétrable, plein de diſſimulation & d'artifice, il avoit tous les vices qui peuvent ſervir l'ambition, & ſçavoit les cacher ſous les dehors de toutes les vertus : impie & ſcélérat, la piété ſembloit reſpirer dans toutes ſes paroles, animer toutes ſes actions ; cruel, vindicatif, n'épargnant ni le poiſon, ni les aſſaſſinats, il ne montroit que douceur & clémence : Raviſſeur injuſte, il faiſoit parade de juſtice, de déſintéreſſement, de libéralité, de charité envers les pauvres. Il ſçavoit ſacrifier à ſes intérêts tous ces caprices, tous ces défauts ſubalternes, qui mettent ſouvent plus d'obſtacle aux ſuccès que les vices décidés : Sobre, d'une humeur égale, civil & complaiſant, gai & familier avec ſes amis, plein de

condeſcendance pour ſes inférieurs, humble même lorſque ſon orgueil y trouvoit à gagner. De tous les vices qui pouvoient nuire à ſa politique, il ne retint ouvertement que l'incontinence : la dépravation de ſon cœur, & l'ardeur de ſon tempérament triompherent en ce point de l'hypocriſie : mais pour couvrir ſes diſſolutions, il eut la hardieſſe d'en rendre le Ciel complice : ſacrilége impoſteur, il oſa faire parler Dieu même, pour ſe diſpenſer des loix qu'il impoſoit aux autres. Il ne propoſa pour récompenſe dans l'autre vie, que les plaiſirs des ſens : pouvoit-il manquer de ſuccès au milieu d'une nation ignorante & voluptueuſe ? Il arma pour la défenſe de ſon évangile, les paſſions les plus brutales ; il donna pour reſſort à ſa religion, le plus puiſſant mobile du cœur humain abandonné à lui-même, la corruption de la nature. Son extérieur inſpiroit à la fois le reſpect & la confiance : il étoit de taille médiocre ; il avoit la tête aſſez groſſe, le teint baſanné, mais relevé par la vivacité du coloris ;

HÉRACLIUS. An. 622.

HÉRACLIUS. An. 622.

la barbe longue ; les yeux grands, noirs & pleins de feu ; les traits réguliers ; la physionomie douce & majestueuse ; dégagé dans ses mouvemens, sa démarche, selon l'expression des Arabes, ressembloit au cours d'un ruisseau qui coule sur un terrein libre & facile.

XXIX. Il prépare les esprits.

L'extérieur de la piété, le zele pour la pureté du culte, avoient distingué Mahomet dès sa premiere jeunesse. On lui donnoit le sur nom de *Fidele*. Son mariage le mit en état de se livrer à la vie contemplative. Chaque année, pendant un mois, rompant tout commerce avec les hommes, il se retiroit dans une caverne du mont Hera, à une lieue de la Mecque. Il ne se lassa pas durant quinze ans de jouer cette comédie, pour se faire considérer comme un personnage extraordinaire, qui recevoit des visites de la Cour céleste ; & peut-être à force de jeûnes, d'abstinences & de solitude, vint-il à bout de se le persuader à lui-même. Il sçut faire servir à son dessein jusqu'aux attaques d'épilepsie. Cadigha, qui avant son

Digitized by Google

mariage ne s'étoit pas apperçue qu'il fût ſujet à cette maladie, en fut d'abord allarmée. Mahomet lui fit accroire que ces accès étoient autant d'extaſes, pendant leſquelles l'ange Gabriël lui révéloit les ſecrets du Très-haut; & le moine Sergius, que Mahomet avoit fait venir à la Mecque, acheva de la raſſurer. Cadigha ſe trouva fort honorée, d'avoir un mari en commerce avec le Ciel : on lui recommanda le ſecret, afin de le répandre davantage; mais cette confidence ſe borna d'abord à quelques femmes imbécilles. Mahomet ne s'attribua la qualité de prophete qu'à l'âge de quarante ans; auſſi dit-il dans l'Alcoran, qu'aucun prophête, excepté Jéſus, n'a obtenu avant cet âge, le don de prophétie. Ce fut alors qu'il prétendit que l'ange Gabriël lui apparoiſſoit ſur le mont Hera, & qu'il lui apportoit dans ſa retraite les chapitres de l'Alcoran. Pendant les quatre premieres années, il n'oſa débiter ſes menſonges qu'en ſecret. Zaïd ſon eſcave, Ali ſon couſin, fils d'Abutaleb, Abube-

HÉRACLIUS. An. 622.

cre qui fut enſuite ſon beau-pere & ſon ſucceſſeur, furent les premiers ſéduits. Il n'avoit encore que neuf proſélytes, lorſqu'à l'âge de quarante-quatre ans, il ſe déclara hautement prophete envoyé de Dieu.

HÉRACLIUS. An. 622.

XXX. Il prêche ſa religion.

Il ne s'annonça pas comme auteur d'une nouvelle religion. Sa miſſion, diſoit-il, ne conſiſtoit qu'à ramener à la pureté primitive, la ſeule religion véritable, profeſſée par Adam, Noé, Abraham, Moïſe, Jéſus, & tous les prophetes; mais défigurée par les Idolâtres, altérée par les Juifs & par les Chrétiens. Toute ſa doctrine ſe réduiſoit à ces deux articles: *Il n'y a qu'un ſeul Dieu, & Mahomet eſt ſon apôtre.* Telle eſt l'eſſence de l'Iſlamiſme; c'eſt ainſi que les Muſulmans appellent leur religion; & ce mot ſignifie une entiere ſoumiſſion, une réſignation du corps & de l'ame à Dieu, & à ce que Mahomet a révélé de ſa part. Les principaux points de ſa doctrine, étoient la circonciſion, le jeûne du mois Ramadan, dans lequel l'Alcoran avoit commencé à deſcendre du Ciel, cinq

prieres par jour, la purification du corps, le pélérinage de la Mecque, la défenſe de manger du ſang des animaux morts d'eux-mêmes, ni de la chair de porc. Il approuvoit la loi de Moïſe & celle de l'Evangile. Selon lui, les Prophetes & les Apôtres avoient annoncé la vérité ; mais leurs livres avoient été corrompus par les Juifs & par les Chrétiens. Il convient que Jéſus-Chriſt eſt fils de Dieu, mais par grace & non par nature ; c'eſt le verbe de Dieu, c'eſt-à-dire, un grand Prophête, né de la Vierge par la vertu divine, & ſans opération humaine : toutefois c'eſt un pur homme ; il n'eſt pas vraiment mort ni reſſuſcité ; Dieu en a ſubſtitué un autre, que les Juifs ont crucifié : pour lui, il eſt retourné à Dieu, dont il étoit l'envoyé. Le dogme de la Trinité eſt proſcrit comme le polythéiſme : c'eſt pour cette raiſon que l'Alcoran confond les Chrétiens avec les Idolâtres, & que les Muſulmans ſe donnent le titre d'Unitaires ; comme étant les ſeuls qui n'adorent qu'un ſeul Dieu. Abraham, Moïſe, Jéſus

HÉRACLIUS. An. 622.

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 622.

étoient autant d'Apôtres, envoyés en différens temps, pour réformer les abus qui altéroient le culte primitif. Mahomet eſt le dernier; il apporte aux hommes une loi plus parfaite; & il n'en doit venir nul autre après lui juſqu'à la conſommation des ſiécles.

XXXI. Alcoran.

Le livre dans lequel il renferma toute ſa doctrine, ſe nomme Alcoran, c'eſt-à-dire, *la lecture*. C'eſt un compoſé monſtrueux de Chriſtianiſme, de Judaïſme, de Paganiſme. Ces trois religions partageoient alors l'Arabie, & Mahomet emprunta de toutes les trois, pour gagner plus aiſément tous les eſprits. Il n'y a pas juſqu'aux fables de Locman, l'Eſope des Orientaux, qui ne ſe trouvent mêlées avec la Sainte Ecriture. Comme il étoit très-ignorant, il ſe ſervit du moine Sergius, & d'un rabbin nommé Abdiah ben Salom, pour raſſembler toutes les piéces dont il formoit le corps de ſa religion. Il ne leur donna aucun ordre. Les divers chapitres, & quelquefois même de ſimples verſets, lui étoient apportés

Digitized by Google

au beſoin, & en différens temps par l'ange Gabriël : & ce fut une adreſſe de ce fourbe, de ne pas répandre tout à la fois ſa doctrine ; il ſe ſeroit donné des entraves à lui-même ; mais d'en produire ſucceſſivement les diverſes parties, pour les ajuſter à ſes intérêts & à ſes paſſions. Vouloit-il enlever une femme mariée à un autre, ou s'autoriſer à prendre une concubine ? un nouveau chapitre deſcendoit du Ciel, pour donner diſpenſe au Prophete. Auſſi l'Alcoran eſt-il un tiſſu de piéces mal aſſorties & pleines de contradictions. Dans la naiſſance de la ſecte, lorſqu'elle étoit encore dans un état de foibleſſe, Mahomet prêchoit la tolérance univerſelle : il avouoit que les autres loix pouvoient conduire au ſalut, & qu'il n'étoit pas en droit de contraindre les conſciences. Dès qu'il ſe ſentit en état de faire tête à ſes adverſaires, il permit de faire uſage de l'épée pour la défenſe de ſa loi. Mais lorſqu'il fut devenu plus fort, alors l'épée, ſelon le langage des Muſulmans, devint la clef du Ciel : l'Al-

HÉRACLIUS. An. 622.

Digitized by Google

coran prit un autre ton ; il menaça ; il tonna : *Tuez les idolâtres par-tout où vous les trouverez ; assiégez les ; n'épargnez rien pour les faire périr ;* & par idolâtres, il entend tous ceux qui ne ſont pas Muſulmans. Il déclara que la guerre faite aux infideles, étoit d'un grand mérite aux yeux de Dieu, & que ceux qui perdoient la vie dans ces combats, remportoient la palme du martyre : dogme fécond en victoires, & qui, joint à celui de la prédeſtination abſolue, a conquis une grande partie de l'univers.

HÉRACLIUS. An. 622.

XXXII. Sur les Miracles de Mahomet.

La vraie religion s'eſt annoncée par des miracles ; elle a été cimentée par le ſang des martyrs. Mahomet étoit trop habile pour démaſquer ſon impuiſſance, en entreprenant de forcer les loix de la nature : les tentatives qu'on lui attribue à ce ſujet, ne ſont fondées que ſur des traditions fabuleuſes, dont le recueil eſt nommé la *Sonna*, ouvrage plein de rêveries, & qui tient chez les Muſulmans le même rang que le Talmud chez les Juifs. L'Alcoran ne

Digitized by Google

parle que d'un ſeul miracle, qui ne pouvant avoir d'autre garant, que Mahomet lui-même, ne peut par conſéquent ſervir à prouver ſa miſſion. C'eſt ce voyage merveilleux, dans lequel, pendant le court intervalle d'une ſeule nuit, il fut tranſporté de la Mecque à Jéruſalem, & de Jéuſalem au plus haut des cieux par des eſpaces immenſes, pour s'entretenir avec Dieu. Il ſe vante ſans ceſſe de cette faveur ſurnaturelle. D'ailleurs il donne pour preuve de ſa miſſion divine, l'Alcoran même, dont il défie ſes adverſaires d'égaler la pureté & l'éloquence; enſorte que Dieu ſeul eſt capable d'avoir compoſé un ſi parfait ouvrage. Il étoit écrit du doigt de l'Etre ſuprême, avant tous les temps, ſur les tables du Ciel, d'où l'ange Gabriël en apportoit des copies au Prophête, par chapitres & par verſets. C'eſt en effet un modele de ſtyle pour les Arabes; ils tiennent compte à Mahomet de chaque verſet, comme d'autant de miracles; & ſelon ce calcul, il en a fait plus de ſix mille. Auſſi

HURACLIUS. An. 622.

HÉRACLIUS. An. 622.

les Muſulmans ſpéculatifs ont-ils long-temps diſputé, ſi l'Alcoran eſt un ouvrage créé, où s'il eſt incréé, éternel comme Dieu même, une lumiere réfléchie des rayons de ſa ſubſtance ; & quand les princes ont pris part à cette diſpute, elle a excité de vives perſécutions. Pour ce qui eſt des martyrs, Mahomet & ſes diſciples n'en connoiſſent point d'autres, que ceux qui meurent en combattant contre les infideles ; d'ailleurs il défend de diſputer de ſa religion ; il permet même de la nier dans les tourmens, pourvû qu'on la conſerve dans le cœur. Ce faux Prophête & ſes ſectateurs trouverent bien plus court & plus commode de faire des martyrs, que de l'être eux-mêmes.

XXXIII. Hégire.

Cependant Mahomet fut d'abord perſécuté. Les Coraïſcites attachés à l'idolatrie firent tous leurs efforts pour étouffer ſa ſecte naiſſante, & les premiers Muſulmans furent obligés de s'enfuir en Ethiopie. Il ne s'effraya pas du péril ſa réputation s'étendit juſqu'à Yatreb, ville conſi-

Digitized by Google

dérable à ſoixante-quinze lieues de la Mecque, vers le nord, d'où il lui vint ſoixante-quinze proſelytes. Douze d'entr'eux furent renvoyés pour perſuader leurs compatriotes, & ils réuſſirent. Mais enfin, Mahomet averti que le deſſein étoit formé de le faire mourir, prit le parti de la retraite, & s'enfuit à Yatreb, où il avoit grand nombre de partiſans. Son ſéjour dans cette ville en fit changer le nom; elle prit celui de Médinat-al-Nabi, c'eſt-à-dire, ville du Prophête, ou ſimplement de Médine, ville par excellence. C'eſt cette fuite qui eſt déſignée par le nom d'Hégire, & qui ſert d'époque aux Mahométans. Omar, ſecond ſucceſſeur de Mahomet, inſtitua cette ere dix-ſept ans après; & quoique Mahomet eût pris la fuite dans le troiſieme mois de l'année des Arabes, nommé le premier Rebiah, Omar pour commencer l'Hégire avec l'année, la fit remonter juſqu'au premier jour de Moharram, premier mois de l'année Arabique. Dans cette année 622. de Jéſus-Chriſt, ce jour

HÉRACLIUS. An. 622.

HÉRACLIUS. An. 622.

tomboit au Vendredi 16. de Juillet, & c'eſt de-là qu'il faut dater le commencement de l'ere Mahométane. Ces années ſont lunaires, & ne contiennent que 354 jours 8 heures 48 minutes. Pour ne pas perdre ces fractions de jours, leurs Aſtronomes, entre leſquels il s'en eſt trouvé de fort habiles, ont établi un cycle de trente ans, dont dix-neuf ſont de 354 jours, & les onze autres de 355. Ces années étant donc plus courtes, tantôt de dix, tantôt de onze jours que nos années ſolaires, pour réduire le calcul de l'Hégire à celui de l'ere Chrétienne, ſur trente-trois de leurs années, on en retranche une; en ſorte que trente-trois ans de l'Hégire, ne valent que trente-deux des nôtres : ce qui ne donne encore qu'une approximation, puiſqu'en retranchant ainſi une année entiére, on ôte ſix jours de trop. Ce fut à l'imitation des Chrétiens, qui comptoient alors leurs années depuis la perſécution de Dioclétien, que le Calife Omar établit l'uſage de commencer l'ere Mahométane à la

perſécution ſuſcitée à Mahomet.

HÉRACLIUS. An. 622. XXXIV. Succès de Mahomet.

La fuite de Mahomet fut le commencement de ſes ſuccès, & Médine qui étoit pour lui un lieu d'exil, devint le ſiége de ſa puiſſance. S'étant rendu maître de cette ville par l'empire qu'il ſçavoit prendre ſur les eſprits, après avoir paſſé les douze années précédentes à prêcher, il paſſa le reſte de ſa vie à combattre. Quoiqu'il n'ait pas étendu ſes conquêtes hors de l'Arabie, on peut lui attribuer celles de ſes ſucceſſeurs, & le regarder comme le créateur d'une nouvelle nation. D'un peuple miſérable, mépriſé, confiné dans des déſerts, ſans armes, ſans diſcipline militaire, il fit un peuple de guerriers formidables. Ce fut ſon eſprit, ce fut le fanatiſme qu'il inſpira, qui dans l'eſpace de quatre-vingts ans, conquit plus de provinces & de royaumes, que la valeur Romaine n'en avoit ſubjugé pendant ſept cents ans; & quoique cette vaſte Monarchie, après avoir éprouvé diverſes ſecouſſes, ſelon le ſort des choſes humaines, ſe ſoit enfin entiérement

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 622.

écroulée au milieu du treizieme ſiécle, lorſque le Tartare Holagou renverſa le trône des Califes, ſes débris ont couvert une grande partie de la terre; on a vû s'élever de ſes ruines des Royaumes & des Empires, qui ſubſiſtent encore avec ſplendeur. De quels efforts n'étoient pas capables, des ſoldats obligés par religion à combattre de pied ferme l'ennemi, quoique ſupérieur en forces, à s'animer les uns les autres, à courir avec joie au-devant de la mort, qui les faiſoit paſſer du champ de bataille dans un ſéjour de délices, dont la ſeule idée enyvroit des ames groſſieres & voluptueuſes! La cruauté de Mahomet à l'égard des vaincus, contribuoit encore à la rapidité de ſes ſuccès: l'effroi qu'il répandoit, déſarmoit ceux qu'il menaçoit de la guerre. Lorſqu'il la déclaroit à des peuples de religion différente, il leur propoſoit trois conditions, ou d'embraſſer l'Iſlamiſme, ou de ſe ſoumettre & de payer tribut, ou de décider la querelle par l'épée. S'ils prenoient le premier

Digitized by Google

parti, ils étoient en sûreté pour leurs personnes, leurs familles & leurs biens; ils participoient à tous les priviléges des Musulmans : s'ils se soumettoient au tribut, ils conservoient la liberté de professer leur religion, pourvû que ce ne fût pas une idolatrie grossiere : s'ils avoient le courage de combattre, point de quartier pour ceux qui étoient pris les armes à la main; ils étoient égorgés sans miséricorde, à moins qu'ils ne se fissent Mahométans; les femmes & les enfans étoient réduits en esclavage. Les premiers Califes suivirent ce plan. Il est vrai que dans la suite, lorsque la religion Mahométane eut jetté d'assez fortes racines pour n'avoir plus à craindre d'être détruite par ses ennemis, ce traitement fut jugé trop sévere, & cessa d'être pratiqué.

HÉRACLIUS. An. 622.

XXXV. Conquête de l'Arabie.

Ce seroit m'écarter de mon sujet, que de suivre les Sarasins dans toutes leurs guerres; je dois me borner aux expéditions qui ont raport à l'Empire. Je ne parlerai donc qu'en

HÉRACLIUS. An. 622.

passant, des exploits de Mahomet en Arabie, où les Romains ne possédoient que quelques places sur la frontiere de la Syrie. Les Coraïscites éprouverent bien-tôt la vengeance de leur citoyen fugitif. Sa premiere armée ne fut que de trois cents hommes, avec lesquels il en défit dix-neuf cents, & se rendit maître d'une riche caravane. C'est la fameuse bataille de Bedre, si vantée par les Musulmans, qui se donna la seconde année de l'Hégire. Huit autres combats le mirent en possession de la Mecque, où il détruisit les idoles, établit le nouveau culte dans la Caaba, & se fit déclarer Souverain. Les Juifs étoient puissans en Arabie; il les défit en onze combats, s'empara de toutes leurs places, & traita avec une extrême rigueur cette nation, contre laquelle il étoit plus acharné que contre les Chrétiens. Maître de toutes les tribus des Arabes, il les réunit en un seul corps sous sa domination; & cette réunion lui fut aussi nécessaire pour étendre ses conquêtes,

Digitized by Google

conquêtes, que leur diviſion lui avoit été utile pour les commencer & pour établir ſa religion.

HÉRACLIUS. An. 622. XXXVI.

La puiſſante tribu des Homérites, qui poſſédoient l'Arabie heureuſe, différa quelque temps à ſe ranger ſous ſon obéiſſance. Ces peuples avoient été ſoumis ſucceſſivement à quatre Rois, ſous la protection du grand Négus, ou roi d'Ethiopie; lorſque Seïf, iſſu de leurs anciens Princes, ayant obtenu de Choſroës un ſecours que lui avoit refuſé Juſtin ſecond, chaſſa les Ethiopiens, & monta ſur le trône qu'avoient occupé ſes ancêtres. Il fut tué peu de temps après par des Ethiopiens qui étoient reſtés dans le pays. Les Perſes s'en emparerent ſur ſon ſucceſſeur Sanaturcès, au temps de la naiſſance de Mahomet, ainſi que je l'ai raconté; & depuis plus de cinquante ans, les Homérites obéïſſoient à la Perſe, qui leur donnoit des Vice-rois. La ſeptieme année de l'Hégire, Mahomet portant ſes vûes au-delà de l'Arabie, & joignant le zele d'un prophête à la fierté d'un ſouverain, députa aux

Mahomet rebuté par Choſroës.

HÉRACLIUS. An. 622.

Princes voisins, pour les inviter à reconnoître sa mission. Les lettres qu'il leur écrivit, étoient scellées d'un sceau qui portoit ces paroles : *Mahomet l'Apôtre de Dieu.* Chosroës reçut sa lettre avec mépris, la mit en piéces, & ayant chassé honteusement l'ambassadeur, il manda au Vice-roi d'Arabie, de se saisir de la personne de Mahomet, & de le ramener à son bon sens, ou de lui envoyer sa tête. Mahomet instruit des troubles de la Perse, & de l'extrémité à laquelle Héraclius avoit réduit Chosroës, comme je le raconterai dans la suite, écouta froidement le rapport de son ambassadeur, sans dire autre chose que ces mots : *Dieu mettra en piéces ton royaume.* Il venoit d'apprendre la mort funeste du roi de Perse, encore ignorée en Arabie, lorsqu'il reçut un courrier de Badhan, vice-roi de l'Yemen. Badhan chargé par Chosroës de l'alternative de deux commissions également difficiles, se contenta de mander à Mahomet, qu'il avoit ordre de l'envoyer à la cour de Perse. Mahomet, pour sou-

Digitized by Google

tenir ſon rôle de prophete, différa ſa réponſe au lendemain matin ; & alors il dit au courrier : *Il m'a été révélé cette nuit que Choſroës a été tué par ſon fils Siroës. Allez en inſtruire votre maître.* Le courrier étant de retour, Badhan reçut une lettre de Siroës, qui lui apprenoit la mort de ſon pere, & lui défendoit d'inquiéter Mahomet. Badhan & les Perſans de ſa ſuite, ne doutant plus que Mahomet ne fût en correſpondance avec le ciel, l'envoyerent aſſurer de leur obéïſſance & ſe firent Muſulmans. Cette ſoumiſſion acheva la réduction de l'Arabie, à la réſerve de la province d'Yamama, où Moſeïlama, rival de Mahomet en fait d'impoſture, avoit formé un parti nombreux, qui ne fut réduit que ſous le Califat d'Abubecre.

HÉRACLIUS. An. 622.

XXXVII. Il traite avec Héraclius.

Tandis que le royaume de Perſe ſe détruiſoit par des diviſions inteſtines, Mahomet conçut le deſſein de s'aggrandir du côté de l'Empire. Les hiſtoriens Grecs diſent qu'il alla lui-même conférer avec Héraclius, qui s'étoit rendu à Emèſe, dans le voya-

HÉRACLIUS. An. 622.

ge qu'il fit à Jérusalem au retour de son expédition de Perse; que Mahomet fit avec l'Empereur un traité de commerce, & qu'il en obtint quelque étendue de pays. C'étoit une partie de l'Arabie Pétrée, *gouvernée* alors par plusieurs petits princes Sarasins qui relevoient de l'Empire; mais qui dans la guerre de Perse, avoient pris parti pour Chosroës. Ce fut apparemment en conséquence de la concession d'*Héraclius*, *que* Mahomet se rendit *maître* de Daumat-al-Giandal, ville située à quinze journées de Médine, & à cinq de Damas. Les auteurs Arabes racontent cette négociation avec Héraclius, d'une maniere bien plus honorable à Mahomet. Selon eux, le prophête envoya une ambassade à l'Empereur, & lui écrivit, pour l'inviter à l'Islamisme : ils rapportent même sa lettre, pleine de cette froide simplicité, que sçait affecter le plus ardent fanatisme. Héraclius, disent-ils, reçut la lettre avec respect; il s'entretint familierement avec l'ambassadeur, sur la personne de Maho-

met, ſur ſa religion, ſur ſes miracles. Il ſe fit même Mahométan; mais dans la crainte de perdre ſa couronne, il n'oſa en faire profeſſion publique. Il renvoya l'ambaſſadeur chargé de riches préſens. Ce récit, rempli de fauſſeté, eſt démenti par les évenemens qui vont ſuivre. Il n'y a pas plus de vérité dans ce que ces mêmes Auteurs rapportent du grand Negus, auquel Mahomet avoit écrit en même temps. Ils prétendent que ce Prince avoit renoncé au Chriſtianiſme dès l'an 623, converti par les Muſulmans réfugiés dans ſes Etats, & que la lettre de Mahomet acheva de l'affermir dans l'Iſlamiſme. Mais il eſt certain que les rois d'Ethiopie continuerent de profeſſer la religion Chrétienne, altérée par les erreurs d'Eutychès, telle qu'ils l'avoient reçue du patriarche Dioſcore.

HÉRACLIUS. An. 622.

Ce fut dans les dernieres années de Mahomet, que s'alluma cette guerre cruelle, qui dura plus de huit cents ans entre les Muſulmans & l'Empire; & qui n'étant interrompue que par de courts intervalles,

XXXVII Premiere guerre des Muſulmans contre l'Empire.

HÉRACLIUS. An. 622.

couvrit de carnage l'Asie, l'Afrique, & une partie de l'Europe, réduisit en déserts les régions les plus florissantes de l'Univers, éteignit dans des flots de sang le Christianisme, pour établir dans ces vastes contrées, une religion grossiere & brutale, & ne se termina que par la destruction de l'Empire Grec, & par la prise de Constantinople au milieu du quinzieme siécle. Voici quelle fut la premiere étincelle qui produisit cet horrible embrasement. Mahomet envoya un député au gouverneur de Bostra, pour l'exhorter à embrasser l'Islamisme. C'étoit un de ces princes Sarasins, attachés au service de l'Empire, & à la religion Chrétienne. Ce député étant à Muta, ville de Syrie au-delà du Jourdain, fut assassiné par ordre du gouverneur. A cette nouvelle, Mahomet justement irrité, mit sur pied trois mille hommes d'élite, dont il donna le commandement à Zaïd son affranchi. Cette petite troupe arrivée près de Muta, rencontra l'armée Romaine, dont les historiens Arabes exagerent

Digitized by Google

le nombre, jusqu'à lui donner cent mille hommes; ce qui n'est nullement vraisemblable; il suffit de dire qu'elle étoit fort supérieure. Les Sarasins brulant des premieres ardeurs du fanatisme, indifférens entre la victoire & le martyre, attaquerent les Romains avec fureur; mais ils furent obligés de céder au nombre. Zaïd qui portoit la grande enseigne de l'Islamisme, fut tué. Giafar lui succéda, & soutint vaillamment le combat, jusqu'à ce qu'ayant perdu la main droite, & ensuite la gauche, il embrassa l'étendard, & le tenoit serré contre sa poitrine, lorsqu'un soldat Romain lui fendit la tête d'un coup de sabre. Abdollah releva l'étendard, & rétablit le combat; mais ayant été tué lui-même comme les deux autres, les Sarasins prirent la fuite. Caled le plus déterminé de tous les Musulmans, & que Mahomet appelloit *l'épée de Dieu*, rallie les fuyards, & à la tête des plus braves il retourne à la charge; tout cede à ce guerrier terrible; il enfonce les Romains, les met en fuite, & les

HÉRACLIUS. An. 622.

HÉRACLIUS. An. 622.

pourſuit juſque bien avant dans la nuit. Les deux armées camperent au même lieu où avoit ceſſé la pourſuite. Le lendemain Caled ſortit du camp dès la pointe du jour, & rangea ſa troupe en bataille. Quoiqu'elle eût fait un grand carnage des Romains, elle étoit encore fort inférieure en nombre. Caled uſa de ſtratagême pour couvrir ſa foibleſſe; il fit faire à ſes ſoldats des mouvemens ſi variés, changeant l'arriere-garde en avant-garde, l'aîle droite en aîle gauche, que les Romains s'imaginant qu'il lui étoit arrivé pendant la nuit de nouveaux renforts, prirent l'épouvante; ils ſe débandent, ils fuient; les Muſulmans les pourſuivent, couvrent de morts toute la plaine juſqu'aux montagnes, ſe rendent maîtres du camp, & retournent à Médine avec de riches dépouilles.

XXXIX. Récit différent des auteurs Grecs.

Les auteurs Chrétiens donnent au contraire aux Romains, tout l'honneur de cette campagne. Voici ce qu'ils racontent. Mahomet avoit choiſi quatre capitaines, auxquels il

donna le nom d'Emirs, pour ſubjuguer les Arabes Chrétiens, qui ſervoient l'Empire. Ils marcherent vers un bourg nommé Moucha, où Théodore, lieutenant du gouverneur de Paleſtine ſe trouvoit alors. Théodore fut averti de leur marche par un Coraïſcite qui trahiſſoit ſon parti. Ayant auſſi-tôt raſſemblé toutes les troupes des environs, il prévint les ennemis, fondit ſur eux, les tailla en piéces; & des quatre Emirs, il ne reſta que le ſeul Caled, qui échappa de la défaite. Il eſt difficile de décider lequel de ces deux récits eſt le plus véritable. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que dans ces premiers temps, les Muſulmans ſe croyoient invincibles. Jamais leur petit nombre ne leur ôta le courage. Sur la parole de leur prophete, ils étoient perſuadés qu'à leur tête marchoient des légions d'anges, qui leur aſſuroient la victoire; & cette confiance étendant leurs conquêtes, les mit bien-tôt en état de lever des armées innombrables, & de ſe paſſer de ces ſecours inviſibles.

HÉRACLIUS. An. 622.

Digitized by Google

HERACLIUS. An. 622.

S'il eſt vrai que les Romains ayent eu l'avantage dans cette premiere rencontre, l'avarice & l'inſolence d'un de leurs officiers leur en fit perdre tout le fruit. Les Saraſins employés à la garde de la frontiere du déſert, recevoient une ſolde modique. A l'arrivée du tréſorier, qui étoit un eunuque du palais, ils ſe préſenterent pour la recevoir. Mais loin de les ſatisfaire, ce courtiſan ſuperbe & arrogant, ne voyant devant lui qu'une troupe d'Arabes demi-nuds, & dans un état miſérable : *Retirez-vous*, leur dit-il ; *l'Empereur ne trouve qu'avec peine de quoi payer ſes ſoldats ; il n'a rien à donner à ſes chiens.* Ces Arabes outrés de cette cruelle inſulte, abandonnerent auſſitôt le ſervice de l'Empire ; & allerent groſſir les troupes de Mahomet, dont ils embraſſerent la religion.

XL. Déſertion d'un grand nombre d'Arabes qui ſe joignent à Mahomet.

XLI. Autre expédition de Mahomet.

L'année ſuivante, qui étoit la neuvieme de l'Hégire, Mahomet apprit que les Romains ſe préparoient à entrer en Arabie, & qu'ils étoient campés à Belkaa au-delà du Jourdain. Il

HÉRACLIUS. An. 622.

arma trente mille hommes, qu'il voulut commander en personne. Après une longue & pénible marche, il campa près de Tabuc, à moitié chemin entre Médine & Damas. Il reçut dans ce camp des députés de plusieurs Princes. Jean, seigneur d'Aïla à la pointe du golfe Arabique, vint demander à Mahomet une alliance, qui lui fut accordée, sous la condition d'un tribut annuel. Mahomet lui fit présent d'un manteau, qui tomba depuis entre les mains des empereurs Turcs, & que le Sultan Amurat, troisieme du nom, fit enfermer dans une cassette d'or. Giara & Adraa, villes de Syrie, se mirent aussi sous sa protection, & se soumirent au tribut. Plusieurs autres villes & bourgades suivirent cet exemple. Ayant appris que les Romains, sur le bruit de sa marche, s'étoient retirés, & qu'ils ne pensoient plus à porter la guerre en Arabie, il songea aussi au retour. Mais comme il étoit campé sur les terres de l'Empire, il écrivit encore à Héraclius, pour l'exhorter à croire à sa

BIBLIOTECA

HÉRACLIUS. An. 622. XLII. Progrès du Mahométisme.

mission. Il n'en reçut aucune réponse, & reprit le chemin de Médine.

Cependant le Mahométisme commençoit à infecter la Syrie. Héraclius avoit donné le gouvernement de Rabbat-Ammon, qui est l'ancienne Philadelphie, à un Sarasin nommé Farva. Cet officier né & élevé dans le Christianisme, s'étant laissé séduire, peut-être par quelque prisonnier Musulman, écrivit à Mahomet, lui envoya des présens, & le reconnut hautement pour *l'apôtre de Dieu*. Il fut arrêté par ordre d'Héraclius, qui voulut d'abord le faire revenir de son égarement, en lui promettant, non-seulement le pardon, mais le rétablissement dans ses emplois. Farva répondit fièrement, qu'Héraclius sçavoit bien lui-même que Mahomet étoit l'envoyé de Dieu, & que la crainte de perdre sa couronne, l'empêchoit seule de le reconnoître à la face de tout l'Empire. Son insolente opiniâtreté fut punie de mort; il fut pendu à Ophra en Palestine. Mahomet tournoit déjà ses regards sur l'Egypte, & il y a

Digitized by Google

beaucoup d'apparence que s'il eût vécu plus long-temps, il auroit entrepris cette conquête, dont il laiſſa l'honneur à Omar. Mocaucas Egyptien d'origine, & gouverneur de Meſra, la capitale de l'Egypte, s'étoit rendu très-puiſſant dans ce pays. L'Empereur l'avoit chargé du ſoin de recueillir les impôts. Il étoit de la ſecte des Jacobites, hérétiques attachés aux erreurs d'Eutychès, & haïſſoit mortellement les Grecs orthoxes, qu'on nommoit alors Melchites, c'eſt-à-dire, royaliſtes, parce qu'ils s'accordoient de croyance avec l'Empereur. Mocaucas profitant des troubles qui agitoient l'Empire, retenoit les contributions de l'Egypte, & prenoit la qualité de prince des Egyptiens. Quoiqu'il n'eût pas ouvertement ſecoué le joug de l'obéïſſance, il agiſſoit en Souverain indépendant, & craignoit le reſſentiment de l'Empereur. Mahomet lui écrivit, & l'Egyptien reçut la lettre avec reſpect; il l'appliqua ſur ſa poitrine, diſent les écrivains Mahométans, & la renferma dans

HÉRACLIUS. An. 622.

HÉRACLIUS. An. 622.

une boëte d'yvoire, qu'il ſcella de ſon ſceau. Il répondit par une lettre flatteuſe, dans laquelle, ſans conteſter à Mahomet ſa miſſion divine, il demandoit du temps pour ſe déclarer. On voit clairement *qu'il* redoutoit l'ambition du conquérant Arabe, autant que la vengeance de l'Empereur. Il accompagna ſa réponſe de préſens, entre leſquels on eſt indigné de voir deux jeunes Egyptiennes de noble famille, que ce politique ſcélérat ſacrifioit à la lubricité du prétendu prophete. Nous parlerons encore de cet infidele miniſtre dans l'hiſtoire de la conquête de l'Egypte. Tels ſont les évenemens de la vie de Mahomet, qui ont quelque rapport aux affaires de l'Empire. J'ai cru convenable de les réunir, pour ne pas interrompre trop ſouvent le récit de la guerre de Perſe, qui développa les talens d'Héraclius, & exerça pendant ſix années, la valeur de ce Prince, par des combats preſque continuels.

Digitized by Google

SOMMAIRE

DU

CINQUANTE-SEPTIEME LIVRE.

I. *DISGRACE de Criſpe.* II. *Départ d'Héraclius.* III. *Il exerce ſes troupes.* IV. *Premiere campagne d'Héraclius.* V. *Défaite des Perſes.* VI. *Seconde campagne d'Héraclius.* VII. *Priſe de Tauris nommée alors Ganzac.* VIII. *Fin de la ſeconde campagne.* IX. *Les Romains chaſſés entiérement de l'Eſpagne.* X. *Troiſieme campagne d'Héraclius.* XI. *Seconde & troiſieme bataille.* XII. *Nouvelle défaite des Perſes.* XIII. *Quatrieme campagne d'Héraclius.* XIV. *Combat du Sarus.* XV. *Emeute à Conſtantinople.* XVI. *Cinquieme campagne d'Héraclius.* XVII. *Origine des Khazars.* XVIII. *Alliance d'Héraclius avec les Khazars.* XIX. *Les Perſes & les Abares viennent aſſiéger Conſtantinople.* XX.

Digitized by Google

Députation inutile. XXI. *Attaque de la ville.* XXII. *Propoſition du Khan rejettées.* XXIII. *Tentative inutile des Abares pour ſe joindre aux Perſes.* XXIV. *Les Abares repouſſés par mer & par terre.* XXV. *Retraite des Abares.* XXVI. *Les Khazars abandonnent Héraclius.* XXVII. *Sixieme campagne d'Héraclius.* XXVIII. *Bataille du Zab.* XXIX. *Suites de la bataille.* XXX. *Marche d'Héraclius.* XXXI. *Pillage du palais de Daſtagerd.* XXXII. *Fuite de Choſroës.* XXXIII. *Révolte de Sarbar.* XXXIV. *Mouvemens d'Héraclius.* XXXV. *Révolte de Siroës contre ſon pere Choſroës.* XXXVI. *Mort de Choſroës.* XXXVII. *Paix de Siroës avec Héraclius.* XXXVIII. *Retour d'Héraclius.* XXXIX. *Mort de Siroës.* XL. *Entrée d'Héraclius à Conſtantinople.* XLI. *Héraclius reporte la croix à Jéruſalem.* XLII. *Ambaſſade de Dagobert à Héraclius.* XLIII. *Naiſſance de Conſtant.* XLIV. *Héraclius retombe dans l'inaction.* XLV. *Naiſſance de l'héréſie des Monothélites.* XLVI. *Le pape Honorius trompé par Sergius.* XLVII. *Ecthese d'Héraclius.*

Digitized by Google

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE CINQUANTE-SEPTIEME.

HÉRACLIUS.

HÉRACLIUS. An. 622.

L'EMPEREUR enfin réſolu de tirer vengeance de tant d'inſultes qu'il recevoit ſans ceſſe de Choſroës, & de rabattre pour toujours l'orgueil d'une nation formidable aux Romains depuis ſept cents ans, voulut auparavant s'aſſurer de Criſpe, ce gendre de Phocas, auquel il avoit donné dès le commencement de ſon

I. Diſgrace de Criſpe. *Niceph. p. 5. Cedr. p. 407. Zon. T. 2. p. 83.*

règne le gouvernement de Cappadoce. Criſpe avoit des troupes; elles étoient ſans doute inſuffiſantes pour tenir tête aux Perſes; mais la Cappadoce ravagée ſans qu'il eût fait aucun mouvement, Céſarée *miſe au* pillage ſans réſiſtance, le rendoient juſtement ſuſpect de lâcheté ou même de trahiſon. Fier d'avoir d'abord procuré l'Empire à Héraclius, & de lui avoir enſuite cédé la couronne qu'Héraclius lui offroit, il *mépriſoit* le Prince; il s'échappoit en diſcours injurieux, comme ſi les plus éclatans ſervices pouvoient autoriſer un ſujet à manquer à ſon Souverain. Héraclius frappé d'une juſte défiance, vouloit s'éclaircir par lui-même de ſes diſpoſitions. Il alla le trouver à Céſarée, ſous prétexte de s'inſtruire par ſes propres yeux, de l'état de la province, & de conférer avec lui ſur la guerre qu'il alloit entreprendre. Criſpe devenu encore plus inſolent par la démarche du Prince, feignit d'être malade, pour ſe diſpenſer d'aller au devant de lui: comme s'il eût en effet porté le diadême, qu'il avoit

HÉRACLIUS. An. 622.

regret de n'avoir pas accepté, il l'attendit dans son lit, & prit avec lui le ton de maître, tournant en ridicule son entreprise, & disant qu'il convenoit peu à un Empereur de faire le personnage d'avanturier, & d'abandonner son palais pour aller se faire battre à l'extrémité de ses Etats. Héraclius dissimula son indignation; & sur la nouvelle qu'il reçut que l'Impératrice venoit d'accoucher d'un fils, il reprit en diligence le chemin de Constantinople, après avoir invité Crispe à s'y rendre pour être le parrain de l'enfant. Crispe le suivit, accompagné de ses troupes. Dès qu'il fut arrivé, l'Empereur convoqua le Sénat, où Crispe voulut se trouver, croyant qu'il ne s'agissoit que de délibérer sur l'expédition prochaine. Lorsque les Sénateurs furent assemblés avec le Patriarche Sergius, Héraclius élevant la voix: *Je n'ai*, dit-il, *qu'une question à vous faire: Celui qui outrage son Empereur, n'offense-t-il que la personne d'un homme mortel?* Tous s'écrierent unanimement, que l'ou-

HÉRACLIUS. An. 622.

HÉRACLIUS. An. 622.

trage retomboit ſur Dieu même, de qui le Prince tient ſa puiſſance. *Et vous*, dit-il, en ſe tournant vers Criſpe, *que penſez-vous ?* Criſpe qui ſe croyoit trop grand pour être accuſé, ne ſe douta pas même du deſſein de l'Empereur. *Je penſe*, répondit-il, *qu'un ſi grand crime ne mérite aucune grace.* Dès qu'il eut, ſans le ſçavoir, prononcé ſa propre ſentence, l'Empereur lui rappella l'offre qu'il lui avoit faite de la couronne, les honneurs dont il l'avoit comblé : il expoſa enſuite au Sénat la conduite de Criſpe depuis qu'il gouvernoit la Cappadoce, l'inſolence avec laquelle il avoit reçu ſon Empereur, ſes railleries, ſes mépris ; & le frappant au viſage avec un rouleau de piéces qu'il tenoit entre ſes mains : *Voici*, lui dit-il, *d'autres accuſations encore, dont je te fais grace : je ſuis en faute moi-même de m'être attendu qu'un gendre perfide pourroit devenir un ami fidele.* Il le fit ſur le champ ſortir de ſa préſence, & ordonna de lui couper les cheveux, & de le renfermer dans un cloître. Les ſoldats de Criſpe

Digitized by Google

apprenant ce qui ſe paſſoit dans le Sénat, s'étoient aſſemblés aux portes & commençoient à murmurer. Héraclius ſortit, & les regardant d'un air aſſuré : *Soldats*, leur dit-il, *choiſiſſez entre la condition de valets d'un Prêtre ou de garde de l'Empereur. Je vous mets dès à préſent ſur l'état de ma maiſon pour compoſer ma garde, avec une penſion annuelle.* Il n'en fallut pas davantage pour changer les murmures en acclamations & en actions de graces. Criſpe mourut un an après, dans le monaſtere qui lui ſervoit de priſon. Philippique beau-frere de Maurice fut en même temps tiré de celui où il avoit été enfermé par ordre de Phocas. Le gouvernement de Cappadoce fut conféré à Théodore frere d'Héraclius & Curopalate. Philippique lui fut donné pour adjoint dans cet emploi, que les conjectures rendoient très-important. Mais il ne ſurvéquit pas long-temps. Il fut enterré à Chryſopolis dans l'égliſe qu'il avoit fondée. Le fils qui venoit de naître à l'Empereur, fut nommé Héraclius;

HÉRACLIUS. An. 622.

& pour le distinguer de son frere aîné fils d'Eudocie, on lui donna dans la suite le nom d'Héracléonas.

HÉRACLIUS. An. 622.

II. Départ d'Héraclius. *Theoph. pag.* 253. 254. *Cedr. p.* 409. 410. *Niceph. p.* 12 *& ibi Petau. Zon. T.* 2. *p.* 84. *Hist. Misc. l.* 18. *Pagi ad Bar.*

Tout étant prêt pour le départ d'Héraclius, il déclara son fils Héraclius Constantin, régent de l'Empire en son absence, quoique ce jeune Prince n'eût encore que dix ans. Ce n'étoit qu'un titre d'honneur. L'Empereur chargea de la conduite des affaires le patriarche Sergius, & le patrice Bon, dont il connoissoit la prudence. Il craignoit l'humeur inquiéte & turbulente du Khan des Abares; il lui écrivit une lettre remplie de protestations d'amitié, le priant avec instance de maintenir inviolablement l'alliance qu'il venoit de contracter avec les Romains, & de se regarder comme le tuteur & le pere du jeune Empereur. Il lui promit deux cents mille piéces d'or, c'est-à-dire, près de trois millions de notre monnoie; & pour gage de sa parole il lui donna trois ôtages, Etienne son neveu, fils de sa sœur Marie & d'Eutrope, Jean surnommé Athalaric, & un autre Jean fils na-

Digitized by Google

turel du patrice Bon. Ces ôtages demeurerent pendant douze ans au pouvoir des Abares, quoique dans cet intervalle le Khan eût rompu toute alliance avec l'Empereur en assiégeant Constantinople; il en couta de grandes sommes d'argent en 634 pour les retirer de leurs mains. Après avoir célébré avec une dévotion édifiante la fête de Pâques, qui arriva cette année le 4 Avril, il se rendit le lendemain à l'église de sainte Sophie, & se prosternant au pied de l'autel: *Seigneur*, s'écria t-il, *ne nous punissez pas à proportion de nos crimes; ne nous rendez pas la risée de nos ennemis, tournez sur nous des regards de miséricorde; faites que les infideles ne se glorifient pas de nos pertes, & n'insultent pas votre héritage.* Se tournant alors vers le Patriarche; *Je laisse*, dit-il, *ma capitale & mon fils à la garde de Dieu, de la sainte Vierge, & à la vôtre.* Prenant ensuite entre ses mains cette image du Sauveur, qu'on disoit n'avoir pas été faite de mains d'homme, il mareha vers le Bosphore, & s'em-

HÉRACLIUS. An. 622.

barqua au milieu des acclamations & des vœux d'un peuple innombrable.

HÉRACLIUS. An. 622. III.

Arrivé en Asie, il rassembla les différens corps de troupes dispersés en diverses provinces, & il en forma une armée. Ce n'étoit qu'un mêlange confus de Romains & de barbares perdus de débauche, énervés par l'inaction, sans ordre, sans discipline, sans connoissance du maniement des armes, exercés seulement à fuir devant l'ennemi. Le son d'une trompette suffisoit pour les glacer d'effroi. Il fallut passer une grande partie de cette année à en faire des soldats, à leur apprendre à se servir de leurs armes, à les dresser aux mouvements, aux évolutions, aux factions militaires, à fortifier leurs cœurs par l'image des combats. Ils ne sçavoient faire la guerre qu'aux habitans des campagnes, qu'ils pilloient & qu'ils massacroient. L'Empereur établit dans son camp une exacte discipline, & loin de se rendre odieux par une juste sévérité, il sçut tellement la tempérer par son affabilité, par ses soins paternels, par les

Il exerce ses troupes.

les récompenſes & par les louanges qui touchent encore plus ſenſiblement les ames militaires, qu'il ſe fit en même temps aimer de ſes ſoldats plus que leur propre vie, & redouter plus que l'ennemi : ſentimens qui ſont les deux plus forts aiguillons du courage, & les deux plus grands reſſorts de la victoire. Il leur parloit ſouvent; il les animoit par des diſcours pleins de feu. Naturellement vif & éloquent, il leur rappelloit la gloire de leurs ancêtres, l'honneur du nom Romain; il embraſoit leur cœur par la honte, par la vengeance, leur repréſentant les campagnes déſolées, les villes ſaccagées, les autels profanés, les égliſes réduites en cendres. Après avoir tranſformé en corps militaires ces brigands indiſciplinés, il aſſembla toute l'armée, & tenant en main l'image de Jéſus-Chriſt, il jura qu'il combattroit comme eux & avec eux juſqu'à la mort, qu'il partageroit tous leurs dangers, & qu'il leur ſeroit inſéparablement uni comme un pere à ſes enfans.

HÉRACLIUS. An. 622.

HÉRACLIUS. An. 622. IV. Premiere campagne d'Héraclius.

Lorsqu'il fut entré dans la petite Arménie, ses coureurs rencontrerent un parti de cavaliers Perses, qui ayant pris les devans, venoient fondre sur les Romains, dont ils comptoient avoir bon marché, ainsi qu'il étoit ordinaire. Mais tout étoit changé. Au lieu de mettre en fuite l'armée, comme ils s'en flattoient, ils furent taillés en piéces par les seuls coureurs; le chef fut pris, chargé de chaînes & conduit à Héraclius. On étoit déjà en automne, & l'Empereur s'étant retiré dans le Pont, où il se rendit maître de tous les passages, les ennemis se persuaderent qu'il avoit dessein d'y séjourner & d'y prendre ses quartiers d'hiver. C'étoit, selon leur pensée, la fin de la campagne; mais selon celle d'Héraclius, ce n'en étoit que le commencement. Dès qu'il les vit retirés, il revint sur ses pas, & marcha vers la Perse par l'Arménie. Sarbar qui commandoit les Perses, étonné de cette marche, crut l'arrêter par une diversion. Il entra sur les terres de l'Empire, & se jetta en Cilicie. Lorsqu'il vit qu'Hé-

Digitized by Google

raclius continuoit sa route, sans prendre le change, il se détermina lui-même à suivre les Romains, à dessein de les surprendre à la premiere occasion. Il crut l'avoir trouvée dans une nuit obscure, & il se préparoit à les charger par derriere, lorsque la lune cachée jusqu'alors dans des nuages épais, parut tout à coup, & montra aux Romains l'armée des Perses. Sarbar trahi par cet astre, *qu'il* adoroit comme une divinité, le chargea de malédictions, & se retira sur les montagnes, d'où il eut le loisir de considérer le jour suivant le bel ordre de l'armée Romaine, *qui* lui parut tout nouveau. Héraclius resta dans la plaine, & il se livra plusieurs combats, où les Romains firent le premier essai de leurs forces, toujours avec avantage. Ce qui les rendoit invincibles, c'est qu'ils voyoient en toute occasion à leur tête, leur Prince affrontant le danger, & leur donnant l'exemple en même temps que les ordres.

HÉRACLIUS. An. 622.

V. Défaite des Perses.

Un déserteur Perse contribua encore à augmenter la confiance des

HÉRACLIUS. An. 622.

Romains. Après s'être rendu dans leur camp, s'appercevant qu'ils étoient fort inférieurs en nombre, il se repentit de sa désertion, & retourna au camp des Perses. Mais quand il vit le découragement de ses compatriotes & l'effroi dont ils étoient frappés, il ne douta plus qu'ils ne fussent vaincus; & ayant passé de nouveau du côté des Romains dix jours après les avoir abandonnés, il les instruisit de l'état où se trouvoient les Perses. Sarbar naturellement vif & impatient, ennuyé de perdre le temps en petits combats, peu décisifs, résolut de livrer bataille. Il descendit dans la plaine au point du jour, & rangea ses troupes en face du soleil levant, objet de l'adoration des Perses, qui le saluerent par des cris de joie. Cet hommage qu'ils rendoient à l'astre du jour, loin de faire prospérer leurs armes, fut une des causes de leur défaite. La divinité ingrate éblouissoit leurs yeux, & leur laissoit à peine appercevoir l'ennemi. Pour accélérer la victoire, Héraclius usa de stratagême. Par une fuite

simulée, il attire après lui les Perses qui se débandent dans l'ardeur de la poursuite. Lorsqu'il les voit en désordre, il fait volte-face, les arrête, les renverse, les met en fuite à son tour. On en fait un grand carnage; on les poursuit jusque sur les montagnes. C'étoit une chasse plutôt qu'une bataille. Les Perses dispersés, ne faisant aucune résistance, fuient de rochers en rochers comme des chevres sauvages; les uns tombent sous le fer ennemi, les autres se précipitent; un grand nombre se rend aux vainqueurs; le camp est pris & pillé, & les Romains qui depuis plusieurs années fuyoient à la seule vûe de la cavalerie Perse, étonnés de leur propre victoire, rentrent dans leur camp, levant les bras au ciel, rendant à Dieu des actions de graces, & comblant d'éloges leur Empereur : c'étoit, disoient-ils, un ange tutélaire, qui effaçoit leur honte passée, & leur annonçoit un retour de prospérités. Après cette glorieuse journée, Héraclius établit ses troupes en quartier d'hiver dans l'Ar-

HÉRACLIUS. An. 622.

ménie, sous le commandement d'un de ses lieutenans généraux, & il alla partager avec sa capitale la joie de ce premier succès.

HÉRACLIUS. An. 622.

An. 623. VI. Seconde campagne d'Héraclius. *Chr. Alex. Niceph. p. 12. & ibi Petav. Theoph. pag. 256. 257. Cedr. p. 411. Zon. T. 2. p. 84. Glycas pag. 276. Tzetzes Chil. c. 66. Hist. Misc. l 18. Strukhusius Syntagma hist. Sarac. p. 2. Pagi ad Bar. Mem. Acad. T. XXXII. p. 560.*

L'année suivante, Héraclius partit le 25 Mars, & ayant célébré la fête de Pâques deux jours après à Nicomédie avec sa famille, il renvoya ses enfans à Constantinople, & retenant avec lui l'Impératrice, il prit le chemin de l'Arménie. Le 20 Avril il étoit déjà dans la Perse. Ce fut alors que Chosroës, transporté de colere, fit assommer les ambassadeurs Romains qu'il tenoit en prison depuis six ans. Il rappella Sarbar qui avoit déjà passé l'Euphrate pour marcher en Bithinie; & ayant rassemblé un grand corps de troupes, il en donna le commandement à Saïs, avec ordre de se joindre à Sarbar, & de s'opposer ensemble aux progrès d'Héraclius. A la nouvelle de l'horrible traitement fait aux ambassadeurs, l'Empereur assembla son armée : « Romains, dit-il, vous » voyez à quels ennemis vous avez » à faire. Ce sont des bêtes féroces » plutôt que des hommes. Ils ont

» rompu les liens les plus sacrés de
» la société humaine ; en massacrant
» les médiateurs de la paix, ils en
» ont détruit toute espérance. Ils dé-
» clarent la guerre à toutes les na-
» tions ; ils la font à Dieu même.
» Nés pour la ruine du monde, ils
» ne reconnoissent pour divinité que
» cet élément destructeur, qui ré-
» duit en cendres vos temples & vos
» autels. C'est leur rage qui fait vo-
» tre force. Dieu combattra pour
» vous. Armez-vous de confiance ;
» la foi surmonte toutes les craintes ;
» elle triomphe même de la mort.
» Nous avons traversé l'Asie ; qu'a-
» vons-nous trouvé dans ces belles
» provinces ? les cendres de nos
» villes ; les os de vos compatriotes
» semés sur la terre. Nous voici dans
» le cœur de la Perse ; faisons-en à
» notre tour le tombeau de ses ha-
» bitans. Songez qu'environnés d'en-
» nemis, vous ne pouvez leur échap-
» per que par la victoire : Fuir, c'est
» courir à la mort ». Ces paroles em-
brasoient tous les cœurs ; les yeux
de ses soldats étinceloient de coura-

HÉRA-
CLIUS.
An. 623.

HÉRACLIUS. An. 623.

ge; & quoiqu'il eût ceſſé de parler, ils demeuroient encore immobiles, tenant leurs regards fixés ſur l'Empereur, lorſque du milieu de ce ſilence s'éleva une voix qui s'écria : *Prince, comptez ſur notre valeur; nous ne craignons qu'un ſeul péril; c'eſt celui auquel vous expoſez trop ſouvent votre perſonne ſacrée; ne verſez que notre ſang; il eſt à vous plus que le vôtre.* Cette voix interprete des ſentimens de toute l'armée, fut ſoutenue d'une acclamation générale. Héraclius ſe mit en marche, & avançant à grandes journées, ſans s'arrêter à aucun ſiége, il mettoit le feu aux villes & aux villages qu'il rencontroit ſur ſa route, & laiſſoit par-tout des traces ſanglantes de ſon paſſage. On remarqua, comme un ſigne de la protection divine ſur les armes Romaines, que les chaleurs du ſolſtice, très-ardentes en ce climat, furent adoucies par des roſées abondantes, qui répandoient une agréable fraîcheur.

VII. Priſe de Tauris nommée alors Ganzac.

L'armée approchoit de l'Atropatene, lorſqu'Héraclius apprit que

Choſroës, à la tête de quarante mille hommes, étoit campé à Ganzac, capitale de cette province. C'eſt la ville nommée aujourd'hui Tauris, & que les Arméniens nomment encore Gandzac Schahiſtan, ſurnom qui paroit déſigner une habitation royale, parce que ce fut autrefois la réſidence des rois de l'Atropatene. Gandz en langue Arménienne ſignifie un tréſor, comme le mot Gaza l'a ſignifié dans les langues Orientales. En effet, les rois de Perſe y avoient un tréſor, & ſelon une tradition fabuleuſe, c'étoit celui de Créſus roi de Lydie, que Cyrus y avoit tranſporté. Héraclius marcha droit à cette ville. Une troupe de Saraſins à ſa ſolde, qui devançoient ſon armée, tomberent ſur les gardes avancées du camp des Perſes, les taillerent en pieces, & jetterent tant d'épouvante, que Choſroës prit auſſi-tôt la fuite avec toutes ſes troupes. Les Romains les pourſuivent vivement, en tuent un grand nombre, font beaucoup de priſonniers, & diſperſent le reſte. Héraclius étant entré ſans ré-

HÉRACLIUS. An. 623.

HÉRACLIUS. An. 623.

sistance dans Ganzac, brula un fameux temple du Feu. Le culte de cet élément, la grande divinité de la Perse, n'étoit nulle part si ancien ni si bien établi que dans l'Atropatene ; c'est même ce qui a fait donner à cette contrée le nom d'Aderbigian : *Ader* en langue Perse signifie le *Feu*. Zoroastre, disoit-on, étoit né & avoit vécu dans ce pays. Mais ce qui donna le plus détonnement, & en même temps d'indignation à l'Empereur, ce fut le colosse de Chosroës, qui surpassoit encore en orgueil impie les rois de l'ancienne Babylone. Il étoit assis au milieu du palais, sous un dôme qui répresentoit le ciel : on voyoit autour de lui le soleil, la lune, & les autres astres, accompagnés d'anges qui portoient des sceptres. Au moyen de certaines machines, le colosse versoit des pluies & faisoit gronder le tonnerre. Héraclius fit jetter par terre & mettre en poudre la statue ; il livra aux flammes toute cette scène impie, le pyrée, & une partie de la ville, qui étoit grande & peuplée, contenant

plus de trois mille maisons.

HÉRACLIUS. An. 623. VIII.

Il arriva devant Thébarmès, aujourd'hui Ormia, encore plus célebre par son pyrée. On croyoit qu'Ormia étoit la patrie de Zoroastre, instituteur du culte du Feu. Le temple & la ville furent consumés par les flammes, & l'on continua de poursuivre Chosroës. Ce Prince fuyoit au travers des défilés qui donnoient passage dans la Médie, sans s'arrêter deux jours dans le même lieu, en sorte qu'il fut impossible de l'atteindre. On ne voit pas non plus que Sarbar & Saïs, avec leurs armées, ayent paru pendant toute cette campagne en présence d'Héraclius, soit qu'ils n'ayent pu le rejoindre, soit que ces généraux intimidés par la défaite précédente ayent évité sa rencontre. L'hiver approchoit, & dans le conseil d'Héraclius, les uns étoient d'avis de retourner en arriere, & de prendre des quartiers en Albanie, les autres de pénétrer plus avant dans la Perse. L'Empereur pour obtenir de Dieu la grace de l'éclairer sur le parti qu'il devoit prendre, or-

Fin de la seconde campagne.

donna un jeûne de trois jours; ensuite par un effet de superstition, en usage alors & long-temps après, ayant ouvert les saints Evangiles, il crut y voir l'ordre d'aller hiverner en Albanie. Il en prit aussi-tôt le chemin; & comme son armée chargée de butin, traînoit encore avec elle près de cinquante mille prisonniers, elle fut souvent harcelée dans sa marche par des détachements ennemis, qui furent toujours repoussés avec perte. Les Romains eurent beaucoup à souffrir des glaces de ces contrées & du froid qui fut fort vif durant cet hiver. Les prisonniers étoient réduits à un état déplorable. Dès qu'on fut en Albanie, Héraclius naturellement humain, les mit en liberté; il leur procura tous les soulagemens qui furent en son pouvoir, comme s'ils eussent été ses propres soldats; & gagna tellement leur cœur par son humanité, que ces malheureux fondant en larmes, conjuroient le Ciel de délivrer la Perse de la tyrannie d'un Prince odieux, pour y établir un Monarque si bienfaisant.

HÉRACLIUS. An. 623.

Il eſt à remarquer que l'extinction du feu perpétuel des Perſes, qu'Héraclius enſevelit ſous les ruines de leurs pyrées, donna occaſion aux Mahométans d'en faire honneur à leur prophête; ils ont fauſſement publié que ce feu s'étoit éteint de lui-même & par miracle au moment de la naiſſance de Mahomet. CLIX. An. 623.

IX. Les Romains chaſſés entiérement de l'Eſpagne. *Baronius. Pagi ad Bar. Mariana l. 6. c. 4. Murat. Ann. Ital. T. 4.*

Ce fut vers ce temps-là que Suintila roi des Viſigoths, ſucceſſeur de Récarede, dont le règne n'avoit duré que trois mois après la mort de ſon pere Siſébut, acheva de chaſſer d'Eſpagne ce qui reſtoit de Romains dans la province des Algarves. Ce petit coin de terre étoit néanmoins partagé en deux contrées ſous le gouvernement de deux patrices. Le Roi gagna l'un par inſinuation, vainquit l'autre par la force des armes, & les obligea tous deux de ſortir du pays, & de ſe retirer dans les iſles Baleares. Les ſecours que les Romains tiroient du voiſinage de l'Afrique, les avoient juſqu'alors maintenus dans cette partie de l'Eſpagne. Mais la perte de Tanger, dont Siſebut

étoit rendu maître, leur ayant fermé toute communication avec l'Afrique, il fallut abandonner entiérement cette célebre conquête des Scipions. C'étoit la premiere province du continent, où ils euſſent *mis le* pied autrefois, & ce fut la derniere qu'ils perdirent à l'occident de l'Italie.

An. 623.

X. Troiſieme campagne d'Héraclius. *Theoph. pag.* 258. *& ſeqq. Cedr. p.* 412. 413. 414. *Conſt. de adm. imp. c.* 45. *Hiſt. Miſc. l.* 18. *Petau ad Niceph. Pagi ad Bar.*

An. 624.

La campagne ſuivante ſe paſſa toute entiere en Albanie. Choſroës honteux du mauvais ſuccès de *ſes* armes pendant les deux années précédentes, fit celle-ci les plus grands efforts. Sans attendre la fin de l'hiver, il mit ſur pied trois armées, & en fit partir deux ſous la conduite de Sarbar & de Sarablagas, pour prévenir Héraclius qui n'étoit pas encore ſorti de ſes quartiers. Ils marcherent d'abord ſéparément à deſſein d'enfermer entre deux l'armée Romaine. Mais n'oſant l'approcher de trop près, ils ſe contenterent de ſe rendre maîtres des défilés qui conduiſoient de l'Albanie dans la Perſe. Héraclius ayant raſſemblé ſes troupes au commencement du printemps,

Digitized by Google

prit un long détour vers l'occident, pour s'éloigner de la mer & des montagnes, & traverſa de vaſtes plaines qui lui fourniſſoient des vivres en abondance. Sarablagas inſtruit de cette marche prit les devans par les gorges des montagnes, pour rencontrer les Romains au moment qu'ils paroîtroient au-delà; & Sarbar ſe mit à les pourſuivre. L'avis de l'Empereur étoit de retourner d'abord ſur Sarbar qui le ſuivoit en queue, & dont la cavalerie étoit haraſſée par des marches rudes & difficiles. Mais les Lazes, les Abaſges, les Iberes qui faiſoient une grande partie de ſon armée, refuſerent d'obéir. C'étoit, diſoient-ils, perdre leur ſang inutilement, que de combattre un ennemi qui ſe contentoit de les ſuivre ſans pouvoir mettre obſtacle à leurs progrès. Cependant lorſqu'ils eurent tourné les montagnes, & qu'ils virent devant eux Sarablagas qui leur fermoit le paſſage, en ſorte qu'il falloit ſe hâter de lui paſſer ſur le ventre, ou ſe voir enfermés entre deux armées, ils reconnurent leur faute,

HÉRACLIUS. An. 624.

& demanderent pardon de leur déſobéïſſance, priant l'Empereur de ne les pas ménager, & lui proteſtant, que déſormais ils ſuivroient aveuglément ſes ordres. Héraclius marcha droit à Sarablagas, le battit, & continua ſa route vers la Perſe.

HÉRACLIUS. An. 624.

XI. Seconde & troiſieme bataille.

La perte qu'avoit faite Sarablagas n'étoit pas conſidérable, Héraclius s'étant contenté de s'ouvrir le paſſage, ſans pourſuivre les vaincus. Ainſi les deux généraux réunis ſuivirent les Romains à deſſein de les combattre. Ils y étoient encouragés par deux déſerteurs qui leur perſuadoient qu'Héraclius craignoit une bataille, & que ſa marche étoit une véritable fuite. De plus, ils apprenoient que Saïs alloit inceſſamment les joindre avec une troiſieme armée, & ils s'empreſſoient de prévenir ſon arrivée pour ne lui pas laiſſer la gloire d'avoir battu les Romains. Ils ſe hâterent donc d'atteindre Héraclius, & vinrent le ſoir camper à ſa vûe, réſolus de le forcer à combattre dès le lendemain. Pour accroître leur confiance, & prendre un terrein plus

Digitized by Google

avantageux, l'Empereur décampa ſans bruit dès que la nuit fut venue, & ayant marché juſqu'au point du jour, il campa ſur le penchant d'une colline couverte de bois, & fit repoſer ſes ſoldats. Les ennemis ne s'apperçurent de ſa retraite qu'au matin; ce qui acheva de leur perſuader qu'il fuyoit devant eux. Ils coururent auſſi-tôt après lui, & arriverent en déſordre au pied de la colline. Les Romains n'eurent que la peine de deſcendre ſur eux; ils les mirent en fuite du premier choc, les pourſuivirent dans les vallons, & en firent un grand carnage. Ils n'étoient pas encore rentrés dans leur camp, lorſque Saïs arriva: il avoit forcé ſa marche pour avoir part à la bataille. La victoire que les Romains venoient de remporter, loin de les avoir fatigués, leur fit trouver de nouvelles forces; ils ſe rallient, fondent ſur les troupes de Saïs, ſans leur donner le temps de ſe reconnoître, en maſſacrent une grande partie, diſperſent le reſte, & ſe rendent maîtres de tous les bagages. Il eſt à croire

HÉRACLIUS. An. 624.

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 624.

que Sarablagas avoit péri dans le combat; son nom ne paroît plus dans l'histoire.

XII. Nouvelle défaite des Perses.

Sarbar & Saïs rallierent les débris de leurs armées, & se réunirent pour ne faire qu'un seul corps. *Héraclius* joignant la ruse à la valeur, feignoit de craindre une action contre toutes les forces des Perses ainsi rassemblées : il ne marchoit que par des routes escarpées, campoit sur des hauteurs presque inaccessibles, & traînoit après lui les Perses qui ne le perdoient pas de vûe. Il épioit l'occasion de les attaquer à son avantage. Mais les Lazes & les Abasges fatigués de ces marches pénibles, où ils avoient sans cesse l'ennemi derriere eux, se séparerent des Romains, & retournerent dans leur pays. Cette désertion, qui affoiblissoit de moitié l'armée Romaine, releva les espérances des généraux Perses, qui se trouvoient fort supérieurs en nombre. Ils présenterent la bataille, & l'Empereur se fiant sur le courage de ses soldats, déjà tant de fois vainqueurs, & sur les ressources

Digitized by Google

de ſon génie, ne la refuſa pas. Il rangea ſes troupes, & courant lui-même entre les rangs : *Soldats*, diſoit-il, *ne comptez pas les ennemis ; ils ont fui devant vous en plus grand nombre ; ceux-ci ne ſont que de miſérables reſtes de trois défaites ; ce ſont des victimes échappées au tranchant de vos épées. Montrez-leur que ce n'eſt pas aux Lazes & aux Abaſges que vous devez vos victoires.* Les deux armées reſterent en préſence juſques fort avant dans le jour ſans en venir aux mains, chacun voulant conſerver l'avantage de ſon poſte. Enfin le ſoleil étant ſur ſon déclin, Héraclius fit défiler ſon armée en bon ordre, & ſe remit en marche, toujours ſuivi des ennemis, & toujours prêt à combattre, s'ils attaquoient ſon arriere-garde. Ce Prince actif & vigilant s'étoit ſi bien fait inſtruire de la ſituation des lieux, qu'il connoiſſoit le pays mieux que les Perſes mêmes. Il meſuroit ſes marches avec tant de préciſion, qu'il ſe trouvoit toujours au ſoir dans un campement avantageux & hors d'inſulte. Les

HÉRACLIUS. An. 624.

HÉRACLIUS. An. 624.

Perſes ayant changé de route pour le prévenir, & lui couper le chemin, s'engagerent dans des marécages, où leur armée fut ſur le point de périr. On traverſoit alors la Perſarménie : les habitans de ce pays, ſujets des Perſes, & naturellement guerriers, vinrent en foule groſſir l'armée de Sarbar ; mais bien-tôt après, aux approches de l'hiver, ils s'en détacherent, & regagnerent leurs demeures. Saïs étoit retourné en Perſe & avoit laiſſé ſon collegue en Albanie, où il établiſſoit déjà ſes quartiers d'hiver. Héraclius infatigable, & qui ne cédoit que fort tard aux rigueurs de la ſaiſon, voulut couronner cette campagne par une action d'éclat. Apprenant que Sarbar étoit cantonné dans un château de l'Albanie, & que ſes troupes campoient à l'entour, il choiſit les mieux montés de ſes cavaliers, avec les plus alertes & les plus braves de ſon infanterie, & les partage en deux corps. Il fait partir le premier au commencement de la nuit, pour aller jetter l'allarme dans le camp des

Digitized by Google

Perſes, & ſe met lui-même à la tête du ſecond pour profiter de cette premiere attaque, & achever la défaite. Après une marche précipitée, ils arrivent au camp ennemi. Les Perſes endormis prennent les armes en déſordre; ils font peu de réſiſtance; Héraclius ſurvient, tout fuit, tout tombe ſous le fer des Romains. Sarbar réveillé en ſurſaut par tant de cris confus, croit que l'ennemi eſt déjà dans la place; il ſaute ſur ſon cheval, ſans ſe donner le temps de prendre, ni ſes habits ni ſes armes, & ſe ſauve à toute bride. Ses femmes, les Satrapes, les principaux officiers, toute la fleur de la nobleſſe de Perſe, logés avec lui dans le château, montent ſur les toits & eſſayent de ſe défendre. Héraclius y fait mettre le feu; les uns ſe précipitent, les autres ſont dévorés par les flammes. Ceux qui tentent de s'échapper, ſont ou tués ou chargés de chaînes. On prend, on apporte à l'Empereur les habits & les armes de Sarbar, entre leſquelles étoit un bouclier couvert de lames d'or & une ceinture enrichie

HÉRACLIUS. An. 624.

Digitized by Google

de pierreries. On court à la pourſuite de ceux que la terreur avoit diſperſés dans les campagnes. La plûpart furent maſſacrés ou faits priſonniers. Après cet exploit important, Héraclius raſſembla toutes ſes troupes, & paſſa l'hiver dans les quartiers que Sarbar avoit deſtinés pour lui-même. Quoique les généraux Perſes euſſent été battus quatre fois dans cette campagne, cependant à force de marches, de contre-marches & de chicannes militaires, ils étoient venus à bout d'empêcher Héraclius de pénétrer dans la Perſe.

HÉRACLIUS. An. 624.

Depuis trois ans qu'Héraclius étoit parti de Conſtantinople, chaque année avoit été ſignalée par de glorieuſes victoires. Mais malgré de ſi brillans exploits, tant de batailles, tant de marches pénibles toujours à la vûe des ennemis, la difficulté des convois, les maladies, les rigueurs de deux hivers paſſés dans une contrée froide & ſtérile, avoient fort affoibli ſon armée. Il réſolut de la faire repoſer cette année dans les fertiles campagnes de l'Aſie Mineure,

An. 625.

XIII. Quatrieme campagne d'Héraclius. *Theoph. pag.* 261. 262. 263. *Cedr. p.* 414. 415. *Hiſt. Miſc. l.* 18. *Petau ad Niceph. Pagi ad Bar.*

où le voiſinage de la Thrace lui faciliteroit les recrues, & la douce température de l'air rétabliroit ſes ſoldats. Une autre raiſon l'obligeoit encore à repaſſer l'Euphrate. Il apprenoit que Sarbar, ſuivi d'une nouvelle armée, avoit ordre de marcher à Conſtantinople, & l'état dans lequel il avoit laiſſé cette ville lui donnoit de l'inquiétude. Loin de compter ſur le ſecours des Abares, il croyoit que le Khan, plus fidele à ſa haine invétérée, qu'à ſes nouveaux ſermens, ſe joindroit lui-même aux Perſes pour détruire la capitale de l'Empire. Dès le premier jour de Mars il raſſembla ſes quartiers, & prit la route de la Méſopotamie. La marche fut longue & fatiguante au travers des rochers & des neignes, dont le pays étoit encore couvert. Ils furent ſept jours à traverſer le mont Taurus, & parvinrent enfin au bord du Tigre. Après l'avoir paſſé près de ſa ſource, ils arrivérent à Martyropolis, & ſéjournerent à dix lieues de-là dans la ville d'Amide. Pendant que l'armée ſe

HÉRACLIUS. An. 625.

HÉRACLIUS. An. 625.

repoſoit, l'Empereur dépêcha un courrier à Conſtantinople pour inſtruire le Sénat du détail de ſes exploits. Ces nouvelles furent reçues avec beaucoup de joie. Sarbar approchoit avec toutes ſes forces; mais l'Empereur qui ne vouloit pas s'arrêter en Méſopotamie, fit garder les gorges des montagnes par où les Perſes pouvoient le joindre. Il paſſa le Nymphius, & arriva au bord de l'Euphrate, dans l'endroit même ou Sarbar s'étoit d'avance préparé un paſſage, au moyen d'un pont de cordes tendues d'un bord à l'autre. Mais à l'approche des Romains il avoit envoyé ordre de replier le pont ſur l'autre bord. Héraclius ayant fait ſonder le fleuve, le trouva guéable en un endroit; il y fit paſſer ſon armée, & ſe rendit à Samoſate à la fin de Mars. Après avoir traverſé le mont Amanus, il entra en Cilicie. Les plaines arroſées des eaux du Sarus abondoient en pâturage, il s'y établit pour refaire ſa cavalerie, & campa entre la ville & le pont d'Adanes;

Digitized by Google

danes ; c'étoit une des principales villes de la province.

HÉRACLIUS. An. 625.

Sarbar avoit passé l'Euphrate, peu de temps après l'Empereur, & il le suivoit à la trace. Il parut bien-tôt au bord du Sarus, en sorte que les deux armées n'étoient séparées que par le pont. Le passage en étoit défendu par deux redoutes construites à la tête, & garnies de soldats. Pendant que les Perses s'occupoient à dresser leurs tentes & à se retrancher, des volontaires de l'armée Romaine allerent fondre sur eux, & en tuerent un assez grand nombre. L'Empereur qui craignoit que ces attaques inconsidérées n'attirassent l'ennemi en-deçà du pont, fit défense à ses soldats de se hazarder sans son ordre. Il ne fut pas obéi : c'étoient à toutes les heures du jour des escarmouches, dans lesquelles les Romains avoient presque toujours l'avantage. Sarbar profita de leur témérité ; il posta un corps de troupes en embuscade au bord du fleuve entre des saules & des roseaux, & se laissant battre à dessein, il prit la

XIV. Combat du Sarus.

HÉRACLIUS. An. 625.

fuite. Par cette feinte il en attira un plus grand nombre, qui accoururent pour avoir part aux dépouilles. Lorſqu'il les vit aſſez éloignés du fleuve, il tourna viſage, & les mit en fuite à ſon tour. Les ſoldats de l'embuſcade ſe montrerent en même temps, & leur fermerent l'entrée du pont. Surpris & enveloppés, ils furent tous taillés en piéces. Les Perſes animés par ce ſuccès, attaquerent les redoutes, & alloient ſe rendre maîtres du paſſage, lorſqu'Héraclius accourut lui-même à la tête de ſes meilleurs ſoldats. Au milieu du pont vint ſur lui à toute bride un cavalier Perſe d'une taille giganteſque, armé d'un large cimeterre; l'Empereur auſſi adroit qu'intrépide, le perça du premier coup de lance, & le renverſa dans le fleuve. La défaite de ce géant, renommé pour ſa force & ſa valeur, jette l'effroi dans le cœur des Perſes; ils fuyent devant Héraclius; les uns ſont tués; les autres ſe preſſant ſur ce pont étroit tombent dans le fleuve, tandis que leur armée rangée ſur le bord, tire ſans ceſſe ſur les Ro-

Digitized by Google

mains. Rien n'arrête Héraclius ; il passe au travers d'une grêle de fleches ; accompagné d'un peloton de soldats, il donne tête baissée dans le gros de l'armée ennemie. On le reconnoissoit à ses bottines de couleur de pourpre, & plus encore à son intrépidité & à la pesanteur de ses coups. Au rapport des Historiens, il se signala dans cette journée par des efforts au-dessus de l'humanité. Sarbar fuyant avec effroi, & tournant vers lui ses regards : *Vois-tu ton maître ?* dit-il, à un déserteur Romain qui fuyoit avec lui, *c'est lui seul qui défait notre armée.* Ses armes furent faussées en cent endroits ; il reçut plusieurs blessures, dont aucune ne se trouva dangereuse. Le combat ne finit qu'avec le jour. Sarbar s'éloigna pendant la nuit avec ce qu'il put rallier de ses troupes, & ne revint de son épouvante, qu'après avoir repassé l'Euphrate. Il regagna promptement la Perse, & passa le reste de l'année à réparer ses pertes, pour revenir l'année suivante avec de plus grandes forces. L'Empereur remon-

HÉRACLIUS. An. 625.

ta vers Sebaſte dans le Pont, & ayant paſſé l'Halys, il mit ſon armée en quartiers de rafraîchiſſement ſur les bords délicieux de ce fleuve. Choſroës ſe vengea de la défaite de ſes troupes ſur les égliſes de la Perſe, dont il enleva tous les ornemens; & pour faire dépit à l'Empereur, il força les Chrétiens de ſes Etats d'embraſſer la ſecte de Neſtorius. Quinze ans auparavant, par complaiſance pour ſon médecin, il avoit contraint les habitans d'Edeſſe, d'adopter l'héréſie contraire. Ce Prince violent & ſuperbe, s'attribuoit les droits de ſouveraineté juſque ſur les penſées de hommes; il ſe jouoit de toutes les religions, & prétendoit les faire obéir à ſa politique & à ſes paſſions.

HÉRACLIUS. An. 625.

Les finances de l'Empereur n'étoient pas ſi bien gouvernées que ſes armées, qu'il conduiſoit lui-même. Depuis huit ans on avoit aboli les diſtributions de pain établies par un long uſage, à Conſtantinople. On les avoit cependant continuées aux ſoldats de la garde. Jean Siſmus tré-

An. 626. XV. Emeute à Conſtantinople.

sorier de l'épargne, sous prétexte de fournir aux dépenses de la guerre de Perse, les supprima entiérement; & de plus, il voulut mettre sur les vivres un impôt qui en rehaussoit le prix dans la proportion de trois à huit; ce qui causa une grande emeute. Le 14 Mai, le peuple & les soldats s'attrouperent dans l'église de sainte Sophie, au moment qu'on alloit commencer l'office, jettant de grands cris, & accablant Sisinus d'imprécations. Le Patriarche les calma pour quelques momens, en promettant d'employer son crédit pour leur procurer satisfaction. Mais dès que l'office fut achevé, ils accoururent de nouveau, & les clameurs recommencerent. Le Patriarche accompagné d'Alexandre préfet du prétoire, du Comte Léonce écuyer de l'Empereur, & de plusieurs magistrats, étant monté dans la tribune, ne put les appaiser qu'en leur promettant, que la tréforerie ne seroit plus entre les mains de Sisinus, qu'on n'augmenteroit pas le prix des vivres, & qu'incessamment on rétabliroit les

HÉRACLIUS. AN. 626.

HÉRACLIUS. An. 626.

distributions sur l'ancien pied. Aussitôt la multitude satisfaite sortit en foule de l'église & alla décharger sa colere sur les statues de Sismus qui furent mises en piéces. Plus le mérite étoit devenu rare, plus les monumens institués pour en être la récompense, s'étoient multipliés. Il suffisoit d'entrer dans quelque charge, pour se voir décoré de statues, de médaillons, & d'inscriptions honorables, qui perdirent leur prix par cet abus.

XVI. Cinquieme campagne d'Héraclius. *Niceph. pag* 11. 12. 13. *Chr. Alex. Theoph. pag.* 263. *& seqq. Cedr. p.* 415. 416. *Manass. p.* 75. 76. *Zon. T.* 2. *p.* 84. *Orat. in Festum τῆς ἀναβάσεως. apud Combefis. Hist. Misc. l.* 18.

Chosroës au désespoir de voir sa fortune enchaînée par celle d'Héraclius, & de ne redoubler ses efforts depuis quatre années que pour recevoir de nouveaux affronts, mit toute la Perse en mouvement pendant cet hiver. Sans distinction de libres & d'esclaves, de naturels du pays & d'étrangers, il forma trois grandes armées. Il donna les meilleures troupes à Saïs qui devoit marcher contre Héraclius. Dans cette armée étoient cinquante mille hommes choisis dans toute la Perse, qu'on appelloit les bataillons d'or,

Digitized by Google

parce que le fer de leurs javelots étoit doré. Sarbar à la tête d'une autre armée, avoit ordre d'aller droit à Conſtantinople, & d'agir de concert avec les Abares, les Bulgares & les Eſclavons, pour l'inveſtir, & s'en rendre maître. Une troiſieme armée ſous la conduite de Rhazatès, étoit deſtinée à couvrir la frontiere. Sur ce plan l'Empereur diviſa ſes troupes en trois corps; il en envoya un à Conſtantinople pour défendre la ville; il mit à la tête d'un autre ſon frere Théodore pour réſiſter à Saïs, il marcha lui-même en Lazique avec le troiſieme. La premiere action de cette campagne ſe paſſa entre Saïs & Théodore. Saïs ayant traverſé l'Euphrate, vint attaquer Théodore dans les plaines de la petite Arménie. L'heureux ſuccès de cette bataille fut attribué à la protection de la ſainte Vierge. Dès que les deux armées furent aux mains, il tomba ſur les Perſes une grêle ſi violente, qu'un grand nombre en furent tués ou bleſſés, tandis que l'armée Romaine jouiſſoit d'une parfaite ſéré-

HÉRACLIUS. An. 626.

Du Cange, fam. Byz. p. 117. 118. Petau ad Niceph. Pagi ad Bar. D'Herbelot bibl. Or. au mot Khozars. M. de Guignes hiſt. des Huns T. 2. p. 507. Mém. Acad. T. XXXII. p. 565.

nité. Les Romains n'eurent pas de peine à mettre l'ennemi en déroute; ils en firent un grand carnage. Un accident si imprévû n'excusa pas Saïs auprès de Chosroës, qui dans les transports de sa colere, lui destinoit une mort cruelle. Mais le désespoir de cet infortuné général prévint la barbarie du Prince. Il mourut de chagrin peu de jours après sa défaite. Chosroës donna ordre d'embaumer son corps; & l'ayant fait apporter devant lui, il assouvit sa rage en le meurtrissant de coups, & vomissant contre lui les plus horribles injures.

HÉRACLIUS. An. 626.

XVII. Origine des Khozars.

Héraclius étant parti des bords de l'Halys où il avoit passé l'hiver, avoit traversé le Pont, & étoit entré en Lazique, où il parcouroit les bords du Phase, mettant des garnisons dans toutes les villes, pour s'assurer de l'obéissance de ces peuples, qui deux ans auparavant avoient abandonné son armée. En avançant vers le nord, il prit connoissance d'une nation puissante, qui s'étoit depuis peu établie dans ces contrées. C'étoient les Khazars ou Khozars, que l'histoire nom-

Digitized by Google

me ici pour la premiere fois. Si l'on en pouvoit croire les Hiſtoriens orientaux, l'origine de ce peuple remonteroit juſqu'à la premiere diviſion du genre humain. Khazar fils de Japhet & frere de Turk, diſent-ils, s'établit ſur les bords du fleuve Atel, qui eſt le Volga; il y bâtit une ville à laquelle il donna ſon nom; & c'eſt de-là que les Perſans appellent la mer Caſpienne, mer de Khozar. Les Auteurs les nomment quelquefois Turcs orientaux, parce qu'ils venoient du côté de la Sarmatie Aſiatique. Ils s'étendirent depuis le Dagueſtan le long du mont Caucaſe, & dans tout le nord de la Circaſſie & du Pont-Euxin, juſque dans la Cherſonnèſe Taurique, aujourd'hui la Crimée; ce qui leur a fait donner quelquefois le nom de Tauroſcytes. Leur prince avoit le titre de Khan; Ils étoient diviſés en pluſieurs tribus: celle de Cabar a donné le nom au pays qu'on appelle Cabarta, à l'orient de la Circaſſie. C'eſt une eſpece de république indépendante. Il y a encore au nord de la Géorgie une

HÉRACLIUS. An. 626.

tribu de Tartares qui conſerve le nom de Khozars.

HÉRACLIUS. An. 626. XVIII. Alliance d'Héraclius avec les Khozars.

Ces barbares conduits par Ziébel, qui gouvernoit la nation ſous l'autorité du Khan, avoient fait une irruption dans la Perſe par le détroit de Derbend ; & après avoir pénétré juſque dans l'Aderbigian, ils avoient ravagé une grande étendue de pays. Héraclius alors en Lazique, réſolut d'en tirer des ſecours. Il envoya donc des préſens à Ziébel qui revenoit de Perſe avec une multitude de priſonniers, & lui fit propoſer une alliance. Ce général témoigna qu'il s'en trouvoit fort honoré ; & ſur cette réponſe, Héraclius alla au-devant des Khazars. Ils ſe rencontrerent près de Tiflis ville d'Ibérie, alors occupée par les Perſes, aujourd'hui capitale du pays de Carduel en Géorgie. Dès que Ziébel apperçut l'Empereur, il s'avança à la tête d'un eſcadron, & ſautant à bas de ſon cheval, il ſe proſterna devant lui ; toute la troupe en fit autant, & enſuite l'armée entiere. L'Empereur leur ayant fait ſigne de ſe relever, & à Ziébel de remonter

Digitized by Google

à cheval & de s'approcher, il l'appella ſon fils, & ôtant la couronne de ſa tête, il la mit ſur celle du prince Khazar. Tout cela ſe paſſoit à la vûe des Perſes qui bordoient les les murs de Tiflis. L'Empereur donna un repas à Ziébel, & lui fit préſent de toute la vaiſſelle qu'on avoit ſervie au feſtin ſur les tables, d'une robe de riche étoffe, & de pendans d'oreille de grand prix. Il diſtribua auſſi des préſens aux principaux officiers. Ziébel charmé de la généroſité de l'Empereur & de la prudence qui paroiſſoit dans ſes diſcours, le pria de recevoir ſon fils âgé de quatorze à quinze ans, afin qu'il pût s'inſtruire à la ſuite d'un Prince ſi ſage. L'Empereur de ſon côté lui préſentant le portrait de ſa fille Eudocie : *Je vous la promets en mariage*, lui dit-il, *ſi vous me ſecondez contre notre ennemi commun.* La mort du prince Khazar arrivée peu de temps après, prévint l'accompliſſement de cette promeſſe. Mais l'Empereur étoit bien réſolu de la tenir, puiſque la princeſſe étoit déjà en chemin. Il

HÉRACLIUS. An. 626.

HÉRACLIUS. An. 626.

falloit qu'Héraclius eût la deſtruction de Choſroës plus à cœur que ni la majeſté de l'Empire, ni l'honneur de ſa famille, puiſqu'il achetoit à ce prix l'alliance d'un barbare qui n'étoit pas même ſouverain dans ſon pays. Ziébel comblé de libéralités & de careſſes, ſe retira avec ſon armée, dont il laiſſa quarante mille hommes à Héraclius, pour retourner avec lui dans l'intérieur de la Perſe.

XXIX. Les Perſes & les Abares viennent pour aſſiéger Conſtantinople.

Pendant qu'Héraclius ſe faiſoit de nouveaux alliés en Orient, ceux qu'il avoit en Occident ſe liguoient avec ſes ennemis. Sarbar avoit engagé par ſes députés le Khan des Abares à ſe joindre à lui avec les Bulgares & les Eſclavons, pour attaquer la capitale de l'Empire. En attendant l'arrivée de ces ſecours, il demeuroit campé devant Chalcédoine dont il bruloit les fauxbourgs. Enfin le 29 Juin, on vit arriver la tête de l'armée Abare, compoſée de trente mille hommes, qui camperent au pied de la longue muraille. Auſſitôt les différens corps de troupes Romaines, répandus autour de Conſ-

Digitized by Google

tantinople, ſe renfermerent dans l'enceinte de la ville. Le lendemain les Abares avancerent juſqu'à la diſtance de quatre lieues, & camperent près de Mélantias. Leurs partis infeſtoient tous les environs, brulant les bourgs & les villages. Néanmoins dix jours après, comme il ne paroiſſoit point de barbares dans la plaine, il ſortit de la ville grand nombre de ſoldats ſuivis des valets de l'armée, & de pluſieurs habitans, pour aller faire un fourage à trois lieues. Cette hardieſſe ne fut pas heureuſe. Un corps de troupes ſupérieur en forces tomba ſur eux, en tua une partie, & fit beaucoup de priſonniers. Cependant les ſoldats Romains combattirent avec courage, & ſauverent aux dépens de leur vie, celle de leurs valets & des habitans qui fuyoient derriere eux. Ce même jour un corps d'environ mille Abares tourna le golfe de Céras, & s'avança au-delà du fauxbourg de Syques, juſqu'au bord du Boſphore, pour ſe montrer aux Perſes campés à Chryſopolis, dans le même lieu

HÉRACLIUS. An. 626.

Digitized by Google

où eſt aujourd'hui Scutari. Ils ſe donnerent mutuellement des ſignaux, les Abares pour avertir les Perſes de leur arrivée, les Perſes pour exhorter les Abares à commencer les attaques.

HÉRACLIUS. An. 626.

XX. Députation inutile.

Dès qu'on avoit appris à Conſtantinople que le Khan ſe liguoit avec les Perſes, on lui avoit député un ſénateur nommé Athanaſe, pour tâcher de traverſer cette négociation. Le Khan, ſans avoir aucun égard à ſes remontrances, ne lui permettoit pas de retourner, & le retenoit à ſa ſuite. Lorſqu'il fut arrivé près d'Andrinople avec le reſte de ſon armée qu'il conduiſoit en perſonne, il le fit venir devant lui : *Va dire à tes compatriotes*, lui dit-il, *qu'il eſt encore temps pour eux de me déſarmer, pourvû qu'ils conſentent à payer ma retraite.* Athanaſe porteur de ces paroles, fut mal reçu par le patrice Bon & par les Sénateurs, qui lui reprocherent de s'être avili juſqu'à devenir le meſſager d'un barbare perfide & inſolent. Il s'excuſa ſur la commiſſion dont le Sénat lui-même l'avoit chargé, de

rapporter la réponſe du Khan des Abares, ajoûtant qu'il étoit prêt de lui reporter la leur ſans en adoucir les termes, au riſque d'eſſuyer toute la colere d'un Prince brutal & cruel. Pour lui faire voir que la ville étoit en état de défenſe, on fit en ſa préſence la revûe des troupes. Il ſe trouva douze mille chevaux avec une infanterie ſans doute beaucoup plus nombreuſe, mais dont les Ecrivains ne ſpécifient pas le nombre. Athanaſe fut chargé d'une réponſe par laquelle, ſans inſulter le Khan, on lui ſignifioit une réſolution irrévocable de ſe défendre juſqu'à l'extrémité, plutôt que de s'abaiſſer à des conditions que les Abares ne pouvoient propoſer ſans injuſtice, ni les Romains accepter ſans deshonneur. Le Khan irrité de cette fermeté, chaſſa de ſa préſence Athanaſe : *Va périr avec tes concitoyens*, lui dit-il, *& dis-leur de ma part, qu'il faut qu'ils m'abandonnent tout, ou que je détruirai leur ville de fond en comble.*

HÉRACLIUS. An. 626.

Le peuple animé par les diſcours du Patriarche, & par la confiance

XXI. Attaque de la ville.

HÉRACLIUS. An. 626.

qu'il avoit en la protection de la ſainte Vierge, patrone de la ville, ne s'effraya point de ces menaces. Bon diſpoſoit tout pour une vigoureuſe défenſe, tandis que Sergius imploroit l'aſſiſtance de Dieu, par des prieres & des proceſſions, dans leſquelles on portoit les images & les reliques des Saints, en chantant les premiers verſets du pſeaume *Exurgat Deus & diſſipentur inimici ejus.* Le 29 Juillet le Khan arriva, ſuivi du reſte de ſon armée, & s'avança juſqu'à la portée des machines pour reconnoître la ville. Les Abares parurent innombrables. Le lendemain pendant qu'il faiſoit repoſer ſes troupes, un de ſes partis courut à l'égliſe de ſainte Marie de la fontaine, qui n'étoit qu'à cent vingt-cinq pas de la porte dorée. Il fut repouſſé & taillé en piéces par un corps de troupes légeres qui ſortirent de la ville. Le trente-un Juillet, le Khan fit battre la muraille par le belier & par toutes ſortes de machines, depuis le commencement du jour juſqu'à ſix heures du ſoir.

Digitized by Google

L'attaque continua les deux jours suivans avec la même violence. Douze tours roulantes aussi hautes que les tours des murailles, faisoient pleuvoir les pierres, les fleches, les javelots. Les assiégés se défendoient avec un courage opiniâtre; les machines dont les murs étoient couverts, & les fréquentes sorties, faisoient périr grand nombre d'ennemis. On détruisoit, on bruloit leurs ouvrages. Les gens de mer se joignirent aux soldats & aux habitans, & ces trois ordres de combattans se disputoient le prix de la hardiesse & de la valeur. Un matelot inventa une nouvelle machine; c'étoit un mât porté sur des roues, au haut duquel étoit suspendue une nacelle; pouſſé le long de la muraille, il suivoit le mouvement des tours ennemies, auxquelles les matelots, dont la nacelle étoit remplie, mettoient le feu avec des torches ardentes qu'ils y lançoient. HÉRACLIUS. An. 626.

Après trois jours d'attaques continuelles, toujours courageusement repoussées, le Khan demanda un pourparler. On lui envoya cinq des XXII. Propositions du Khan rejettées.

HÉRACLIUS. An. 626.

principaux Sénateurs. Lorſqu'ils furent en ſa préſence, il fit venir trois officiers Perſes, que Sarbar lui avoit députés; il les fit aſſeoir à ſes côtés, laiſſant de bout les envoyés Romains, auxquels il parla en ces termes. « Ces » Perſes que vous voyez viennent » m'offrir leurs bras; je n'en ferai » point d'uſage, ſi vous écoutez les » conſeils de ma clémence : Sortez » tous de votre ville ſans rien em- » porter, que l'habit qui couvrira » votre corps; abandonnez-moi tout » le reſte, & retirez-vous au camp » des Perſes, dont vous ne recevrez » aucun mauvais traitement. Sarbar » m'en a donné parole, & je ſuis » garant de ſa bonne foi. C'eſt l'uni- » que moyen de ſauver votre vie, » & celle de vos familles, à moins » que vous n'ayez le ſecret de vous » transformer en poiſſons ou en oi- » ſeaux, pour vous échapper au tra- » vers des eaux ou des airs. Que vo- » tre confiance dans le ſecours de » votre Dieu ne vous aveugle pas; je » prendrai demain votre ville, & j'en » ferai un déſert. Ne comptez pas

Digitized by Google

» non plus ſur votre Empereur ; ces » Perſes m'aſſurent qu'il n'eſt point » entré dans leur pays, & qu'il n'a » point d'armée ». *S'ils l'aſſurent*, reprit bruſquement un des Sénateurs, *ce ſont des impoſteurs qui vous abuſent par leurs menſonges.* Comme un des Perſes lui répliquoit en termes injurieux : *Je n'ai rien à te répondre ;* dit le Sénateur, *quand tu nous inſultes, ce n'eſt pas toi, c'eſt le Khan qui nous outrage ;* & ſe tournant vers le prince Abare, *avec tant de forces*, lui dit-il, *vous avez donc encore beſoin du ſecours des Perſes ? Point du tout*, dit le Khan ; *mais ils me l'offrent, parce qu'ils ſont mes amis. Eh bien*, répliqua le Romain, *acceptez leurs offres : pour nous n'eſpérez pas que nous abandonnions notre ville ; ſi vous n'avez point d'autre propoſition à nous faire, permettez-nous de nous retirer.* Après cette entrevûe, ils rentrerent dans la ville. La nuit ſuivante, les trois Perſes traverſant le Boſphore dans une nacelle pour retourner à Chryſopolis, furent pris au paſſage par un vaiſſeau Romain, &

HÉRACLIUS. An. 626.

conduits à Conſtantinople. On tran-
HÉRA-CLIUS. An. 626. cha ſur le champ la tête à l'un des trois; on coupa les deux mains à un autre, & après les avoir attachées à ſon cou avec la tête de ſon camarade, on le mit hors de la ville pour aller en cet état horrible ſe préſenter au Khan des Abares. Le troiſieme fut conduit dans un vaiſſeau à la vûe de Chryſopolis; là on lui coupa la tête ſur le tillac, & on la jetta par le moyen d'une machine dans le camp des Perſes, avec un écriteau en ces termes: *Le Khan s'eſt réconcilié avec nous; il nous a fait préſent de vos députés; ne ſoyez point inquiets des deux autres; nous vous renvoyons la tête de celui-ci.*

XXIII. Tentative des Abares pour ſe joindre aux Perſes.

Quelqu'irrités que fuſſent les Perſes de cette cruelle ironie, ils ne pouvoient s'en venger, faute de vaiſſeaux pour paſſer le Boſphore. Le Khan entreprit de leur procurer le paſſage. Il avoit apporté au ſiége un très-grand nombre de canots pour bloquer la ville du côté du golfe de Céras, tandis qu'il l'attaqueroit du côté de la terre. Mais les vaiſſeaux

Digitized by Google

Romains, maîtres du golfe, ayant rompu ſes meſures, il avoit pris le parti de jetter ſes canots à l'embouchure du Barbyſſus, qui ſe décharge à la pointe du golfe. Comme il y avoit beaucoup de vaſe en cet endroit, & que l'eau y étoit fort baſſe, les vaiſſeaux ne pouvoient en approcher, & les canots ſe trouvoient hors d'inſulte. Il en fit tranſporter une partie dans une baye du Boſphore, nommée *Chelæ*, à deux lieues de Conſtantinople en remontant vers le nord, afin qu'ils ne fuſſent point apperçus de la ville. Mais malgré cette précaution, l'entrepriſe ne put demeurer ſecrette. Pluſieurs vaiſſeaux ſortirent du port, quoiqu'avec un vent contraire, & ſe mirent en état de s'oppoſer au paſſage. Le Khan qui avoit voulu conduire lui-même ce tranſport, revint vers le ſoir devant Conſtantinople, & les Romains par bravade, lui envoyerent un préſent de vins & de gibier. Comme l'officier qui recevoit ce préſent leur reprochoit la cruauté dont ils venoient d'uſer envers les députés

HÉRACLIUS. An. 626.

HÉRACLIUS. An. 626.

des Perſes, & l'inſulte faite au Khan; qui ſe préparoit, diſoit-il, à en tirer une terrible vengeance: *Nous l'attendons*, répondirent-ils. La nuit ſuivante les Perſes prêts à s'embarquer bordoient le rivage, & les *canots* des Abares traverſoient le Boſphore, lorſque les vaiſſeaux Romains fondirent deſſus, & s'en emparerent, maſſacrant & précipitant dans la mer les Eſclavons qui les conduiſoient.

XXIV. Les Abares repouſſés par mer & par terre.

Le Khan conſterné de cette perte, réſolut de faire un dernier effort pour emporter la ville par un aſſaut général. Voici quel étoit l'ordre de l'attaque. Toute ſon armée devoit, dès le point du jour, s'avancer au pied des murs, dégarnir la muraille, & en abbattre les défenſeurs par une grêle continuelle de fleches, faire jouer en même temps toutes les machines; & lorſqu'on ſeroit prêt de monter à l'aſſaut, on devoit donner le ſignal avec des torches allumées aux Eſclavons qui étoient ſur les canots à l'embouchure du Barbyſſus. Ceux-ci devoient auſſi-tôt entrer dans le golfe, débarquer le long de

Digitized by Google

la ville, l'attaquer de ce côté-là pour faire diverſion, y pénétrer s'il étoit poſſible, & donner la main aux troupes qui auroient eſcaladé du côté de la terre. Le patrice Bon fut averti à temps de toutes ces diſpoſitions. Pour les rendre inutiles, il raſſembla dès l'entrée de la nuit tous les vaiſſeaux diſperſés dans les différents ports de Conſtantinople; & les fit ranger ſans bruit le long des deux rivages vers la pointe du golfe. Dès que les canots, ſortis de l'embouchure du fleuve au ſignal donné, ſe ſont avancés en pleine eau, les vaiſſeaux fondent ſur eux à droite & à gauche, & les enveloppent; les Eſclavons ſont la plûpart aſſommés & déchirés à coups de crocs; les autres tâchent de ſe ſauver à la nâge vers l'endroit où ils avoient vû briller des feux, croyant y trouver les Abares; ils y trouvent la mort. Un corps d'Arméniens rangé ſur le bord de Blaquernes, les paſſe au fil de l'épée à meſure qu'ils atteignent le rivage. Quelques-uns échappent & gagnent l'armée du Khan, qui ne leur

HÉRACLIUS. An. 626.

fait pas plus de quartiers. Outré de colere de ce qu'ils avoient mal exécuté ſes ordres, il les fait tuer ſans pitié. Les eaux du golfe étoient rougies du ſang des Eſclavons & couvertes de leurs cadavres flottans, entre leſquels on reconnut pluſieurs femmes. Cependant l'armée de terre battoit les murs de la ville. Le Khan placé ſur une éminence avec ſa cavalerie, voyant toutes ſes meſures rompues, ſe livroit aux plus violens excès de la rage & du déſeſpoir. Les habitans profitent du déſordre pour faire une furieuſe ſortie; l'épouvante ſaiſit les Abares; ils fuyent avec tant d'effroi, que les enfans mêmes & les femmes, mêlés avec les combattans, pénétrent juſqu'à leur camp.

HÉRACLIUS. An. 626.

XXV. Retraite des Abares.

Cet échec découragea entiérement le prince Abare. La nuit ſuivante, il fit démonter toutes ſes machines, brula les tours roulantes, combla ſes retranchemens, pendant que le Patriarche & tout le peuple de Conſtantinople, les mains levées vers le ciel & verſant des larmes de joie, rendoient

rendoient à Dieu des actions de graces. Dès le matin, étant prêt à partir avec toute ſon armée, il envoya un héraut crier aux habitans, *qu'il ne ſe retiroit que pour revenir dans une ſaiſon plus commode, & avec de plus grands préparatifs : que bien-tôt ils le reverroient armé de toutes ſes forces & de toute ſa vengeance, pour leur faire à tous le même traitement qu'ils avoient fait aux trois députés des Perſes.* Cependant quelques momens après, il fit demander encore une entrevûe au Patrice, qui répondit, *qu'il n'avoit plus de pouvoir pour traiter avec les Abares; que le frere de l'Empereur étoit ſur le point d'arriver avec ſon armée victorieuſe, & que ce Prince iroit inceſſamment chercher le Khan dans ſon pays, apparemment pour lui parler de paix.* Ce menſonge jetta dans le cœur du Roi barbare une nouvelle terreur; il craignit d'avoir ſur les bras l'armée de Théodore vainqueur de Saïs, & décampa auſſi-tôt. Pour couvrir ſa retraite, il laiſſa dans la plaine de Conſtantinople ſa cavalerie, qui paſſa le reſte du jour à

HÉRACLIUS. An. 626.

HÉRACLIUS. An. 626.

bruler ce qui subsistoit encore d'églises & de villages à l'entour, & le rejoignit la nuit suivante. La ville qui avoit soutenu des attaques continuelles pendant treize jours, depuis le 31 Juillet, jusqu'au 12 d'Août, crut devoir sa délivrance à la protection de la sainte Vierge. En mémoire de cet heureux évenement, on institua une fête annuelle, qui se célébroit le Samedi de la cinquieme semaine de Carême, & dans laquelle on passoit la nuit à chanter des *hymnes* en l'honneur de la mere de Dieu. Sarbar quoique dénué du secours des Abares, ne renonça pas au siége de Chalcédoine; il y passa l'hiver sans discontinuer ses ravages. Cette ville avoit été prise & pillée par les Perses neuf ans auparavant; mais fortifiée depuis peu, & bien munie de soldats & de toutes les provisions de guerre; elle soutint un siége de deux ans, & résista à tous les efforts de Sarbar. Bon qui avoit signalé son courage & sa prudence dans la défense de Constantinople, mourut le 21 Mai de l'année suivante, & fut enterré

avec de grands honneurs dans l'égliſe de ſaint Jean-Baptiſte, au monaſtere de Studius près de la porte dorée.

HÉRACLIUS. An. 626.

Le ſiége de Conſtantinople avoit tenu Héraclius en échec ſur les frontieres de Perſe. Craignant d'être obligé de retourner ſur ſes pas pour courir au ſecours de ſa capitale, il n'avoit oſé s'engager dans l'intérieur du pays. Après la retraite des Abares, il s'avança dans l'Atropatene, où il paſſa l'hiver; au printemps il entra en Aſſyrie, où il prit pluſieurs villes, & fit de grands ravages. On étoit déjà au mois de Septembre, & les approches de l'hiver ſe faiſoient ſentir dans ces contrées montagneuſes & froides. Ce Prince infatigable avoit tellement endurci, par l'habitude des travaux, & ſur-tout par ſon exemple, les ſoldats Romains perdus de molleſſe avant cette guerre, qu'ils ſurpaſſoient en force & en conſtance des barbares nés dans les glaces du Nord au milieu de toutes les incommodités de la vie. Les Khazars fatigués des marches pénibles, & des

An. 627. XXVI. Les Khozars abandonnent Héraclius.

HÉRACLIUS. An. 627.

combats continuels qu'il falloit soutenir contre les Perſes qui les harceloient ſans ceſſe, redoutant d'ailleurs l'hiver qu'ils avoient déjà paſſé hors de leur pays, commencerent à déſerter ſéparément; enfin tous enſemble vinrent demander à Héraclius la permiſſion de ſe retirer. Il leur donna auſſi-tôt leur congé à la tête de ſes troupes aſſemblées, & vit quarante mille hommes ſe détacher de ſon armée, ſans témoigner aucun régret. Se tournant alors vers ſes ſoldats, de peur que cette déſertion ne diminuât leur courage : *Mes amis*, leur dit-il, *nous avons vaincu ſans aucuns ſecours étrangers; ſachons gré à ces barbares de ne pas vouloir partager notre gloire. Dieu ne vous abandonne pas; il veut faire voir à l'univers que nous ne devons nos ſuccès qu'à ſon bras puiſſant & à la valeur qu'il vous inſpire.*

XXVII. Sixieme campagne d'Héraclius.

L'Empereur ſe vengeoit ſur l'Aſſyrie des ravages de l'Aſie Mineure. Les habitans fuyoient de toutes parts, ou tomboient ſous l'épée des Romains. Le neuf Octobre, il entra dans

la contrée nommée Camaétha, & y fit repoſer ſon armée pendant ſept jours. Cependant Rhazatès chargé de la défenſe du pays, étant parti de Ganzac, ſuivoit les traces de l'armée Romaine. Comme elle conſumoit tous les magazins ſur ſon paſſage, & qu'elle détruiſoit ce qu'elle ne pouvoit conſumer, il avoit beaucoup de peine à faire ſubſiſter ſes troupes, & il perdit quantité de chevaux. Le premier Décembre, Héraclius arriva au bord du grand Zab, & l'ayant paſſé, il campa près de Ninive. Razatès alla paſſer une lieue au-deſſous où il trouva un gué, & campa près du confluent du Zab & du Tigre. Baane, un des lieutenans généraux d'Héraclius, ayant rencontré un parti de Perſes, le tailla en piéces avec le commandant, dont il porta la tête à l'Empereur; & ramena vingt-ſix priſonniers, entre leſquels ſe trouvoit l'écuyer de Rhazatès. Celui-ci interrogé ſur les deſſeins de ſon maître, déclara que Razatès avoit ordre de combattre, & qu'il attendoit un renfort de troupes, qui devoient le

HÉRACLIUS. An. 627.

HÉRACLIUS. An. 627.

joindre. L'Empereur réſolu d'en prévenir l'arrivée, marcha aux ennemis; & s'étant arrêté dans une plaine aſſez unie & aſſez ſpacieuſe pour y développer toutes ſes troupes, il les rangea en bataille. Rhazatès ne tarda pas de s'y rendre, & on ſe prépara de part & d'autre à une action déciſive.

XXVIII. Bataille du Zab.

Le 12 Décembre, les deux armées en vinrent aux mains. Héraclius s'avança le premier de tous, & terraſſa un cavalier Perſe qui ſe préſentoit pour le combattre. Un autre accourut & eut le même ſort. Il en vint un troiſieme, & quelques Hiſtoriens prétendent que c'étoit Rhazatès lui-même. Il bleſſa légérement l'Empereur de deux coups, l'un au viſage, l'autre au talon; Héraclius plus animé par ſes bleſſures, l'abbattit d'un coup de lance. Les deux armées ſe choquerent enſuite avec fureur. L'Empereur s'expoſa dans le plus fort de la mêlée; ſon cheval fut bleſſé; il reçut pluſieurs coups dans ſes armes, qui étant à l'épreuve, lui ſauverent la vie. Le com-

Digitized by Google

bat commencé dès le matin ne finit qu'avec le jour. Les Perſes y perdirent trois de leurs principaux commandans avec le général, preſque tous leurs officiers, & plus de la moitié de leurs ſoldats. Du côté des Romains, il n'y eut que cinquante hommes de tués; mais il y en eut un très-grand nombre de bleſſés, qui n'auroient pas évité la mort après la bataille, ſans le bon ordre & les bons traitemens établis par Héraclius, qui vouloit bien y veiller lui-même. Ce Prince ſçavoit que les ſuites d'un combat ſont ſouvent plus funeſtes que le combat même; qu'un hôpital militaire eſt un nouveau champ de bataille, & que les vrais ennemis des ſoldats ſont moins quelquefois ceux qui les bleſſent, que ceux qui ſont chargés de les guérir. De pluſieurs milliers de bleſſés, il n'en mourut que dix. On remporta vingt-huit enſeignes, ſans compter celles qui furent briſées ou déchirées dans l'action. Les ſoldats Romains y gagnerent quantité de caſques, de cuiraſſes, & toute ſorte d'armes. Ce qu'il y

HÉRACLIUS. An. 627.

HÉRACLIUS. An. 627.

eut de singulier dans cette bataille c'est que les Perses, quoique très-maltraités, ne prirent cependant pas la fuite; glacés d'effroi & devenus comme immobiles, ils passèrent plus de la moitié de la nuit à deux portées d'arc des Romains, entre les cadavres de leurs camarades. Enfin, revenus à eux-mêmes, ils regagnerent leur camp, où ils ne rentrerent que pour emporter leur bagage. Ils se retirerent encore tremblans & pleins d'épouvante, au pied d'une montagne escarpée. Le lendemain, les Romains étant entrés dans le camp ennemi, y trouverent encore beaucoup de richesses échappées à la précipitation de la fuite; des épées d'or, des ceintures garnies de pierreries, la cotte-d'armes & le bouclier de Rhazatès, couvert de six vingts lames d'or, sa cuirasse d'or toute entiere, ainsi que ses brasselets & la selle de son cheval. Ils trouverent aussi son cadavre abandonné, dont ils emporterent la tête. On fit prisonnier Barsamesès, prince des Ibériens soumis aux Perses, qui n'a-

Digitized by Google

voit pû ſe ſauver à cauſe de ſes bleſſures.

HÉRACLIUS. An. 627. XXIX. Suites de la bataille.

Une ſi grande victoire redoubla le courage des Romains, & les rendit inſenſibles aux rigueurs de la ſaiſon, qui devenoit plus ſupportable, à meſure qu'ils approchoient de Ctéſiphon. Héraclius réſolut de marcher droit à Choſroës, & de le ſerrer de près, afin de l'obliger par ſon propre danger à rappeller Sarbar, qui continuoit le ſiége de Chalcédoine. Le 21 Décembre, il apprit que le renfort de troupes, qu'avoit attendu Rhazatès, avoit joint l'armée vaincue, & que les Perſes étoient devenus aſſez hardis pour le ſuivre dans ſa marche. Il s'empara de Ninive qui n'étoit plus qu'une bourgade, bâtie des ruines de l'ancienne capitale de l'Aſſyrie; il paſſa de nouveau le grand Zab pour prendre la route de Ctéſiphon. George, un de ſes lieutenans, à la tête d'un corps de cavalerie, fit ſeize lieues en une nuit, & ſe rendit maître de quatre ponts ſur le petit Zab, qui eſt l'ancien Caprus. Il prit d'emblée pluſieurs châteaux, dont il fit

HÉRACLIUS. An. 627.

les habitans prisonniers. Le 27 Décembre, l'Empereur traversa le petit Zab. Dans cette contrée de l'Assyrie, le long des bords du Tigre jusqu'à Ctésiphon, s'élevoient de distance en distance de superbes *palais*, où les rois de Perse aimoient à faire leur séjour. L'Empereur s'arrêta quelques jours au palais d'Yesdem, pour reposer ses troupes & refaire sa cavalerie, qui avoit manqué de fourrage. Chosroës apprenant que les *Romains* approchoient de Ctésiphon, avoit envoyé ordre à son armée de hâter sa marche pour atteindre Héraclius, & de lui livrer une seconde bataille. Les Perses firent en effet tant de diligence, qu'ayant pris des routes abrégées, ils gagnerent une journée sur l'Empereur. Mais ils ne se pressoient pas d'en venir aux mains, & se contentoient de le devancer dans la marche & dans ses campemens. Héraclius arrivé à un second palais nommé Rousa, le détruisit de fond en comble. Il craignoit que les ennemis ne l'attendissent au passage de la riviere nommée Torna, autre-

Digitized by Google

fois Physcus, aujourd'hui Odorneh ; mais dès qu'ils l'apperçurent, ils prirent la fuite.

HÉRACLIUS. An. 627.

Le premier jour de Janvier, l'Empereur passa le Torna, & logea son armée dans un palais nommé Béclal ; c'étoit une des ménageries du roi de Perse. On y nourrissoit un nombre infini d'animaux de toute espece, privés & sauvages. Les Romains y firent bonne chere, & le détruisirent ensuite. Il y avoit un Cirque ; Héraclius, pour distraire ses soldats de leurs fatigues, leur donna le divertissement d'une course de chevaux. Ce palais n'étoit éloigné que de cinq milles de Dastagerd, ville considérable, nommée autrefois par les Macédoniens Artémita, située sur les bords de l'Arba, riviere profonde, dont le lit étoit resserré par des digues, & qui donnoit passage dans la ville par un pont fort étroit. La riviere se nomme aujourd'hui Diiala, & la ville Dascara el Melic, c'est-à-dire, *la Royale*, nom qu'elle a conservé du séjour de Chosroës. Il y faisoit sa demeure ordinaire depuis

An. 628.

XXX. Marche d'Héraclius. *Chr. Alex. Theoph. pag. 167. & seqq. Cedr. p. 417, 418. 419. Niceph. p. 12. Zon. T. 2. p. 84. Hist. Misc. l. 18. Elmacin l. 1. Assemani bib. Or. T. 3. Mém. Acad. T. XXXII. p. 567. & suiv.*

HÉRACLIUS. An. 628.

vingt-quatre ans, ayant abandonné Ctéſiphon, parce que ſes aſtrologues lui avoient prédit, que Ctéſiphon lui ſeroit funeſte. Il y avoit raſſemblé ſes troupes. Héraclius eſpéroit le trouver en ce lieu, & terminer la guerre par une bataille. Mais dès le 23 Décembre, Choſroës effrayé de l'approche des Romains, avoit pendant la nuit, percé ſecrettement le mur de la ville qui touchoit à ſon palais, & s'étoit ſauvé avec ſes femmes & ſes enfans, ſans en donner avis même aux principaux Seigneurs de ſa Cour, que lorſqu'il fut éloigné de deux lieues. Alors il envoya ordre à ſon armée de le ſuivre.

XXXI. Pillage du palais de Daſtagerd.

Les Romains trouverent dans le palais de Daſtagerd trois cens enſeignes, gagnées ſur eux dans les guerres précédentes, des amas immenſes d'or, d'argent, d'aromates, d'épiceries, de ſoies, de tentes, de meubles précieux; quantité de ſtatues qui repréſentoient ce Prince orgueilleux en diverſes attitudes; les jardins & les parcs étoient peuplés de paons, de faiſans, d'autruches, de che-

Digitized by Google

vreuils, de sangliers. On y avoit même enfermé des lions & des tigres d'une grandeur extraordinaire, pour donner au Prince le plaisir de la chasse. Le sérail étoit rempli d'un peuple nombreux de jeunes filles, choisies entre les plus belles de la Perse, ou enlevées sur les terres de l'Empire. Il n'est pas possible d'ajouter foi aux exagérations d'un Auteur Arabe. Chosroës auroit possédé plus de richesses que tous les Princes ensemble. Selon cet Historien, il entroit tous les ans dans ses trésors plus de cinq milliards de notre monnoie; il avoit mille coffres pleins de pierreries: mille éléphans, dont plusieurs étoient aussi blancs que la neige, plusieurs avoient douze pieds de haut; ce qui devoit être infiniment rare, la plus haute taille de ces animaux ne passant jamais dix pieds & demi. Tout fut pillé; ce qu'on ne put emporter fut livré aux flammes avec le palais même, édifice d'une admirable structure. Grand nombre de prisonniers d'Edesse, d'Alexandrie, & de toutes les provinces

HÉRACLIUS. An. 628.

Digitized by Google

Romaines ravagées par les Perſes ; recouvrerent la liberté. Héraclius donna quelques jours de repos à ſes troupes, & paſſa en ce lieu la fête de l'Epiphanie.

HÉRACLIUS. An. 628.

XXXII. Fuite de Chofroës.

Chofroës ſuivoit la route de Ctéſiphon, n'étant accompagné que de ſon Serrail. Ses femmes, que la jalouſie orientale avoit juſqu'alors tenues comme priſonnieres, & qui ne s'étoient jamais vûes, traînant chacune leurs enfans, fuyoient à pied pêle-mêle, s'embarraſſant, ſe heurtant, ſe querellant les unes les autres. Après huit lieues de chemin, il paſſa la nuit dans une pauvre chaumiere, où l'on ne pouvoit entrer qu'en rampant. On la montra quelques jours après à Héraclius, qui ne put voir ce miſérable hoſpice du plus puiſſant roi de l'Aſie, ſans gémir ſur le néant des grandeurs humaines. Chofroës marcha trois jours, & ce Prince, qui depuis vingt-quatre ans, frappé de la prédiction de ſes aſtrologues, n'avoit oſé faire un pas du côté de Ctéſiphon, arriva en déſordre dans cette ville. Mais il ne s'y

Digitized by Google

arrêta pas. Dès qu'il eut passé le Tigre, il continua sa route vers la Susiane, & choisit pour sa retraite une grande ville, nommée par les Perses, Guédésser, & par les Grecs, Séleucie, un peu au-delà de Suse & du fleuve Eulœus, à près de cent lieues de Ctésiphon. Il garda auprès de lui sa femme Sira, le plus jeune de ses fils nommé Médarsès, ses filles, & trois de ses concubines. Il envoya les autres avec le reste de sa famille à Mahuza, ville royale, plus avancée vers l'orient. C'étoit la nouvelle Antioche, bâtie par son ayeul.

HÉRACLIUS. An. 628.

Réduit à de si grandes extrémités, Chosroës n'avoit de ressource que dans l'armée de Sarbar. Après la défaite de Rhazatès, il lui avoit mandé de venir en diligence au secours de son Roi. Le courrier fut arrêté par un parti Romain, & conduit à Héraclius. L'Empereur retint le courrier & la dépêche; il en supposa une autre, par laquelle Chosroës mandoit à Sarbar, qu'il avoit entiérement défait Héraclius joint aux Khozars; que la Perse étoit en sûreté;

XXXIII. Révolte de Sarbar.

HÉRACLIUS. An. 628.

que Sarbar ſe donnât bien de garde d'abandonner Chalcédoine, & de ſe préſenter devant lui ſans lui apporter les clefs de cette ville. Sarbar trompé par cet artifice, continua le ſiége. Choſroës apprenant qu'il ne ſe diſpoſoit nullement à revenir, fut fort irrité de cette déſobéiſſance. La malice des flatteurs, funeſte inſtrument de la colere divine pour la deſtruction des Empires, profita de l'occaſion pour ruiner Sarbar dans l'eſprit du Roi. On lui perſuada que ce général le mépriſoit; que s'attribuant tous les ſuccès précédens, il triomphoit des diſgraces préſentes, & qu'il ne déſiroit que la perte de ſon maître, pour uſurper le trône. Il n'en falloit pas tant pour porter aux dernieres violences un Prince auſſi impétueux que Choſroës. Il fait partir un de ſes écuyers chargé d'un ordre adreſſé au lieutenant général de Sarbar; il lui commandoit de tuer Sarbar, & de ramener l'armée en Perſe. Le porteur de ces ordres fut encore arrêté en Galatie, & conduit à Conſtantinople. Conſtantin de-

Digitized by Google

mande une entrevûe à Sarbar, & lui envoye un ſauf-conduit. Il lui met entre les mains la dépêche de Choſroës, & Sarbar ajoute à la lettre un ordre de maſſacrer avec lui quatre cents officiers de l'armée. Il retourne enſuite au camp, aſſemble les troupes, leur fait la lecture de cet ordre ſanguinaire, & demande au lieutenant général s'il eſt diſpoſé à l'exécuter. Les officiers, ſans attendre la réponſe, embraſés d'une furieuſe colere, s'écrient qu'ils n'ont plus d'autre ennemi que Choſroës; que c'eſt à ce tyran injuſte & cruel qu'il faut aller faire la guerre. On leve le ſiége; on traite avec le jeune Empereur d'un conſentement unanime. Sarbar lui donne en ôtage deux de ſes fils, & ceux du lieutenant général, qui n'oſe les refuſer, & l'on marche vers la Perſe.

HÉRACLIUS. An. 628.

XXXIV. Mouvement d'Héraclius.

Tout y étoit dans un affreux déſordre. Avant que de partir de Daſtagerd, Héraclius avoit écrit à Choſroës en ces termes : « Si je m'attache à vous pourſuivre, ce n'eſt » pas pour vous combattre, c'eſt

HÉRACLIUS. An. 628.

» pour vous contraindre à faire la » paix. Les maux qu'entraîne la » guerre, m'affligent autant que » vos ſujets qui les reſſentent. C'eſt » vous qui me forcez à déſoler vos » contrées. Quittons les armes; reſ- » ſerrons de nouveau les nœuds d'a- » mitié qui uniſſoient les deux Em- » pires. Si vous voulez concourir » avec moi, il ſera facile d'éteindre » cet incendie, avant qu'il ait em- » braſé toute la Perſe ». Choſroës mépriſa ces avances que lui faiſoit l'Empereur; & par cette opiniâtreté, il s'attira la haine de ſes ſujets. Epuiſé de forces, il donna des armes à ſes domeſtiques, aux eſclaves de ſes femmes & des Seigneurs de ſa cour, & envoya ce foible renfort à l'armée de Gurdanaſpe, ſucceſſeur de Rhazatès dans le commandement. Il lui ordonnoit de repaſſer l'Arba, & de rompre tous les ponts. Héraclius étant parti de Daſtagerd le 7 Janvier, arriva en trois jours à l'endroit où l'Arba ſe décharge dans le Tigre. Gurdanaſpe étoit campé au-delà, dans le deſſein de couvrir Ctéſiphon, qui

n'étoit éloigné que de quatre lieues. Son armée n'avoit de formidable, que deux cents éléphans. L'Empereur désiroit ardemment de le joindre, & de lui livrer bataille; mais ses coureurs lui rapporterent, que tous les ponts étoient rompus, & que l'Arba n'étoit guéable en nul endroit. Il apprit en même temps que Chosroës avoit trouvé dans sa famille, un ennemi plus redoutable que les Romains. Il résolut de laisser les Perses se déchirer mutuellement par une guerre civile, & de donner du repos à ses troupes, en attendant l'évenement. Il remonta le long de l'Arba, jusqu'à une ville nommée Siarzur, aujourd'hui Scherzour, au pied des montagnes du Curdistan; qui est l'ancienne Assyrie; & après y avoir consumé les vivres & les fourages, il marcha vers Ganzac, où il espéroit trouver plus d'abondance. Il eut beaucoup de peine à passer le mont Zara, & s'il eût tardé de quelques jours, son armée auroit couru risque d'être ensevelie dans les neiges. Depuis le 24 Février de cette

HÉRACLIUS. An. 628.

HÉRACLIUS. An. 628.

année, jusqu'au 30 Mars, il ne cessa de neiger dans ce pays. A son approche, le gouverneur de Ganzac & tous les habitans, laissant la ville déserte, se sauverent sur les montagnes, & dans les châteaux du voisinage.

XXXV. Révolte de Siroës contre son pere Chosroës.

Voici ce qui se passoit en Perse pendant ce temps-là. Chosroës attaqué d'une cruelle dysenterie, résolut de se nommer pour successeur son fils Médarsès, qu'il avoit eu de Sira, son épouse chérie. Dans ce dessein, il se mit en marche pour retourner à Ctésiphon, où se devoit faire la cérémonie du couronnement, conduisant avec lui Sira & Médarsès. Siroës son fils aîné étoit alors détenu à Mahuza, dans une étroite prison. Dès que le Roi fut parti de Séleucie, un Perse nommé Samata, que Chosroës avoit injustement dépouillé de ses biens, se transporte en diligence à Mahuza, & sur un ordre du Roi qu'il avoit sçu contrefaire, il fait élargir Siroës. Le premier usage que le Prince fit de sa liberté, fut de massacrer ses vingt-

Digitized by Google

quatre freres, que Chosroës avoit envoyés dans cette ville, comme dans un asyle assuré. Il court ensuite à Ctésiphon, où il arrive avant son pere, que sa maladie obligeoit de marcher à petites journées. Il fait ouvrir les prisons, & donne aux prisonniers des armes & des chevaux. Il n'avoit à craindre que l'armée campée au bord de l'Arba; il écrit en ces termes au général Gurdanasspe : « Vous sçavez en quel état la » Perse est réduite, par le détesta» ble gouvernement du plus méchant » de ses Rois. Sçachez encore qu'il » veut m'arracher la couronne qui » m'appartient par le droit de ma » naissance, & qu'il prétend la met» tre sur la tête du dernier de mes » freres. Vous êtes le maître de vos » soldats; si vous les engagez à mon » service, j'augmenterai leur paye; » je ferai la paix avec les Romains; » je délivrerai la Perse de tous les » maux qu'elle endure, & vous tien» drez auprès de moi le premier » rang. Votre Roi légitime attend » de vous cette preuve de votre

HÉRACLIUS. An. 628.

Digitized by Google

HÉRACLIUS. AR. 628.

» zele, pour maintenir les loix, & » rétablir l'honneur & la proſpérité » de la Perſe ». Gurdanaſpe mécontent de Choſroës, qui s'étoit rendu odieux à tous ſes ſujets, ſe déclara pour le rebelle, & n'eut pas de peine à entraîner ſon armée dans ce parti. Il ſe rendit à Ctéſiphon, & trouva toute le nobleſſe du royaume, déjà raſſemblée autour de Siroës. Leur deſſein étoit d'aller combattre Choſroës; & ſi la fortune leur étoit contraire, ils étoient réſolus d'aller ſe jetter entre les bras d'Héraclius. Gurdanaſpe ſe chargea lui-même de mettre ce Prince dans leurs intérêts. L'étant allé trouver à Ganzac avec cinq des principaux Seigneurs, il en reçut un accueil favorable, & des avis pour le ſuccès de l'entrepriſe. Ce n'étoit plus le temps où la généroſité Romaine rejettoit avec horreur des propoſitions criminelles, lors même qu'elles étoient utiles. Gurdanaſpe demeura auprès d'Héraclius pour l'entretenir dans ces diſpoſitions, & fit ſçavoir à Siroës le conſeil que lui donnoit l'Empereur,

Digitized by Google

de marcher sans délai à Chosroës, & de lui livrer bataille.

HÉRACLIUS. An. 628. XXXVI. Mort de Chosroës.

Il ne fut pas besoin de combattre. Abandonné de tous ses sujets, Chosroës n'attendit pas l'armée de son fils; il fut arrêté dans sa fuite, & amené à Ctésiphon le 24 Février. On le chargea de chaînes; on l'enferma dans une tour, qu'il avoit fait bâtir pour y serrer ses trésors. Siroës se fit couronner dès le lendemain; & la premiere action de son règne, fut de condamner son pere à mourir de faim: Juste vengeance de la part du souverain Juge qui punissoit ainsi le parricide, dont Chosroës s'étoit rendu complice autrefois; mais horrible & criminelle de la part d'un fils dénaturé, qui insultant encore au malheur de son pere, lui adressa ces cruelles paroles: *Nourris-toi de cet or, pour lequel tu as désolé l'Univers, & fait mourir de faim tant de milliers de tes sujets.* Comme si le parricide n'eût pas été suffisant pour assouvir sa rage, il fit rechercher ceux qui avoient reçu de Chosroës quelque mauvais traitement, & les envoya

HÉRACLIUS. An. 628.

dans son cachot, les excitant à le frapper & à l'accabler des insultes les plus outrageantes. Médarsès fut égorgé devant les yeux de son pere. Comme le malheureux vieillard respiroit encore le cinquieme jour, Siroës le fit tuer à coup de fleches.

XXXVII. Paix de Siroës avec Héraclius. *Niceph. pag. 14. 15. Theoph. pag. 272. 273. Cedr. p. 419. 420. Manass. p. 76. Zon. T. 2. p. 85. Hist. Misc. l. 18. Suid. voce Ἡράκλειος. Chr. Alex. Elmacin. l. 1. Petau ad Niceph. p. 70. 71. Du Cange de inf. ævi num. art. 65. Gagnier vie de Mahomet l. 5. c. 8. Pagi ad Bar. M. de Guignes hist. des*

Dès que le nouveau Roi de Perse se vit sur le trône, il envoya un de ses sécrétaires nommé Chosdaës, au camp de Ganzac, pour traiter avec l'Empereur. Comme la chute des neiges retenoit long-temps ce député dans son voyage, Siroës en fit partir un second nommé Phaïac, qui arriva au camp le 3 Avril. Siroës témoignoit à l'Empereur un extrême désir de vivre en bonne intelligence avec les Romains. Héraclius répondit en ces termes : « Le souverain Arbitre » des victoires, qui tient en sa main » le cœur des Monarques, m'est témoin que je n'ai jamais prétendu » usurper les Etats de Chosroës, ni » ceux d'aucun Prince. Malgré les » cruautés barbares qu'il a exercées » sur les Romains, ainsi que sur ses » propres sujets, je n'avois dessein

que

» que de le réduire, mais non pas » de le détrôner. Dieu qui connoiſ- » ſoit ſes funeſtes intentions, a bien » voulu rendre le repos à la terre, » & la paix aux deux Nations, en » faiſant périr celui qui ſeul y met- » toit obſtacle. J'accepte de bon » cœur l'alliance que vous deman- » dez, & je ne vous demande de ma » part, que des conditions auſſi con- » formes à la juſtice, qu'a nos inté- » rêts réciproques ». Ces conditions étoient, que les deux Etats ſe borneroient à leurs anciennes limites; que les priſonniers ſeroient rendus de part & d'autre, & qu'on remettroit entre les mains d'Héraclius la ſainte croix, que Sarbar avoit emportée de Jéruſalem. Euſtathe, garde des archives de l'Empire, fut chargé de porter ces conditions à Siroës, qui les accepta ſans balancer; & après une guerre de vingt-quatre ans, honteuſe & funeſte aux Romains pendant les dix-huit premieres années, mais enfin terminée avec gloire par Héraclius, la concorde fut rétablie entre les deux Nations.

HÉRACLIUS. An. 628. *Huns. T. 1. p. 402. Hiſt. Univ. Angl. T. 15. p. 31. 123.*

HÉRACLIUS. An. 628. XXXVIII. Retour d'Héraclius.

En exécution du traité, Théodore frere d'Héraclius, accompagné des commissaires de Siroës, parcourut toutes les villes de Syrie, d'Egypte & de Mésopotamie, y mit des garnisons, en fit sortir les Perses répandus dans toutes ces provinces, les faisant escorter jusqu'à leurs frontieres. Le 15 Mai, jour de la Pentecôte, on fit à Constantinople dans l'église de sainte Sophie, la lecture des lettres de l'Empereur, qui annonçoient la conclusion de la paix, & qui contenoient le détail des derniers évenemens. Elle fut reçue avec toutes les marques de la plus vive joie. L'Empereur prit sa route par l'Arménie, & étant arrivé au bourg de Théman, qu'on disoit avoir été bâti par Noé au sortir de l'arche, il monta sur la montagne de Giudi, la plus haute de ces contrées, pour voir le lieu où l'arche s'étoit arrêtée. Cette montagne faisoit partie de celles de la Gordyène. De-là il passa par Amide, où il s'arrêta quelque temps. En arrivant à Hiéraple, il apprit la mort de Siroës.

Digitized by Google

Ce Prince encore plus méchant que ſon pere, & très-corrompu dans ſes mœurs, ne regna que ſix mois. Objet d'horreur à toute la Perſe, il tomba dans une profonde mélancolie. La peſte qui ſuccéda aux maux de la guerre, abrégea le cours de ſa vie & de ſes crimes. La Perſe ébranlée juſque dans ſes fondemens par les ſecouſſes de la guerre précédente, & plus encore par la tyrannie de ſes trois derniers Rois, ne fut plus qu'un théâtre changeant de ſanglantes & rapides révolutions. Dans l'eſpace de quatre années, elle vit huit Rois ne monter ſur le trône, que pour en être auſſi-tôt précipités. Entre ces Princes, on compte deux femmes. Le plus célébre de ces Rois éphémeres eſt ce même Sarbar, qui avoit ſi long-temps commandé les armées de Choſroës. Il avoit même épouſé une des filles de ce Prince; mais malgré cette alliance, il ne s'étoit mis à couvert des injuſtes ſoupçons de Choſroës, que par la révolte. En ſortant des terres de l'Empire, il avoit écrit à

HÉRACLIUS. An. 628. XXXIX. Mort de Siroës.

HÉRACLIUS. An. 628.

Héraclius, pour s'excuſer des ravages qu'il y avoit faits pendant tant d'années, & qui ne devoient être imputés qu'à Choſroës, dont il avoit ſuivi les ordres. Il promettoit de les réparer, aux dépens même de tous les tréſors de la Perſe, s'il en avoit jamais le pouvoir, & proteſtoit, que ſi l'Empereur l'honoroit de ſa bienveillance, il ne trouveroit jamais de ſerviteur plus zélé & plus fidele. Héraclius ſenſible à ces témoignages d'attachement, l'avoit aſſuré de ſon amitié, & Sarbar comptant ſur une ſi puiſſante protection, ſe défit d'Artaxerxes III, qui régnoit après ſon pere Siroës, & s'empara de la couronne. Mais au bout de deux mois, il la perdit avec la vie. Tant de ſcènes tragiques ne ceſſerent qu'en 632, par le couronnement d'Iſdegerd III, fils de Sarbar, qui conſerva vingt ans le titre de Roi, pour être le dernier & le plus malheureux de tous, comme je le raconterai dans la ſuite.

XL. Entrée d'Héraclius à CP.

Après avoir traverſé une partie de la Syrie & l'Aſie Mineure toute

entiere, en rétabliſſant l'ordre dans les villes, & la sûreté dans les campagnes, Héraclius arriva dans le cours du mois de Septembre à Conſtantinople. Le jeune Conſtantin accompagné du Patriarche, vint au-devant de lui au-delà du Boſphore, & le reçut dans le palais d'Hérée. Tout le peuple ſuivoit portant des cierges allumés, des palmes, des branches d'olivier, & chantant des hymnes. L'entrevûe des deux Princes fut un ſpectacle touchant. Un pere & un fils qui s'aimoient avec tendreſſe, ſe revoyoient après ſix ans d'abſence, pendant leſquels tous deux avoient couru de grands dangers, & s'étoient réciproquement cauſé de mortelles inquiétudes. Conſtantin ſe jetta aux pieds de ſon pere, qui le tint long-temps embraſſé; & ſe baignant mutuellement le viſage de leurs larmes, ils en firent verſer à tout le peuple. Héraclius entra dans Conſtantinople avec tout l'appareil d'un triomphe. Monté ſur un char attelé de quatre éléphans, il faiſoit porter devant lui la ſainte croix,

HUÉACLIUS. An. 628.

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 628.

que Siroës lui avoit renvoyée : c'étoit le plus glorieux trophée de ſes victoires. Ces éléphans furent expoſés au milieu du Cirque, pendant les courſes de chars, dont cette ſolemnité fut ſuivie. L'allégreſſe du peuple éclatta par toutes les démonſtrations dont il eſt capable dans l'ivreſſe de ſa joie. Les Perſes, ce fléau éternel de l'Empire, ſouvent vainqueurs, toujours ſe relevant après leurs défaites, l'unique barriere que le monde eût oppoſée aux armes Romaines, pour mettre à couvert de leur invaſion ſon extrémité orientale, terraſſés enfin & ſoumis, mettoient Héraclius au-deſſus des Héros de l'ancienne République. Les dangers qu'il avoit courus, les cicatrices de ſes bleſſures qui ajoutoient un nouvel éclat à ſa pourpre & à ſa couronne, le rendoient un objet de tendreſſe & d'admiration. L'enthouſiaſme étoit porté juſqu'à une ſorte de folie : on le comparoit à Dieu même, qui après avoir, pendant ſix jours, développé ſa puiſſance dans les ouvrages de la création, s'étoit repoſé le

Digitized by Google

septieme; & cette extravagante comparaison des six campagnes d'Héraclius, étoit alors tellement à la mode, qu'elle se trouve répétée par les Historiens les plus graves & les plus sensés. La joie d'Héraclius fut un peu altérée par l'état où il trouva sa famille; il lui étoit mort deux fils & deux filles pendant le cours de la guerre. Pour diminuer l'amertume de cette perte, il donna le consulat à son fils Constantin, & quelque temps après, le titre de César à Héracléonas. Le mariage arrêté depuis longtemps entre Constantin & Grégoria fille de Nicétas, fut célébré avec magnificence. Afin de dédommager le trésor de sainte Sophie de l'argent qu'il en avoit tiré au commencement de son expédition, il assigna au clergé de cette église une pension annuelle sur les revenus du Prince, & fit à tout le peuple des largesses considérables.

HÉRACLIUS. An. 628.

Aux premiers jours du printemps, l'Empereur partit de Constantinople pour Jérusalem, où il vouloit rendre grace à Dieu de ses victoires, & re-

An. 629. XLI. Héraclius reporte la croix à Jérusalem. *Niceph. p. 15.*

Digitized by Google

placer la sainte Croix dans l'église de la Résurrection. En passant par Tibériade, il fut défrayé, lui & son cortége qui étoit très-nombreux, par un Juif extrêmement riche, nommé Benjamin. Pendant qu'il étoit dans la maison de ce Juif, les Chrétiens de la ville vinrent lui présenter une requête, par laquelle ils demandoient justice des mauvais traitemens qu'ils recevoient tous les jours de ce même Benjamin. Celui-ci, sans chercher à se justifier, avoua franchement qu'il faisoit aux Chrétiens tout le mal dont il étoit capable, parce qu'ils étoient les ennemis de sa loi. Héraclius aussi surpris que satisfait de sa sincérité, lui déclara qu'il le condamnoit à s'instruire de cette religion qu'il persécutoit sans la connoître. Un autre Juif, déjà Chrétien, fut à son égard l'organe de la grace divine, & peu de jours après, Benjamin reçut le baptême. L'Empereur arrivé à Jérusalem, rétablit dans le siége patriarchal, Zacharie, qui avoit été détenu prisonnier en Perse depuis le saccagement de la ville, quatorze ans

HÉRACLIUS. An. 629.

Theoph. pag. 273. Cedr. p. 420. Zon. T. 2. p. 85. Codin. orig. p. 33. Suid. voce Ἡράκλειος. Hist. Misc. l. 18. Baronius. Pagi ad Bar.

auparavant. L'abbé Modeſte, qui ſuccéda enſuite à Zacharie, avoit pendant ſon abſence gouverné cette égliſe avec beaucoup de ſageſſe. La ſainte Croix fut remiſe entre les mains du Patriarche, au même état où elle étoit, lorſqu'elle avoit été enlevée, les Perſes n'ayant pas même eu la curioſité de rompre le ſceau dont l'étui étoit ſcellé. Héraclius voulut marcher ſur les traces du Sauveur, & porter lui-même la croix ſur ſes épaules juſqu'au haut du calvaire. Ce fut pour le peuple de Jéruſalem une fête ſolemnelle, & l'Egliſe en célebre encore la mémoire le 14 Septembre. Pour rendre plus ſenſible le triomphe de la croix, l'Empereur chaſſa tous les Juifs de Jéruſalem, avec défenſe d'en approcher de plus près que d'une lieue. Il paſſa le reſte de l'année & les cinq années ſuivantes à Emeſe, à Hiéraple, à Antioche, & dans les autres villes de Syrie. Il ſe mit en poſſeſſion d'Edeſſe, d'où il chaſſa les Neſtoriens. Son deſſein n'étoit d'abord que de ſe mettre plus à portée de réparer

HÉRACLIUS. An. 629.

HÉRACLIUS. An. 629.

les désordres causés par la guerre des Perses dans tout l'Orient, & surtout dans ces contrées. Mais les progrès rapides d'un nouvel ennemi, plus redoutable encore que les Perses, le retinrent en Syrie plus longtemps qu'il n'avoit résolu.

XLII. Ambassade de Dagobert à Héraclius. *Fredeg. c. 65. Aimoin. l. 4. c. 21.*

Héraclius reçut cette année une ambassade de Dagobert, devenu depuis peu Roi de toute la France. Ce Prince le félicitoit sur l'heureux succès de son expédition de Perse, & demandoit le renouvellement de l'alliance qui subsistoit depuis longtemps, entre la France & l'Empire. Ses ambassadeurs furent reçus honorablement, & retournerent en France avec la confirmation des traités précédens.

An. 630.

XLIII. Naissance de Constant. *Theoph. pag. 278. Cedr. p. 429. Hist. misc. l. 18. Du Cange fam. Byz. p. 119. 120. Pagi ad Bar.*

L'année suivante n'eut rien de mémorable que la naissance de deux Princes, dans la maison Impériale. L'Impératrice qui accompagnoit son mari en Orient, mit au monde le 7 Novembre un quatrieme fils, auquel on donna le nom de David, & qui reçut le titre de César peu de temps avant la mort de son pere.

Digitized by Google

Le même jour Héraclius devint grand-pere par la naiſſance d'un fils de Conſtantin, qui régna dans la ſuite, & qui fut nommé Céſar dès l'année ſuivante : Il porta d'abord le nom d'Héraclius. Le peuple le nomma Conſtantin comme ſon pere, dans la cérémonie de ſon couronnement : mais il eſt plus connu ſous le nom de Conſtant, que lui donnent preſque tous les Hiſtoriens. HÉRACLIUS. An. 630.

XLIV. Héraclius retombe dans l'inaction.

Nous allons voir déſormais Héraclius replongé dans cette honteuſe inaction, dans laquelle il avoit paſſé les premieres années de ſon règne. Héros dans la guerre de Perſe, les grands efforts qu'il fit alors, épuiſerent ſes forces. Fatigué de tant de combats, ébloui de ſa propre gloire, il s'endormit d'un profond ſommeil, & ne ſe réveilla plus qu'au bruit des diſputes Théologiques, qui glacerent encore ſon activité. Il ne fit plus que ſe traîner languiſſamment de queſtions en queſtions, d'erreurs en erreurs, tandis que les Muſulmans, nation neuve & fanatiqne, attaquoient à main armée le corps mê-

HÉRACLIUS. An. 630.

me de la religion Chrétienne, & envahiſſoient les provinces de l'Empire. Ce fut alors qu'on vit naître le Monothéliſme, héréſie plus ſubtile que les précédentes qu'elle entreprenoit d'accorder enſemble, & qui fut pour l'Egliſe un nouveau ſujet de perſécution, & pour l'Etat, une nouvelle ſource de troubles. Nous allons en expoſer brievement le commencement & le progrès, juſqu'à la fin du règne d'Héraclius.

XLV. Naiſſance de l'héréſie des Monothélites. *Niceph. p. 18. Theoph. pag. 274. 275. & ibi Goar. Cedr. p. 420. 421. Zon. T. 2. p. 85. 86. Manaſſ. p. 75. Glycas pag. 276. Suid voce Ἡράκλει. Hiſt. Miſc. l. 18. Baronius. Pagi ad Bar.*

Trois héréſies partageoient l'Orient; celles d'Apollinaire, de Neſtorius, & d'Eutychès. Apollinaire confondoit les deux natures du fils de Dieu fait homme : ſelon ſa doctrine, le Verbe tenoit lieu d'ame & d'entendement dans Jéſus-Chriſt. Neſtorius prétendoit que l'union des deux natures ne conſiſtoit que dans l'union d'opération & de volonté : Eutychès ne reconnoiſſoit qu'une nature. L'héréſie des Monothélites ſe rapprochoit de toutes les trois, ce qui leur procura un grand nombre de ſectateurs. C'étoit une invention de Théodore évêque de Pharan en

Digitized by Google

Arabie, qui pour concilier les Hétérodoxes, n'admettoit en J. C. qu'une seule volonté en deux natures. Il entraîna dans son parti Sergius, patriarche de Constantinople, qui étant né en Syrie de parens Jacobites, avoit du penchant pour les dogmes d'Eutychès. Dès l'an 622, lorsque l'Empereur étoit à Théodosiopolis en Arménie, une conférence qu'il eut avec Paul, surnommé le borgne, attaché aux erreurs de Sévére, & chef des Acéphales, jetta dans son esprit les semences du Monothélisme. Trop prévenu de sa science Théologique, il prétendoit convertir cet hérétique, dont les subtilités ébranlerent sa croyance. Quatre ans après, tandis qu'il parcouroit les bords du Phase, pour réduire les villes de Lazique à l'obéissance de l'Empire, il eut un entretien avec Cyrus évêque de Phase, qui se trouvant embarrassé sur la question des deux volontés, consulta par lettres Sergius. La réponse du Patriarche, quoiqu'elle ne parût pas décisive, concluoit en faveur d'une seule opé-

HÉRACLIUS. An. 630.

Combefis hist. Monoth. Fleury hist. eccles. l. 37. art. 41. & s. l. 38. art. 6. 7. 8. 21. 22. 24. Assemani bib. Orient. T. 2. dissert. de Monophys. c. 4. Idem ibid. jur. Or. T. 3. T. 4. Oriens Chris. T. 2. p. 739. 740.

HÉRACLIUS. An. 630.

ration ; & ces Prélats agiſſant de concert, réuſſirent à faire naître dans l'eſprit de l'Empereur, des doutes ſur la croyance orthodoxe. Enfin, Héraclius ſe trouvant à Hiéraple en 629, entreprit de ramener à la foi Catholique, Athanaſe chef des Jacobites, lui promettant de l'élever ſur le ſiége d'Antioche, s'il recevoit le concile de Chalcédoine. Athanaſe y conſentit; mais en reconnoiſſant deux natures en Jéſus-Chriſt, il demanda s'il y devoit auſſi reconnoître deux volontés. Cet hérétique ruſé & diſſimulé, comme étoient la plûpart des Syriens, vouloit retenir d'une main ce qu'il ſembloit abandonner de l'autre; il ſentoit bien que n'admettre qu'une volonté en Jéſus-Chriſt, c'étoit dans le fond n'y reconnoître qu'une ſeule nature. Héraclius, depuis long-temps indécis ſur cette queſtion, conſulta Sergius, qui de concert avec Cyrus, lui répondit ſans balancer, qu'il ne pouvoit y avoir qu'une opération & une volonté en Jéſus-Chriſt, puiſque les deux natures étoient réunies en une ſeule perſonne.

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 630. XLVI.

Le pape Honorius trompé par Sergius.

Il n'eſt pas certain que l'Empereur ait tenu parole au Jacobite Athanaſe pour le patriarchat d'Antioche, dont le ſiége étoit vacant depuis pluſieurs années. Mais il n'attendit pas long-temps à récompenſer un autre de ſes Théologiens. George patriarche d'Alexandrie étant mort en 630, Cyrus évêque de Phaſe lui ſuccéda, & à la faveur du Monothéliſme, il n'eut pas de peine à réunir avec lui les diverſes branches de la ſecte d'Eutychès, dont la ville étoit remplie, ainſi que toute l'Egypte. Les nouveaux hérétiques avoient un ſçavant & infatigable adverſaire, le moine Sophrone, qui devint en 633, évêque de Jéruſalem. Sergius craignant qu'il ne prévînt le pape Honorius contre la nouvelle doctrine, écrivit à ce pape une lettre flatteuſe, dans laquelle il lui faiſoit une expoſition artificieuſe de tout ce qui s'étoit paſſé juſqu'alors; il relevoit extrêmement en faveur de Cyrus, la prétendue réunion des hérétiques d'Alexandrie & d'Egypte; il dépeignoit Sophrone comme un brouil-

Digitized by Google

lon, qui par des chicannes de scholastique, ne cherchoit qu'à détruire cette bonne œuvre, & à réveiller la discorde. Honorius trompé par ce récit, loue beaucoup dans sa réponse, la prudence de Sergius; il traite cette question de dispute de mots, qu'il faut, dit-il, laisser aux grammairiens; il veut qu'on reconnoisse en Jésus-Christ l'unité de personnes, avec les deux natures, sans pousser plus loin la curiosité, pour ne donner aucun avantage, ni aux Nestoriens, en déterminant deux opérations & deux volontés, ni aux disciples d'Eutychès, en n'en admettant qu'une seule. Honorius persista jusqu'à la mort dans ce système de condescendance qui favorisoit l'héréſie naissante.

HÉRACLIUS. An. 630.

XLVII. Ecthèse d'Héraclius.

La négligence du Pape ne fit que redoubler l'activité de Sophrone. Ce fut principalement pour fermer la bouche à ce défenseur de la vérité, que parut en 639, le fameux édit, nommé l'*Ecthèse*, c'est-à-dire, *l'Exposition*. Sergius en étoit l'Auteur; Héraclius eut la foiblesse de l'adopter,

Digitized by Google

& le fit publier dans tout l'Empire. Le Prince impoſoit ſilence ſur la queſtion des deux volontés, & quoique l'héréſie ſe déguisât d'abord avec aſſez de circonſpection, cependant elle ſe démaſquoit à la fin, & le dogme des Monothélites s'y trouvoit exprimé, comme la croyance Catholique. Cet édit contradictoire, loin d'appaiſer les troubles, ne fit que les enflammer. Tandis que Cyrus & ſes partiſans l'approuvoient dans leurs Synodes, Jean IV aſſis ſur la chaire de ſaint Pierre, le proſcrivoit à Rome, & les évêques d'Afrique ſuivoient ſon exemple. Sergius étant mort la même année 639, ſon ami Pyrrhus moine de Chryſopolis, ſuccéda également à ſa dignité & à ſes erreurs. Héraclius chériſſoit le nouveau Prélat, qu'il honoroit même du nom de frere, parce que Pyrrhus avoit tenu ſur les fonts de baptême la ſœur de l'Empereur. Cependant l'oppoſition que l'Ecthèſe rencontroit à Rome, en Afrique & dans une partie de l'Orient, fit ouvrir les yeux à Héraclius. Quelque

HÉRACLIUS. An. 630.

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 630.

temps avant ſa mort il la déſavoua par une lettre adreſſée au Pape; il y déclaroit que l'Ecthèſe n'étoit pas de lui; qu'il ne l'avoit ni dictée ni commandée; qu'elle étoit l'ouvrage du ſeul Sergius, qui l'avoit engagé à la ſouſcrire & à la laiſſer publier ſous ſon nom. Ce déſaveu de l'Empereur auroit eu plus de force, s'il eût révoqué ſon édit par un édit contraire. Mais ce foible Prince craignoit l'audace de Pyrrhus, & il laiſſa l'Egliſe dans les troubles qu'avoit excités ſon aveugle confiance en des Prélats ſéducteurs.

Digitized by Google

SOMMAIRE
DU
CINQUANTE-HUITIEME LIVRE.

I. *Adaloald roi des Lombards.* II. *Héraclius évite la guerre avec les Lombards.* III. *Maſſacre de Taſon duc de Frioul.* IV. *Rotaris roi des Lombards.* V. *L'Exarque pille le palais de Latran.* VI. *Punition de Maurice.* VII. *Mort de Mahomet.* VIII. *Pouvoir des ſucceſſeurs de Mahomet.* IX. *Abubecre lui ſuccède.* X. *Les Muſulmans attaquent l'Irac Arabique.* XI. *Iſdegerd III dernier roi de Perſe.* XII. *Conquête de l'Irac.* XIII. *Abubecre entreprend la conquête de la Syrie.* XIV. *Premier avantage des Muſulmans.* XV. *Amrou & Caled envoyés en Syrie.* XVI. *Les Saraſins devant Boſtra.* XVII. *Priſe de Boſtra.* XVIII. *Priſe de Gaza.* XIX. *Les Saraſins vont aſſiéger Damas.* XX. *Theodore frere de l'Empereur battu par les Saraſins.*

Digitized by Google

XXI. *Marche de Théodore & de Baane.* XXII. *Caled marche aux Romains.* XXIII. *Bataille d'Ainadin.* XXIV. *Bataille d'Emeſe.* XXV. *Priſe de Damas.* XXVI. *Aventure d'un habitant de Damas.* XXVII. *Maſſacre des fugitifs.* XXVIII. *Mort d'Abubecre.* XXIX. *Omar Calife.* XXX. *Héraclius reporte la ſainte croix à Conſtantinople.* XXXI. *Alliance des Bulgares.* XXXII. *Maſſacre du monaſtere d'Abilkodos.* XXXIII. *Sévérité d'Omar.* XXXIV. *Mouvemens des Saraſins en Syrie.* XXXV. *Priſe de Kenneſrin.* XXXVI. *Priſe de Balbec.* XXXVII. *Priſe d'Arreſtan, de Hama & de Schizar.* XXXVIII. *Priſe d'Emeſe.* XXXIX. *Approche de l'armée Romaine.* XL. *Omar envoye du ſecours aux Saraſins.* XLI. *Conférence de Caled & de Manuel.* XLII. *Bataille d'Yarmouc.* XLIII. *Seconde journée.* XLIV. *Défaite des Romains.* XLV. *Priſe de Jéruſalem.* XLVI. *Arrivée d'Omar.* XLVII. *Capitulation de Jéruſalem.* XLVIII. *Omar entre dans Jéruſalem.* XLIX. *Priſe d'Alep.* L. *Priſe du château d'Azaz.* LI. *Perfidie d'Yukinna.* LII. *Conſtantin veut faire aſ-*

ſaſſiner Omar. LIII. *Priſe d'Antioche.* LIV. *Expédition dans les montagnes de Syrie.* LV. *Amrou marche à Céſarée.* LVI. *Entrevûe de Conſtantin & d'Amrou.* LVII. *Bataille de Céſarée.* LVIII. *Priſe de Tripoli, de Tyr & de Céſarée.* LIX. *Réduction entiére de la Syrie.* LX. *Peſte en Syrie.* LXI. *Conquête de la Méſopotamie.* LXII. *Fondation de Cufa.* LXIII. *Intrigues de Cyrus avec les Muſulmans.* LXIV. *Amrou entre en Egypte.* LXV. *Projet abſurde de Cyrus.* LXVI. *Siége de Meſra.* LXVII. *Priſe de cette ville.* LXVIII. *Amrou aſſiége Alexandrie.* LXIX. *Députation inutile de Cyrus aux Saraſins.* LXX. *Mort d'Héraclius.*

Digitized by Google

HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

Livre Cinquante-huitieme.

HÉRACLIUS.

Héraclius. An. 631. I.

La Perſe vaincue & abandonnée à la fureur des guerres civiles qui achevoient de la détruire, combloit de gloire Héraclius. Créateur de ſes armées, il avoit ranimé la valeur éteinte dans le cœur des Romains. Par ſon exemple, autant que par ſa conduite, il leur avoit rappris à vaincre, & tant de ſuccès éclattans étoient

Adaloald roi des Lombards. *Frédégaire. Paul diac. l. 4. c. 43. Rubeus hiſt.*

dûs à sa sagesse & à son courage. S'il conçut quelque vanité d'avoir enfin humilié le plus vaste & le plus florissant royaume de l'Asie, elle fut bien-tôt rabattue pas les étonnantes conquêtes d'une nation jusqu'alors mépriſée, qui sortant des sables de l'Arabie comme une nuée de sauterelles, dévora en dix ans, & enleva pour toujours à l'Empire plus de riches provinces, que n'en avoit pû entamer la puissance des Perses, par des efforts sans cesse redoublés pendant sept cents ans. Afin de suivre sans interruption la course rapide des Sarasins, dont l'histoire va remplir presque entiérement les années suivantes, il est à propos de jetter un coup d'œil sur ce qui se passa en Italie depuis la mort d'Agiluf, jusqu'à la fin du règne d'Héraclius. La sagesse de Théodelinde avoit maintenu la paix pendant la minorité de son fils Adaloald, & la foiblesse de l'Exarcat ne pouvoit troubler les Lombards dans la possession de leurs conquêtes. La mort de cette Princesse en 625 laissa sans conseil un

HÉRACLIUS. An. 631.

Ravenn. l. 4. Sigon. de reg. Ital. l. 1. Pagi ad Bar. Gianm. hist. Nap. l. 4. c. 5. Abrégé chr. de l'hist. d'It. T. 1. p. 208. & suiv.

HÉRACLIUS. An. 631.

Roi de vingt-trois ans, qui ne trouvoit pas en lui-même assez de ressources pour se soutenir contre l'ambition de son beau-frere Arioald, duc de Turin. Son esprit fut encore affoibli par un breuvage empoisonné que lui fit prendre un député perfide d'Héraclius, nommé Eusebe, corrompu sans doute par le Duc. La crainte d'une révolte porta le jeune Prince à des cruautés qui le rendirent odieux. Dépose par les suffrages des Seigneurs, qui mirent la couronne sur la tête d'Arioald, il s'enfuit à Ravenne, où l'exarque Isac lui donna retraite, & lui promit même de le rétablir. Isac en étoit vivement sollicité par le pape Honorius, qui se disposoit à punir dans toute la rigueur des canons, les Evêques déclarés en faveur du rebelle. Mais avant que l'Exarque se fût mis en état de marcher contre Arioald, le poison acheva de faire son effet, en ôtant la vie au Roi légitime. Isac voyant l'usurpateur devenu paisible possesseur de la couronne, prit le parti de renouveller avec lui le traité de paix

de paix conclu autrefois avec Agilulf.

HÉRACLIUS. An. 631. II.

L'exarque suivoit en ce point les intentions de l'Empereur. Héraclius alors occupé de la guerre de Perse, ne craignoit rien tant que d'être obligé de diviser ses forces, pour combattre les Lombards. C'est ce qui parut évidemment dans l'affaire de Primigénius. Pendant qu'Héraclius poursuivoit Chosroës au-delà du Tigre en 628, Fortunat patriarche de Grado, ayant embrassé les sentimens des schismatiques, & craignant quelques mauvais traitemens de la part de l'Exarque, enleva les vases & les ornemens de son église, & s'enfuit au château de Cremone dans le Frioul sous la domination des Lombards. Le Pape regardant le siége de Grado comme vacant, y nomma Primigénius, soudacre de l'Eglise de Rome. Le nouveau Patriarche s'adressa d'abord au roi des Lombards pour obtenir la restitution du vol fait à son Eglise. Ses sollicitations étant inutiles, il porta ses plaintes à l'Empereur, qui pour éviter

Héraclius évite la guerre avec les Lombards. *Murat. Ann. Ital. T. 4. p. 66. Abrégé chr. de l'hist. d'It. T. 1. p. 220 221.*

HÉRACLIUS. An. 631.

une rupture avec les Lombards, répara lui-même le dommage, & fit remettre à Primigénius, une ſomme qui ſurpaſſoit de beaucoup la valeur de ce que Fortunat avoit enlevé. Un Auteur moderne conclut de ce récit, que l'iſle de Grado relevoit alors immédiatement de l'Empereur, & que les Vénitiens ne ſe regardoient pas encore comme un Etat indépendant.

III. Maſſacre de Taſon duc de Frioul. *Fredeg. c. 69. Paul. diac. l. 4. c. 40. Aimoin. l. 4. c. 32. Sigon. de reg. Ital. l. 2. Murat. ann. Ital. T. 4. p. 74.*

Depuis qu'Arioald étoit ſur le trône, il ne pouvoit réduire à l'obéiſſance Taſon & Caccon fils de Giſulf, conjointement ducs de Frioul, qui ſe rendoient redoutables par leur alliance avec les rois de France. Voulant ſe délivrer de ces ennemis, ſans s'expoſer lui-même au reſſentiment des princes François, il eut recours à l'Exarque, qui ne connoiſſoit point la diſtinction de l'utile & de l'honnête. Le Roi s'engageoit à remettre cent livres d'or ſur la ſomme de trois cents, que les Romains payoient chaque année aux Lombards, pour en acheter la paix. En exécution de ce traité criminel, le patrice Gré-

goire, qui commandoit les troupes de l'Exarcat ſous les ordres d'Iſac, invite Taſon & Caccon à ſe rendre à Opiterge, aujourd'hui Oderzo, ſous prétexte qu'il veut leur donner une fête en les adoptant pour ſes fils. Les deux Princes y viennent ſans défiance avec leur ſuite. Mais à peine ſont-ils entrés, qu'on ferme les portes de la ville : ils voient fondre ſur eux une troupe de ſoldats, qui font main baſſe ſur leur cortége. Les deux freres s'étant embraſſés pour ſe dire le dernier adieu, ſe défendent en déſeſpérés ; on les pouſſe de rue en rue, de place en place ; ils vendent bien cher leur vie, & font périr avant eux grand nombre de leurs aſſaſſins. Enfin, accablés par le nombre, ils tombent percés de coups. Grégoire joignant l'inſulte à la perfidie, ſe fait apporter leur tête, & leur coupant la barbe : *Vous ne m'accuſerez pas*, dit-il, *de vous manquer de parole.* Cette raillerie inhumaine étoit fondée ſur la forme d'adoption alors en uſage ; le pere adoptif coupoit la barbe à celui qu'il adoptoit. Gri-

HÉRACLIUS. An. 631.

moald frere des deux Ducs massacrés, se vengea dans la suite de cette trahison sur les habitans d'Opiterge : devenu Roi de Lombardie, il détruisit la ville de fond en comble : les habitans se retirerent dans les lagunes, à l'exemple des Vénitiens, & bâtirent à l'embouchure du fleuve Plavis, aujourd'hui Piavé, une ville qu'ils nommerent Héraclée, du nom de l'Empereur. Comme elle ne se trouvoit pas assez grande pour donner retraite aux paysans avec leur bétail, ils formerent au-delà un bourg, qui prit le nom d'*Equilium*.

HÉRACLIUS. An. 631.

IV. Rotaris roi des Lombards. *Paul. diac. l. 4. c. 44. Giann. hist. Nap. l. 4. c. 5. 6. Murat. an. d'Ital. T. 4. p. 79. De Vita Antiq. Benevent. T. 2 dissert. 5.*

Arioald étant mort en 636, les Lombards firent à sa veuve Gondeberge le même honneur qu'ils avoient fait à Théodelinde, mere de cette Princesse. Ils convinrent de prendre pour roi, celui qu'elle prendroit pour second mari. Son choix tomba sur Rotaris duc de Bresce ; & Gondeberge fut la seule qui eut lieu de s'en repentir. Ingrat à l'égard de sa bienfaitrice, qu'il tint long-temps comme prisonniere dans son palais ; ce Prince adonné aux plaisirs, n'en fut ni

moins vaillant, ni moins habile. Il étendit ſon Royaume par la conquête des Alpes Cottiennes, & des villes que les Romains poſſédoient encore dans la Vénétie. Quoiqu'attaché à l'Arianiſme, il laiſſa aux Catholiques une entiere liberté de religion; & ſous ſon règne, chaque ville épiſcopale avoit deux Evêques, l'un Catholique, l'autre Arien, qui exerçoient leurs fonctions avec une égale autorité. Ce qu'il fit de plus mémorable, fut la rédaction des loix des Lombards, dont nous parlerons dans la ſuite.

HÉRACLIUS. An. 631.

V. L'Exarque pille le palais de Latran. *Anaſt. in Severino.* *Pagi ad Bar.* *Abrégé chr. de l'hiſt d'It. T. 1. p. 211. 213. 215.*

Après la mort du pape Honorius, arrivée le 10 Octobre 638, Severin fut élu pour lui ſuccéder. Les apocriſiaires de l'Egliſe Romaine étant allés à Ravenne pour obtenir l'agrément de l'Empereur, ſelon l'uſage alors établi, trouverent de grandes difficultés. Héraclius étoit mécontent de ce que, pendant qu'il étoit en Perſe, on s'étoit hâté d'inſtaller Honorius ſur le ſaint Siége, ſans attendre que l'élection eût été confirmée par le jeune empereur Conſ-

HÉRACLIUS. An. 631.

tantia, régent de l'Empire dans l'abſence de ſon pere. Pendant le cours de la négociation, qui dura près de deux ans, ſurvint un nouvel obſtacle encore plus difficile à ſurmonter. Héraclius publia ſon Ecthèſe : il refuſoit de reconnoître Severin pour pape, juſqu'à ce qu'il eût reçu & ſouſcrit cet édit. Iſac aigri par les conteſtations, réſolut de punir les Romains de leur réſiſtance, d'une maniere qui ne lui fût pas inutile à lui-même. Le tréſor de l'Egliſe de Latran étoit rempli de vaſes précieux, de magnifiques ornemens, & de ſommes conſidérables, que la piété des Empereurs, des Patrices, des Conſuls avoit accumulées dans ce dépôt ſacré, pour le ſoulagement des pauvres & la rédemption des captifs. Il forma le deſſein d'enlever toutes ces richeſſes, ne doutant pas que cette violence ne fût au moins tolérée par l'Empereur, dans un temps où la guerre des Saraſins épuiſoit les finances de l'Empire. Pour réuſſir, il corrompit Maurice cartulaire de l'Egliſe Romaine. Les ſol-

Digitized by Google

dats de Rome murmuroient de ce que depuis long-temps, on différoit de leur payer leurs montres. Maurice leur fit entendre que ce n'étoit pas la faute de l'Empereur; qu'il avoit envoyé plus d'une fois l'argent de leur solde; mais qu'Honorius, au lieu de les satisfaire, l'avoit versé dans le trésor de l'Eglise de Latran. Il n'en fallut pas davantage pour les mettre en fureur. Ils prennent les armes, ils courent à l'église. Maurice lui-même se met à leur tête; & veut enfoncer les portes du trésor. Severin soutenu des officiers & des domestiques du palais, résiste avec courage. Cette sorte de siége dure trois jours. Enfin Maurice vient à bout de forcer l'entrée; & accompagné des magistrats qu'il avoit gagnés, il met le scellé sur le vestiaire, sur les vases, sur tout ce qui étoit de quelque prix. Après cette opération violente, il mande à l'Exarque, qu'il peut quand il voudra, venir prendre possession de ce riche héritage. Isac ne perd point de temps; il arrive à Rome; exile les principaux du Clergé, s'établit dans

HÉRACLIUS. An. 631.

HURACLIUS. An. 631.

le palaïs de Latran, où il passe huit jours entiers à faire emporter ce qu'il y avoit de précieux. Il en envoye une partie à Constantinople, & retourne à Ravenne, beaucoup plus riche qu'il n'en étoit parti. Héraclius profita sans scrupule de ce brigandage sacrilége.

VI. Punition de Maurice. *Anast. in Theodoro. Rubeus hist. Ravenn. l. 4. Murat. ann. Ital. T. 4. p. 72. 80. Abrégé chr. de l'hist. d'It. p. 211. 213.*

Rien ne mérite moins, & n'éxige plus de récompense, qu'un scélérat qui a vendu sa conscience & son honneur. Maurice aparemment ne se trouva pas assez bien partagé *dans* le pillage. Peu de temps après il souleva contre l'Exarque les soldats de Rome & des environs, sous prétexte qu'Isac travailloit à se rendre souverain en Italie. Il les engagea par serment à ne plus reconnoître les ordres de l'Exarque. Isac instruit de ce soulevement, envoye à Rome le général Donus à la tête d'une armée. Son arrivée fit trembler les partisans de Maurice, qui oubliant aussitôt leur serment, se joignirent à Donus. Le perfide Cartulaire se réfugia dans l'église de sainte Marie Majeure : sans respect pour cet asy-

Digitized by Google

le, on se saisit de sa personne, on le charge de fers, on l'envoye à Ravenne avec les principaux de son parti. Arrivé à Ficule, aujourd'hui Cervia, à quatre lieues de Ravenne, on lui tranche la tête; elle est portée à Ravenne & exposée sur un pieu au milieu du Cirque : ses complices sont jettés dans des cachots, pour y attendre leur sentence. Mais dans l'intervalle Isac mourut, & sa mort sauva la vie aux prisonniers. Platon son successeur tint long-temps en échec les apocrisiaires de Rome, qui sollicitoient la permission d'installer Sévérin sur le saint Siége. Ils l'obtinrent enfin; mais à condition que le nouveau Pape souscriroit l'Ecthèse; promesse téméraire, que Séverin se crut obligé de ne pas exécuter. Il mourut avant que l'Empereur eût eu le temps de lui en marquer son ressentiment. Jean IV qui lui succéda, n'eut rien plus à cœur que de condamner l'hérésie des Monothélites. Il écrivit à l'Empereur, pour l'engager à supprimer l'Ecthèse, & ce fut sur ses remontrances,

HÉRACLIUS. An. 631.

HÉRACLIUS. An. 631.

qu'Héraclius désavoua cet édit, qui sous prétexte de rétablir la paix dans l'Eglise, y allumoit plus que jamais le feu de la discorde. Ce Pape a rendu sa mémoire précieuse à la postérité par sa charité vraiment pastorale. Les Esclavons qui s'étendoient jusqu'aux confins de la Baviere, & qui peut-être possédoient aussi le Tirol & le pays de Saltzbourg, faisoient des courses fréquentes dans l'Italie, d'où ils enlevoient un grand nombre de prisonniers. Ce généreux Pontife les rachetoit, croyant ne pouvoir faire un plus saint usage des trésors de l'Eglise.

An. 632. VII. Mort de Mahomet. *Theoph. pag.* 278. *Cedr. p.* 421. 429. *Elmacin. Abulfarage. Chr. Orient. p.* 64. *Okley hist. des Sarasins. Jault. pref. de la trad. d'Okley.*

Ces évenemens ne paroîtront que des faits obscurs & de peu d'importance, si l'on jette les yeux sur ce qui se passoit alors en Orient. Qu'étoit-ce en effet que ce royaume des Lombards, en comparaison de la redoutable puissance que les Sarasins commençoient d'établir? L'Empire se détruisoit en Occident par des attaques sourdes, lentes, & presque insensibles; mais il s'écrouloit en Asie par grandes masses; les Arabes ab-

battoient à grands coups ce vaſte édifice ; les provinces tomboient les unes ſur les autres avec un horrible fracas ; & ſur un monceau de ruines, depuis l'entrée de la Syrie, juſqu'au fond de l'Egypte, & aux extrémités de l'Afrique, s'élevoit un nouveau culte & un nouvel Empire. Mahomet mourut à Médine le 17 Juin 632, dans ſa ſoixante troiſieme année. Mais il laiſſoit après lui l'incendie qu'il avoit allumé. Prêt de mourir, il recommanda trois choſes à ſes amis qui l'environnoient ; de chaſſer tous les idolâtres de la preſqu'iſle de l'Arabie ; de faire part aux proſélytes de tous les droits & de tous les priviléges des Muſulmans naturels, & de s'attacher conſtamment à la priere. C'eſt en conſéquence de ces ordres, que les Mahométans, qui tolerent ailleurs les Chrétiens, les Juifs & les Gaures, n'en ſouffrent point dans toute l'Arabie ; que les renégats ſont admis aux mêmes charges & aux mêmes emplois, que ceux qui ſont nés Muſulmans ; & que les moins dévots ne ſe diſpenſent

HÉRACLIUS. An. 632.

Curio hiſtor. Sarac. p. 18. Pagi ad Bar. Gagnier vie de Mahomet. Sale diſſert. ſur le Mahom. D'Herbelot bibl. Or. Bergeron Aſſemani bib. Or. T. 2. & 3. M. de Guignes hiſt. des Huns. T. 1. p. 323. 402. Hiſt. Univ. des Anglois T. XV.

HÉRACLIUS. An. 632. VIII

gueres du nombre de prieres prescrit pour chaque jour.

Pouvoir des successeurs de Mahomet.

Cet imposteur avoit réuni en sa personne l'autorité royale & pontificale; il la transmit à ses successeurs. Comme pontifes, ils interprétoient la loi, faisoient des constitutions en matiere de religion, officioient & prêchoient dans les mosquées. Vers le milieu du dixieme siécle, la puissance royale ayant été envahie par différens usurpateurs, les Califes (ce mot signifie *vicaire* & *successeur*) ne conserverent que l'autorité de pontifes. Toujours respectés, on les regardoit comme des personnes sacrées; ils prononçoient sur les questions qui concernoient l'Islamisme; ils étoient nommés les premiers dans les priéres publiques; mais ils n'avoient aucune part au gouvernement civil. Enfin l'autorité & le nom même de Calife furent entiérement éteints par les Tartares, lorsqu'ils prirent Bagdad en 1258. Depuis ce temps, la plûpart des princes Mahométans ont établi chacun dans leurs Etats un chef de religion, qui porte

Digitized by Google

en Turquie le nom de Mufti, & celui de Sadre en Perſe.

HÉRACLIUS. An. 632. IX.

L'Alcoran ne permettoit que quatre femmes à la fois ; mais le prophête, par un privilége qu'il avoit eu ſoin de faire deſcendre du ciel, & d'inſérer dans l'Alcoran, en avoit eu un bien plus grand nombre : onze ſuivant quelques Auteurs, & vingt & une ſelon d'autres. Néanmoins il ne laiſſoit aucun enfant mâle, & la ſucceſſion ſembloit regarder Ali, couſin & gendre de Mahomet, qui l'avoit même déſigné par ſon teſtament, comme le plus digne de regner après lui. Mais Abubecre, beaupere du prophête, & qui le premier avoit cru en lui, réunit les ſuffrages en ſa faveur. C'étoit le plus conſidéré des Arabes, & Mahomet devoit à ſon zele le principal ſuccès de ſa prédication. De plus, Omar & Othman, les plus puiſſans de la nation, l'appuyoient de tout leur crédit, aimant mieux voir dans cette place, à laquelle ils aſpiroient eux-mêmes, un vieillard de ſoixante ans, qu'un jeune homme tel qu'Ali, qui

Abubecre lui ſuccede.

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 632.

selon le cours de la nature, devoit les en exclure pour toujours. C'eſt cette préférence d'Abubecre ſur Ali, qui a fait naître ces haines irréconciliables, & ces guerres ſi fréquentes entre les Turcs & les Perſans. Ceux-ci prétendent qu'Ali fut le légitime ſucceſſeur de Mahomet, & que les trois premiers Califes n'ont été que des uſurpateurs, non plus que les Ommiades, qui ont régné après eux au préjudice des Fatimites ou des enfans d'Ali, nés de ſa femme Fatime fille de Mahomet. Cette ancienne diſcorde ſubſiſte encore; & les effets n'en ſont aujourd'hui que ſuſpendus par l'horrible embraſement des guerres civiles, dont la Perſe eſt le théâtre depuis pluſieurs années. Les Turcs qui ſe qualifient de Sunnites, c'eſt-à-dire, d'Orthodoxes attachés aux traditions, déteſtent les Perſans, qu'ils traitent de Schiïtes, terme injurieux, qui ſignifie ſectaires ou ſchiſmatiques.

X. Les Muſulmans attaquent l'Irac Arabique.

Abubecre ayant fait le dénombrement de ſes ſujets, trouva cent vingt-quatre mille Muſulmans, & ne dou-

ta point qu'avec de pareilles forces, il ne fût en état de former les plus grandes entrepriſes. Il commença par réduire ceux d'entre les Arabes qui refuſoient de le reconnoître, & ſongea enſuite à étendre ſa puiſſance hors de l'Arabie. Mahomet, quelque temps avant ſa mort, ſe préparoit à porter la guerre en Syrie. Il avoit nommé pour général, Oſma fils de Zaïd, tué à la bataille de Muta. Ce jeune guerrier animé par le déſir de venger la mort de ſon pere, avoit en peu de jours aſſemblé des troupes; & ayant reçu l'étendard de la main de Mahomet, il étoit allé camper à Jorf, à une lieue de Médine, lorſque la mort de Mahomet l'obligea d'attendre de nouveaux ordres. Abubecre jugea à propos de ſuſpendre cette expédition, pour achever une conquête déjà commencée. Les troubles dont la Perſe étoit agitée depuis la mort de Siroës, avoient attiré ſur les frontieres, les armes des Saraſins. Dès l'année précédente, Mahomet avoit envoyé Abu-Obeïda fils de Maſoud, dans

HÉRACLIUS. An. 632.

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 632.

l'Irac Arabique. Cette province, qui eſt l'ancienne Chaldée, ſituée vers l'embouchure de l'Euphrate & du Tigre, renfermoit un petit royaume, gouverné depuis plus de ſix cents ans par des princes Arabes nommés Mondars. Ils y régnoient ſous la protection des rois de Perſe, dont ils étoient les lieutenans, ſur tous les Arabes de l'Irac; comme les ſouverains de Gaſſan près de Damas, l'étoient pour les Empereurs Romains ſur les Arabes de la Syrie. La capitale des Mondars étoit Hira, près de l'Euphrate, à la pointe du lac de Réhéma. Nous avons eu plus d'une fois occaſion de parler de ces Princes, dans le cours de cette hiſtoire. Les Perſes ſe mirent en devoir de défendre leurs vaſſaux, & marchèrent en grand nombre contre les Saraſins. Le général Saraſin voulut combattre malgré l'avis de ſes officiers, & fut tué le premier à la tête de ſes troupes. Les Muſulmans accablés par le nombre, furent obligés de repaſſer une riviere, ſur les bords de laquelle ils ſe tinrent retranchés, en

Digitized by Google

attendant du ſecours. Un brave capitaine nommé Mothanna ſe mit à leur tête ; & ayant reçu de Mahomet un nouveau renfort, il ſortit de ſes retranchemens, & mit tout à feu & à ſang le long de l'Euphrate. Arzoumidocht fille de Choſroës régnoit alors en Perſe. Elle choiſit douze mille cavaliers des plus braves de ſes troupes, & les fit partir ſous les ordres de Mahran, le plus vaillant de ſes généraux. Il marche à Hira, & les deux armées ſe livrent un furieux combat. Mothanna ſe jette au milieu des ennemis, abbattant à coups de cimeterre tout ce qui ſe trouve à ſa rencontre. Malgré ſa valeur, ſes ſoldats plient ; il les raſſure, il les ramene au combat qui dura depuis midi, juſqu'au coucher du ſoleil. Pour décider une victoire ſi long-temps diſputée, Mahran & Mothanna s'élancent avec fureur l'un ſur l'autre, Mahran eſt tué d'un coup de ſabre ; les Perſes prennent la fuite, & les Saraſins ne ſongent plus qu'à enſevelir leurs morts, & à panſer leurs bleſſés.

HÉRACLIUS. An. 632.

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 632.

Les Perſes auſſi honteux qu'affligés de ſe voir battus par une poignée d'ennemis, qu'ils avoient juſqu'alors mépriſés comme des brigands, ſe perſuaderent que tous ces maux ne leur arrivoient, que parce qu'ils étoient gouvernés par une femme. Ils conſpirerent contre la Reine, la dépoſerent, & mirent ſucceſſivement ſur le trône trois Princes, qui ne remplirent pas l'eſpace d'une année. Enfin, ils appellerent à la couronne, Iſdégerd fils de Sarbar, & petit-fils de Choſroës par ſa mere. Ce Prince n'avoit alors que quinze ans. La cruauté de Siroës, qui faiſoit périr toute la famille royale, l'avoit obligé de chercher un aſyle en Arabie. Il fut proclamé Roi le 16 Juin 632, la veille même de la mort de Mahomet; & ce jour commence une ere fameuſe chez les Orientaux. Un Perſe nommé Hormiſdas, lui diſputa la couronne pendant quatre ans au bout deſquels il fut tué.

XI. Iſdegerg III dernier roi de Perſe.

XII. Conquête de l'Irac.

Iſdegerd porta pendant vingt ans le titre de Roi. Mais plus malheureux encore que ſes prédéceſſeurs

depuis Chosroës, il vit expirer entre ses mains, cette brillante Monarchie, qui subsistoit avec gloire depuis tant de siécles. Ce n'est pas qu'il manquât de courage; mais une nation qui n'avoit cédé qu'au grand Alexandre, & qui s'étant bien-tôt relevée, avoit pendant sept cents ans lutté contre toutes les forces Romaines, ne put résister à la valeur naissante des Musulmans. Isdegerd résolu de venger l'honneur de la Perse, ne fut pas plutôt sur le trône, qu'il mit sur pied deux armées : l'une sous les ordres de Rustan, vieillard expérimenté, marcha vers l'Irac, où Caled envoyé par Abubecre, faisoit d'horribles ravages; l'autre commandée par un seigneur nommé Alharmazan, s'avança dans le Khousistan, pour combattre Abu-Musa, qui étoit entré dans cette province avec un corps d'Arabes. Les deux généraux Perses furent également défaits, & & le royaume de Hira fut détruit.

HÉRACLIUS. An. 632.

An. 633. XIII.

L'année suivante Caled signaloit son courage dans l'Irac, & l'Empereur retiré à Emese, séjour charmant

Abubecre entreprend la conquête de la Syrie.

HÉRACLIUS. An. 633. *Theoph. pag.* 278. 279. *Cedr. p.* 429. *Niceph. pag.* 16. *Hiſt. Miſc. l.* 18. *Abulfarage. Obley. Hiſt. Univ. T. XV.*

& délicieux, s'endormoit dans le ſein des plaiſirs. Sa vanité fut flattée d'une ambaſſade que lui envoyoit le roi des Indes. Ce Prince le félicitoit des victoires remportées ſur les Perſes, & lui faiſoit préſent d'un grand nombre de pierreries très-précieuſes. Mais Abubecre ne s'occupoit que de ſes projets de conquêtes. Oſama reprit par ſes ordres l'expédition de Syrie, & ne trouva aucun obſtacle dans ſa marche. Les Saraſins de la frontiere, qui juſqu'alors avoient ſervi l'Empire, indignés du refus des trente livres d'or, qu'on avoit coutume de leur payer tous les ans, favoriſerent ſon paſſage, & lui ſervirent de guides. Il pénétra juſqu'à Obna, ravagea tout le pays, & revint ſans aucune perte. Le ſuccès de cette courſe fit eſpérer au Calife, qu'il pourroit aiſément s'emparer de la Syrie. Déjà une nombreuſe armée campoit autour de Médine. Voici les ordres qu'Abubecre donna de vive voix à ſes généraux; « Fideles » ſerviteurs de Dieu & de ſon pro» phete, gardez-vous de traiter du-

» rement vos troupes ; vos ſoldats
» ſont mes enfans. Conſultez vos
» officiers dans toutes les occaſions
» importantes. Faites juſtice; les in-
» juſtes ne proſpereront pas. Lorſque
» vous rencontrerez vos ennemis,
» combattez vaillamment, & mou-
» rez plûtot que de tourner le dos.
» Si vous remportez la victoire, ne
» tuez ni les vieillards, ni les enfans,
» ni les femmes. Ne détruiſez pas
» les palmiers, ne brulez point les
» bleds, ne coupez point les arbres,
» ne faites point de mal au bétail,
» à l'exception de ce qu'il faudra
» pour la nourriture de vos troupes.
» Gardez religieuſement les paroles
» que vous aurez données à vos en-
» nemis. Vous trouverez ſur votre
» route des hommes qui vivent en
» retraite, & qui ſe ſont conſacrés
» au ſervice de Dieu ; épargnez-les,
» eux & leurs monaſteres : mais pour
» ces membres de la Synagogue de
» ſatan, que vous reconnoîtrez à
» leur tonſure, fendez-leur la tête,
» & ne leur faites point de quartier,
» à moins qu'ils ne ſe faſſent Muſul-

HÉRACLIUS. An. 633.

» mans, ou qu'ils ne consentent à » payer tribut. » Cette prédilection en faveur des moines, étoit apparemment fondée sur la liaison intime, que Bohaïra ou Sergius, moine de Bostra, avoit contractée avec Mahomet.

HÉRACLIUS. An. 633.

XIV. Premier avantage des Musulmans.

L'armée se mit en marche vers la Syrie. Elle étoit de vingt mille hommes, sous le commandement d'Abu-Obeïda fils de Jerah. L'approche des Musulmans allarma l'Empereur, qui vint à Damas. Il détacha Sergius, gouverneur de Césarée, avec cinq mille hommes, pour observer la marche des Arabes, & les combattre s'il en trouvoit l'occasion. Sergius les rencontra près de Tadun, ville voisine de Gaza, & ne put éviter le combat. Blessé & obligé de prendre la fuite, il tomba de cheval, & fut remonté par ses esclaves. Etant tombé une seconde fois, comme ils se préparoient à le remonter encore : *Sauvez vous*, leur dit-il, *& laissez périr un vieillard inutile.* Les Sarasins l'enfermerent dans une peau de chameau fraîchement écorché; & cette

Digitized by Google

peau se retréciſſant à meſure qu'elle ſe deſſéchoit, le fit mourir dans des tourmens horribles. Leur haine perſonnelle contre Sergius, fut cauſe de cette cruauté. Il avoit empêché l'Empereur de permettre aux Saraſins alliés, d'employer les trente livres d'or qu'ils recevoient tous les ans, à commercer avec les autres Arabes. HÉRACLIUS. An. 633.

XV. Amrou & Caled envoyés en Syrie.

Le butin envoyé au Calife, fit naître aux Saraſins, qui étoient reſtés dans le pays, le déſir d'aller en Syrie. Ils formerent bien-tôt une nombreuſe armée. Abubecre avoit d'abord nommé Saëd pour la commander; Omar s'y oppoſa, & fut approuvé d'Aïſcha veuve de Mahomet: elle conſervoit un empire abſolu ſur l'eſprit des Muſulmans, qui la regardoient comme dépoſitaire des ſentimens du prophete. Saëd lui-même plein de reſpect pour ſes déciſions, remit auſſi-tôt l'étendard. *Je ne prétendois*, dit-il, *qu'à combattre & à mourir pour la religion; & quel que ſoit le général, je combattrai volontiers ſous ſes ordres.* Telle étoit la grandeur d'ame de ces hommes, que

HÉRACLIUS. An. 633.

Dieu avoit ſuſcités pour châtier les Chrétiens. Ce n'étoit pas le déſir de commander, c'étoit uniquement l'intérêt public qui avoit été cauſe de l'oppoſition d'Omar. Il regardoit Amrou comme un capitaine plus capable de réuſſir; Amrou fut choiſi pour conduire la nouvelle armée; & dans ce même temps, Abu-Obeïda ayant reçu un échec près de Gaza, le Calife rappella Caled de l'Irac, pour lui donner le commandement au-deſſus des deux autres généraux.

XVI. Les Saraſins devant Boſtra.

Toutes les forces des Saraſins étant raſſemblées en Syrie, on fut d'avis de commencer la conquête par le ſiége de Boſtra. C'étoit une ville peuplée, riche & floriſſante, limitrophe de l'Arabie, & qui par ſa ſituation avantageuſe, pouvoit ſervir de place d'armes pour le reſte de l'expédition. Il y avoit dans la ville douze mille hommes de cavalerie ſous les ordres de Romain. Abu-Obeïda envoya d'abord vers Boſtra Sergiabil, un de ſes lieutenans, avec quatre mille chevaux, pour reconnoître le pays. A ſon approche, Romain ſortit de

HÉRACLIUS. An. 633.

rit de la ville, & vint lui demander ce que les Saraſins venoient faire à Boſtra: *Ils viennent*, répondit froidement Sergiabil, *vous apporter le paradis ou l'enfer. Déterminez-vous à vous faire Mahométans, ou à payer tribut, ou à paſſer ſous le tranchant de nos épées.* Romain de retour dans la ville, tâcha de perſuader aux habitans de ſe ſoumettre à payer tribut. Ils le refuſerent, & ſe préparerent à la défenſe. Etant ſortis en armes, il eurent d'abord quelque avantage: mais Caled arrivant en même temps de l'Irac avec quinze cents cavaliers, les repouſſa dans la ville. Le lendemain le gouverneur ſortit à la tête de ſes douze mille cavaliers, & d'un grand nombre d'habitans qui formoient une groſſe troupe d'infanterie. Les deux armées s'étant rangées en bataille, Romain s'avança à cheval, & ayant appellé à haute voix Caled, qui accourut auſſi-tôt à lui: *Je déſire depuis long-temps*, lui dit-il, *d'embraſſer votre religion, & j'ai donné le même conſeil aux habitans: mais au lieu de les perſuader, je n'ai fait que*

HÉRACLIUS. An. 633.

m'attirer leur haine ; accordez-nous encore quelques jours ; je vais retourner dans la ville, & renouveller mes efforts pour les engager à se rendre. Caled le loua beaucoup d'une si sainte résolution, & lui promit de lui conserver tous ses biens. Romain ajouta que pour ôter tout soupçon à ceux de Bostra, témoins de cette conférence, il falloit qu'ils fissent semblant de se battre. Caled y consentit de bon cœur ; mais peu accoutumé à modérer ses coups, il en porta de si furieux au gouverneur, que c'en étoit fait de sa vie, s'il ne se fût sauvé avec plusieurs blessures. Les habitans qu'il vouloit intimider en leur exaltant la valeur de Caled & des Sarasins, ne lui répondirent que par des huées & des insultes. Ils l'enfermerent dans sa maison, & se donnerent un autre commandant, de qui ils exigerent qu'il allât défier Caled ; ce qu'il fit. Mais Abderrahman fils d'Abubecre, qui dans sa premiere jeunesse, montroit déjà un grand courage, obtint de Caled l'honneur de ce combat. Il s'y porta avec

tant de force & de valeur, que le nouveau commandant prit la fuite pour ſauver ſa vie. Abderrahman au déſeſpoir de voir échapper ſon ennemi, déchargea ſa fureur ſur les Chrétiens, qui n'avoient été juſque là que ſpectateurs. Caled & les autres chefs accoururent pour le ſeconder. Les deux armées ſe mêlerent: les habitans ſupérieurs en nombre combattoient pour leur vie, pour leurs femmes, pour leurs enfans, pour leur religion : Les Sarraſins animés par Caled, qui crioit ſans ceſſe, *frappez*, *frappez*, *paradis*, *paradis*, s'élançoient avec l'agilité & la fureur des lions. Toute la ville étoit dans une confuſion étrange ; on ſonnoit les cloches; les femmes, les enfans, les vieillards faiſoient retentir les égliſes de cris lamentables ; les prêtres & les moines courant par les rues & ſe frappant la poitrine, imploroient l'aſſiſtance de Dieu ; on entendoit au-dehors Caled & Sergiabi qui invoquoient auſſi à haute voix la vengeance de Dieu & de ſon prophete contre ces idolâtres. Enfin,

HÉRACLIUS. An. 633.

HÉRACLIUS. An. 633.

les habitans couverts de bleſſures & preſque mis en piéces, ſe ſauverent dans la ville, dont ils fermerent les portes. Ils arborerent ſur leurs murs la croix au milieu de leurs étendards, & envoyerent en diligence à l'Empereur demander du ſecours.

XVII. Priſe de Boſtra.

La nuit ſuivante, Romain perça les murs de la ville auxquels touchoit ſa maiſon, & alla donner avis à Caled de la facilité qu'il auroit de s'y introduire. Caled fit partir ſur l'heure Abderrahman avec cent hommes. Romain les ayant fait entrer dans ſa maiſon, leur donna des habits ſemblables à ceux des ſoldats Chrétiens, & ſous ce déguiſement, ils ſe répandirent en différentes rues. Abderrahman accompagné de vingt-cinq Muſulmans, ſe fit conduire par Romain au château, où étoit le nouveau commandant, contre lequel il avoit combattu. Celui-ci ſurpris de voir Romain, lui demanda quel ſujet l'amenoit; *C'eſt*, lui répondit-il, *pour accompagner un de tes amis qui ſouhaite fort te voir & t'envoyer en*

enfer. Au même instant Abderrahman s'avance, & lui plonge son épée dans le sein, en lui disant : *Tu ne m'échapperas pas cette fois.* Aussi-tôt au signal donné, les Sarasins dispersés dans les rues, se rassemblent en poussant de grands cris, tuent les gardes, ouvrent les portes, & font entrer Caled & toute l'armée. On fait main-basse sur tous ceux qui se rencontrent d'abord; mais les principaux habitans demandant quartier, Caled fit cesser le massacre. Maître de Bostra, il y mit une garnison de quatre cents chevaux. L'exercice de la religion Chrétienne n'y fut plus permis qu'en payant tribut. Le traître Romain déclara publiquement son apostasie, & se joignit aux Mahométans. La prise de Bostra fut suivie de celle de Palmyre, & de plusieurs autres villes frontieres de l'Arabie.

HÉRACLIUS. An. 633.

XVIII. Prise de Gaza. *Elmacin.*

Tandis que Bostra étoit assiégée, Amrou par ordre d'Abubecre, faisoit le siége de Gaza. Dès que les Sarasins parurent devant la ville, le gouverneur demanda un pour-parler avec quelqu'un de leurs officiers.

HÉRACLIUS. An. 633.

L'intrépide Amrou entra lui-même dans Gaza, & s'étant préſenté au gouverneur, il le ſalua avec reſpect. *Quelle cauſe vous amene ici?* lui dit fiérement le Romain : *L'ordre de Dieu & de notre maître*, répondit Amrou. *Si vous embraſſez notre religion, vous deviendrez nos freres. Si vous voulez conſerver la vôtre, obligez-vous à nous payer à perpétuité un tribut annuel, & nous vous défendrons contre vos ennemis. Autrement, il n'y aura que l'épée entre vous & nous.* Le gouverneur reconnut à cette audace, que c'étoit le chef de l'armée, & il donna ordre de le tuer quand il ſortiroit de la ville. Un eſclave d'Amrou, qui entendoit la langue Grecque, en avertit ſon maître en Arabe, que le Romain n'entendoit pas. Auſſi-tôt Amrou, ſans changer de ton ni de couleur : *Seigneur*, dit-il, *je ne ſuis que le dernier des dix capitaines qui commandent l'armée. C'eſt par leur ordre que je vous parle. Ils ſouhaitent venir tous enſemble pour traiter avec vous, ſi je leur porte un ſauf-conduit de votre part.* Le gou-

verneur eſpérant ſe ſaiſir des dix capitaines à la fois, révoqua l'ordre qu'il avoit donné, & Amrou regagna ſon armée. On l'attendit en vain à Gaza; & le gouverneur plein de dépit de ſe voir trompé, ſe mit à la tête de la garniſon & des habitans en état de combattre, & ſortit en ordre de bataille. Les Saraſins lui taillerent en piéces tout ce qu'il avoit de troupes; ils lui couperent le retour, & le pourſuivirent l'eſpace de quinze lieues, juſqu'à la vue de Jéruſalem, où il alla ſe renfermer. Amrou de retour à Gaza dépourvûe de gouverneur & de garniſon, n'eut pas de peine à s'en rendre maître.

HÉRACLIUS. An. 633.

Les Saraſins avoient alors ſept mille hommes ſous le commandement d'Amrou, trente-ſept mille ſous celui d'Abu-Obeïda, & Caled commandant général, avoit amené de l'Irac quinze cents chevaux. Dès le mois de Février, Caled raſſembla toutes ces troupes, & marcha vers Damas. Ce pays le plus beau & le plus riant de l'Univers, étoit nommé dès-lors le paradis de la Syrie.

An. 634. XIX. Les Saraſins vont aſſiéger Damas. *Elmacin. Okley hiſt. des Saraſins, Hiſt. Univ. T. XV.*

HÉRACLIUS. An. 634.

Héraclius se trouvant trop près de l'ennemi à Emèse, avoit choisi Antioche pour sa retraite. Informé du dessein des Sarasins, il fit partir Caloüs avec cinq mille hommes pour se jetter dans Damas. Ce commandant prit le chemin d'Emese, qu'il trouva bien pourvûe de vivres, d'armes & de munitions de guerre. Il continua sa route vers Balbec qui est l'ancienne Héliopolis. Cette ville située sur une éminence, & défendue par une forte citadelle, renfermoit dans son enceinte les plus superbes édifices, dont les restes ont subsisté jusqu'à nos jours. A l'arrivée de Caloüs, les habitans vinrent au-devant de lui, jettant de grands cris, & donnant des marques de la plus vive douleur. Ils croyoient déjà voir à leurs portes Caled leur proposant l'apostasie, l'esclavage ou la mort. Caloüs naturellement vain & fanfaron, les rassura, en jurant qu'à son retour, il leur rapporteroit la tête de Caled au bout de sa lance. Arrivé à Damas, au lieu de s'occuper des dispositions nécessaires pour soutenir

un siége, il passa le temps en contestations avec le gouverneur nommé Israïl, prétendant commander en chef, ce qu'il ne put obtenir. Bientôt les Sarasins parurent; les habitans sortirent à la suite de la garnison, & se rangerent en bataille. A leur vûe, un brave Sarasin nommé Dérar, excité par Caled, se détache de l'armée, & fondant sur eux avec la rapidité de la foudre, il tue quatre cavaliers, six fantassins, & retourne aussi vîte qu'il étoit venu. Abderrahman animé par cet exemple en fait autant, & Caled insultant les Chrétiens, propose le défi à quiconque voudra le combattre. Les habitans jettent les yeux sur le commandant, qui, plus par honte que par sentiment de courage, s'avance vers Caled, qu'il veut intimider par ses bravades. Caled lui répond par un coup de lance, le renverse de son cheval, se saisit de sa personne, & fait un nouveau défi au gouverneur, qui n'est pas plus heureux que le commandant. Sur le refus d'embrasser la nouvelle religion, ils sont mis à

HÉRACLIUS. An. 634.

mort, & leurs têtes jettées dans la ville. Après plusieurs sorties sans succès, les habitans se tiennent renfermés, & envoyent demander du secours à Héraclius. Cependant les Sarasins ayant appris des Arabes qui avoient servi dans les troupes de l'Empire, la fabrique & l'usage des machines de guerre, battoient la ville avec violence. Au bout de six semaines, les habitans se croyant abandonnés, offrirent à Caled mille onces d'or, & deux cents habits de soie, s'il vouloit lever le siége. Il répondit qu'il ne partiroit qu'après les avoir rendu Musulmans ou tributaires.

HÉRACLIUS. An. 634.

XX. Théodore frere de l'Empereur battu par les Sarasins. *Theoph. pag.* 279. *Cedr. p.* 425. *Hist. Misc. l.* 18. *Du Cange, fam. Byz. p.* 117. *Okley.*

A la nouvelle du siége de Damas, l'Empereur avoit rassemblé les garnisons de la Syrie, & mis à leur tête son frere Théodore. Si l'on en croit les historiens Arabes, l'armée Romaine étoit de cent mille hommes. Mais ces Auteurs méritent peu de croyance sur le nombre des troupes Chrétiennes, qu'ils exaggerent toujours, pour relever la valeur de leur nation. Comment Héraclius

renfermé dans Antioche, auroit-il pû en si peu de temps réunir tant de soldats? Aussi selon le récit des Auteurs Chrétiens, Théodore n'en avoit gueres que la moitié lorsqu'il marcha vers Damas. Caled détacha un corps de Sarasins sous la conduite de Dérar, pour l'arrêter dans sa marche. Ils rencontrerent les Romains près de Gabata. Dérar, malgré sa bravoure fut fait prisonnier, & les Sarasins fuyoient, lorsque Rasi, un de leurs officiers s'opposant à leur fuite: *Quoi donc*, s'écria-t-il, *avez-vous oublié que quiconque tourne le dos à l'ennemi, offense Dieu & son prophete? retournez à la charge; je marcherai devant vous. Qu'importe que votre chef soit mort ou prisonnier? Votre Dieu est vivant, & il voit votre lâcheté.* Ils reprirent courage, & retournerent sur les Romains. En ce moment, Caled arrive suivi d'un grand corps de troupes, il s'élance d'abord au travers des ennemis pour délivrer Dérar; mais apprenant qu'on l'avoit sur le champ envoyé à Emese sous l'escorte de cent cavaliers, il fait par-

HÉRACLIUS. An. 634.

HÉRACLIUS. An. 634.

tir Rafi avec le même nombre de chevaux. Rafi atteint l'escorte de Dérar, la taille en piéces, & vient avec son camarade rejoindre Caled, qui pendant ce temps-là avoit défait l'armée Romaine. Il retourne incontinent au siége de Damas. Théodore s'étant rendu auprès d'Héracclius, en fut fort mal reçu. On l'accusoit de faire des railleries de l'Empereur son frere, qui traînant sa femme avec lui dans tous ses voyages, aimoit mieux abandonner des provinces entieres que de la perdre de vûe. Cette censure fut d'autant plus sensible à Héraclius, qu'elle étoit fondée. La perte de la bataille servit de prétexte à la disgrace de Théodore; il fut renvoyé à Constantinople, avec ordre à Constantin de le faire garder à vûe, sans lui donner aucun emploi. Depuis ce temps-là il n'est plus parlé de Théodore frere d'Héraclius; ce qui a fait penser à quelques Auteurs qu'il avoit été tué à la bataille de Gabata.

XXI. Marche de Théodore

Héraclius ayant rassemblé les débris de l'armée vaincue, en donna

le commandement à deux généraux. C'étoient Théodore Trithurius son sacellaire, c'est-à-dire, intendant de son trésor, & Baane Perse de nation, qui s'étoit retiré sur les terres de l'Empire pendant les troubles de son pays. Baane avoit amené avec lui un jeune Prince fils de Sarbar, & par conséquent frere d'Isdegerd, & il avoit la réputation d'un guerrier expérimenté. Héraclius fort dépourvû d'habiles généraux Romains, le mit à la tête de ses troupes. Ces deux commandans étant allés à Emese, y reçurent un renfort de dix mille hommes, ensorte que leur armée se trouva encore forte de quarante mille combattans. Ils jugerent à propos de former deux camps, & de partager les troupes. Ils marcherent ensemble vers Damas, chassant devant eux les différens corps de Sarasins qui couroient le pays jusqu'à Emese. Ils en tuerent un grand nombre, & vinrent camper au bord du Bardanise; c'est le Baradi, qui passe à Damas. Mausor gouverneur de la ville depuis la mort d'Israïl, avoit ordre de four-

HÉRACLIUS. An. 634. Trithurius, & de Baane. *Niceph. p. 16. Theoph. pag. 279. 280. Cedr. p. 425. 426. Hist. Misc. l. 18. Elmacin. Okley. Curio hist. Sarac. p. 19. Assemani bib. Or. T. 3. Idem bib. jur. Orient. T. 4. c. 20.*

nir de l'argent à cette armée ; mais comme il étoit mécontent de l'Empereur, il différa plusieurs jours. Enfin, il arriva pendant une nuit, escorté d'une troupe nombreuse qui faisoit un grand bruit de timbales & de trompettes. Comme il n'avoit donné aucun avis, les soldats de Baane s'imaginant que c'étoient les Sarasins qui venoient fondre sur eux, prirent l'épouvante ; un grand nombre se jetta dans le fleuve & y périt. Mausor retourna à Damas, après avoir causé plus de mal aux Romains par cette surprise, qu'il ne leur avoit rendu de service par l'argent qu'il apportoit.

HÉRACLIUS. AN. 634.

XXII. Caled marche aux Romains.

Caled informé de l'approche des Romains, envoya ordre à toutes les troupes des Sarasins dispersées dans le pays d'alentour, de se rassembler à Ainadin, lieu aujourd'hui inconnu, mais qui devoit être à quelques lieues de Damas. Il décampa lui-même avec Abu-Obéïda, & ils prirent ensemble la route d'Ainadin, pour réunir toutes leurs forces, & marcher à l'ennemi. La garnison de Damas

commandée par deux freres, d'une grande valeur, nommés Pierre & Paul, les attaqua dans leur retraite, défit leur arriere-garde, & pilla leurs bagages, que Pierre conduisit aussitôt vers Damas, laissant son frere aux prises avec les ennemis. Caled averti de ce désordre, accourut à la tête d'un détachement de cavalerie. Paul fut pris, & de six mille chevaux sortis de Damas, il n'en rentra que cent. Cependant Pierre emmenoit quantité de femmes prisonnieres, la plûpart de la tribu des Hémiarites, exercées à monter à cheval & à combattre. La plus distinguée étoit Caula sœur de Dérar. Elle égaloit son frere en courage, & surpassoit en beauté toutes les femmes de l'Arabie. Pierre ébloui des charmes de sa captive, avoit déjà tenté de la traiter en vainqueur; mais la fiere Sarasine, indignée des sollicitations d'un Chrétien, l'avoit rebuté avec mépris. Tandis que Pierre & ses soldats se reposoient à moitié chemin, elle persuada aux autres femmes de s'armer chacune d'un piquet de tente, & de

HÉRACLIUS. An. 634.

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 634.

s'en ſervir contre les ennemis, lorſqu'ils viendroient pour les faire partir. Elles ſe rangerent, & ſe ſerrant dos à dos, armées de leurs piquets, elles ſe défendirent long-temps contre les ſabres & les épées. Pendant ce nouveau genre de combat arrive Caled, qui pourſuivoit les Romains à toute bride; il les charge, & ſecondé des femmes, il en fait un grand carnage. Pierre fut tué; Paul voyant la tête de ſon frere, refuſa de ſe faire Muſulman pour lui ſurvivre, & eut auſſi la tête tranchée.

XXIII. Bataille d'Ainadin.

Les Saraſins s'étant rendus à Ainadin, marcherent aux Romains. Les deux armées étant en préſence le 23 Juillet, les généraux animerent leurs ſoldats par les motifs les plus preſſans. Du côté des Saraſins, Caula & pluſieurs autres femmes s'offrirent à combattre. Caled accepta leur ſervice, & les plaça à la queue de l'armée, pour tuer les Muſulmans qui prendroient la fuite. Baane fit faire à Caled des propoſitions qui furent rejettées: *Point de paix*, répondit Caled, *ſi vous ne vous rendez Muſul-*

mans ou tributaires. L'armée Romaine étoit plus nombreuſe, & comme elle avoit le vent à dos, Caled différa le combat, faiſant pluſieurs mouvemens pour gagner le vent, qui dans ces vaſtes plaines, roule des tourbillons de pouſſiere. Enfin, comme les archers Arméniens abbattoient un grand nombre d'Arabes, il donna le ſignal, & les deux armées ſe choquerent avec fureur. Les Saraſins, qui dans les batailles voyoient le paradis ouvert, prodiguoient leur vie. Ils avoient l'avantage, lorſque Théodore envoya propoſer une ſuſpenſion d'armes juſqu'au lendemain; il offroit d'avoir une conférence avec Caled à la vûe des deux armées. Son deſſein étoit de placer une embuſcade, pour ſe ſaiſir de Caled; mais il fut trahi par le héraut même, qui découvrit à Caled la perfidie de Théodore. Sur cet avis, Caled accepte la conférence, & envoye pendant la nuit dix Saraſins ſous les ordres de Dérar, qui égorgea les ſoldats de l'embuſcade, ivres & endormis. Le lendemain les Saraſins plus animés

HÉRACLIUS. An. 634.

Digitized by Google

encore que la veille, attaquerent l'armée Chrétienne, & en firent un horrible carnage. La plus grande perte tomba sur l'armée de Théodore. Il n'en couta pas cinq cens hommes aux Sarasins.

HÉRACLIUS. An. 634.

XXIV. Bataille d'Emèse.

Baane ne se crut pas vaincu. Ses soldats pleins de mépris pour Théodore & pour le Prince même qui employoit un si mauvais général, proclamerent Baane Empereur. Théodore avec le reste des troupes se sépara aussi-tôt de son collégue, & donna aux Sarasins une nouvelle occasion de vaincre. Après quelques jours de marche, les deux armées se rencontrerent près d'Emese. Il y eut un sanglant combat, dans lequel le vent du midi servit si bien les Sarasins, que les Romains aveuglés par les sables & la poussiere, tomboient sous le cimeterre ennemi, sans voir le bras qui les frappoit. Le fils de Sarbar se sauva dans Emese, & Baane ne pouvant plus espérer de sûreté dans l'Empire après l'extravagante proclamation de ses soldats, alla se cacher dans le désert du mont Sinaï,

Digitized by Google

où cet Empereur d'une journée, prit l'habit de moine. Dans cette bataille fut tué Elie, qui avoit joint quelques troupes à celles de Baane. Pendant que les Perſes dominoient en Syrie, un certain Joſeph, homme hardi & entreprenant, s'étoit rendu maître de Biblos, ſans aucune oppoſition de la part des Romains. Il ne prenoit d'autre titre, que celui de ſerviteur de l'Empire ſur la côte de Phénicie, qu'il défendoit contre Choſroës. Après lui, Job ſous le même prétexte, étendit ſon petit Etat juſqu'à Céſarée de Philippe, & en Galilée. Elie ſucceſſeur de Job ſervit Héraclius contre les Saraſins. Nous parlerons plus en détail de cette dynaſtie, lorſque nous traiterons de l'établiſſement des Maronites.

HÉRACLIUS. An. 634.

Le retour des Saraſins vainqueurs, ôta l'eſpérance aux habitans de Damas. Privés de toutes leurs reſſources, ils ne voyoient d'autre parti que de ſe rendre. Mais Thomas, gendre de l'Empereur, qui s'étoit enfermé dans la ville, ſans titre & ſans emploi, après avoir, pendant le ſiége,

XXV. Priſe de Damas.

HÉRACLIUS. An. 634.

ſoutenu par ſa valeur le courage des habitans, les retenoit encore par les motifs de religion & d'honneur. Il fit ſur les ennemis une furieuſe ſortie, dans laquelle il eut un œil crevé d'un coup de fleche, tirée par une femme, dont il venoit de tuer le mari. Deux autres ſorties couterent du ſang aux Saraſins; mais la moitié de la garniſon & des habitans y laiſſa la vie. Enfin, on envoya demander à Caled une ſuſpenſion d'armes pour traiter de la capitulation. Il la refuſa. On s'adreſſa la nuit ſuivante à Abu Obeïda plus doux & plus humain, qui campoit à une autre porte. Ce général voulut bien traiter avec eux, & leur accorda ſept égliſes. L'accord étant fait, il reçut des ôtages, & entra dans la ville avec cent hommes, auxquels il défendit de tirer l'épée. Cependant Caled n'étant pas inſtruit du traité, donnoit un violent aſſaut. Tandis qu'on ſe battoit de part & d'autre avec un égal acharnement, un prêtre nommé Joſias vint trouver Caled, & lui offrit d'introduire les Muſulmans. Caled lui donna cent

Digitized by Google

hommes, qui eurent ordre de rompre les portes, dès qu'ils seroient entrés. Ce qui étant exécuté, les Sarasins se jetterent de ce côté-là dans la ville, massacrant tous ceux qu'ils trouvoient sur leur passage. En avançant, Caled rencontra Abu-Obeïda à la tête de sa troupe, l'épée dans le fourreau, & marchant en paix. Etonné de cette inaction, il apprend le traité fait avec les habitans; il entre dans une grande colere, protestant qu'on n'avoit pû rien conclure sans la participation du principal chef, & qu'il n'y auroit aucun égard. En même temps, les soldats altérés de sang, se jettoient sur les habitans, dont il ne seroit pas resté un seul, si Abu-Obeïda, à force de prieres, n'eût calmé l'impitoyable Caled. Ce fut ainsi que Damas tomba au pouvoir des Sarasins, le trentieme d'Août, après six mois de siége. On déclara aux habitans qu'ils étoient maîtres de se retirer où ils voudroient; mais Caled ne voulut leur accorder que trois jours de sûreté, après lesquels on pourroit les traiter en ennemis,

HÉRACLIUS. An. 634.

HÉRACLIUS. An. 634.

en quelque lieu qu'ils ſe trouvaſſent. On leur permit de ſortir avec leurs effets, & chacun une arme, lance, arc ou épée. Le mouvement qu'un ordre ſi rigoureux excitoit dans la ville, reſſembloit au tumulte d'un ſaccagement & d'un pillage. On voyoit emporter quantité d'or, d'argent, de pierreries. Outre la Garde-robbe de l'Empereur, il y avoit plus de trois cents charges de ſoie teinte en pourpre, & d'étoffes précieuſes. Baignés de larmes, oſant à peine faire entendre leurs ſanglots au milieu des riſées & des inſultes des Saraſins, baiſant le ſeuil de leurs maiſons, & traînant après eux leurs femmes & leurs enfans, ils partoient courbés ſous la crainte du cimeterre ennemi, autant que ſous les fardeaux dont ils étoient chargés. Dans cette troupe déplorable, on voyoit des dames foibles & délicates, nourries dans les délices de ce beau pays, ſe traîner à pied par des déſerts affreux, & des montagnes eſcarpées, mourant de faim & de ſoif, & privées de tous les ſoulagemens de la vie.

Digitized by Google

Les habitans qui s'assujettirent à payer un tribut, eurent la liberté de rester à Damas; mais ce fut le plus petit nombre. On dit qu'à la premiere nouvelle qu'Héraclius reçut de la prise de Damas, il s'écria: *Adieu la Syrie;* & qu'il fit dès ce moment ses dispositions pour abandonner le pays & retourner à Constantinople. HÉRACLIUS. An. 634.

XXVI. Aventure d'un habitant de Damas.

Durant le siége de Damas, l'amour fit naître une aventure qui se termina par l'évenement le plus tragique. Une patrouille de Sarasins entendit pendant la nuit hennir un cheval qui sortoit par une des portes de la ville. Ils l'attendirent, & firent prisonnier celui qui le montoit. Un moment après, ils virent sortir de la même porte un autre cavalier, qui appella le premier par son nom. Ils ordonnerent à leur prisonnier de lui répondre, afin de l'attirer & de le prendre. Le premier cria en langue Grecque, *l'oiseau est pris.* Sur le champ, le second tourna bride & rentra dans la ville. Les Sarasins devinerent aisément, que le premier avoit averti l'autre. Ils vouloient

HÉRACLIUS. An. 634.

d'abord le tuer; mais ils jugerent plus à propos de le conduire à Caled. *Qui es-tu?* demanda le général Sarasin. « Je suis, répondit-il, un homme de qualité; mon nom est Jonas. » J'ai fiancé une jeune fille que j'aime avec passion, & dont je suis » aimé. Mais sur le point de la célébration du mariage, les parens me » l'ont refusée, disant qu'ils avoient » changé de dessein. Nous sommes » convenus secrettement de sortir » de la ville. Je l'ai avertie de mon » malheur pour l'en garantir. Je ne » puis vivre sans la voir; mais je » mourrois si je la voyois captive. » Otez moi la vie, ou ma douleur » me l'ôtera bien-tôt ». *Oui, tu mourras*, reprit Caled, *si tu refuses de te faire Musulman; mais si tu embrasses la vraie religion, rien ne manquera à ton bonheur. Je te rendrai ton épouse, dès que la ville sera prise.* Jonas aveuglé par sa passion, prit, sans balancer, le dernier parti, & plus ardent à la prise de la ville que tous les Sarasins, il les servit avec chaleur. Dès que la capitulation fut arrêtée,

arrêtée, il chercha sa maîtresse ; & l'ayant trouvée dans un monastere, où elle s'étoit consacrée à Dieu pour le reste de ses jours, il lui raconta son aventure, & voulut l'engager à le suivre. Elle le rejetta avec horreur, & rien ne put l'ébranler dans sa résolution. Lorsque Thomas & les autres Chrétiens sortirent, elle partit avec eux.

HÉRACLIUS. An. 634.

XXVII. Massacre des fugitifs.

Les trois jours accordés aux habitans pour assurer leur retraite, étant écoulés, Caled suivi de quatre mille chevaux, se mit à leur poursuite. Il y étoit excité par le désir d'enlever un si riche butin, par la rage désespérée de Jonas, & par le zele de Dérar, barbare dévot de l'Islamisme, qui faisoit grand scrupule aux pieux Musulmans, d'avoir épargné tant de sang infidele. Après une route très-pénible par des montagnes impraticables, Caled atteignit près de Laodicée, ces infortunés fugitifs. Il les trouva qui se reposoient sur l'herbe, où ils avoient étendu leurs habits après une grande pluie. Il en fit un cruel massacre. Thomas

fut tué en se défendant vaillamment : Jonas y retrouva sa fiancée ; elle se battit contre lui ; mais ayant été renversée par terre, devenue prisonniere de son amant, elle se perça le cœur d'un couteau. Une autre femme d'une rare beauté, distinguée de toutes les autres par la richesse de sa parure, se distinguoit encore *plus* par son courage. Elle se battit longtemps contre Rasi, dont elle tua le cheval avant qu'il pût l'obliger à se rendre. Enfin, Rasi s'en étant rendu maître, l'offrit à Jonas pour le consoler de la perte de son épouse. Mais Jonas inconsolable, la refusa. Caled apprenant que cette belle héroïne étoit la veuve de Thomas & la fille de l'Empereur, fut assez généreux pour la faire conduire à Antioche avec honneur, & remettre entre les mains de son pere.

HÉRACLIUS. An. 634.

XXVIII. Mort d'Abubecre. *Theoph. pag.* 279. *Cedr. p.* 425 *Chr. Orient. p.* 64.

Abubecre mourut de phtisie le jour même de la prise de Damas, âgé de 63 ans. Il avoit régné deux ans, deux mois & demi. Ce qui rend sa mémoire plus précieuse aux Musulmans, c'est qu'il recueillit & réduisit

en un corps les chapitres de l'Alcoran détachés & sans suite. Mais ce qui lui doit conserver l'estime de toutes les Nations, c'est son désintéressement & sa justice. Après la conquête & le pillage des plus riches contrées, sa succession ne monta qu'à cinq staters, qui sont environ quarante écus de notre monnoie. Il ne prenoit dans le trésor pour sa dépense journalière, que trois drachmes, c'est-à-dire, environ cinquante sols. Tous les Vendredis, qui sont les jours de dévotion dans la religion Musulmane, il distribuoit ce qu'il y avoit d'argent dans le trésor, à proportion du mérite de chacun, d'abord aux gens de guerre, ensuite aux sçavans, (ils appelloient ainsi leurs Théologiens, leurs Poëtes, leurs Astrologues) enfin à ceux qui avoient mérité quelque récompense par leur travail. Mahomet lui avoit donné deux surnoms, celui de *Seddik*, c'est-à-dire, *témoin fidele*, parce qu'il avoit attesté aux Arabes la vérité du voyage céleste du prophete; & celui d'*Atik*, qui signifie le pré-

HÉRACLIUS. An. 634.

Const. Porph. de adm. Imp. c. 18. Elmacin. Abulfarage. Hottinger hist. Or. l. 2. c. 5. Pagi ad Bar. Okley. Hist. Univ. T. XV. D'Herbelot Bibl. or.

HÉRACLIUS. An. 634.

destiné. Il désigna Omar pour son successeur ; & comme Omar le prioit de ne point penser à lui, disant qu'il n'avoit pas besoin de cette dignité : *Je le sais bien*, repliqua le Calife ; *mais cette dignité a besoin de vous.* Son testament commençoit par ces paroles mémorables : *Ceci est le testament d'Abubecre, qu'il a fait sur le point de sortir de ce monde pour entrer dans l'autre ; dans le temps où les incrédules commencent à croire, où les impies n'ont plus de doute, & où les menteurs disent la vérité.* Il avoit souvent à la bouche cette sentence : *Les bonnes actions sont une sauve-garde contre les coups de l'adversité.* Il étoit maigre & de haute taille ; il buvoit & mangeoit peu. L'exemple de ses vertus apparentes étoit bien capable de séduire ceux que l'épée de Caled avoit conquis à la religion Musulmane.

XXIX. Omar Calife.

Omar qui lui succéda, fut, selon quelques Auteurs, le premier des Califes qui prit le titre d'*Emir al Moumenin*, c'est-à-dire, *Prince des fideles.* Ce mot corrompu dans les

langues de l'Europe, a formé celui de *Miramolin*. A la nouvelle de la mort d'Abubecre & de l'élévation d'Omar, Caled s'écria : *Je ne ſuis donc plus général*. En effet, dès le premier Octobre arriva une lettre d'Omar, qui nommoit Abu-Obeïda commandant principal en Syrie. Omar le préféroit à cauſe de ſa douceur & de ſa modeſtie. Ce Caled, qu'on peut regarder comme un de ces puiſſans & terribles inſtrumens que Dieu employe dans ſa colere pour la deſtruction des Empires ; ce génie violent & impétueux, mais vraiment magnanime, deſcendit ſans murmurer, aux emplois ſubalternes ; il ſoumit ſa fierté naturelle à l'amour du bien public, & ſacrifia de bonne foi tout ce qu'il avoit de talens & de forces à la gloire d'un général, auquel il ſe ſentoit ſupérieur.

Héraclius. An. 634.

XXX. Héraclius reporte la ſainte Croix à Conſtantinople. *Niceph. p.* 15. 17. 18.

Héraclius étoit déſeſpéré des nouvelles qu'il recevoit tous les jours. Ayant aſſemblé ſon conſeil, il demanda quelle pouvoit être la cauſe des ſuccès étonnans des Arabes, ſi inférieurs aux Romains pour le nom-

HÉRACLIUS. An. 634. *Theoph. pag.* 280. *Cedr. p.* 416. *Hiſt. Miſc. l.* 18. *Suid. voce* Ἡράκλειος. *Okley. Pagi ad Bar.*

bre, pour la ſcience militaire, pour la maniere de s'armer; barbares miſérables, la plûpart ſans armes défenſives, ayant même à peine aſſez d'habits pour ſe couvrir. Après quelques momens de ſilence, un vieillard ſe leva, & dit : *Qu'on ne pouvoit attribuer les victoires des Saraſins qu'à la colere de Dieu irrité contre les Romains, qui foulant aux pieds les loix de l'Evangile, s'abandonnoient aux plus honteux déſordres, & ſe faiſoient une guerre inteſtine, plus opiniâtre que celle des Saraſins, par leurs concuſſions, leurs violences, leurs injuſtices & leurs uſures.* L'Empereur convint de la vérité de ces reproches : & déclara qu'il alloit quitter la Syrie, & ſe retirer à Conſtantinople. En vain ſes officiers lui repréſenterent que cette retraite ôteroit le courage à ſes ſujets, & fourniroit aux Saraſins un ſujet de triomphe. Il perſiſta dans ſa réſolution, & partit pour Jéruſalem. Perſuadé que cette ville ſeroit bien-tôt la proie de l'armée Muſulmane, il vouloit du moins ſauver la ſainte Croix, qu'il avoit eu l'honneur de retirer des

mains des Perſes. Le patriarche Sophrone, fondant en larmes avec tout ſon peuple, lui remit ce ſacré dépôt, & l'Empereur prit par terre le chemin de Conſtantinople avec l'Impératrice. Ce Prince, dont l'eſprit étoit affoibli par ſes malheurs, étoit devenu timide, & craignoit la mer. Arrivé au Boſphore, il n'oſa ſe montrer vaincu & fugitif, à cette même capitale, où vainqueur des Perſes, il avoit fait quelques années auparavant une entrée qui rappelloit les triomphes des anciens Romains. Il s'arrêta dans le palais d'Hérée ſur la côte d'Aſie, & y ſéjourna longtemps, malgré les inſtances des Magiſtrats & du Sénat, qui le preſſoient de ſe rendre aux vœux d'un peuple dont il étoit chéri. Il ſe contentoit d'envoyer ſes fils les jours de fêtes & de réjouiſſances publiques, pour aſſiſter, ſelon l'uſage, à l'office ſolemnel, & pour préſider aux jeux du Cirque. Pendant ce ſéjour, il découvrit, ou crut découvrir une conjuration formée contre ſa perſonne. On en accuſoit Athalaric ſon fils na-

HÉRACLIUS. An. 634.

HÉRACLIUS. An. 634.

turel, Théodore ſon neveu, fils de ſon frere Théodore, & pluſieurs autres de moindre conſidération. Sa mélancolie lui fit croire aiſément qu'ils étoient coupables; & ſans beaucoup d'examen, il leur fit couper le nez, les mains, & le pied droit. Athalaric fut relégué dans l'iſle du Prince, & Théodore dans celle de Gaulos, aujourd'hui Gozo près de Malte. Enfin l'Empereur conſentit à rentrer dans Conſtantinople. Mais pour ménager ſa foibleſſe, il fallut jetter ſur le Boſphore un pont de bateaux que l'on recouvrit de terre, & dont les côtés garnis de branches d'arbres & de feuillages épais, déroboient la vûe de la mer. Après avoir paſſé ſur ce pont comme ſur la terre ferme, il côtoya le rivage juſqu'à la pointe du golfe de Céras, & ayant traverſé le pont du Barbyſſus, il entra dans Conſtantinople.

XXXI. Alliance des Bulgares. *Niceph. p. 16. Theoph. pag. 279.*

Tant d'infortunes n'avoient pas encore fait perdre à ce Prince la réputation qu'il s'étoit acquiſe dans la guerre de Perſe. Cubrat roi des Bulgares ſeçoua le joug du Khan des

Abares; il les chaſſa de ſes Etats avec outrage, & leur en défendit l'entrée. En même temps il envoya une ambaſſade à Héraclius, & fit avec lui un traité de paix, qui dura inviolablement juſqu'au règne de Conſtantin Pogonat. Héraclius envoya des préſens au roi des Bulgares, & lui conféra le titre de patrice. La Paleſtine déjà allarmée des ravages des Saraſins, fut encore affligée d'un terrible tremblement de terre; dont les ſecouſſes ſe renouvellerent par intervalles pendant quarante jours. Ce fleau fut ſuivi de la peſte qui emporta grand nombre d'habitans.

HÉRACLIUS. An. 634. *Hiſt. Miſc. l.* 18. *Elmacin.*

Abu-Obeïda fit repoſer ſes troupes à Damas, dont la conquête lui ouvroit les portes de la Phénicie & de toute la Syrie. Le reſte de l'année & le commencement de la ſuivante ſe paſſerent en courſes & en ravages, qui s'étendoient à trente lieues à la ronde. A quelque diſtance de Tripoli, étoit le monaſtère d'Abilkodos, célebre par le ſéjour d'un ſaint vieillard, dont la vertu étoit renommée dans tout le pays

An. 635. XXXII. Maſſacre du monaſtere d'Abilkodos: *Okley.*

HÉRACLIUS. An. 635.

d'alentour. On venoit de toutes parts lui demander ſa bénédiction ; on lui amenoit les nouveaux mariés pour les bénir. Les Saraſins n'auroient pas troublé cette dévotion, s'il n'y eût eu une foire très-riche & très-fréquentée, qui ſe tenoit tous les ans à Pâques près de ce monaſtere. Le général réſolut de la piller. Il fit partir dans ce deſſein Abdalla, avec cinq cents cevaliers. Un Chrétien perfide, qui avoit donné cet avis, ſervit de conducteur ; & ayant pris les devans pour reconnoître le lieu, il rapporta qu'il y avoit cette année un concours beaucoup plus grand qu'à l'ordinaire ; que le gouverneur de Tripoli y avoit amené ſa fille, mariée depuis peu, pour recevoir la communion des mains de ce vénérable moine, & qu'elle étoit eſcortée de vingt mille chevaux. Sur ce rapport les Saraſins étoient d'avis de s'en retourner : mais Abdalla proteſta qu'il ne fuiroit pas, & que dût-il être ſeul, il iroit, de peur de s'attirer la colere de Dieu, toujours prêt à punir ceux qui ſe portent avec froideur à ſon

ſervice. Les Saraſins touchés de ces pieux ſentimens, s'écrierent qu'ils ne l'abandonneroient pas. Ils avancent & arrivent pendant que le vieillard prêchoit à une foule de gens, qui ſe preſſoient autour de lui pour l'entendre. La jeune épouſe environnée de ſa garde, brilloit au milieu de cet auditoire. A cette vûe, Abdalla ſe tournant vers ſes Saraſins : *Mes amis*, leur dit-il, *l'apôtre de Dieu a déclaré que le paradis eſt ſous l'ombre des épées ; nous allons gagner un riche butin ou un heureux martyre.* En même temps il s'élance le cimeterre à la main au travers de cette aſſemblée, & la dévotion Muſulmane en fait une ſanglante boucherie. Les Chrétiens s'imaginant avoir ſur les bras tous les Saraſins de Damas, fuient de toutes parts avec d'horribles cris ; mais s'étant bientôt reconnus, & s'appercevant que ce n'étoit qu'une poignée d'ennemis, ils reprennent courage, & enveloppent les Saraſins ; *enſorte*, dit un auteur Arabe, *que cette troupe d'élus ne paroiſſoit que comme une tache blanche ſur la*

HÉRACLIUS. An. 635.

HÉRACLIUS. An. 635.

peau d'un chameau noir. Pendant que les Arabes ſe défendent avec courage, Abdalla envoye à toute bride demander au général un prompt ſecours. Abu-Obeïda *n'avoit oſé* juſqu'alors employer Caled, *qu'il* croyoit irrité. Il avoit cependant beſoin de ſa vivacité & de ſa valeur dans un danger ſi preſſant. Il le conjure au nom de Dieu de courir au ſecours de ſes freres : *Commande*, lui dit Caled, *j'obéirois à un enfant, ſi le Calife lui avoit donné le commandement de l'armée. Tu me trouveras toujours prêt à ſuivre tes ordres. Je te reſpecte encore à un autre titre ; tu as profeſſé avant moi la véritable religion.* Il part auſſi tôt avec ſa troupe, & arrive lorſque les Saraſins étoient aux abois. Sa vûe ranime leur courage ; ils ſe joignent ; ils fondent tous enſemble ſur les Chrétiens ; tout eſt maſſacré ; le gouverneur de Tripoli eſt tué par Dérar ; on n'épargne que le vieillard par reſpect pour la mémoire d'Abubecre, qui avoit accordé ſa protection aux moines. On enleve toutes les richeſſes

étalées autour du monaſtere. La nouvelle mariée eſt priſe avec quarante filles qui l'accompagnoient ; on la donne à Abdalla.

HÉRACLIUS. An. 635.

XXXIII. Sévérité d'Omar.

Dès que Caled fut de retour à Damas, Abu-Obéïda rendit compte au Calife de ce qui s'étoit paſſé. Il donnoit dans ſa lettre de grands éloges à Caled, qu'il ſçavoit qu'Omar haïſſoit. Il l'avertiſſoit en même temps d'un déſordre ſcandaleux, qui s'introduiſoit dans l'armée : *Nos Muſulmans*, diſoit-il, *ont appris en Syrie à boire du vin.* Omar répondit, *que ces prévaricateurs méritoient d'être privés de tous les biens de la vie ; qu'au lieu de ſatisfaire leurs appétits ſenſuels, ils feroient bien mieux d'obſerver les commandemens de Dieu, de croire en lui, de le ſervir & de lui rendre graces.* Ce ſont les termes de ſa lettre. Il condamnoit tous ceux qui avoient bû du vin à recevoir quatre-vingt coups de bâtons ſur la plante des pieds. Cette ſentence fut ſcrupuleuſement exécutée. Mais ce qu'il y eut d'étonnant, c'eſt qu'Abu-Obéïda vint à bout de perſuader à

HÉRACLIUS. An. 635.

ſes ſoldats, que ceux qui ſe ſentoient coupables de ce crime, devoient s'accuſer eux-mêmes, & s'offrir à la punition. Il y en eut un grand nombre, que leur conſcience ſeule conduiſit au ſupplice, & qui ſe ſoumirent volontairement à cette rigoureuſe pénitence.

XXXIV. Mouvemens des Saraſins en Syrie.

Le général ayant laiſſé à Damas une garniſon de cinq cents chevaux, prit la route d'Alep, l'ancienne Bérée, à deſſein de s'emparer de cette place importante, & d'aller enſuite aſſiéger Antioche. Mais un ordre d'Omar l'arrêta devant Emeſe. Il avoit déjà fait ſes diſpoſitions pour le ſiége, lorſque les habitans vinrent lui offrir dix mille piéces d'or, & deux cents robbes de ſoie, pour obtenir une trêve d'un an. Ils promettoient de ſe ſoumettre, lorſque les Saraſins ſe ſeroient rendus maîtres d'Alep, d'Alhadir & de Kenneſrin, qui eſt l'ancienne Chalcis. Il accepta ces conditions, & ſe contenta de ravager le pays. Il fit grand nombre de priſonniers, qu'on taxoit à quatre pieces d'or par tête. Ils ſe ſoumet-

Digitized by Google

toient à payer tribut, & s'engagoient à ſecourir les Muſulmans de tout leur pouvoir. On leur rendoit leurs femmes, leurs enfans & tous leurs effets; on enregiſtroit leur nom & leur demeure. Cette conduite facilita les progrès des Arabes. Ces Chrétiens ainſi enrôlés, leur ſervoient d'interprêtes, de guides & d'eſpions. Les habitans d'Alhadir & de Kenneſrin étoient tentés de ſuivre cet exemple : mais Luc, gouverneur de ces deux places qui étoient voiſines, réſolut de ſe défendre. Cependant il diſſimuloit, & fit demander au Saraſin une trêve d'un an, qui lui fut accordée, à condition que ſi l'Empereur envoyoit du ſecours, les deux garniſons ſe tiendroient renfermées dans leurs murailles, ſans donner aucune aſſiſtance aux troupes impériales. On convint que les habitans, pour la sûreté de leurs terres, placeroient une marque ſur leurs limites. Ils y dreſſerent une colonne qui portoit la ſtatue d'Héraclius. Quelques cavaliers Arabes, paſſant par-là, s'arrêterent pour conſidérer cette

HÉRACLIUS. An. 635.

HÉRACLIUS. An. 635.

ſtatue qu'ils admiroient, qnoiqu'elle fût aſſez groſſiere. Elle avoit des yeux poſtiches. Un Saraſin par haſard lui fit ſauter un œil du bout de ſa lance. Ce fut pour les habitans de Kenneſrin une infraction manifeſte de la trêve. Ils envoyerent faire de grandes plaintes au général, qui leur proteſta qu'on n'avoit eu aucun deſſein d'inſulter l'Empereur, offrant telle ſatisfaction qu'ils pourroient raiſonnablement déſirer. Ils répondirent que rien ne les ſatisferoit que la loi du talion, & qu'il falloit crever un œil à Omar. A cette parole, peu s'en fallut que les Saraſins ne les miſſent en piéces. Mais Abu-Obéïda arrêta leurs bras, en leur diſant qu'ils devoient pardonner à ces Grecs, nation imbécille & dépourvûe de ſens; que ces miſérables vouloient apparemment parler non de la perſonne d'Omar, mais de ſon image. Il offrit aux députés de leur donner la ſienne, dont ils feroient ce qu'ils jugeroient à propos. Ils s'obſtinerent à vouloir celle d'Omar; le Saraſin plus ſenſé qu'eux, y conſentit; & ils trai-

terent la ſtatue d'Omar comme on avoit traité celle d'Héraclius. Cette repréſaille, loin d'irriter la cour de Médine, ne ſervit qu'à la divertir.

HÉRACLIUS. An. 635.

Quelques mois après, on apprit à Damas que le gouverneur de Kenneſrin, ſans avoir égard aux conditions de la trêve, avoit demandé du ſecours à l'Empereur, & qu'il étoit ſorti de la ville pour aller au-devant. Abu-Obeïda partit auſſi-tôt, & envoya devant lui Caled avec quelques troupes. Suivant dans ſa marche le cours de l'Oronte, il accorda la même trêve aux habitans d'Arreſtan, de Hama, & de Schizar; ce ſont des villes ſituées le long de ce fleuve, & qui portoient encore les noms d'Aréthuſe, d'Epiphanée & de Lariſſe. Il n'eut pas beſoin de paſſer outre. Caled toujours prompt dans ſes expéditions, avoit rencontré le gouverneur à la tête d'une troupe plus forte que la ſienne; ce qui ne l'avoit pas empêché de le combattre, de le vaincre, & de le tuer même dans le combat. Les habitans ayant perdu leur gouverneur, s'étoient ſoumis

XXXV. Priſe de Kenneſrin. *Elmacin. Okley.*

aux Saraſins. Malgré la déplorable ſituation des Chrétiens, ils contribuoient à ſe ruiner eux-mêmes par leurs diviſions. Il y avoit dans Alep aſſez de forces pour ſecourir Kenneſrin, & ces deux villes ne ſont éloignées l'une de l'autre que de cinq à ſix lieues. Mais les deux gouverneurs étoient ſi peu d'accord, qu'on ne put les engager à ſe réunir pour la défenſe de la cauſe commune. Le ſort d'Alhadir ſuivit celui de Kenneſrin.

HÉRACLIUS. An. 635.

XXXVI. Priſe de Balbec.

Les Muſulmans murmuroient de toutes ces trêves qu'Abu-Obeïda accordoit aux villes Chrétiennes. C'étoit, à leur avis, trahir les intérêts de Dieu & de ſon prophete. Omar lui-même en fit par lettres des reproches à ſon général. Mais Abu-Obeïda religieux obſervateur de ſa parole, eſſuya ces mécontentemens, plutôt que de prévenir d'un ſeul jour le terme fixé par les conventions. Cependant, pour appaiſer ces murmures, en attendant l'expiration de la trêve faite pour Emeſe, il alla faire le ſiége de Balbec. Les habitans voyant du haut

de leurs murs paroître les Saraſins, s'imaginerent que ce n'étoit qu'un parti de fourageurs, & envoyerent contre eux ſix mille chevaux, qui furent taillés en piéces. Le général qui épargnoit le ſang, autant que ſa loi pouvoit le permettre, les invitoit en vain à ſe rendre. Ils firent pluſieurs ſorties; dans leſquelles Habis leur commandant, ſignala ſa valeur, & repouſſa rudement les Saraſins. Enfin, s'étant laiſſé emporter trop loin par ſon courage, les ennemis lui couperent le retour; & les habitans pour lui ſauver la vie capitulerent, & reçurent garniſon Saraſine.

HÉRACLIUS. An. 635.

Le terme de la trêve étant expiré, Abu-Obeïda retourna devant Emèſe. Comme la ville étoit forte & abondamment pourvûe pour un long ſiége, après une vigoureuſe ſortie où ſes troupes furent fort maltraitées, il s'aviſa d'un ſtratagême. Il offrit aux habitans de ſe retirer, à condition qu'ils fourniroient à ſon armée des vivres pour cinq jours. La propoſition fut acceptée. Après

An. 636. XXXVII Priſe d'Arreſtan, de Hama & de Schizar.

HÉRACLIUS. An. 636.

avoir reçu les proviſions dont on étoit convenu, il acheta toutes celles qui reſtoient dans Emèſe. Son intention étoit de revenir bien-tôt aſſiéger la ville dépourvûe de vivres. Pour maſquer ce deſſein, il marcha vers les trois villes ſituées ſur l'Oronte, dont la tréve ne ſubſiſtoit plus. Il ſe préſenta d'abord devant Arreſtan, place bien fortifiée, & munie d'un bon nombre de troupes, & la ſomma de ſe rendre. Sur le refus du gouverneur, il le pria de lui permettre d'y laiſſer quelques gros bagages qui l'embarraſſoient, diſoit-il, dans ſa marche. Le gouverneur ſe trouvant trop heureux de voir les Saraſins s'éloigner, y conſentit. Abu-Obeïda fit enfermer vingt de ſes plus braves capitaines dans autant de caiſſes, qui furent portées dans le château, & ſe mit en marche comme pour aller ailleurs. Il laiſſa Caled en embuſcade près de la ville avec quelques troupes. Dès que les ennemis eurent décampé, les habitans ravis de joie, coururent à la grande égliſe pour rendre à Dieu

des actions de graces. Les Saraſins enfermés les entendant chanter, ſortent de leurs caiſſes, ſe ſaiſiſſent de la femme du gouverneur, qui étoit demeurée dans le château, la forcent de leur donner les clefs de la ville. Ils courent à l'égliſe, maſſacrent cette multitude d'habitans, & ouvrent les portes à Caled. On permit à ceux qui reſtoient, de ſe retirer où ils voudroient. Quelques-uns changerent de religion, la plûpart ſe retirerent à Emèſe. On laiſſa dans la place deux mille hommes de garniſon. Quoique les auteurs Arabes ne diſent rien de Hama dans le récit de cette expédition, il eſt à croire qu'on s'en empara, avant que de paſſer outre pour aller à Schizar. Dans cette derniere ville, les habitant tuerent le gouverneur qui vouloit ſe défendre, & porterent les clefs au général Saraſin. Il les traita humainement, ſans les obliger même à changer de religion. Maître de ces trois places, il revint ſur ſes pas, & reparut devant Emèſe, lorſqu'il y étoit le moins attendu.

HÉRACLIUS. An. 636.

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 636. XXXVIII. Prise d'Emèse.

Dès le premier jour, les habitans résolus de se défendre, firent sortir cinq mille cavaliers bien armés & pleins de courage, qui tombèrent sur les Sarasins occupés du campement, & en tuerent un grand nombre. Pendant deux mois que dura le siége, ce ne furent que combats continuels, où les assiégés avoient presque toujours l'avantage, malgré le nombre supérieur des Sarasins. Dans une de ces actions, Caled fit preuve d'une vigueur extraordinaire. Son épée s'étant rompue, tandis qu'il se battoit contre un cavalier, il se jetta sur lui, le saisit & le serra si fortement qu'il lui brisa les côtes, & le renversa mort de son cheval. Enfin, par le conseil de Caled, les Sarasins eurent recours à la ruse. Ils décampent en tumulte, & feignent de prendre la fuite; les habitans les poursuivent assez loin; alors les Sarasins faisant volte-face, les enveloppent & les taillent en piéces. Le gouverneur qui s'étoit distingué par son courage dans toutes les sorties, fut tué en combattant.

Digitized by Google

La place qui depuis long-temps manquoit de vivres, dénuée alors de troupes & de commandant, consentit à capituler. Les Sarasins ne se rendirent pas difficiles; ils apprenoient, ce qu'on ignoroit dans la ville; que l'Empereur avoit fait un dernier effort, & qu'ils alloient incontinent avoir sur les bras une armée formidable. Dans une conjoncture si pressante, ils se contenterent de la parole des habitans, dont ils reçurent des ôtages, sans se donner le temps de prendre possession de la ville, & se mirent en marche pour livrer une bataille, qui alloit décider du sort de la Syrie.

HÉRACLIUS. An. 636.

XXXIX. Approche de l'armée Romaine. *Elmacin. Okley. Sale differt. sur le Mahom. sect. 1.*

Héraclius avoit rassemblé toutes les forces de l'Asie & de l'Europe, dont il avoit donné le commandement à un général nommé Manuel. Jabala roi des Arabes de Gassan, Chrétien de religion, y avoit joint ce qu'il avoit de soldats. Si l'on veut en croire Elmacin, l'armée Romaine étoit de deux cents quarante mille hommes; mais, selon toute apparence, il en faut au moins rabattre la

HÉRACLIUS. An. 636.

moitié, & c'en eût encore été trop aux Scipions & à Céſar, avec des ſoldats tels que les leurs, pour ſubjuguer l'univers. Manuel donna ordre à Jabala de marcher toujours à la tête avec ſes Saraſins, diſant, *qu'il n'y avoit rien de tel que le diamant pour couper le diamant.* Cette armée auſſi inſupportable aux provinces que les ennemis mêmes, s'abandonnoit ſur ſon paſſage à toute ſorte de déſordres, funeſte préſage pour le ſuccès. Le bruit de ſon approche effraya d'abord les Saraſins; pluſieurs d'entr'eux vouloient ſe retirer en Arabie; mais les plus braves s'écrierent qu'ils aimoient mieux mourir pour la défenſe de cette contrée opulente & délicieuſe, qu'ils venoient de conquérir au prix de leur ſang, que de retourner dans leurs déſerts pour y traîner une vie pauvre & miſérable. Leur armée étoit de trente-ſix mille hommes. Ils ſe rendirent près de la ville d'Yarmouc ſur les bords d'une riviere de ce nom. Manuel vint camper à leur vûe; mais il ne ſe preſſa pas de donner bataille. Il avoit ordre

ordre de l'Empereur de faire des propoſitions de paix. Elles furent rejettées. Il ſe paſſa pluſieurs jours en pour-parlers. Les Saraſins tenterent inutilement d'engager Jabala à garder la neutralité. Caled irrité de ſa réſiſtance, attaqua pendant la nuit ſon quartier; il y jetta le déſordre, & maſſacra un aſſez grand nombre de ſes Arabes; mais il y laiſſa priſonniers les trois plus braves officiers des troupes Saraſines, D'érar, Raſi & Yézid.

HÉRACLIUS. An. 636.

XL. Omar envoye du ſecours aux Saraſins.

A la premiere nouvelle qu'Abu-Obeïda avoit reçue de la marche des Romains, il avoit dépêché un courrier au Calife, pour demander le ſecours de ſes prieres, & un renfort de troupes. A l'arrivée du courrier, Omar monta en chaire dans la moſquée de Médine, & repréſenta aux Muſulmans de quel mérite il étoit de combattre pour la cauſe de Dieu. Il répondit à ſon général par une lettre remplie de conſolations ſpirituelles tirées de l'Alcoran; il lui envoya ſa bénédiction, & ce qui valoit mieux ſans doute, huit mille hommes ſous

HÉRACLIUS. An. 636.

le commandement de Saïd, capitaine d'une grande valeur ; qui ayant rencontré dans sa marche le gouverneur d'Amman à la tête de cinq mille hommes, les tailla en piéces sans qu'il en restât un seul. Les vainqueurs arriverent au camp, portant au bout de leurs lances, les têtes écorchées des ennemis : spectacle affreux qui ralluma le courage de l'armée Sarasine.

XLI. Conférence de Caled & de Manuel.

En attendant ce secours, Abu-Obeïda amusoit les Chrétiens par des conférences. Caled fut un des négociateurs. Il se fit accompagner de cent Sarasins. Manuel vouloit que Caled vînt le trouver seul, ce qu'il refusa. On prétendit l'obliger lui & toute sa troupe, de mettre pied à terre à l'entrée de la tente de Manuel & de rendre leurs épées : il rejetta fiérement tout ce cérémonial, & il fallut lui permettre d'entrer comme il voulut. Les Sarasins trouverent le général Romain assis sur une estrade élevée, & des siéges préparés pour eux. Ils ôterent les siéges, & s'assirent à terre. Manuel

leur en demandant la raiſon : *Dieu*, dit Caled, *a donné la terre aux Muſulmans pour leur ſervir de ſiége, & c'en eſt un plus riche que les plus ſuperbes tapis des Chrétiens.* Manuel ſe plaignit d'abord des hoſtilités des Saraſins; Caled lui répondit ce qu'il voulut. Le Romain étonné de la nobleſſe de ſes réponſes, ne put s'empêcher de lui témoigner que ſa viſite lui donnoit de l'eſtime pour les Arabes, qu'on lui avoit dépeints comme une nation ignorante & ſtupide. *Nous étions tels en effet*, reprit Caled, *avant que Dieu nous eût envoyé Mahomet ſon prophete, pour nous apprendre à diſtinguer la vérité d'avec l'erreur.* Dans le cours de la conférence, Manuel & Caled s'échaufferent, & le Saraſin s'emporta juſqu'à dire, qu'un jour il verroit Manuel conduit à Omar, la corde au cou, pour avoir la tête tranchée. Manuel répondit : *Tu ne me parles ſans doute avec tant d'inſolence, que par confiance dans le droit des gens qui met à couvert les ambaſſadeurs : mais je te châtierai dans la perſonne des trois priſonniers*

HÉRACLIUS. An. 636.

HÉRACLIUS. An. 636.

tes amis, auxquels je vais sur le champ faire trancher la tête. Prens bien garde à ce que tu vas faire, reprit Caled en fureur; *je jure par le nom de Dieu, par Mahomet, & par le saint temple de la Mecque, que si tu les fais mourir je te tuerai tout à l'heure de ma propre main, & que les Musulmans qui sont ici, tueront chacun leur homme, quoi qu'il puisse en arriver.* En même temps il se leve & tire son épée: tous les Sarasins en firent autant. Manuel effrayé, ne jugea pas à propos d'éprouver si Caled tiendroit parole: il se radoucit & lui dit, qu'il ne vouloit point avoir de démêlé avec lui au sujet des prisonniers. Ils remirent leurs épées dans le foureau, & le reste de la conférence se passa tranquillement. Manuel fit même présent des prisonniers à Caled, & lui demanda la tente d'écarlatte qu'il avoit apportée & dressée vis-à-vis de celle du général Romain. Caled la donna de bonne grace, & ne voulut rien accepter de ce que Manuel lui offroit en échange, estimant plus que tous les trésors des Romains la

liberté des trois plus vaillans officiers de ſon armée.

HÉRACLIUS. An. 636.

Les conférences n'ayant fait qu'animer de plus en plus les deux partis, on ſe prépara de part & d'autre à combattre. Abu-Obeïda remit à Caled le commandement de l'armée. Ce ſage général, excellent pour le conſeil, avoit l'ame aſſez grande pour reconnoître ſans jalouſie la ſupériorité que Caled avoit ſur lui dans l'exécution. Il ſe tint à l'arriere-garde ſous le drapeau jaune, ſous lequel Mahomet avoit combattu. La préſence du général & la vûe de ce redoutable drapeau, étoit une puiſſante barriere pour empêcher les Saraſins de prendre la fuite. Ce fut pour la même raiſon qu'on plaça les femmes derriere l'armée. Abu-Sofian, un des principaux capitaines, chargé d'exhorter les ſoldats, leur dit pour toute harangue : *Muſulmans, ſongez que le paradis eſt devant vous, le diable & le feu de l'enfer derriere.* Les deux armées s'ébranlerent, & les Romains très-ſupérieurs en nombre, renverſerent du premier choc la ca-

XLII. Bataille d'Yarmouc.

HÉRACLIUS. An. 636.

valerie Arabe, & la séparerent du reste de l'armée. Mais les fuyards furent si mal reçus des femmes qui les accabloient d'insultes, qu'ils aimerent mieux retourner au combat, que d'essuyer un si sanglant affront. Repoussés encore, ils entraînerent avec eux Abu-Sofian, qui reçut au visage un grand coup de piquet de tente de la main d'une femme. Enfin les Sarasins trois fois repoussés & trois fois obligés par les femmes de retourner à la charge, commençoient à prendre l'avantage, lorsque la nuit sépara les combattans. Abu-Obeïda la passa partie en priere, partie à visiter le camp, à encourager ses soldats, à consoler les blessés, à les panser de ses propres mains, en leur disant que les ennemis souffroient les mêmes douleurs, mais qu'ils n'étoient pas soutenus par les mêmes espérances.

XLIII. Seconde journée.

Le lendemain le jour commençant à paroître, on vit les deux armées déjà rangées en bataille, & le combat se ralluma avec la même fureur. Les archers Chrétiens tiroient

Digitized by Google

si promptement & si juste, que sans compter les autres Sarasins tués ou blessés, sept cents perdirent un œil ou les deux yeux, ce qui fit nommer cette journée, *la journée de l'aveuglement*. Ces aveugles se firent gloire toute leur vie de ces blessures, & furent honorés comme des martyrs. Malgré les efforts désespérés des Sarasins, ils auroient succombé sans le courage des femmes. Caula sœur de Dérar fut blessée & renversée par terre; Oseïra autre femme, la vengea en faisant sauter d'un coup de sabre la tête à celui qui l'avoit blessée. Lui ayant ensuite demandé, comment elle se trouvoit: *Fort bien*, répondit Caula, *car je vais mourir*. Cependant elle ne mourut pas, & elle passa la nuit suivante à visiter & à panser les blessés.

HÉRACLIUS. An. 636.

XLIV. Défaite des Romains.

Le jour finit encore sans décider la victoire. Mais la brutalité plus que barbare de quelques officiers Romains causa leur perte. Ils s'étoient retirés chez un Chrétien fort riche de la ville d'Yarmouc, pour se reposer des fatigues de deux si san-

HÉRACLIUS. An. 636.

glantes journées. Ils y trouverent l'accueil le plus honnête. Déjà échauffés par les agitations de deux cruelles batailles, ils se remplirent de vin; & ayant perdu la raison, ils violerent la femme de leur hôte, & couperent la tête à un petit enfant qui troubloit par ses cris la violence qu'on faisoit à sa mere. La Dame éplorée ayant pris entre ses mains la tête de son fils, l'alla porter à Manuel, & lui raconta l'horrible emportement de ses officiers, lui demandant justice. Manuel occupé d'autres soins ne l'écouta pas, & la congédia brusquement. Le mari outré de désespoir, se vengea sur toute l'armée. Il alla secrettement trouver les chefs des Sarasins, leur fit part de son dessein, & revint ensuite dire à Manuel qu'il étoit en état de rendre aux Romains un service signalé. En même temps il lui débita un projet chimérique, qu'il n'avoit nulle intention d'exécuter. Le général qui comptoit sur sa fidélité & sur sa hardiesse également connues, lui permit de prendre autant de soldats

qu'il jugeroit à propos, & leur ordonna de lui obéir. Il prit l'élite de l'armée, & la conduisit au bord de la riviere d'Yarmouc, très-profonde, & guéable seulement dans un endroit qu'il avoit indiqué aux ennemis. A peine y est-il arrivé; que cinq cents chevaux Sarasins viennent escarmoucher, & feignant de prendre la fuite, se jettent dans la riviere, & traversent le gué. Les Chrétiens à l'ordre du commandant se précipitent avec ardeur pour les poursuivre, & ne connoissant pas le gué, ils sont tous ensevelis dans les eaux. Il se livra encore plusieurs combats les jours suivans, toujours au désavange des Chrétiens, qui furent enfin entiérement défaits. Ils perdirent dans cette funeste campagne plus de cent mille hommes tant tués que prisonniers. Il n'en périt pas cinq mille du côté des Musulmans. Manuel fut pris dans sa fuite, & conduit à Damas, où il fut tué par un Sarasin. Ces batailles se livrerent dans le mois de Novembre. Jabala intimidé par le succès des armes des Arabes

HÉRACLIUS. An. 636.

HÉRACLIUS. An. 636.

se fit Mahométan. Cette tribu de Gassan avoit depuis long-temps embrassé le Christianisme, & elle eut cinq rois du nom d'*Aretas*, qui sont connus dans l'histoire. Mais Jabala ayant eu bien-tôt quelque sujet de mécontentement de la part d'Omar, quitta son pays dont les Musulmans s'emparerent, abjura le Mahométisme, & alla passer le reste de ses jours à Constantinople.

An. 637. XLV. Prise de Jérusalem. *Theoph. pag.* 281. 282. 284. *Cedr. p.* 426. 431. *Hist. Misc. l.* 18. 19. *Elmacin. Baronius. Pagi ad Bar. Okley. Oriens Christ. T.* 3. *p.* 282. 290.

Un mois après la défaite des Romains, Abu-Obeïda reçut ordre d'aller assiéger Jérusalem. Il fit partir Caled au commencement de l'année 637 avec une partie de l'armée. Lorsque les Sarasins parurent devant la ville, les habitans se disposerent à la défense, & dresserent les machines sur leurs murailles. Ils rejetterent les deux propositions ordinaires des Sarasins, qui commencerent l'attaque le lendemain, après la priere que toute l'armée avoit coutume de faire en commun au point du jour. Tous réciterent à haute voix ces paroles de l'Alcoran : *Peuples entrez dans la terre Sainte que Dieu vous a destinée.*

Digitized by Google

Les attaques durerent dix jours, & les assiégés se défendirent avec courage. Le onzieme, Abu-Obeïda vint au siége avec le reste des troupes. Pendant quatre mois il ne se passa aucun jour sans combat : les assiégeans ne souffrant pas moins des rigueurs de la saison que de la résistance des assiégés. Mais enfin les Chrétiens sans espérance de secours, céderent à l'opiniâtreté des Sarasins, & prirent le parti de capituler. Le patriarche Sophrone parut sur la muraille, & ayant demandé à parler au général Musulman, il lui dit par la bouche d'un interprete; *Que Jérusalem étoit la Cité sainte; & que quiconque entroit en ennemi sur son territoire consacré par les pas du Fils de Dieu, s'attiroit la colere du Ciel.* « Nous sçavons, répondit le géné-» ral, que Jérusalem est une ville » sacrée; que notre prophete y fut » transporté dans cette nuit mira-» culeuse, pendant laquelle il monta » au ciel, & s'entretint avec Dieu » même. Nous sçavons que c'est le » berceau & le tombeau des pro-

HÉRACLIUS. An. 637.

HÉRACLIUS. An. 637.

» phetes ; & c'eſt à tous ces titres » que cette ville nous eſt chere ; nous » ſommes plus dignes que vous de » la poſſéder. Auſſi ne ceſſerons-nous » de l'aſſiéger, juſqu'à ce que Dieu » l'ait miſe entre nos mains, comme » il nous a livré tant d'autres pla- » ces ». Sophrone conſentit à capituler, pourvû que ce fût avec le Calife en perſonne.

XLVI. Arrivée d'Omar.

Omar informé de cette convention, ſe mit en marche dans un équipage, dont l'auſtere ſimplicité ſeroit aujourd'hui remarquable dans le chef d'un ordre religieux. Auſſi peut-on dire que dans ces premiers temps, la nation entiere étoit une ſociété religieuſement fanatique, qui concilioit une dévotion groſſiere, une obéiſſance aveugle, une étroite auſtérité, avec l'eſprit de conquête, l'intrépidité du courage, la conſtance opiniâtre dans ſes ambitieux projets, le mépris des autres nations, & le zele le plus ſanguinaire. Rien de plus ſimple que l'extérieur de cet homme, qui du fond de ſa retraite de Médine, bouleverſoit alors la Sy-

Digitized by Google

rie & la Perſe, méditoit l'invaſion de l'Egypte, & préparoit pour ſes ſucceſſeurs les reſſorts de la Monarchie univerſelle. Il avoit fort peu de ſuite. Il montoit un chameau chargé de deux ſacs; l'un contenoit la proviſion ordinaire des Arabes, c'eſt-à-dire, de l'orge, du ris, ou du froment bouilli & mondé; l'autre renfermoit des fruits. Devant lui étoit un outre rempli d'eau; derriere lui un grand plat de bois. Il mangeoit avec ſes gens ſans diſtinction. Arrivé au camp, il débuta par un ſermon; & ayant apperçu des Saraſins vêtus d'habits de ſoie, qu'ils avoient gagnés au pillage, il les fit traîner dans la boue le viſage contre terre, & commanda que l'on mît en pieces leurs magnifiques habits. Sa tente n'étoit que de poil; il n'avoit d'autre ſiége que la terre.

HÉRACLIUS. An. 637.

Après quelques conférences avec Sophrone, on convint des conditions. Comme cette capitulation a ſervi dans la ſuite de modele aux Muſulmans, j'en rapporterai les articles d'après les auteurs Arabes de l'hiſ-

XLVII. Capitulation de Jéruſalem.

HÉRACLIUS. An. 637.

toire de Jéruſalem. « Au nom de » Dieu très-miſéricordieux. De la » part d'Omar aux habitans d'Ælia, » (on appelloit ainſi Jéruſalem du nom de famille de l'Empereur Hadrien qui l'avoit rétablie). « Ils ſeront pro- » tégés; ils conſerveront la vie & » leurs biens. Leurs égliſes ne ſe- » ront pas démolies; eux ſeuls en » auront l'uſage; mais ils n'empê- » cheront pas les Muſulmans d'y en- » trer ni jour ni nuit; ils en ouvri- » ront les portes aux paſſans & aux » voyageurs; ils n'érigeront point de » croix au-deſſus; ils ne ſonneront » point les cloches, & ſe conten- » teront de tinter; ils ne bâtiront » de nouvelles égliſes, ni dans la » ville, ni dans ſon territoire. Si » quelque voyageur Muſulman paſſe » par leur ville, ils ſeront obligés de » le loger & de le nourrir gratuite- » ment pendant trois jours. On ne » les obligera point d'enſeigner l'Al- » coran à leurs enfans: mais ils ne » parleront point ouvertement de » leur religion aux Muſulmans, ne » ſolliciteront perſonne à l'embraſ-

» ser, & n'empêcheront point leurs
» parens de la quitter pour faire
» profession du Musulmanisme. Ils
» ne montreront pas publiquement
» dans les rues leurs croix & leurs
» livres. Ils témoigneront du respect
» aux Musulmans, & céderont leur
» place, lorsque ceux ci voudront
» s'asseoir. Ils ne seront pas vêtus
» comme eux; ils ne porteront ni
» leurs bonnets, ni leurs turbans,
» ni leur chaussure; ils garderont
» par-tout un habillement distinctif,
» & ne quitteront jamais la ceinture.
» Ils ne partageront pas leurs che-
» veux comme les vrais fideles. Ils
» ne parleront pas la même langue,
» ne prendront pas les mêmes noms,
» & ne se serviront pas de la langue
» Arabe dans les devises de leurs
» cachets. Ils n'iront point à cheval
» avec des selles. Ils ne porteront
» aucune sorte d'armes. Ils ne ven-
» dront point de vin. Ils ne prendront
» chez eux aucun domestique, qui ait
» servi un Musulman. Ils payeront
» ponctuellement le tribut. Ils re-
» connoîtront le Calife pour leur

HÉRACLIUS. An. 637.

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 637.

» ſouverain, & ne feront jamais, ni » directement, ni indirectement, » rien de contraire à ſon ſervice ». A ces conditions, ils eurent liberté de religion, en payant *le tribut* que les vainqueurs jugerent à *propos* de leur impoſer, & l'on continua de voir arriver à Jéruſalem des pélerins Chrétiens de toutes les contrées de l'Univers. Ce fut ainſi, qu'au mois de Mai 637, la ville ſainte tomba entre les mains des plus mortels ennemis du Chriſtianiſme, qui en ſont toujours demeurés maîtres, excepté dans l'intervalle d'environ quatre-vingt-dix ans, qu'elle fut poſſédée par les Chrétiens du temps des Croiſades.

XLVIII. Omar entre dans Jéruſalem.

La capitulation étant ſignée de la main d'Omar, les habitans ouvrirent les portes, & le Calife entra ſeulement avec les gens de ſa ſuite. Il étoit accompagné du Patriarche, avec lequel il s'entretenoit familierement, lui faiſant diverſes queſtions ſur les antiquités de la ville. Entre autres endroits célebres, il viſita l'égliſe de la Réſurrection, & s'aſſit au

Digitized by Google

milieu. Sophrone ne put s'empêcher de dire en langue Grecque aux Chrétiens qui l'accompagnoient, que c'étoit-là véritablement l'abomination de la désolation, qui devoit s'établir dans le lieu saint, selon la prophétie de Daniel, & les larmes coulerent en abondance de ses yeux. Après les avoir essuyées, il s'approcha d'Omar, qui étoit vêtu d'un méchant habit de poil de chameau, sale & déchiré, & il eut beaucoup de peine à l'engager à se revêtir d'une autre robbe, pendant quelques momens qu'on employa à laver ses haillons, qu'il reprit aussi-tôt. L'heure de la priere des Musulmans étant venue, Omar demanda au Patriarche une place où il pût s'acquitter de ce devoir indispensable. Le Patriarche lui ayant dit de la faire où il étoit, le Calife le refusa. Sophrone le conduſit à l'église de Constantin, & fit étendre un natte pour lui; mais il ne voulut pas non-plus prier en cet endroit, & se retira seul sur les dégrés du portique oriental de cette église, où il se mit à genoux,

HÉRACLIUS. An. 637.

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 637.

& fit ſa priere. S'étant relevé enſuite : *Vous ignorez ſans doute*, dit-il au Patriarche, *pour quelle raiſon j'ai refuſé de prier Dieu dans une égliſe Chrétienne ; c'eſt par égard pour vous ; les Muſulmans s'en ſeroient ſaiſis auſſi-tôt, & rien n'auroit pû les empêcher de prier eux-mêmes dans une égliſe où le Calife auroit prié.* Il demanda au Patriarche en quel lieu il pourroit bâtir une moſquée ; le Prélat lui montra l'endroit où étoit la pierre ſur laquelle Jacob s'endormit, lorſqu'il eut la viſion de l'échelle myſtérieuſe. Cette pierre étoit couverte d'ordures accumulées depuis long-temps. Omar fit aſſembler grand nombre de Muſulmans pour nettoyer ce lieu ; il mit lui-même la main à l'œuvre, & prit dans ſa veſte autant qu'il put de ces ordures, qu'il porta loin de-là. Les Muſulmans à ſon exemple, mirent bien-tôt la pierre à découvert, & l'on travailla ſur le champ à bâtir la Moſquée. Le bâtiment commençoit à s'élever, lorſqu'il s'écroula tout-à-coup. Les Juifs plus ennemis des Chrétiens que les

Digitized by Google

Musulmans mêmes, persuaderent au Calife que cet édifice ne pourroit subsister tant qu'il y auroit une croix élevée sur le mont des Olives; il la fit abbattre, & à cette occasion, les Musulmans détruisirent toutes les croix. Omar se rendit à Béthléem, entra dans l'église bâtie sur le lieu même où étoit né le Sauveur, & y fit sa priere. Mais pour empêcher que les Sarasins ne s'en rendissent les maîtres, il donna au Patriarche une sauve-garde signée de sa main, portant défense aux Musulmans de prier dans cette église, plus d'un seul à la fois. Malgré ces précautions, les Musulmans s'en emparerent dans la suite, ainsi que de la moitié du portique de Constantin à Jérusalem, & ils bâtirent une mosquée dans ces deux endroits. Omar divisa la Syrie en deux parties, Abu-Obeïda fut chargé du gouvernement de tout le pays, entre Hauran & Alep, avec ordre d'en achever la conquête. Yézid eut pour son département, la Palestine & les côtes de la mer. Amrou eut ordre de leur prêter la main à tous

HÉRACLIUS. An. 637.

Digitized by Google

deux, & d'envahir l'Egypte, lorſque toute la Syrie ſeroit ſoumiſe. La douleur de la priſe de Jéruſalem abrégea les jours de *Sophrone*. Ce ſaint Prélat, zélé défenſeur de la foi de l'Egliſe contre les *Monothélites*, fut remplacé par un intrus *fort* différent de lui pour les mœurs & pour la doctrine. Sergius *évêque de* Joppé, n'eut ni ſcrupule ni honte de faire ſa cour aux Saraſins, pour parvenir au rang de Patriarche. *Mais* ni lui, ni ſes ſucceſſeurs, *pendant* ſoixante ans, ne furent reconnus par l'Egliſe Romaine, qui nomma des Vicaires de l'égliſe de Jéruſalem pendant la vacance du ſiége. Avant que de retourner à Médine, Omar ſe préſenta en perſonne devant Ramla qui n'étoit éloignée de Jeruſalem que de ſept à huit lieues. Arténon qui commandoit dans la place, la rendit aux Saraſins, ſans oſer faire de réſiſtance.

HÉRACLIUS. An. 637.

XLIX. Priſe d'Alep. *Okley.*

Omar étant parti pour Médine, ſes généraux ſe mirent en devoir d'exécuter leurs ordres. Yézid marcha vers Céſarée; mais la trouvant

bien fournie de toutes sortes de munitions, envoyées depuis peu par mer, avec un renfort de deux mille hommes, il n'osa l'attaquer, & alla rejoindre Abu-Obeïda; qui marchoit vers Alep. C'étoit une ville riche & de grand commerce. La prise de Kennesrin & d'Alhadir y avoit déjà jetté l'allarme. Le gouverneur nommé Yukinna, faisoit sa résidence dans le château, le plus fort de toute la Syrie, avec douze mille hommes de troupes. Il se mit à leur tête pour combattre les Sarasins. Abu-Obeïda avoit fait prendre les devans à un détachement de mille hommes, sous les ordres de Caab. Yukinna tomba sur eux, en tua deux cents, & blessa la plûpart des autres. Cependant ils tinrent ferme jusqu'à la nuit, qui fit cesser le combat. Pendant la nuit les principaux habitans d'Alep, plus attachés à leur commerce qu'à l'Empire & à leur religion même, s'assemblerent en secret, & ayant résolu de se rendre, ils députerent trente d'entre-eux au général Sarasin, qui étoit ar-

HÉRACLIUS. An. 637.

Digitized by Google

rivé la veille à Kennesrin. Ils lui apprirent qu'Yukinna étoit sorti de la ville pour aller attaquer Caab. Le général traita avec eux, leur promit sûreté, & leur fit prêter le serment en usage chez les Chrétiens. Yukinna instruit de cette démarche, abandonna les Sarasins, dont il avoit dessein d'achever la défaite, dès que le jour paroîtroit, & se hâta de regagner le château. Il en sortit bientôt avec ses troupes, & fit main-basse sur les habitans, qui de leur côté, avoient pris les armes. Il en avoit déjà tué trois cents, sans épargner son propre frere qui intercédoit pour eux, lorsque Caled arriva, & le força de rentrer dans le château, après lui avoir tué trois mille hommes. Le gouverneur se préparoit à la défense, tandis que les habitans livroient aux Sarasins quarante soldats de la garnison, qu'ils avoient pris, & dont sept seulement voulurent sauver leur vie en se faisant Mahométans; les autres eurent la tête tranchée. Les Sarasins donnerent un assaut qui dura tout le jour,

HÉRACLIUS. An. 637.

& furent repouſſés avec courage. Yukinna fit ſur eux une ſortie pendant la nuit, il en tua ſoixante, & ſe retira avec cinquante priſonniers, auxquels il fit le lendemain trancher la tête ſur la muraille. Un détachement qu'il fit ſortir la nuit ſuivante ne fut pas ſi heureux. Ils tuerent d'abord cent trente fourageurs; mais ils furent ſurpris à leur tour: Caled les tailla en piéces, & en réſerva trois cents, qui furent le lendemain par repréſailles, décapités devant le château. Le ſiége duroit depuis quatre mois, & le Saraſin rebuté d'une ſi longue réſiſtance, ſongeoit à ſe retirer, lorſqu'il reçut d'Omar un renfort de troupes avec un ordre exprès de ne pas abandonner la ville, qu'elle ne fût priſe. Enfin, un eſclave Saraſin nommé Damès, ſuivi ſeulement de trente hommes, eſcalada le château pendant une nuit, & en ouvrit les portes. Les aſſiégés demanderent quartier; on le fit à ceux qui ſe rendirent Mahométans, & Yukinna auſſi mauvais Chrétien que brave capitaine, donna l'exem-

HÉRACLIUS. An. 637.

ple de l'apoſtaſie. Les autres furent paſſés au fil de l'épée; on n'épargna que les vieillards, les femmes & les enfans.

HÉRACLIUS. An. 637.

An. 638. L. Priſe du château d'Azaz.

Déjà maîtres de la plus grande partie de la Syrie, les Saraſins ſongerent à couronner leurs exploits par la priſe d'Antioche. Cette ville capitale de tout l'Orient, rivale d'Alexandrie, le cédoit à peine à Conſtantinople, réſidence des Empereurs. Héraclius croyant toujours régner en Syrie, tant qu'il conſerveroit cette puiſſante cité, haſarda pour lors ce qu'il avoit de plus cher au monde après ſes plaiſirs. Il envoya par mer ſon fils Conſtantin avec une flotte chargée de troupes. L'Impératrice qui deſtinoit la couronne à ſon fils Héracléonas, ne l'empêcha pas ſans doute d'expoſer l'héritier préſomptif de l'Empire, à des dangers qu'il s'épargnoit à lui-même. L'arrivée du jeune Empereur & de ſes troupes raſſura les habitans d'Antioche, tremblans au bruit de tant de places qui tomboient autour d'eux. Les Saraſins s'approchoient pour commencer

commencer le siége; mais Yukinna qui les servoit avec autant d'ardeur qu'il les avoit combattus, leur conseilla de s'emparer auparavant du château d'Azaz, situé entre Alep & Antioche, & capable d'incommoder également ces deux villes. Il leur offrit de les rendre maîtres de cette place importante, où commandoit Théodore son cousin-germain. Il ne demandoit pour cette expédition que cent hommes vêtus à la Grecque, qui seroient suivis de mille autres Sarasins, avec leurs habits ordinaires. Il ne doutoit pas qu'il ne fût bien reçu par son cousin, en lui déclarant qu'il n'avoit embrassé le Mahométisme qu'en apparence, jusqu'à ce qu'il trouvât occasion de s'échapper. Il devoit ensuite se jetter pendant la nuit sur la garnison, & faire entrer les mille autres Sarasins. On lui promit de grandes récompenses. Mais ce projet fut découvert par un espion, qui en instruisit Théodore par le moyen d'un billet attaché sous l'aile d'un pigeon. Théodore envoya aussi-tôt demander du secours à Lu-

HÉRACLIUS. An. 638.

HÉRACLIUS. An. 638.

cas, gouverneur d'Arravendan, à neuf ou dix lieues d'Azaz. Yukinna arrivé au château fut arrêté par Théodore, qui le fit enfermer avec sa troupe. Cependant Malec chef des mille autres Sarasins, surprit Lucas qui amenoit cinq cents chevaux, & l'enveloppa. Il habilla ses gens de la dépouille de ces prisonniers, envoya dire à Théodore que Lucas venoit à son secours, & se mit en marche. En approchant des murs pendant la nuit, il entendit de grands cris, mêlés du son des trompettes. C'étoient les suites d'une scêne horrible, qui venoit de se passer dans le château. Théodore avoit deux fils, Luc & Léon, tous deux éperdûment amoureux de la fille d'Yukinna. Léon offrit au prisonnier de rompre ses chaînes, & même de tuer son propre pere, si Yukinna lui promettoit sa fille. Yukinna lui ayant donné sa parole, Léon le mit en liberté avec ses Sarasins, & leur rendit leurs armes. Il courut en même temps pour aller tuer son pere, qu'il croyoit trouver endormi. Mais il le trouva mort.

Digitized by Google

Luc ſon frere, animé de la même eſpérance, & poſſédé de la même fureur, l'avoit prévenu dans cet exécrable parricide. Les Saraſins ſe voyant en liberté, ſe jetterent ſur la garniſon qu'ils maſſacrerent. Malec arriva dans ce moment, & ayant appris l'action de Luc, il lui donna ſa bénédiction, avec de grands éloges, pour avoir ſacrifié ſon pere au déſir d'embraſſer la ſainte religion de Mahomet. HÉRACLIUS. An. 638.

II. Perfidie d'Yukinna.

Yukinna, non content d'une perfidie, en méditoit une autre. Il voulut rendre les Saraſins maîtres d'Antioche. Il prit avec lui deux cents renégats : lorſqu'il fut près de la ville, il en choiſit quatre pour l'accompagner, & commanda aux autres de ſuivre la grande route des caravannes, & de faire ſemblant de fuir devant les Saraſins. Il prit enſuite un chemin détourné. Quelques ſoldats du jeune Empereur l'ayant rencontré, l'interrogerent, & dès qu'ils ſçurent que c'étoit le gouverneur d'Alep, ils le conduiſirent au Prince. Conſtantin, en le voyant ne

HÉRACLIUS. An. 638.

put retenir ſes larmes, déplorant ſon apoſtaſie, dont il étoit informé. Le perfide s'excuſa ſur le deſſein qu'il avoit eu de ſauver ſa vie pour la ſacrifier au ſervice de ſa Majeſté; il ajouta: *Qu'ayant trouvé l'occaſion d'échapper d'Azaz, il l'avoit ſaiſie avec joie, pour rentrer dans le ſein de la vraie religion; que la vigoureuſe défenſe d'Alep prouvoit aſſez ſa fidélité.* Le Prince trompé par ces belles paroles, le traita favorablement, & les deux cents renégats étant arrivés peu après, il lui en donna le commandement. Haïm fils de Jabala, qui couroit dans les environs d'Antioche, y amena deux cents priſonniers Saraſins, entre leſquels étoit le brave Dérar. Conſtantin leur fit diverſes queſtions ſur Mahomet & ſur ſa doctrine; ils y répondirent avec l'aſſurance que leur inſpiroit le fanatiſme. Cependant Yézid, conjointement avec Abu-Obeïda approchoit, & étoit déjà maître d'un pont peu éloigné d'Antioche, que l'on nommoit *le pont de fer*. Ce pont étoit défendu par deux tours garnies

de trois cents ſoldats. Mais ceux-ci ayant été châtiés quelques jours auparavant à cauſe de leur négligence, livrerent les tours aux ennemis. Le jeune Prince irrité de cette trahiſon, vouloit faire mourir les deux cents priſonniers; Yukinna l'en détourna, ſous prétexte qu'ils ſerviroient à faire des échanges.

HÉRACLIUS. An. 638.

LII. Conſtantin veut faire aſſaſſiner Omar.

Le plus grand malheur des Romains dans ces temps de décadence, eſt d'avoir mérité leurs diſgraces. Bien éloignés de ce qu'ils avoient été au temps de Pyrrhus, ils ne ſe faiſoient plus ſcrupule de cette ſombre & affreuſe politique, qui rampe au travers des crimes, pour parvenir au but qu'elle ſe propoſe. Conſtantin au déſeſpoir, ne ſe fioit, ni ſur la fidélité, ni ſur la valeur de ſes troupes. Il crut que la voie la plus sûre & la plus courte pour conjurer l'orage qui alloit fondre ſur Antioche, étoit de faire périr le Calife. C'étoit l'ame de toutes les armées des Saraſins, & ce coup terrible devoit tenir leurs bras ſuſpendus, & les arrêter au fort de leur courſe. Il

envoya donc un assassin à Médine. Ce criminel attentat eut le succès qu'il méritoit. Tremblant à la vûe d'Omar, l'assassin lui avoua même le dessein du jeune Empereur, & Omar, loin de perdre la vie, acquit encore la gloire de pardonner à son meurtrier.

HÉRACLIUS. An. 638.

LIII. Prise d'Antioche. *Theoph. pag.* 282. *Cedr. p.* 419. *Hotton hist. Orient. c.* 25. *Baronius. Okley.*

Les deux armées campoient devant Antioche. Le général Romain, nommé Nestorius, ne manquoit pas de valeur. Il se distingua même dans deux combats *singuliers*, dans lesquels il eut l'avantage. Mais son courage ne put sauver l'armée Chrétienne : elle fut entiérement taillée en piéces, après un choc très-rude, & un sanglant combat. Rien ne contribua plus à la défaite des Romains, qu'une nouvelle perfidie d'Yukinna. Dès que le combat fut engagé, ce traître mit en liberté Dérar avec les deux cents prisonniers; & les ayant réunis à sa troupe, il sortit de la ville, & alla joindre l'armée Sarasine. La vûe de ces nouveaux ennemis fit perdre cœur aux Chrétiens, qui s'imaginerent

Digitized by Google

que tout le peuple d'Antioche venoit fondre sur eux. La plaine de Posséne, où se livra la bataille, fut jonchée de morts, & Hatton qui vivoit vers la fin du treizieme siécle, rapporte qu'on y voyoit encore des ossemens amoncelés, tristes monumens de cette funeste journée. Les habitans se voyant sans ressource, capitulerent, & se racheterent du pillage en payant trois cents mille piéces d'or, qui font plus de quatre millions de notre monnoie. Yézid prit possession d'Antioche le 21 Août 638. Constantin en étoit parti depuis quelques jours, & s'étoit retiré à Césarée. Grand nombre de Chrétiens abandonnerent la ville & se répandirent en Occident, où ils transporterent les reliques des Saints qu'ils avoient sauvées de la profanation. Le général Sarasin craignant pour ses soldats les délices de cette ville voluptueuse, plus qu'il ne craignoit les armes Romaines, ne les y laissa reposer que trois jours. HÉRACLIUS. An. 638.

LIV. Expédition dans les montagnes de Syrie.

Les Romains échappés de la bataille, s'étoient enfuis dans les mon-

HÉRACLIUS. An. 638.

tagnes de Syrie, où s'étant ralliés, ils se trouverent encore au nombre de trente mille hommes. Abu-Obeïda par ordre d'Omar envoya un de ses lieutenans pour détruire ces restes de l'armée vaincue. Mais comme il ne s'attendoit pas qu'ils fussent si considérables, il se contenta de donner à Meïssara qu'il chargeoit de cette expédition, trois cents Arabes avec mille esclaves noirs. Meïssara qui croyoit n'avoir qu'à donner la chasse à une poignée de *fugitifs*, ayant atteint les Romains après beaucoup de fatigues, se vit enveloppé d'une armée entiére. Il eut besoin de toute son activité pour gagner un poste avantageux, & de toute sa bravoure pour s'y maintenir jusqu'à l'arrivée du secours, qu'il envoya demander à son général. Caled accourut, suivi de trois mille chevaux. Le nom seul de Caled valoit une armée; la terreur vole avec lui & le devance au camp des Romains; ils se retirent pendant la nuit, abandonnant tentes & bagages. Mais ils emmenerent avec eux un prisonnier de la plus grande

Digitized by Google

distinction entre les Sarasins. C'étoit Abdalla cousin-germain de Mahomet. On le fit aussi-tôt partir sous bonne garde pour Constantinople. Le Calife qui le chérissoit, affligé d'une perte plus sensible pour lui que celle d'une bataille, écrivit sur le champ à l'Empereur, menaçant Constantinople & tout l'Empire, si on ne lui rendoit Abdalla. Héraclius, déjà subjugué par la terreur, n'osa éprouver l'effet de ces menaces; il relâcha ce dangereux prisonnier, & envoya même à Omar des présens de grand prix; libéralité servile, qui ne le rendoit que plus mépriſable.

HÉRACLIUS. An. 638.

LV. Amrou marche à Césarée.

Quoiqu'après la prise de Jérusalem, Omar eût assigné à ses généraux des départemens séparés, cependant Abu-Obeïda, Yezid & Amrou agissoient de concert dans une parfaite intelligence. Sans jalousie, sans délicatesse sur leurs partages respectifs, ils préféroient l'intérêt commun à un faux point d'honneur: toute entreprise devenoit légitime, quand la nation étoit servie. Le droit de bien faire ne leur sembloit

Theoph. pag. 282. 283. *Cedr. p.* 426. 429. 430. *Hist. Misc. l.* 18. *Elmacin. Okley. Pagi ad Bar. Assemani bib. Or. T.* 2. *p.* 103. *Hist Univ. T. XV. p.* 358. 361. 363.

HÉRACLIUS. An. 638.

borné par aucun partage. Césaréé étoit du département d'Yézid; Amrou attendant avec impatience la réduction entiere de la Syrie pour attaquer l'Egypte, marcha vers Césarée, où le jeune Empereur avoit encore rassemblé quarante *mille* hommes. C'étoit en Automne, & la saison étant déjà extrêmement rude: plusieurs Musulmans furent saisis de froid, au point de ne pouvoir suivre l'armée. Un vieux Chrétien leur fit boire du vin, comme un excellent remede pour recouvrer leur chaleur & leurs forces. Ils en burent si largement, qu'ils n'en eurent que plus de peine à gagner le camp. Amrou consulta sur ce point Abu-Obeïda qui répondit qu'il falloit que chacun des coupables reçût sur la plante des pieds le nombre de coups de bâton, déjà fixé par Omar en pareil cas: ce qui fut exécuté. Malgré la rigueur de ce châtiment, ces Musulmans étoient si repentans de leur faute, qu'ils croyoient ne pouvoir la réparer pleinement, qu'en tuant le Chrétien suborneur. Ce

Digitized by Google

qu'ils auroient fait, ſi Amrou ne l'eût ſouſtrait à l'emportement de leur zele.

HÉRACLIUS. An. 638.

LVI. Entrevûe de Conſtantin & d'Amrou.

A l'approche des ennemis Conſtantin ſortit de la ville, & les deux armées camperent en préſence l'une de l'autre. Le jeune Prince ayant déſiré une entrevûe, Amrou ſe rendit ſans crainte au camp des Romains. Conſtantin lui demanda, quel droit les Saraſins prétendoient avoir à la poſſeſſion de la Syrie : *Le droit que confere le Créateur*, répondit Amrou : *la Terre appartient à Dieu ; il la donne pour héritage à qui il lui plaît de ſes ſerviteurs ; & c'eſt le ſuccès des armes qui manifeſte ſa volonté. Au reſte*, ajouta-t-il en s'adreſſant aux Romains qui étoient préſens, *je vous offre un moyen de vous ſauver ; faites-vous Mahométans, ou ſoumettez-vous à payer tribut.* Les Romains ayant répondu qu'ils ne feroient ni l'un ni l'autre ; *eh bien*, reprit Amrou, *il ne reſte plus qu'à vuider notre différend par les armes.* Après ces paroles, Amrou ſe retira, & l'on ſe prépara de part & d'autre à la bataille.

HÉRACLIUS. An. 638.

LVII. Bataille de Céſarée.

Les deux armées attendoient le ſignal, lorſqu'on vit ſortir des rangs de l'armée Chrétienne un officier richement vêtu, qui défia au combat ſingulier le plus hardi des Saraſins. Trois ſe préſenterent & furent tués ſucceſſivement. Enfin Sergiabil, un des plus braves, entra en lice, & alloit ſubir le même ſort, ſi un cavalier de l'armée Chrétienne n'eût accouru en ce moment & n'eût abbatu d'un coup de ſabre la tête à l'officier vainqueur. Après ce coup imprévû qui étonna également les deux armées, il s'alla jetter entre les Saraſins. C'etoit un Arabe, nommé Toleia, qui s'étant erigé en prophete du vivant de Mahomet, avoit été défait par Caled & obligé de ſe réfugier ſur les terres de l'Empire, où il s'étoit mis au ſervice d'Héraclius. En récompenſe de cette action il obtint ſa grace d'Omar. La bataille qui ſe livra enſuite ne fut pas de longue durée; le jour étoit fort avancé; la plûpart des ſoldats Romains, nouvelles milices ſans dicipline & ſans courage, ſe débanderent & prirent la fuite. La

Digitized by Google

nuit étant ſurvenue, Conſtantin ſe retira dans Céſarée, abandonnant ſon camp aux ennemis.

HÉRACLIUS. An. 638. LVIII.

Amrou marcha droit à Céſarée, où Yézid & Obeïda vinrent le joindre pour attaquer enſemble Tyr & Tripoli. L'adreſſe d'Yukinna leur épargna la peine d'aſſiéger Tripoli; il s'en rendit maître par trahiſon. A peine étoit-il en poſſeſſion de la ville, qu'il y arriva cinquante vaiſſeaux venant des iſles de Crete & de Cypre, chargés d'armes & de proviſions pour les troupes de Conſtantin. Les officiers de la flotte ne ſçachant pas que Tripoli avoit changé de maître, y débarquerent ſans crainte; ils furent reçus à bras ouverts par Yukinna, qui un moment après ſe ſaiſit de leurs perſonnes & de leurs navires; il les remit à Caled qui venoit d'arriver. Le ſuccès de cette perfidie en fit reüſſir une ſeconde. Yukinna monté ſur ces mêmes vaiſſeaux alla ſe préſenter devant Tyr. Son arrivée cauſa beaucoup de joie; il apportoit, diſoit-il, des munitions & des troupes pour mettre la place en état de

Priſe de Tripoli, de Tyr, & de Céſarée.

HÉRACLIUS. An. 638.

défenſe. Il deſcendit à terre avec neuf cens hommes, qui furent logés dans la ville. Mais ayant été trahi lui-même par un d'entr'eux, il fut mis aux fers avec ſa troupe. On les auroit fait mourir ſur le champ ſans un nouveau ſujet d'allarme. Yezid paroiſſoit à la vûe de Tyr avec deux mille hommes. Le gouverneur ſuivi de la garniſon, ſortit pour le combattre; & tandis que les deux partis étoient aux mains, Yukinna & ſes ſoldats furent mis en liberté par un certain Baſile, qui, déja Muſulman dans le cœur, n'attendoit que l'occaſion de ſe ſignaler en faveur des Saraſins. Yukinna fait auſſi-tôt informer de ſa délivrance les ſoldats qu'il avoit laiſſés ſur la flotte : ils viennent ſe joindre à lui; il envoye en même temps avertir Yézid de ce qui ſe paſſoit à Tyr. Le Saraſin repouſſoit vigoureuſement la garniſon, & lui coupoit le retour. Tout s'accordoit ſans s'être concerté. On ouvre les portes; les Saraſins du dedans & ceux du dehors s'étant réunis, font un grand carnage des habitans. La

plûpart des Tyriens ſe firent Mahométans pour éviter la mort ou l'eſclavage. Cette nouvelle ôta toute eſpérance à Conſtantin; il s'embarqua ſecrettement pendant la nuit au port de Céſarée, pour retourner à Conſtantinople. Après ſa retraite, qui ne fut connue des habitans que le lendemain, Céſarée ſe rendit en payant pour ſa ſûreté deux cents mille pieces d'or, qui font près de trois millions de notre monnoie.

HÉRACLIUS. An. 638.

LIX. Réduction entiere de la Syrie.

Les autres villes de Syrie, Acre, Joppé, Aſcalon, Tibériade, Naplouſe qui eſt l'ancienne Sichem, ſe ſoumirent incontinent. Sidon, Beryte, Jabala, Laodicée, ſuivirent leur exemple. Caled s'avança juſqu'à l'Euphrate, & prit par compoſition Menbig, l'ancienne Hierapolis, & toutes les villes le long de ce fleuve. Ce fut ainſi que les Muſulmans, dans l'eſpace de ſix années, ſe rendirent maîtres de la Syrie, que les Romains poſſédoient depuis ſept cents ans: contrée fameuſe entre toutes les contrées de la terre par les merveilles que le Tout-puiſ-

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 638.

sant y avoit opérées en faveur du peuple Juif, par l'éclat & la puissance des Séleucides, par les victoires des Romains, & infiniment plus encore par la naissance, les miracles & la mort du Sauveur du monde. Les Chrétiens en la perdant, perdirent le berceau de leur religion, livré à la profanation d'une secte impie. Le regret qu'ils en conçurent, perpétué de siécle en siécle, leur fit sans cesse verser des larmes, & cinq cents ans après, des *torrens* de sang. Leurs efforts tant de fois réïtérés pour arracher la Terre Sainte des mains des infideles, leur ont été encore plus funestes que n'en avoit été la perte.

IX. Peste en Syrie.

A peine la conquête de la Syrie étoit-elle achevée, que la province entiére, mais sur-tout Emmaüs & ses environs, furent ravagés par une peste si cruelle, que les Arabes appellent cette année, *l'année de la mortalité*. Vingt-cinq mille Sarasins, qui avoient survécu à tant de sieges & de batailles, furent la victime de cette contagion. Ils perdirent plusieurs

de leurs plus fameux capitaines, Abu-Obeïda, Yézid, Sergiabil. Caled qui échappa à ce fléau, mourut deux ou trois ans après d'une autre maladie.

HURACLIUS. An. 639.

LXI. Conquête de la Mésopotamie. *Theoph. pag.* 182. *Cedr. p.* 429. *Hist. Misc. l.* 18. *Elmacin. Hist. Univ. T. XV.*

L'anneé suivante vit commencer la conquête de l'Egypte. Mais comme celle de la Mésopotamie, qui fut faite en même temps, se termina dans l'espace d'une seule année, & que l'histoire ne nous en donne que peu de détail, je vais d'abord la mettre sous les yeux du lecteur. Dès l'année 637 Jean Cateas gouverneur de l'Osrhoëne effrayé des progrès rapides des Sarasins, étoit entré en négociation avec Yézid, & dans une conférence qu'ils eurent ensemble à Kennesrin, il étoit convenu de payer tous les ans cent mille pieces d'or, à condition que les Sarasins ne passeroient pas l'Euphrate. De retour à Edesse, il avoit envoyé à Yézid le paiement de la premiere année. L'Empereur irrité d'un traité si deshonorant, fait à son insçû, exila Cateas, & envoya en Mésopotamie un général nommé Ptolémée. Aussi-tôt Ayad, un des généraux d'Omar, reçut ordre de

HÉRACLIUS. An. 639.

passer l'Euphrate avec une puissante armée. Il étoit sur le point d'assiéger Edesse, lorsque le gouverneur offrit de la rendre, pourvû qu'on assurât la vie à la garnison Romaine, & aux habitans la jouissance de leurs biens, & le libre exercice de leur religion. A ces conditions, ils se soumettoient à payer tribut. Ces propositions furent acceptées, & les Musulmans prirent possession de la ville. Constantine fut prise d'assaut, & trois cents Romains y périrent. Dara fut forcée & saccagée. Carres ouvrit ses portes sans attendre l'attaque. Ayad se rendit aisément maître de Callinique qui reprit son ancien nom de Racca. Il emporta Nisibe & les autres places le long de l'Euphrate & du Tigre. Rhezene qui prit ensuite le nom d'Aïn-Verda, & Circese qui conserva le sien sous la prononciation Arabe, furent soumises par les lieutenans d'Ayad. La Mésopotamie, ainsi nommée par les Grecs, à cause des deux grands fleuves dont elle est presque entiérement environnée, fut alors nom-

Digitized by Google

mée d'*Al-geſire*, c'eſt-à-dire, *l'iſle*. Les villes anciennes conquiſes par les Saraſins, reprenoient dans tout l'Orient les noms qu'elles avoient portés avant les conquêtes des Grecs. Le pays d'entre l'Euphrate & le Tigre avoit été autrefois habité par des Arabes, que la fameuſe inondation du lac Al-Arem avoit obligés d'abandonner l'Arabie. Trois de leurs tribus étoient venues s'y établir ſous la conduite de trois chefs, Becr, Modar & Rabia, qui partagerent le pays en autant de provinces, & leur donnerent leur nom, qu'elles portent encore aujourd'hui. La conquête fut terminée par la priſe d'Amide, qui conſerve ſon nom. Les Turcs la nomment Cara-Amid ou Diarbekir, du nom de la province dont elle eſt capitale.

HÉRACLIUS. An. 639.

LXII. Fondation de Cufa.

Selon quelques Auteurs, ce fut en ce temps-là que Cufa fut bâtie par Omar ſur le lac de Rehéma, à deux lieues au midi de Hira, qu'Abubecre avoit détruite. Mais cette ville ſubſiſtoit avant Omar. C'eſt la même qu'Akula dans la Chaldée.

Aſſemani bib. Or. T. IV, p. 716.

HÉRACLIUS. An. 639.

Cufa ſignifie *ſable rouge* ou *une bâtiſſe de joncs & de roſeaux couverts de terre ;* & ce nom fut donné à cette ville, parce qu'elle ne fut d'abord qu'un aſſemblage de pareilles cabannes, ſur un terrain de ſable rouge. Ruinée aujourd'hui, elle fut long-temps très-célebre. Les Califes dont elle a été le ſéjour, avant qu'ils euſſent bâti Bagdad, y établirent une école qui devint très-floriſſante & rivale de celle de Baſra. C'eſt de cette école que les anciens caractères Arabes ont pris le nom de *Cufiques*. Outre les Mahométans, il y avoit dans cette ville des Chrétiens Neſtoriens & Jacobites ſous la conduite de deux Evêques.

LXIII. Intrigues de Cyrus avec les Mahométans. *Niceph. p. 17. Theoph. pag. 280. Hiſt. Miſc. l. 18. Orient. Chr. T. 2. p. 449.*

Les Saraſins n'avoient pas beſoin de prétexte pour entrer en Egypte. Mais l'audace imprudente du Patriarche d'Alexandrie leur en fournit un, qui donnoit quelque apparence de juſtice à l'invaſion de ces barbares. Quatre ans auparavant Cyrus prévoyant bien que les Saraſins ſe jetteroient en Egypte, dès qu'ils ſeroient en poſſeſſion de la Syrie, avoit

lié une intrigue ſecrette avec Omar, & ſans conſulter l'Empereur, il promettoit au Calife deux cents mille piéces d'or de tribut annuel, s'il s'abſtenoit d'attaquer l'Egypte. Le crédit de Mocaucas, avec lequel il étoit d'intelligence, lui avoit fait trouver une partie de cette ſomme, qu'il avoit déjà envoyée à Médine. Mais ne pouvant la recueillir toute entiere ſans l'autorité du Prince, il ſe vit obligé d'en demander la permiſſion à l'Empereur; lui faiſant valoir cette convention comme un grand ſervice rendu à l'Empire; & lui voulant perſuader qu'on pourroit lever ſur les marchandiſes & ſur le commerce de l'Egypte de quoi ſatisfaire à cet engagement, ſans aucune diminution des revenus de l'Empereur. Il ajoutoit qu'il avoit en tête un projet très-avantageux pour faire tomber les armes des mains aux Saraſins; mais qu'il craignoit de s'en ouvrir à l'Empereur ſans un ordre particulier de ſa Majeſté. Héraclius indigné, que le Patriarche eût oſé de ſon chef rendre une province

HÉRACLIUS. An. 639.

de l'Empire tributaire des Saraſins; diſſimula cependant ſa colere, pour ne pas aigrir & porter aux extrémités cet eſprit remuant & dangereux; il fit partir Jean duc de Barca, & Manuel général des armées de Thrace avec des troupes pour s'oppoſer à l'irruption des barbares.

HÉRACLIUS. An. 639.

LXIV. Amrou entre en Egypte. *Theoph. pag.* 280. 281. *Cedr. p.* 426. *Niceph. p.* 17. 18. *Hiſt. Miſc. l.* 18. *Elmacin. Okley & Jault. Pagi ad Bar. Oriens Chriſ. T.* 2. *p.* 449. *Mem. Acad. T. XVI. pag.* 370. *Aſſemani bib. jur. Or. T.* 4. *c.* 9. *Hiſt. Univ. T. XV.* 380. 381. 383. *M. Danville mémoires ſur l'Egypte ancienne & moderne.*

Lorſqu'ils arriverent en Egypte, Amrou étoit déjà en chemin, & il approchoit de la frontiere. La cour de Médine, toute auſtere qu'elle étoit, n'étoit pas tout-à-fait exempte de ces jalouſies & de ces cabales, qui traverſent l'intérêt public juſque dans les ſociétés les plus régulieres. Amrou reçut une lettre d'Omar, conçuë en ces termes : *Si à l'arrivée de mes lettres, vous êtes encore en Syrie, ne paſſez pas en Egypte. Si vous êtes déjà en Egypte, continuez votre marche avec l'aide de Dieu.* C'étoit un effet de l'envie des courtiſans, qui voyoient à regret ce général ſur le point de recueillir une ample moiſſon de gloire ; & les termes faiſoient aſſez connoître qu'Omar n'avoit écrit que pour ſatisfaire à leur importunité.

Digitized by Google

Mais Amrou avoit auſſi ſes amis, il fut averti du contenu de la lettre d'Omar. Il la reçut à Raphia derniere ville de la Paleſtine ; & ne l'ouvrit que lorſqu'il fut arrivé à Rhinocolure. Il en fit alors la lecture en préſence des principaux officiers, & leur demanda s'ils étoient en Syrie ou en Egypte. Sur ce qu'ils répondirent que Rhinocolure étoit une ville d'Egypte : *Eh bien*, dit-il, *obéiſſons donc au vicaire du prophête, & continuons notre marche, Dieu nous ordonne de nous rendre maîtres de ce pays.* Cependant les généraux Romains qui marchoient à ſa rencontre envoyerent lui demander ce qu'il venoit chercher en Egypte : *Je viens*, dit-il, *recueillir le tribut qu'on s'eſt engagé à nous payer.* Manuel répondit *que la parole de Cyrus n'étoit pas celle de l'Empereur, & qu'Amrou n'auroit pas affaire à un Evêque, mais à une armée.* La fierté de cette réponſe fut mal ſoutenue par les effets. Amrou n'avoit avec lui que quatre mille hommes ; c'en fut aſſez pour tailler en piéces les deux généraux Romains, dont l'un fut tué dans la

HÉRACLIUS. An. 639.

Digitized by Google

HÉRACLIUS. An. 639. LXV. Projet absurde de Cyrus.

bataille, & l'autre eut beaucoup de peine à sauver sa vie.

Dès que l'Empereur eut appris la défaite de son armée, il envoya de nouvelles troupes sous la conduite d'un de ses chambellans, nommé Marien, & lui ordonna de conférer avec le Patriarche pour sçavoir de lui quel étoit ce merveilleux projet qu'il avoit annoncé à l'Empereur. Marien fut fort étonné d'apprendre que Cyrus avoit imaginé de donner en mariage au Calife une fille de l'Empereur. C'étoit, disoit-il, un moyen infaillible de désarmer le Sarasin, qui ne manqueroit pas de se faire baptiser pour parvenir à une alliance si honorable. Le général instruisit l'Empereur de cette extravagance, & se mit en marche pour aller combattre les ennemis. Ils étoient déja maîtres de Farma, place importante, située à l'embouchure du bras oriental du Nil. C'étoit alors la clef de l'Egypte; elle avoit remplacé Péluse à demi-détruite. Elle fut prise après un mois de siége. Amrou avançoit

çoit le long du Nil vers l'intérieur du pays, lorſqu'il fut arreté par l'armée de Marien beaucoup plus forte que la ſienne. Réſolu de périr plûtot que de renoncer à ſon entrepriſe, il livra bataille & fut vainqueur. Marien y perdit la vie avec un grand nombre de ſes ſoldats.

HÉRACLIUS. An. 639.

Après cette victoire, Amrou marcha droit à Meſra, que quelques Auteurs modernes croyent être Memphis, parce que le nom de Meſra devoit être celui de la capitale, étant proprement le nom de l'Egypte entiére, dont Meſraïm, petit-fils de Noé, fut le premier Roi. Mais les circonſtances du ſiége que nous allons raconter, ne peuvent convenir à Memphis, bâtie ſur la rive gauche du Nil; elles déſignent inconteſtablement la Babylone d'Egypte, ſituée ſur la rive orientale, un peu au-deſſus de la pointe du Delta, à trente-quatre lieues de Farma. Babylone étoit apparemment devenue capitale, depuis que Memphis, déjà preſque ruinée, avoit perdu ſon ancien luſtre; Alexandrie étant regardée com-

An. 640. LXVI. Siége de Meſra.

me une colonie Grecque, qui n'appartenoit pas à l'ancienne Egypte. Mesra étoit défendue par un ancien château fortifié; & pour en rendre l'accès plus difficile aux Musulmans, on creusa à l'entour un large fossé, où l'on sema quantité de chausse-trappes. Amrou qui n'avoit que quatre mille hommes demeura sept mois entiers devant ce château, & fut contraint de demander de nouvelles troupes au Calife, qui lui envoya encore quatre mille hommes.

HÉRACLIUS. An. 640.

LXVII. Prise de cette ville.

Mais la perfidie du gouverneur lui fut d'un bien plus grand secours. C'étoit ce Mocaucas qui avoit eu des relations secrettes avec Mahomet. L'Empereur qui devoit être mécontent de sa conduite depuis dix ou douze ans, n'avoit osé le dépouiller de son gouvernement, dans la crainte de perdre l'Egypte en révoltant toute la nation des Coptes, dont Mocaucas disposoit en Souverain. On nommoit dès-lors *Coptes* les anciens habitans du pays, de race Egyptienne, pour les distinguer des Grecs qui s'y étoient établis sous Alexan-

dre & ſes ſucceſſeurs. Mocaucas ne cherchoit qu'à livrer le château aux Saraſins à des conditions avantageuſes pour lui-même ; & s'il tenoit ſi long-temps contre leurs attaques, c'eſt qu'il n'étoit pas maître d'une garniſon nombreuſe, dont les officiers l'obſervoient avec défiance, & ne prenoient l'ordre que du conſeil de guerre. Cependant à force de ſe contrefaire, il vint à bout d'en impoſer à ſes ſurveillans. Le Nil formoit vis-à-vis du château une iſle, qu'on nomme aujourd'hui l'iſle de Rouda. Ce perfide repréſenta aux officiers : « Qu'ils ne pouvoient tenir » encore long-temps ; qu'ils n'a- » voient aucun ſecours à eſpérer ; » que le meilleur parti étoit de ſe » retirer dans cette iſle, & de ſouſ- » traire à la cruauté des Saraſins la » plus grande partie de la garniſon, » qu'il falloit conſerver pour la dé- » fenſe du reſte du pays ; que pour » lui il ſe dévouoit volontiers à la » mort pour le ſervice de l'Empire ; » & qu'il reſteroit dans le château » avec un petit nombre de ſoldats

HÉRACLIUS. An. 640.

HÉRACLIUS. An. 640.

» pour s'y défendre jusqu'à l'extré-
» mité, & s'ensevelir sous les rui-
» nes, s'il ne pouvoit obtenir une
» capitulation honorable. ». La di-
sette, l'ennui, les blessures, les fati-
gues d'un long siége donnoient du
poids au conseil de Mocaucas : on
se laissa persuader, & la plus grande
partie de la garnison passa dans l'isle.
Mocaucas se trouvant alors maître
de ses démarches, députa au géné-
ral Sarasin pour demander un ac-
commodement ; il l'avertissoit que
s'il ne se hâtoit de traiter, le débor-
dement du Nil alloit mettre incessam-
ment son armée en grand danger.
Amrou lui fit faire les propositions
ordinaires des Musulmans. Le gou-
verneur répondit : « Que jamais les
» Chrétiens ne consentiroient à chan-
» ger de religion ; que pour ce qui
» étoit du tribut, il ne falloit pas
» s'attendre que les Romains vou-
» lussent s'y soumettre ; mais que
» lui & les Coptes ses amis s'y assu-
» jettiroient volontiers ; qu'après
» tout il n'étoit resté dans le château
» qu'une poignée de Romains. » Sur

Digitized by Google

cette réponſe, Amrou fait eſcalader la place. Les ſoldats de la garniſon, hors d'état de réſiſter, ſe jettent dans des barques, & ſe ſauvent dans l'iſle. Les Saraſins font main-baſſe ſur tous ceux qu'ils peuvent atteindre. Ceux qui échappent, perſuadés enfin de la perfidie du gouverneur, paſſent avec leurs camarades de l'autre côté du fleuve, & ſe retirent entre Meſra & Alexandrie, dans une place que les hiſtoriens Arabes nomment Keramol Schoraïk. Pendant ce temps-là Mocaucas arrête avec Amrou les articles de la capitulation pour tous les Coptes de l'Egypte; on convient qu'ils payeront chaque année deux ducats par tête, à l'exception des vieillards, des femmes & des enfans au-deſſous de ſeize ans. Le nombre des Coptes qui furent enregiſtrés pour le tribut, ſe trouva de ſix millions; tant l'Egypte étoit encore peuplée.

HÉRACLIUS. An. 640.

LXVIII. Amrou aſſiége Alexandrie.

Il ne reſtoit aux Saraſins que de prendre Alexandrie, pour être maîtres de toute l'Egypte. Ayant paſſé le Nil ils attaquerent Keramol Scho-

HÉRACLIUS. An. 640.

raïk, qui ne put tenir que trois jours. Quelques corps de troupes Romaines, qui se rencontrerent sur leur passage, furent aisément défaits. Les vaincus se réfugierent tous dans Alexandrie comme dans leur dernier asyle; & se préparoient à s'y défendre. Bien-tôt les Musulmans parurent & camperent à la vûe de la *ville*. Amrou qui donnoit dans les batailles l'exemple de la valeur, ne s'en rapportoit qu'à lui-même de tous les détails de la guerre. Il voulut reconnoître en personne la situation & la force de la place; il ne prit avec lui que Verdan son esclave, & un des principaux officiers nommé Muslima. Mais s'étant approché de trop près des murailles, il fut pris & conduit devant le gouverneur, qui lui fit encore cette demande inutile, qu'on faisoit par-tout aux Sarasins; & il en reçut la réponse ordinaire. La fierté de ses paroles & de sa contenance fit juger au gouverneur que ce prisonnier étoit le général : *C'est Amrou lui-même*, dit-il à ses gens;

Digitized by Google

qu'on lui tranche la tête tout-à-l'heure. Verdan qui entendoit la langue Grecque, voyant le danger de ſon maître, qu'il avoit déjà ſauvé dans une pareille occaſion au ſiége de Gaza, ſe tourna vers lui avec mépris, & le frappant rudement : *De quoi t'aviſes-tu de répondre?* lui dit-il : *tu n'es que le dernier des Muſulmans ; laiſſe parler tes ſupérieurs.* Muſlima prenant auſſi-tôt la parole, dit que le général les envoyoit pour demander une entrevûe ; qu'il déſiroit de traiter avec le gouverneur ; & que ſi les Romains vouloient faire ou accepter des propoſitions raiſonnables, la paix ſeroit bien-tôt conclue. Le gouverneur fut la dupe de cette feinte ; il ſe perſuada qu'il ſe trompoit, & qu'Amrou n'étoit qu'un ſimple ſoldat ; il révoqua l'ordre & les renvoya. Mais au lieu de l'entrevûe propoſée, Amrou ſe montra le lendemain au pied de la muraille avec toutes ſes troupes, & commença les travaux du ſiége.

HÉRACLIUS. An. 640.

LXIX. Députation inutile de Cyrus aux Saraſins.

L'Empereur conſterné de cette

HÉRACLIUS. An. 640.

nouvelle, réſolut de conſentir aux conditions les plus dures, plutôt que de perdre Alexandrie, & avec elle la plus belle province de ſes Etats. Pendant le ſiége de Babylone il avoit fait venir Cyrus à Conſtantinople; & outré de colere contre ce Prélat, il s'emporta juſqu'à compromettre la Majeſté ſouveraine. Il le fit conduire à la grande place pour le juger en préſence de tout le peuple, qui accourut en foule; & ſe portant lui-même pour accuſateur, il reprocha à l'Evêque d'avoir livré l'Egypte aux Saraſins. Cyrus devenu plus fier & plus hardi de voir ſon Souverain s'abaiſſer juſqu'à ſe rendre ſa partie, eſſaya de ſe juſtifier, en proteſtant que ſi l'on eût ſuivi ſes conſeils, on auroit évité la guerre en Egypte, & ſatisfait les Saraſins, ſans qu'il en coutât rien au Prince. Il rejettoit toute la faute des malheurs qui affligeoient l'Empire ſur les mauvais conſeillers de l'Empereur. Héraclius encore plus offenſé de ſes réponſes, s'abandonnant à une colere indé-

Digitized by Google

cente, le chargeoit d'injures, l'appellant un payen, un ennemi de Dieu, qui avoit conjuré la perte des Chrétiens, qui avoit osé conseiller à son Prince de prostituer sa fille en la livrant au Calife. Il menaçoit de le tuer; enfin il le mit sous la garde du préfet de la ville, avec ordre de le traiter comme un scélérat, jusqu'à ce qu'il eût décidé du châtiment que ses crimes avoient mérité. Cependant lorsqu'il apprit qu'Alexandrie étoit assiégée, sa colere cédant à la crainte, il crut que personne n'étoit plus propre que Cyrus à négocier avec les Sarasins. Il l'envoya donc pour renouveller avec eux ce même traité, dont il lui avoit fait de si vifs reproches. Cyrus arrivé au camp ennemi, après s'être disculpé de l'inexécution de ses promesses précédentes, proposa de les assurer de nouveau par les sermens les plus authentiques, sous la parole même de l'Empereur, si les Sarasins vouloient sortir de l'Egypte. Amrou après l'avoir froide-

HÉRACLIUS. An. 640.

HÉRACLIUS. An. 640.

ment écouté, le regardant d'un œil de mépris, & lui montrant une grande colonne qu'ils avoient devant les yeux : *Vois-tu cette colonne*, lui dit-il ; *nous sortirons de l'Egypte, quand tu l'auras avalée.* Les Sarasins continuerent le siége qui dura quatorze mois.

An. 641. LXX. Mort d'Héraclius. *Theoph. pag.* 283. *Cedr. p.* 430. *Niceph. p.* 10. 11. 18. & *ibi Perav. Suid. voce* Ἡράκλειος. *Glycas pag.* 276. *Pagi ad B r. Du Cange hist. Byz. p.* 118. 119. *M. Maitre pierres gravées. T.* 1. *p.* 263.

Dans cet intervalle, Héraclius accablé de chagrins & d'infirmités, mourut d'hydropisie le 11 Février 641, après avoir régné trente ans, quatre mois & six jours. Son fils aîné, Héraclius Constantin né d'Eudocie, âgé de vingt-huit ans, portoit le titre d'Empereur, presque depuis sa naissance. L'autre Héraclius, que l'on nomme plus communément Héracléonas, fils de Martine, âgé de dix-neuf ans, avoit reçu le même titre deux ans avant la mort de son pere. L'Empereur ordonna par son testament, qu'ils régneroient ensemble, avec une égale autorité, qu'ils auroient pour Martine la déférence dûe à une Impératrice, & qu'ils l'honoreroient tous deux comme leur

Digitized by Google

mere. Il laiſſa deux autres fils, David & Marin, qu'il avoit nommés Céſars. Il avoit auſſi décoré du nom d'Auguſtes deux filles qui lui ſurvécurent, Auguſtine & Martine. On ne ſçait ſi Eudocie, qu'il avoit promiſe à Ziébel, mourut avant lui. Il fut enterré dans l'égliſe des ſaints Apôtres. Son tombeau demeura ouvert pendant trois jours, & fut gardé par ſes eunuques, ainſi qu'il l'avoit ordonné. Telle fut la fin de ce Prince, & l'on peut dire que ſi l'on partage la durée de ſon règne en trois dixaines d'années, on trouvera que la ſeconde fut ſignalée par des actions héroïques, que la premiere n'avoit pas fait eſpérer, & que la derniere fit oublier. Le milieu de ſon règne brilla d'un grand éclat; mais les victoires qu'il remporta ſur les Perſes, laiſſerent à peine quelques traces, qui furent effacées par les armes des Saraſins; au lieu que la perte de la Syrie, de la Méſopotamie & de l'Égypte, furent pour l'Empire, autant de bleſſures pro-

HÉRACLIUS. An. 641.

HÉRACLIUS. An. 641.

fondes, & incurables : ces membres une fois ſéparés de ce grand corps, ne purent jamais y être réunis. On voyoit encore à Barlette dans la Pouille à la fin du quinzieme ſiécle, une ſtatue coloſſale d'*Héraclius*.

SOMMAIRE

DU

CINQUANTE-NEUVIEME LIVRE.

I. *MARTINE veut régner & eſt rejettée par le peuple.* II. *Conduite de Conſtantin.* III. *Sa mort.* IV. *Régne d'Héracléonas.* V. *Révolte de Valentin.* VI. *Conſtant couronné.* VII. *Fuite de Pyrrhus.* VIII. *Valentin Céſar.* IX. *Punition de Martine & d'Héracléonas.* X. *Priſe d'Alexandrie.* XI. *Ordre établi en Egypte.* XII. *Incendie de la bibliotheque d'Alexandrie.* XIII. *Etat de l'Egliſe d'Alexandrie ſous les Saraſins.* XIV. *Nouvelle ville & nouveau canal en Egypte.* XV. *Conſtant implore l'aſſiſtance du Sénat.* XVI. *Affaires d'Italie.* XVII. *Inſtitution du Code Lombard.* XVIII. *Conſtant envoye des préſens à l'empereur de la Chine.* XIX. *Révolte appaiſée.* XX. *Othman ſuccede à Omar.* XXI. *Conquête de la Perſe par les Muſulmans.*

Digitized by Google

XXII. *Priſe de Modin.* XXIII. *Bataille de Gialoula.* XXIV. *Progrès des Saraſins en Perſe.* XXV. *Mort d'Iſdegerd.* XXVI. *La Perſe ſoumiſe aux Saraſins.* XXVII. *Alexandrie repriſe par les Romains, & enſuite par les Muſulmans.* XXVIII. *Entrepriſe des Muſulmans ſur l'Afrique.* XXIX. *Premiere entrée des Saraſins en Afrique.* XXX. *Bataille d'Yacoubé.* XXXI. *Autres combats.* XXXII. *Défaite des Afriquains.* XXXIII. *Progrès des Saraſins.* XXXIV. *Ils ſe retirent.* XXXV. *Les Saraſins entrent dans l'iſle de Cypre.* XXXVI. *Deſtruction d'Arade.*

Digitized by Google

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

Livre Cinquante-neuvieme.

CONSTANTIN III. HÉRACLÉONAS. CONSTANT II.

Constantin III. & Héracléonas. An. 641.

I. Martine veut régner & eſt rejettée par le peuple.

Après la mort d'Héraclius, Martine fit aſſembler le peuple de Conſtantinople, pour lui faire part du teſtament. Elle l'avoit dicté elle-même, & prétendoit bien en tirer avantage pour gouverner les deux Empereurs. L'un étoit ſon fils; elle le tenoit dans une ſoumiſſion aveu-

CONSTANTIN II. & HÉRACLÉONAS. An. 641.

gle à ſes volontés. L'autre moins diſpoſé à lui obéir, lui donnoit cependant peu d'inquiétude. Il eſt vrai que ce Prince déjà d'un âge mûr, avoit acquis de bonne heure l'expérience des affaires; qu'il avoit montré du courage dans la guerre contre les Saraſins, & qu'il s'étoit attiré l'amour des peuples par ſa bonté & par ſa douceur. Mais des maladies continuelles l'affoibliſſoient de plus en plus, & ne lui permettoient pas de ſe flatter qu'il régnât long-temps. Ces circonſtances favoriſoient l'ambition de Martine, & elle auroit réuſſi dans ſes projets, ſi elle n'eût trouvé dans le peuple un reſte de cette fierté Romaine, que l'abatardiſſement des eſprits n'avoit pas encore entiérement étouffée. Lorſqu'on la vit paroître ſeule ſur un tribunal élevé, & qu'on eut entendu la lecture du teſtament, on s'écria de toutes parts: *Où ſont nos Empereurs? où ſont Conſtantin & Héracléonas?* Elle fut obligée de les faire venir & de les préſenter au peuple. Comme elle ſe levoit pour parler, &

Theoph. pag. 275. 285.
Cedr. p. 430.
Hiſt. Miſc. l. 18.
Niceph. p. 19. 20.
Zon. T. 2. *p.* 87.
Manaſſ p. 78.
Glycas p. 276.
Du Cange, fam Byz. p 118 119.
Pagi ad Bar.

qu'elle commençoit à donner ſes ordres en Souveraine, il s'éleva mille voix du milieu de l'aſſemblée : « Nous » devons vous honorer, comme la » mere de nos Princes, mais c'eſt » à nos Princes que nous devons » obéir. Prétendez-vous répondre » aux ambaſſadeurs des puiſſances » étrangeres ? Sera-ce une femme » qui commandera nos armées ? à » Dieu ne plaiſe que l'Empire Ro- » main ſe voye réduit à un gouver- » nement qui vient de faire rougir » les Perſes ». L'Impératrice couverte de confuſion & pleine de dépit, ſe retira dans ſon palais.

CONSTANTIN III. & HÉRACLÉONAS. An. 641.

Quoique la puiſſance ſouveraine eût été également partagée entre les deux Princes, Martine ne pouvant la retenir, ſouhaitoit du moins la mettre entre les mains de ſon fils. Mais l'affection du peuple la donnoit toute entiere à Conſtantin. On n'obéiſſoit qu'à ſes ordres. Le premier qu'il donna ne fit pas honneur au commencement de ſon règne. Son tréſorier Philagre lui conſeilla de faire retirer du tombeau une cou-

II. Conduite de Conſtantin.

Digitized by Google

CONSTANTIN III & HÉRACLÉONAS. An. 641.

ronne d'or de grand prix qu'on avoit enſévelie avec ſon pere. Le chambellan Callinique n'exécuta qu'avec douleur une ſi triſte commiſſion: il trouva le cadavre d'Héraclius déjà preſque réduit en eau, & la couronne tellement adhérente à ſa tête, qu'il fallut enlever avec elle une partie des cheveux. Elle peſoit ſoixante & dix livres. Philagre fit encore revenir au Prince un tréſor plus conſidérable, & dont l'enlevement fut moins odieux, mais ſans doute plus ſenſible à ceux qui le virent arracher de leurs mains. Il avertit l'Empereur qu'Héraclius dans ſa derniere maladie avoit fait porter chez le patriarche Pyrrhus de grandes ſommes d'argent, deſtinées à l'entretien de l'Impératrice, s'il arrivoit que Conſtantin la fît ſortir du palais. Le Prince fit venir Pyrrhus qui nia d'abord le dépôt: mais convaincu par Philagre, il le rendit à regret. Ce Patriarche ſi chéri d'Héraclius, étoit en horreur à Conſtantin, que ni l'exemple, ni l'autorité de ſon pere

Digitized by Google

n'avoient pu engager dans les erreurs du Monothéliſme.

CONSTANTIN III. & HÉRACLÉONAS. An. 641. III.

Conſtantin voyoit ſa ſanté s'affoiblir tous les jours. L'air de Conſtantinople lui étant contraire, il s'étoit retiré à Chalcédoine dans un palais qu'il avoit fait bâtir. Il craignoit moins pour lui-même, que pour ſes deux fils, Conſtant & Théodoſe, qu'il avoit de ſa femme Grégoria, fille de Nicétas. Philagre, qui appréhendoit encore plus pour lui-même le reſſentiment de Martine, aigriſſoit encore les ſoupçons de Conſtantin. Il engagea ce prince à écrire aux armées répandues en diverſes provinces, *que s'il venoit à manquer, il leur recommandoit ſes deux fils; qu'il les conjuroit d'en prendre ſoin, & de ne pas permettre qu'on les privât de leurs droits.* Valentin, écuyer de Philagre, fut chargé de ces lettres & de grandes ſommes d'argent qu'il devoit diſtribuer aux ſoldats, pour les engager à s'oppoſer aux entrepriſes de Martine & d'Héracléonas. Peu de temps après, Conſtantin mourut le 25 mai, n'ayant regné que trois mois & demi depuis la mort de ſon pere. On ſoup-

Sa mort.

CONSTANTIE III. & HÉRACLÉONAS. An. 641.

çonna généralement Martine & Pyrrhus d'avoir abrégé ſes jours par le poiſon.

IV. Règne d'Héracléonas. *Niceph. pag.* 20. 21. *Theoph. pag.* 275. 283. *Cedr. p.* 430. 431. *Hiſt. miſc. l.* 18. *Zon. T.* 2. *p.* 87. *Manaſſ. p.* 78. *Glycas pag.* 276. *Du Cange. fam. Byz. p.* 118. 119. 120. *Pagi ad Bar. Manſi adBar Aſſemani bib jur. Or. T.* 4. *c.* 9.

L'ambitieuſe Martine devenuë maîtreſſe de l'Empire, comme elle l'étoit de ſon fils, ſongea d'abord à gagner l'eſtime des peuples & l'affection des ſoldats. Ce fut par ſon conſeil que le jeune Empereur fit préſent à l'égliſe de ſainte Sophie, de la couronne tirée du tombeau d'Héraclius, & qu'il envoya ordre à Valentin de diſtribuer en ſon nom aux ſoldats l'argent qu'il avoit reçu de Conſtantin. Le patriarche Cyrus fut envoyé dans ſon Egliſe; Philagre fut dépouillé de ſa charge, forcé d'entrer dans le clergé, & relegué à Ceuta aux extrémités de l'Afrique. On lui laiſſa la vie, mais on fit périr ceux qui lui avoient prêté leur miniſtere. Valentin étoit celui qui devoit craindre davantage: il avoit été plus avant que tout autre dans la confidence de Philagre; il étoit auſſi le plus redoutable, ayant entre ſes mains de quoi gagner les ſoldats. Auſſi l'Impératrice lui fit-elle des

Digitized by Google

avances pour lui témoigner de l'amitié & de la confiance. Mais Valentin auſſi ruſé qu'il étoit hardi & entreprenant, loin de donner dans le piége, leva l'étendard de la révolte, & s'empara de Chalcédoine.

HÉRACLÉONAS. An. 641.

V. Révolte de Valentin.

Il prit pour prétexte la défenſe des deux fils de Conſtantin ſon maître, auxquels l'Empire appartenoit, & qui alloient, diſoit-il, être ainſi que leur pere, les victimes d'une marâtre perfide, & d'un oncle jaloux de leurs droits, ſi les fideles ſujets du défunt Empereur ne s'uniſſoient pour les tirer de leurs mains. Martine à la veille de ſe voir attaquée dans Conſtantinople, prenoit les précautions néceſſaires pour ſa ſûreté, tandis que ſon fils publioit des manifeſtes pour ſe juſtifier de ces odieuſes imputations. Il proteſtoit que rien au monde ne lui étoit plus cher que la conſervation de ſes neveux; il en appelloit à leur propre témoignage : *Quelle noirceur*, diſoit-il, *de me ſuppoſer des deſſeins criminels contre ces princes, qui me ſont attachés de ſi près par les liens du ſang, & dont*

HÉRACLÉONAS. An. 641.

l'un me tient encore par une alliance ſpirituelle & ſacrée ? Il parloit de Conſtant qu'il avoit levé des fonts baptiſmaux. Pour confirmer ces proteſtations par l'acte le plus authentique, il ſe tranſporta dans l'égliſe de ſainte Sophie, & là en préſence du Patriarche, tenant la main ſur la vraie croix, il jura que jamais il ne nuiroit aux fils de Conſtantin, ni par lui-même, ni par le miniſtere d'aucun autre. Il fit plus encore; il ſe haſarda de paſſer à Chalcédoine avec Conſtant, & offrit à Valentin de jurer entre ſes mains qu'il n'avoit pour les deux Princes, que les ſentimens de la plus ſincere affection. Valentin refuſa de recevoir ſon ſerment; & par affectation de généroſité, il ne profita pas de l'imprudence du jeune Empereur, & le laiſſa retourner à Conſtantinople. Après ces démarches, Héracléonas perſuada facilement au peuple que la ſûreté des Princes n'étoit qu'un faux prétexte dont ſe ſervoit Valentin, pour s'emparer lui-même de l'Empire.

Digitized by Google

Mais le peuple changea bien-tôt de disposition. On approchoit du temps de la vendange; & les habitans de Constantinople ayant pour la plûpart des vignobles en Asie, apprenoient avec chagrin que l'armée de Valentin maîtresse du détroit, ravageoit impunément leurs possessions, & leur enlevoit le revenu de l'année. Ils s'attroupent autour du palais du Patriarche, & demandent à grands cris que Constant soit couronné. Pyrrhus les traite d'abord de rebelles, qui ne proposent de couronner Constant, que pour donner l'Empire à Valentin. Mais le peuple redoublant ses cris, & le menaçant lui-même des dernieres violences, il va instruire Héracléonas de la sédition prête à éclatter. L'Empereur saisi de crainte, conduit aussi-tôt Constant à l'Eglise. Dès qu'il paroît sur la tribune avec le Patriarche, il s'éleve un cri général, *la couronne, la couronne à Constantin* : c'est le nom que le peuple donna pour lors au jeune Prince; jusque-là il portoit celui d'Héraclius, & dans la suite il

HÉRACLÉONAS. CONSTANT II. An. 641. VI. Constant couronné.

fut plus connu ſous le nom de Conſtant. Héracléonas, ſans différer, fait apporter la couronne de ſon pere, qu'il avoit dépoſée dans cette égliſe, & Pyrrhus la met ſur la tête du nouvel Empereur. Cette condeſcendance du Patriarche ne fut pas encore capable d'adoucir les eſprits. On le déteſtoit comme le conſeiller de Martine & l'auteur de tous les maux. On veut le mettre en piéces; une foule de miſérables auxquels ſe joignent les Juifs & les Barbares, qui ſe trouvoient à Conſtantinople, ſe jettent dans ſainte Sophie; ils profanent le ſanctuaire, ils déchirent la nappe de l'autel, rompent les bancs, abbattent les images, & ſortant enſuite de l'égliſe comme en triomphe, ils en emportent les clefs qu'ils ſuſpendent au bout d'une pique, & courent comme des forcenés par toute la ville.

HÉRACLÉONAS. CONSTANT II. An. 641.

VII. Fuite de Pyrrhus.

Pyrrhus qui s'étoit dérobé à leur fureur, ne voyoit plus de ſûreté pour lui à Conſtantinople. La nuit ſuivante il vient à l'égliſe; & après avoir fait ſa priere, il dépoſe ſon étole

étole sur l'autel, en disant : *Je n'abdique point la dignité de Patriarche, mais je cede à un peuple rebelle.* Il sort ensuite, & s'étant tenu caché dans la ville pendant quelques jours, il passe secrettement à Chalcédoine, & s'embarque pour l'Afrique.

HÉRACLÉONAS. CONSTANT II. An. 641.

Cependant l'opiniâtreté de Valentin faisoit bien connoître que l'intérêt des petits fils d'Héraclius n'étoit pas le principal motif de sa révolte. Le couronnement de Constant ne lui fit pas quitter les armes ; toujours maître de Chalcédoine, il continuoit de ravager les environs. Martine & son fils furent contraints de traiter avec lui comme avec leur égal ; il exigea leur serment pour assurance des conditions qu'on lui accordoit. On s'engageoit à ne lui demander aucun compte de l'argent qu'il avoit reçu de Constantin, & à récompenser ses soldats par des largesses. On lui donnoit la charge de commandant de la garde. Non content de cette dignité, une des plus éminentes de la cour Impériale, il eut l'effronterie de demander la

VIII. Valentin César.

permiſſion de prendre la pourpre, & le titre de Céſar, ce qui étoit ſans exemple; & l'on eut la baſſeſſe d'y conſentir. Pour conſerver la majeſté ſouveraine, Martine ſe détermina à l'avilir, en approchant ſi près du trône un inconnu, que la révolte ſeule avoit fait ſortir de l'obſcurité.

HÉRACLÉONAS. CONSTANT II. An. 641.

IX. Punition de Martine & d'Héracléonas.

Cette extrême condeſcendance déſarma Valentin, mais n'éteignit pas la haine dont il étoit embraſé contre l'Impératrice. Armé contre elle des dignités qu'elle lui accordoit, il fut ſans doute le principal moteur du ſoulevement qui précipita cette Princeſſe & ſon fils dans un abyme de malheurs: car on ne peut l'attribuer à Conſtant, qui n'étoit encore que dans ſa onzieme année. Le ſoupçon de l'empoiſonnement de Conſtantin ſe confirmant de jour en jour par de nouveaux indices, le Sénat réſolut de ſecouer un joug odieux. Les gens de guerre entrant dans les mêmes vûes, lui offrirent leurs ſervices. On arracha du palais le fils & la mere; on leur fit leur procès; on coupa la langue à

Martine, le nez à Héracléonas; & tous deux traînerent le reſte de leur vie dans l'exil & dans une ſi profonde obſcurité, que depuis cette horrible cataſtrophe, les Hiſtoriens ne parlent plus que de leur ſépulture. Nous verrons déſormais ces exemples ſe renouveller fréquemment. L'hiſtoire de l'Empire, la plus tragique de toutes les hiſtoires, va devenir un théâtre de révolutions funeſtes. De ſoixante-dix Souverains qui oſerent encore monter ſur ce trône enſanglanté, près de la moitié furent ou tués ou chaſſés, ou contraints d'abdiquer la couronne.

CONSTANT II. An. 641.

X. Priſe d'Alexandrie.

On ne donne que ſix mois de règne à Héracléonas, & ſelon l'opinion la plus probable, il y faut comprendre les trois mois qu'il régna conjointement avec ſon frere Conſtantin. Ainſi Conſtant commença de régner ſeul au mois d'Août de cette année, qui ſe termina par un événement des plus triſtes pour l'Empire. Alexandrie aſſiégée depuis quatorze mois, fut enfin forcée & priſe le onze Décembre. Amrou dont

Elmacin. Abulfarage. Okley. Bergeron hiſt. des Sar. Fleury hiſt. eccleſ. l. 38. art. 23. Mém. Acad. T. XVI. pag. 370. Oriens Chriſt. T. 2 p. 451. Aſſemani bib. Or. T. 2. pag. 118.

CONSTANT II. An. 641.

Hiſt. Univ. T. XV. p. 380. 383. 385. 389. 390. Aſſemani bib. jur. Or. T. 4. c. 4.

Omar avoit fort augmenté l'armée, perdit à ce ſiége vingt-trois mille hommes. Au moment que les Saraſins entrerent, les Romains qui étoient encore dans la ville, ſe jetterent dans les vaiſſeaux, & prirent le large. Comme il y avoit pluſieurs corps de troupes Romaines, qui s'étoient retirées plus avant dans le pays, Amrou pour ſe délivrer d'inquiétude réſolut de les pourſuivre. Il ne laiſſa dans Alexandrie que ce qu'il falloit de Saraſins, pour contenir les habitans. Mais dès qu'il fut éloigné, les Romains rentrerent dans le port, ſurprirent la ville, & maſſacrerent tous les Muſulmans. A cette nouvelle, Amrou revient ſur ſes pas, il trouve les Romains déjà maîtres du château; il les attaque & les force après une vigoureuſe réſiſtance. Ceux qui échappent au glaive des Saraſins, regagnent leurs vaiſſeaux, & abandonnent à ces conquérans barbares cette puiſſante cité, le magaſin de Conſtantinople qu'elle nourriſſoit des bleds de l'Egypte, l'ornement de l'Empire, &

Digitized by Google

le centre du commerce de l'Orient.

CONSTANT II. An. 641. XI.

Le général Saraſin attendit les ordres d'Omar pour décider du ſort d'Alexandrie. Il manda au Calife qu'il avoit trouvé dans cette ville immenſe quatre mille palais (il faut ſans doute entendre tous les édifices plus grands & plus magnifiques que les maiſons ordinaires) autant de bains publics, quatre cents cirques ou places pour les divertiſſemens, douze mille jardins potagers; & quarante mille Juifs payant tribut. Omar défendit le pillage; il ordonna de recueillir ſoigneuſement tout ce qui ſe trouveroit de précieux, afin de s'en ſervir à ſoutenir les frais de la guerre. Médine étant alors affligée de la diſette, il fit venir d'Alexandrie des chameaux chargés de bled. Toute l'Egypte ſuivit la fortune de cette grande ville, & ſe ſoumit au vainqueur. On impoſa aux Egyptiens un tribut annuel de deux ducats par tête; à ce prix ils conſerverent leur vie, leurs biens & le libre exercice de leur religion. Les propriétaires des terres furent de plus

Ordre établi en Egypte.

CONSTANT II. An. 641.

obligés à payer une taxe proportionnée au produit de leurs fonds, & ces contributions rapporterent au Calife une ſomme immenſe. Cet accroiſſement de richeſſes entre les mains d'une nation auſſi économe & auſſi ennemie du luxe que les Saraſins, les mit en état d'étendre leurs conquêtes. Ils ne connoiſſoient point les dépenſes de plaiſir. Point d'ornement dans leur habillement, dans leurs meubles, dans leur armure. Logés dans des cabannes, ils ne ſe piquoient de magnificence que dans leurs Moſquées. Leurs alimens étoient ſans apprêt, tels qu'on les reçoit des mains de la nature : c'étoient du lait, du ris, des fruits ; ils laiſſoient le vin aux peuples vaincus.

XII. Incendie de la bibliothéque d'Alexandrie.

Amrou n'avoit de barbare que la naiſſance. Nourri dans une ignorance profonde, ainſi que tous les Saraſins, il étoit d'un eſprit vif, pénétrant, curieux ; & quoiqu'il ne ſe fût jamais exercé qu'au métier des armes, il eſtimoit les ſciences & les ſçavans. Il prit du goût pour un homme de lettre nommé Jean ; c'é-

Digitized by Google

toit un prêtre Jacobite, interdit pour ſes erreurs dans un concile tenu à Meſra. La réputation de ſçavoir qu'il avoit dans la ville, le fit rechercher d'Amrou qui ſe plaiſoit à l'entendre diſcourir de Philoſophie, choſe toute nouvelle pour les Sarafins. Jean voulut ſauver au moins une partie de la bibliotheque d'Alexandrie. C'étoit celle du Sérapeon, le plus vaſte recueil de livres qui fût dans l'Univers. Elle étoit dans le quartier nommé *Rhacotis*, au même lieu où avoit été le temple de Sérapis détruit ſous le règne du grand Théodoſe. On l'appelloit la fille de celle que Ptolémée Philadelphe avoit formée dans le quartier nommé *Bruchion*, & la fille étoit devenue beaucoup plus conſidérable que la mere. Celle de Ptolémée montoit à quatre cents mille volumes, lorſqu'elle fut réduite en cendres du temps de Jule Céſar; celle du Sérapeon étoit dès-lors compoſée de cinq cents mille volumes, & elle avoit été depuis fort augmentée. Jean profita de la bien-

CONSTANT II. An. 641.

CONSTANT II. An. 641.

veillance du général Saraſin pour lui demander les livres de Philoſophie qui ne pouvoient être, diſoit-il, d'aucun uſage aux Muſulmans. *Tu me demandes une choſe, dont je ne puis diſpoſer*, lui dit Amrou, *ſans en avoir obtenu la permiſſion de l'Empereur des Fideles.* Il écrivit en conſéquence au Calife, qui lui répondit en ces termes : *Tu me parles de livres : S'ils ne contiennent que ce qui eſt déjà dans le livre de Dieu, ils ſont inutiles : S'ils ne s'accordent pas avec lui, ils ſont pernicieux. Ainſi fais-les brûler.* Amrou, quoiqu'à regret, obéit ſcrupuleuſement à l'ordre du Caliſe. Il fit diſtribuer la bibliothéque dans les bains d'Alexandrie ; on ajoute qu'elle fut ſuffiſante pour les chauffer pendant ſix mois. Mais cette partie du récit d'Abulfarage eſt évidemment fauſſe, & hors de toute vraiſemblance : ce qui ne ſuffit pas, à mon avis, pour rejetter le récit tout entier, comme le veut M. Aſſémani. Les raiſons de ce ſçavant critique ne me ſemblent pas

Digitized by Google

CONSTANT II. An. 641.

assez convaincantes pour contredire une tradition aussi générale qu'elle est ancienne.

XIII. Etat de l'Eglise d'Alexandrie sous les Sarasins.

Quelque zélés que fussent les Sarasins pour établir le Mahométisme, ils tenoient parole aux Chrétiens qui s'étoient soumis au tribut. Ils laisserent donc subsister le Christianisme en Egypte. Cyrus demeura en possession du siége d'Alexandrie, & ne mourut que deux ans après. Pierre imbu de la même erreur, lui succéda & gouverna cette Eglise neuf ou dix ans, après lesquels les Jacobites s'en emparerent, & la posséderent seuls pendant plus de quatre-vingts ans. Depuis Diodore, le grand protecteur d'Eutychès, l'Eglise d'Alexandrie étoit déchirée par le schisme; les Jacobites formoient un puissant parti, & Benjamin leur évêque partageoit avec Cyrus l'autorité patriarchale. Chassé de la ville par ordre d'Héraclius, il erra pendant dix ans en divers lieux de la Thébaïde. Mais les Coptes, c'est-à-dire, les Egyptiens naturels, qui étoient de son obédience, s'étant

concilié la faveur des Saraſins en ſe ſoumettant les premiers avec Mocaucas, Amrou rappella Benjamin, & lui envoya des lettres de ſauvegarde en ces termes : *Nous donnons pleine ſûreté à Benjamin patriarche des Chrétiens Coptes, avec défenſe de l'inquiéter en aucune maniere, ni dans ſa perſonne, ni dans ſon miniſtere, en quelque lieu qu'il ſe trouve.* Avec cette permiſſion, Benjamin reprit les fonctions du Patriarche, qu'il continua tranquillement juſqu'à ſa mort, & qu'il laiſſa ſans contradiction à ſes ſucceſſeurs.

Malgré le traité fait avec les Coptes, Amrou par ordre d'Omar acheva de détruire la Babylone d'Egypte, & bâtit tout auprès une autre ville ſur le bord du Nil. Il la nomma Foſtat, mot Arabe qui ſignifie *pavillon*, parce que c'étoit en ce lieu qu'il avoit placé ſa tente, lorſqu'il fit le ſiége de Babylone. Foſtat devint la capitale de l'Egypte & la réſidence des gouverneurs; c'eſt ce qu'on appelle le vieux Caire, depuis que le nouveau a été bâti par les Califes Fati-

mites en 969. La côte de Farma n'étoit éloignée de la mer Rouge que de ſoixante-dix milles. Cet intervalle étant une plaine très-unie & peu élevée au-deſſus du niveau des deux mers, Amrou forma le projet de les joindre par un canal, qu'il auroit rempli par les eaux du Nil. Mais Omar s'y étant oppoſé dans la crainte d'ouvrir aux vaiſſeaux Chrétiens l'entrée de l'Arabie, Amrou tourna ſes vûes d'un autre côté. Il y avoit un ancien canal nommé *Trajanus amnis*, qu'Hadrien avoit fait conduire du Nil près de Babylone juſqu'à *Pharbætus* aujourd'hui *Belbeïs*. Il rencontroit en cet endroit un autre canal commencé par Nécos, & continué par Darius fils d'Hyſtaſpe, & alloit ſe décharger avec lui dans une lagune d'eau ſalée; au ſortir de laquelle Ptolémée Philadelphe avoit fait creuſer un large foſſé qui conduiſoit les eaux juſqu'à la ville d'Arſinoé ou Cléopatris à la pointe du golfe, où eſt aujourd'hui le Suez. Tout ce canal comblé par les ſables étoit devenu inutile dès le temps de

CONSTANT II. An. 641.

la fameuſe Cléopâtre. Amrou ne fut point arrêté par l'ancien préjugé, qui ſuppoſant les eaux de la mer Rouge plus hautes que le ſol de l'Egypte, faiſoit craindre de leur ouvrir un paſſage. Il fit nettoyer ce canal & le rendit navigable, pour tranſporter en Arabie les bleds de l'Egypte. C'eſt ce qu'on nomme maintenant le Khalits, qui paſſe au travers du Caire : mais il ne conduit que juſqu'à la lagune, que l'on nomme le lac de Scheïb. Le reſte *juſqu'à* la mer Rouge eſt entiérement comblé, quoiqu'on en diſtingue quelques veſtiges.

CONSTANT II. An. 641.

Amrou jouiſſoit tranquillement de ſa conquête. Un Empereur de onze ans, dépourvû d'habiles miniſtres, n'étoit pas en état de l'arracher de ſes mains. Cet enfant effrayé de la terrible révolution qui le laiſſoit ſeul ſur le trône, crut n'avoir d'autre reſſource que de ſe jetter entre les bras de ce Sénat devenu ſi redoutable à ſes maîtres. Il le fit aſſembler, & après avoir relevé par de pompeux éloges le courage avec

An. 642. XV. Conſtant implore l'aſſiſtance du Sénat. *Theoph. pag.* 283. 284. *Cedr. p.* 431. *Hiſt. Miſc. l.* 19.

laquel les Sénateurs avoient vengé son pere, & affranchi l'Empire du joug honteux q'une femme osoit lui imposer, il les pria de servir de guide à un Prince orphelin, sans amis, sans expérience, qui ne pouvoit trouver d'appui que dans leur bienveillance, ni de lumieres que dans leurs conseils. Ce discours propre à inspirer la compassion voisine du mépris, plutôt que le respect dû à la Majesté impériale, fut suivi de largesses qu'il fit à chacun des Sénateurs.

CONSTANT II. An. 642.

XVI. Affaires d'Italie. *Fredeg. c. 71. Paul. diac. l. 4. c. 38. 41. 44. & seqq. Rubeus hist. Ravenn. l. 4. Sigon. de regno Ital. l. 3. Peregrin de fin. Duc. Benev. p. 55. 558. 559. Pagi ad Bar. Gionn. hist. Nap. T. 1. l. 4. c. 6. 7. 8. l. 5. c. 5. Murat. an. d'Ital. T. 4.*

Les pertes que l'Empire faisoit en Italie, n'étoient ni si rapides, ni si étendues, que celles qu'il faisoit en Orient; mais elles n'étoient pas moins irréparables. Les villes maritimes de la Ligurie faisoient encore partie de l'Empire. Mais Rotaris roi des Lombards, ayant refusé de continuer la trêve toujours renouvellée depuis trente-six ans, se rendit maître de Gênes, de Savone & de tout le pays, depuis Luna sur les frontieres de Toscane, jusqu'aux Alpes, qui séparent l'Italie de la France. Il saccagea & démantela les

CONSTANT II. An. 642. *p.* 87. 88. 89. 91. 94. 100. 104. *De Vita Antiq. Benevent. T.* 2. *dissert.* 4. *Abrégé chr. de l'hist. d'It. T.* 1. *p.* 211. 213. 215. 217.

places, il fit les habitans prisonniers. L'exarque Platon étant venu le combattre sur les bords de la Scultenne, aujourd'hui *le Panaro*, près de Modène, fut taillé en piéces avec perte de huit mille hommes. Cependant les Lombards de Bénévent s'étendoient de plus en plus. Aréchis après avoir gouverné ce duché avec gloire pendant cinquante ans, laissa pour successeur en 641 son fils Aion. Ce jeune Prince au retour d'un voyage à la cour de Pavie, avoit passé par Ravenne, où l'Exarque, par une perfidie alors trop en usage, lui avoit fait prendre un breuvage empoisonné, qui affoiblit son esprit. Son pere le croyant incapable de gouverner ses Etats, ne lui laissa en mourant que le nom de Duc, & confia toute l'autorité à Radoald & à Grimoald. C'étoient deux fils de Gisulf duc de Frioul, qui après la mort de Tason & de Caccon leurs freres, massacrés dans Opiterge, s'étoient retirés à Bénévent, sous la protection de leur parent Aréchis. Aion, un an & demi après la mort de son pere, fut

tué dans une expédition contre les Eſclavons, dont une flotte avoit abordé près de Siponte en Apulie. Radoald fut proclamé duc à ſa place, & força les Eſclavons de regagner leurs navires. Il fit ſur l'Empire de nouvelles conquêtes, & porta ſes armes juſqu'à Surrente, qu'il aſſiégea inutilement. Les habitans animés par Agapet leur évêque, ſe défendirent avec tant de vigueur, qu'il fut obligé de lever le ſiége. Ce Duc étant mort en 647, fut remplacé par ſon frere Grimoald, prince auſſi courageux que ſage & prudent, qui du duché de Bénévent, s'éleva ſur le trône des Lombards en 662. Il n'étoit encore que duc, lorſqu'en 650 il tailla en piéces une armée de Napolitains & de Calabrois, ſujets de l'Empereur, qui vinrent piller l'égliſe de ſaint Michel ſur le mont Gargan. Ce pays appartenoit aux Lombards, & cette égliſe révérée dans toute l'Italie méridionale, étoit un tréſor de pieuſes & riches offrandes. Cet évenement eſt fameux dans l'hiſtoire de Lombardie, & les Hiſ-

CONSTANT II. An. 642.

CONSTANT II. An. 642.

toriens de Naples font de grands efforts pour disculper leurs compatriotes, & pour rejetter sur les Lombards mêmes l'odieux de ce pillage sacrilége. Pendant ces mouvemens, Rome toujours soumise aux Empereurs, étoit exempte des ravages de la guerre; mais elle éprouva un violent tremblement de terre, joint à l'inondation du Tibre, & suivi d'une peste très-meurtriere.

An. 643. XVII. Institution du Code Lombard.

Rotaris rendit son règne encore plus célebre par sa législation que par ses exploits. Les Lombards absolument sans Lettres n'avoient ni loix écrites, ni même d'autre histoire que des traditions qui passoient de bouche en bouche. Ils ne se gouvernoient que par leurs usages. L'anarchie de dix ans avoit introduit des désordres, auxquels la sagesse d'Autharis & d'Agilulf, n'avoit pu entiérement remédier. Le droit Romain étoit le seul connu en Italie. Rotaris craignant que les Empereurs ne parussent encore dominer sur ses Etats par leurs loix, établit un nouveau corps de droit par un édit qu'il

Digitized by Google

fit publier le 22 Novembre 643. Il y fut peut-être engagé par l'exemple de Dagobert, qui avoit compilé les loix des Francs, des Allemands & des Bavarois. Rotaris dans ſon code ne fait aucune mention du Droit Romain, que les Goths avoient conſervé ; il n'enviſage que les uſages & les coutumes de ſa nation. Il caſſe toutes les loix précédentes. Grimoald en ajouta pluſieurs en 668, quarante-cinq ans après. Liutprand recueillit les loix de ces deux Princes ; il les ſoumit à un nouvel examen, & y ſuppléa les articles qui parurent y manquer. C'eſt ce qu'on appelle le Code Lombard, qui demeura en vigueur pendant pluſieurs ſiécles, juſqu'au temps où l'on retrouva les Pandectes ; & même après cette découverte, le Droit Lombard ne fut pas entiérement abandonné. Il eut auſſi-bien que le Droit Romain, de célebres Commentateurs. Les Normands l'adopterent, lorſqu'ils ſe rendirent maîtres de l'Italie méridionale. Frédéric II qui ſuccéda aux Normands, abolit la loi des

CONSTANT II. An. 643.

CONSTANT II. An. 643.

Francs, & conſerva aux loix Lombardes toute leur autorité. C'eſt de ces loix que dérivent preſque toutes les ordonnances de ce Prince, qui ſont ſuivies dans le royaume de Naples & de Sicile. Le Droit Lombard eſt le fondement du droit Féodal en uſage chez toutes les nations Européennes. En effet la forme de cette légiſlation donnoit aux loix une conſtitution ferme & durable. Les rois Lombards y apportoient de grandes précautions, comme à l'ouvrage le plus important de la Souveraineté. Ils convoquoient à Pavie les Ordres du Royaume, c'eſt-à-dire, les Nobles & les Magiſtrats. C'eſt une queſtion qui partage les Auteurs les plus célebres, de ſçavoir ſi le Clergé & le Tiers-état étoient admis à ces aſſemblées. On examinoit, on diſcutoit avec ſoin chaque article; & ce n'étoit qu'après une mûre & libre délibération, qu'on s'en tenoit à ce qui paroiſſoit le plus conforme à la juſtice & à l'utilité publique.

Si l'on en croit les annales Chi-

Digitized by Google

noiſes, les Romains envoyerent en ce même temps des préſens à l'Empereur de la Chine. Ces Hiſtoriens ne donnent à Conſtant que le titre de Roi, & font entendre qu'il cherchoit à ſuſciter des ennemis aux Arabes, dont la puiſſance s'étendoit en Orient. En effet, ils étoient alors maîtres de la Perſe, comme je le dirai dans la ſuite, & Iſdegerd imploroit contr'eux l'aſſiſtance des Chinois. Le Mahométiſme avoit déjà pénétré dans la Chine. Le Chriſtianiſme n'y étoit pas non plus inconnu. Un monument trouvé à Siganfu dans le Chenſi, prouve qu'il y arriva des Miſſionnaires Chrétiens en 635; & peut-être la Foi y avoit-elle été portée dès le ſecond ſiécle de l'Egliſe, ſous la dinaſtie des Han, qui entretenoient un grand commerce avec les peuples de l'Occident.

CONSTANT II. An. 643. XVIII. Conſtant envoye des préſens à l'Empereur de la Chine. *M. de Guignes hiſt. des Huns. T. 1. p. 55. 56.*

L'année ſuivante 644, il s'éleva une ſédition dans Conſtantinople. Théophanes nomme Valentinien celui qui en fut l'auteur. Mais je ſoupçonne que c'eſt ce même Valentin qui s'étoit fait donner le titre de

An. 644. XIX. Révolte appaiſée. *Theoph. pag. 283. Hiſt. miſc. l. 19.*

César. Ce qui me détermine à le croire, c'eſt qu'il n'eſt plus parlé de ce Valentin, qui tenoit un rang ſi éminent dans l'Empire. Son ambition ſans doute & ſon audace, qui lui avoient déjà fait franchir un ſi grand intervalle pour s'élever de la pouſſiere juſque ſur les dégrés du trône, lui perſuaderent qu'il en feroit aiſément deſcendre un Prince de quatorze ans, en qui les talens ne réparoient pas le défaut de l'âge. Tout ce qu'on ſçait de cet évenement, c'eſt que le rebelle ſouleva les troupes; qu'il fut tué par ordre du Prince, & que les révoltés rentrerent auſſi-tôt dans le devoir.

CONSTANT II. An. 644.

XX. Othman ſuccede à Omar. *Theoph. pag.* 284. *Hiſt. Miſc. l.* 19. *Oratio in Feſtum τῆς ἀναβάσεως apud Combefis. Elmacin. Abulfarage. Curio hiſtor.*

Cependant Amrou paiſible poſſeſſeur de l'Egypte, pouſſoit ſes conquêtes vers l'Occident. Déjà maître du pays de Barca, qui eſt l'ancienne Pentapole Cyrénaïque, il étendoit la domination des Saraſins juſqu'à Zaveïla ſituée à plus de deux cents lieues de Barca vers le midi, & éloignée du Nil de plus de trois cents lieues vers l'Occident. Les habitans de cette vaſte contrée, ap-

portoient eux-mêmes au temps prescrit le tribut qu'il leur avoit imposé, sans qu'il fût besoin de leur envoyer des collecteurs. Il se préparoit à envahir la Tripolitaine, lorsque la mort du Calife suspendit le cours de ses exploits. Un esclave Perse irrité contre Omar, auquel il s'étoit plaint de la dureté de son maître sans en obtenir justice, le perça de trois coups de poignard, pendant qu'il faisoit la priere du matin dans la Mosquée de Médine; & se défendant en désespéré contre les Musulmans qui se jettoient sur lui, il en blessa treize, dont sept moururent, & se poignarda lui-même. Omar ne survécût que trois jours; & comme on lui demandoit son avis sur celui qu'il jugeoit digne de lui succéder, quelqu'un ayant nommé son fils; *Non*, répondit-il; *c'est assez pour les enfans de Kettab* (c'étoit le nom de son pere) *qu'il y en ait eu un chargé de rendre compte à Dieu du gouvernement des Fideles.* Il se contenta de nommer six commissaires, & leur donna trois jours pour déli-

CONSTANT II. An. 644.

Sarac. p. 20. 21. Ockley. D'Herbelot bibl. Or. Pagi ad Bar. Assemani bib. Or. T. 2. pag. 105. M. de Guignes hist. des Huns T. 1. p. 323. Hist. Univ. T. T. XV. pag. 399. 400.

Digitized by Google

CONSTANT II. An. 644.

bérer enſemble ſur le choix de ſon ſucceſſeur. Ils choiſirent Othman, que Mahomet avoit rejetté comme trop attaché à ſes parens, qu'il préféreroit aux gens de mérite dans la diſtribution des emplois; & la conduite d'Othman juſtifia dans la ſuite le jugement de Mahomet. Omar laiſſa aux Muſulmans les plus vifs regrets, & c'eſt encore aujourd'hui le plus révéré de tous les Califes chez les Mahométans Sunnites. Il fut la gloire de ſa nation, & le modele de ſa ſecte. La Syrie, la Méſopotamie, la Perſe preſque entiere juſqu'à l'Oxus, l'Egypte & la Libye, juſqu'aux confins de la Tripolitaine, tant de pays ſubjugués ſuffiroient pour illuſtrer la vie de pluſieurs conquérans. Dans l'eſpace de dix ans & demi, ſelon Kondemir hiſtorien de Perſe, il ſe rendit maître de trente-ſix mille villes, places ou châteaux; il détruſit quatre mille temples de Chrétiens, de Mages, d'idolâtres; il fit bâtir quatorze cents Moſquées. La ſageſſe de ſon gouvernement rendit ſes conquêtes ſo-

Digitized by Google

lides & durables. Le bâton d'Omar, disent les Arabes, inspiroit plus de crainte que l'épée de ses successeurs. Ce prodigieux accroissement de puissance n'apporta aucun changement dans ses mœurs, ni dans sa façon de vivre. Pauvre pour lui-même, riche pour les autres, il distribuoit tous les Vendredis l'argent du trésor, comme l'avoit pratiqué Abubecre; mais il régloit ses libéralités sur un principe différent; Abubecre avoit proportionné ses largesses au mérite; Omar ne considéroit que les besoins, disant que les biens de ce monde ne nous sont donnés par la Providence que pour subvenir à l'indigence, & non pour récompenser la vertu, qui ne doit être couronnée que dans l'autre vie. On fait de grands éloges de sa justice; jamais le rang des coupables ne les exempta du châtiment. Mais il portoit jusqu'à un excès de férocité & de barbarie l'idée qu'il avoit de la soumission que les inférieurs doivent à leurs supérieurs, & il en donna un exemple terrible, n'étant encore que par-

CONSTANT II. An. 644.

CONSTANT II. An. 644.

ticulier. Un Muſulman faiſoit un mauvais procès à un Juif; Mahomet jugea en faveur du Juif. Le Muſulman déclara qu'il n'acquieſceroit pas au jugement que l'affaire n'eût été revûe par Omar. Les deux plaideurs vont le trouver; ils le rencontrent comme il ſortoit de ſa maiſon, & lui expoſent le fait. *Attendez un moment*, leur dit-il; & il rentre chez lui. Il revient incontinent le ſabre à la main, & d'un ſeul coup il abbat la tête au Muſulman: *Voilà*, dit-il, *ce que méritent ceux qui ſe révoltent contre la ſentence de leur juge ſouverain.* Les Muſulmans eux-mêmes lui reprochent d'avoir penſé quelquefois qu'on n'eſt pas obligé de tenir la parole donnée aux infideles, & d'avoir fait mourir pluſieurs Chrétiens, malgré la promeſſe qu'il leur avoit faite de ne pas les forcer de renoncer à leur foi. Ce fut lui qui jetta les fondemens de Baſra à l'embouchure du Tigre, pour ôter aux Perſes la navigation du golfe Perſique, & la liberté du commerce des Indes en Arabie. Cette ville, qui devint

devint bien-tôt célébre, fut bâtie en trois ans.

CONSTANT II. An. 645.

Mahomet avoit déjà porté ſes armes ſur les frontieres de la Perſe. Caled envoyé par Abubecre dans l'Irac Arabique ouvroit par ſa valeur aux Saraſins l'entrée de ce vaſte Royaume, lorſqu'il fut rappellé pour la conquête de la Syrie. Omar, loin d'abandonner ce projet, le pouſſa ſi vigoureuſement, qu'il ne laiſſa preſque rien à faire à ſon ſucceſſeur. Quoique l'hiſtoire de Perſe ne ſoit pas proprement de mon ſujet, elle a eu depuis le ſiécle de Craſſus & d'Antoine, tant de liaiſon avec celle des Romains, que je ne puis me diſpenſer de raconter ſuccinctement, quelle fut la fin de cette puiſſance rivale, qui exerça ſi long-temps les armes Romaines. Pendant que les remparts de la Syrie tomboient ſous les efforts des Muſulmans, une autre partie de leurs forces portoit le fer & le feu ſur les bords de l'Euphrate & du Tigre. A peine Omar fut-il élevé à la dignité de Calife, qu'il fit partir pour l'Irac une armée de trente mille

XXI. Conquête de la Perſe par les Muſulmans. *Elmacin Abulfarage. Theoph. pag. 282. 283. Cedr. p. 429. 430. Bergeron hiſt. des Sar. Pagi ad Bar. Okley. D'Herbelot bibl. Or. M. de Guignes hiſt. des Huns T. 1. p. 55. 57. 402. T. 2. p. 484. 491. Aſſemani bib. Or. T. 3.*

CONSTANT II. An. 645.

hommes, ſous le commandement de Saad, un des héros de ce premier ſiécle des Muſulmans. Les Perſes de leur côté réveillerent leur ancien courage; ils firent des efforts inouis pour arrêter ce torrent, déjà groſſi par tant de ravages, & l'on peut dire que les Saraſins ne demeurerent maîtres de ce pays, que lorſqu'il ne reſta preſque plus d'habitans pour le défendre. La premiere bataille, auſſi fameuſe chez les Arabes, que celle d'Arbelles chez les Grecs, ſe livra l'an 636 près de Cadéſie, ville de la province d'Irac à l'occident de l'ancienne Babylone, dont elle étoit éloignée de vingt-cinq lieues. Roſtan le meilleur général d'Iſdegerd, étoit à la tête de ſix vingts mille hommes. On ſe battit durant trois jours avec un acharnement horrible; ſept mille cinq cents Muſulmans y périrent; mais enfin la victoire ſe déclara pour eux; & Iſdégerd qui attendoit dans Modin le ſuccès du combat, s'enfuit dans le Choraſan à l'extrémité de ſes Etats.

Modin nommé par les Arabes *Ma-*

daïn, c'eſt-à-dire, *les deux villes*, réuniſſoit Ctéſiphon & Coqué, & s'étendoit ſur les deux bords du Tigre. Capitale de la Perſe ſous le règne des Saſſanides, elle avoit été embellie par le grand Choſroës, & le palais des Rois paſſoit pour le plus ſuperbe édifice de tout l'Orient. Saad victorieux, marche vers cette ville, & le gouverneur étant ſorti à la tête de la garniſon & des habitans, fut en un moment terraſſé & fait priſonnier. Saad lui fit trancher la tête au pied des murailles, & étant entré ſans réſiſtance, il abandonna la ville au pillage. Les Saraſins trouverent dans le palais plus de quarante millions en monnoye d'or, quantité de vaſes & de meubles d'un prix ineſtimable. C'étoit ce que les révolutions précédentes avoient épargné des tréſors de Choſroës. On parle ſur-tout d'un tapis de ſoixante aunes en quarré, tiſſu de ſoie, d'or, d'argent, & ſemé de pierreries, où toute ſorte de plantes & de fleurs étoient artiſtement figurées à l'aiguille. Les ſoldats l'ayant dépecé à

CONSTANT II. An. 645. XXII. Priſe de Modin.

CONSTANT II. An. 645.

coups de sabre pour le partager entr'eux, une seule piece fort petite fut vendue vingt mille écus à des marchands de Syrie. Ce fut dans ce pillage que les Sarasins perdirent cette heureuse ignorance des richesses & du luxe, trésor plus précieux que ceux de Chosroës, & qui fortifioit leur fanatisme dans le mépris de la vie. Ils apprirent à estimer l'or, & peu de temps après, Abbas fils d'Abdolmotalleb & oncle de Mahomet, laissa en mourant une succession de dix-sept millions de nos livres. Les filles de Chosroës qui avoient survécu à tant d'infortunes, furent prises dans le palais de Modin, & envoyées au Calife, qui les traita avec humanité.

XXIII. Bataille de Gialoula.

Ce prince Perse qui avoit passé avec Baane au service de l'Empire, s'étoit retiré à Emèse après la bataille d'Yarmouc. Il étoit fils de Sarbar & frere de pere d'Isdegerd. Loin d'être touché des malheurs de son frere, il entreprit de l'accabler pour relever sa propre fortune. Il promit par lettre au Calife de lui soumettre

toute la Perſe; où il avoit des intelligences, & de lui livrer Iſdegerd, s'il vouloit lui donner des troupes. Omar eut horreur d'une ſi déteſtable perfidie : il apprit encore des filles de Choſroës que ce miſérable étoit une ame baſſe, déjà noircie de crimes & de trahiſons. Pour toute réponſe il le fit mettre en croix au milieu d'Emèſe. Il envoya ordre à Saad d'aller chercher Iſdegerd au fond de ſa retraite. Saad traverſa la Perſe entiere, & ſans être arrêté ni par les montagnes, ni par de vaſtes déſerts, auſſi infatigable que ſes ſoldats, il atteignit Iſdegerd à Gialoula dans le Choraſan, défit dans une ſanglante bataille tout ce qui lui reſtoit de troupes, & le força d'abandonner ſes Etats. Le Roi fugitif alla chercher un aſyle à Fergana dans le Turqueſtan.

CONSTANT II. An. 645.

XXIV. Progrès des Saraſins en Perſe.

Une troiſieme bataille décida du ſort de la Perſe. Roſtan ayant raſſemblé tous les Perſes en état de porter les armes, s'avança dans l'Irac Perſique, à la tête d'une armée innombrable. Nooman général des

CONSTANT II. An. 645.

troupes du Calife vint à ſa rencontre. Il ſe donna un furieux combat près de Nahavend. Les Perſes firent ſes derniers efforts pour ſoutenir leur Monarchie expirante. Nooman fut tué dans la mêlée, & les Saraſins alloient prendre la fuite, lorſqu'Hodaïfa un des principaux officiers, s'étant mis à leur tête, ranima leur courage, & malgré la valeur opiniâtre des Perſes, il rompit leurs eſcadrons, & en fit un horrible carnage. C'eſt cette journée fatale à la *Perſe*, que les Arabes appellent *la victoire des victoires*. Depuis cette bataille, les Perſes n'oſerent plus paroître en corps d'armée devant les Saraſins. La priſe d'Hamadan livra aux Muſulmans tout l'Irac Perſique ; les villes de l'Aderbigian ouvrirent leurs portes. Dans ce même temps Saad faiſoit la conquête du Couſiſtan qui eſt l'ancienne Suſiane ; il ne trouva de réſiſtance que dans Suſe, nommée *Toſter* par les Arabes. Cependant Iſdégerd réduit à l'extrémité, imploroit le ſecours de tous les barbares du Turqueſtan & du Mauéren-

nahar. Il envoya jusque dans la Chine demander l'assistance de l'Empereur dont il étoit allié.

CONSTANT II. An. 645. XXV.

La mort d'Omar & la retraite de Saad lui donnerent quelque espérance. Il revint en Perse, & s'enferma dans Estakar, l'ancienne Persépolis, ville célebre, capitale du royaume sous les Hystaspides, & dont les énormes & superbes bâtimens passoient parmi le peuple pour être l'ouvrage des démons. Mais bien-tôt Abdalla envoyé par Othman, vint assiéger la ville. Isdegerd ne l'attendit pas. Il traversa le désert de Carmanie, & passa dans le Ségestan, où il demeura caché près de cinq années. Son dessein étoit de se retirer à la Chine, s'il ne pouvoit tirer aucun secours des barbares voisins de la Perse, qu'il sollicitoit sans cesse par des messages secrets. Enfin un prince Turc nommé Tarkhan, vint le joindre avec six mille hommes. Mais avant qu'il eût rien entrepris, l'imprudent Isdegerd, fier encore au milieu de ses désastres, le congédia avec hauteur, à cause de quel-

Mort d'Isdegerd.

CONSTANT II. An. 645.

ques paroles peu reſpectueuſes, dont il ſe tenoit offenſé. Tarkhan irrité de cet affront, retournoit avec honte dans ſon pays; mais étant arrivé à Mérou ville du Choraſan, ſujette de la Perſe, il ſe joignit au gouverneur, mécontent lui-même d'Iſdegerd, & tous deux enſemble allerent chercher ce malheureux Prince, qui avoit encore ramaſſé quelques troupes. Elles furent taillées en pieces; il échappa par la vîteſſe de ſon cheval, & étant arrivé au pied d'un *moulin* aux environs de Mérou, il pria le meûnier de le cacher, lui offrant pour récompenſe ſon anneau, ſon baudrier & ſes braſſelets enrichis des plus rares pierreries. Le meûnier qui connoiſſoit auſſi peu le Prince que le prix des bijoux qu'il lui offroit, lui répondit : *Mon moulin me vaut quatre drachmes* (environ un écu) *par jour; ſi vous me les donnez; j'arrêterai ma meule & je ne m'occuperai aujourd'hui que de votre ſureté.* Tandis qu'ils faiſoient ce marché, ſurvint une troupe de cavaliers Turcs, qui égorgerent Iſdegerd ſans le connoître. C'eſt ainſi

que finit en 651 l'ancien royaume de Perſe. La dynaſtie des Saſſanides avoit ſubſiſté quatre cents vingt-ſix ans, ayant commencé l'an de J. C. deux cents vingt-cinq, par la révolte d'Artaxerxès. Péroſe fils d'Iſdegerd ſe ſauva à la Chine, où il fut reconnu pour roi de Perſe, & fit à l'Empereur hommage de ſes Etats, qu'il ne poſſéda jamais. L'Empereur lui donna l'emploi de capitaine de ſes gardes, & fit paſſer enſuite ce titre à ſon fils, que les Chinois feignirent de vouloir rétablir dans ſon Royaume. Ils le firent partir avec une armée. Mais leur deſſein n'étoit que de ſurprendre les peuples du Tibet, chez leſquels il falloit paſſer. Cette ruſe ayant réuſſi, leur général ramena ce Prince qui mourut à Siganfu, ſans laiſſer de poſtérité.

CONSTANT II. An. 645.

XXVI. La Perſe ſoumiſe aux Sarraſins.

Après la mort d'Iſdegerd, cette horde de Turcs, qui étant venu pour le ſecourir, avoit achevé de le perdre, s'arrêta dans le Choraſan, du conſentement des Saraſins. Ils leur payerent tribut, embraſſerent le Mahométiſme, & demeurérent ſoumis

CONSTANT II. An. 645.

aux Califes pendant environ trois cents ans ; après leſquels ils chaſſerent leurs maîtres, & s'emparerent du pays. Les Saraſins ſe mirent en poſſeſſion de toute la Perſe. Eſtakar, Aſpa aujourd'hui Iſpahan, furent pris par Abdalla. Niſabour capitale du Choraſan, ne tint pas contre ſes attaques, & toute la province tomba au pouvoir des Muſulmans. Abdalla ne revint à Médine qu'après avoir bû dans la riviere de *Balk*. Abu-Muſa prit la grande *ville* de Raï à préſent ruinée; c'eſt la Ragès de l'Ecriture. Il ſoumit tout l'Irac Perſique. Uthal acheva la conquête de l'Irac Arabique, & de tout le pays renfermé entre l'Euphrate & le Tigre. Habib ſubjugua une grande partie de l'Arménie, & pénétra entre la mer Noire & la mer Caſpienne juſqu'au mont Caucaſe. Mogheïra paſſa en Cappadoce où il ſe rendit maître de Sivas, nommée juſqu'alors *Sébaſte*. Cette vaſte étendue de provinces formoit ſeule un grand Empire. Mais deux ſiécles après, pluſieurs aventuriers, les uns

Digitized by Google

Turcs, les autres originaires de Perſe, enleverent aux Califes en différens temps pluſieurs de ces provinces, & y établirent des dynaſties particulieres; enſorte que la Perſe diviſée en pluſieurs royaumes, ne fut réunie en un ſeul corps de Monarchie, que ſous le règne des Sophis.

CONSTANT II. An. 645.

A peine Abdalla étoit-il revenu de Perſe, qu'Othman, dont il étoit frere utérin, l'envoya gouverner l'Egypte. Il en avoit rappellé Amrou, qui après en avoir fait la conquête, ſe faiſoit autant aimer par ſa douceur & par ſa généroſité, qu'il s'étoit rendu redoutable par ſa valeur. Le Calife eut bien-tôt ſujet de ſe repentir de ce changement. Manuel qui avoit été battu par Amrou, après la priſe de Farma, vint avec une flotte chargée de troupes ſe préſenter devant Alexandrie. A la vûe des vaiſſeaux Romains, les anciens habitans prennent les armes, chaſſent la garniſon Saraſine trop foible pour réſiſter à un peuple ſi nombreux, & ouvrent les portes aux

An. 646. XXVII. Alexandrie repriſe par les Romains & enſuite par les Muſulmans. *Elmacin. Okley.*

CONSTANT II. An. 646.

troupes Impériales. Cette nouvelle portée à Médine, fut bien-tôt ſuivie des ſollicitations preſſantes des Coptes, qui craignant de retomber entre les mains de l'Empereur qu'ils avoient trahi, redemandoient avec inſtance leur premier gouverneur, comme ſeul capable de les défendre. Amrou renvoyé en Egypte, fut reçu avec joie par Mocaucas, qui joignit à ſon armée une multitude innombrable de Coptes. On marcha vers Alexandrie. Les Romains ſoutinrent les attaques pendant pluſieurs jours avec tant de courage, que le général Saraſin, irrité de leur opiniatreté, jura qu'il abbattroit les murs de la ville, ſi Dieu lui donnoit la victoire. Enfin il l'emporta d'aſſaut, & ſa bonté naturelle plus forte que ſa colere, épargna tous ceux qu'il put ſauver du glaive de ſes ſoldats. Il bâtit enſuite une moſquée dans l'endroit où il avoit arrêté le carnage, elle fut nommée *la moſquée de la Miſéricorde.* Manuel échappé du maſſacre, fut aſſez heureux pour ſe rembarquer avec les débris de ſes

troupes. Les murs d'Alexandrie furent démolis. Depuis ce temps-là, cette ville dépouillée de toute sa splendeur, réduite à une enceinte beaucoup plus étroite & remplie de ruines, n'est plus que le tombeau de l'ancienne. Elle ne subsiste que par la bonté de son port, & par sa situation avantageuse pour le commerce.

CONSTANT II. An. 646.

Le Calife n'avoit renvoyé Amrou en Egypte que pour reprendre Alexandrie. Cette gloire appartenoit à ce grand capitaine, parce qu'Alexandrie étoit sa conquête. Aussi dès que l'expédition fut terminée, Othman remit Abdalla en possession du gouvernement de l'Egypte. Amrou étoit cependant beaucoup plus capable d'exécuter le projet que le Calife méditoit; mais la prédilection d'Othman pour ses parens, nuisoit souvent au bien des affaires, comme Mahomet l'avoit prévû, & la faveur d'Abdalla fut une des causes qui rendirent ce Calife odieux aux zélés Musulmans. Ils se souvenoient qu'Abdalla employé autrefois par Mahomet à

An. 647. XXVIII. Entrepriſe des Muſulmans ſur l'Afrique. *Elmacin. Theoph. pag.* 285. *Hiſt. Miſc. l.* 19. *Curio hiſt. Sarac. p.* 21. *Pagi ad Bar. Mem. Acad. T. XXI. pag.* 114. 115. *M. de Guignes hiſt. des Huns T.* 1. *p.* 346. *M. Cardonne hiſt. de l'Afrique T.* 1. *p.* 8. *& ſuiv.*

CONSTANT II. An. 647. *Hiſt. Univerſ. T. XV. pag.* 408.

mettre par écrit ſes révélations, avoit encouru la diſgrace du prophête, pour avoir renoncé à l'Iſlamiſme, & que Mahomet, après la priſe de la Mecque, l'auroit mis à mort, ſi ſon frere n'eût obtenu ſa grace à force de prieres. Othman devenu Calife cherchoit à effacer ce crime aux yeux des Muſulmans, & à lui procurer des occaſions de ſe ſignaler par quelque exploit éclattant. Abdalla étoit vaillant, comme tous les Saraſins de ce temps-là; il avoit réuſſi en *Perſe*; mais les ſuccès qu'il avoit eus dans ce pays étoient partagés avec un trop grand nombre d'autres capitaines. Othman lui deſtinoit la conquête de l'Afrique. Cette entrepriſe ſembloit être facile. Amrou s'étoit rendu maître de la Cyrénaïque, & avoit porté ſes armes juſque ſur les frontieres de la Tripolitaine. Les Arabes avoient fait depuis peu avec ſuccès pluſieurs incurſions ſur les terres des Romains. Les troubles de l'Afrique offroient encore une occaſion favorable. Le patrice Grégoire gouverneur de cette province, s'étoit érigé en ſouverain;

Digitized by Google

il ne reconnoiſſoit plus les ordres de l'Empereur, & ſe rendoit odieux aux peuples par ſa tyrannie. Othman réſolut donc de profiter de ces conjonctures pour étendre ſon Empire juſqu'au détroit de Cadis. Il leva vingt mille hommes entre les plus braves des Arabes. Il prêcha lui-même cette armée, & la fit partir au mois d'Octobre 647 ſous les ordres de Mervan, qui devoit en remettre le commandement à Abdalla, dès qu'elle ſeroit arrivée en Egypte.

CONSTANT II. An. 647.

XXIX. Premiere entrée des Sarafins en Afrique.

Abdalla y joignit vingt autres mille hommes, qu'il avoit levés dans ſon gouvernement, & marcha vers Tripoli. C'étoit l'ancienne *Sabrata*, qui avoit pris le nom de la province; c'eſt aujourd'hui *le vieux Tripoli* à douze ou treize lieues à l'occident du nouveau Tripoli, bâti depuis ſur le terrain de l'ancienne ville d'Œa. Un détachement qui devançoit l'armée, s'empara de quelques vaiſſeaux venus au ſecours de la place, & ramena cent priſonniers auxquels Abdalla fit trancher la tête. Tripoli fut

CONSTANT II. An. 647.

investi du côté de la terre; mais les Saraſins n'avoient ni flotte, ni vivres, ni machines de guerre, & la place étoit défendue par une forte garniſon jointe aux Berbers, qui firent une vigoureuſe réſiſtance. Les Berbers étoient les habitans du pays que nous nommons aujourd'hui *Barbarie*. C'étoit, ſelon quelques Auteurs, la poſtérité de ces Chananéens, que Joſué chaſſa de la Paleſtine. Selon d'autres, ils deſcendoient de cinq colonies d'Arabes Homérites, qui paſſerent en Afrique, ſous la conduite d'Afrikin fils de Kis, & petit-fils de Saft roi des Homérites; & c'eſt ce chef de colonie qui donna ſon nom à cette vaſte portion de notre continent. Ces cinq colonies ſubſiſtent encore ſous leur ancien nom, & ſont maintenant diviſées en plus de ſix cents lignées de Berbers, qui habitent les uns ſous des tentes, les autres dans des villes. Abdalla contraint de lever le ſiége, alla former celui de Cabès, nommée alors *Tacapé*, & fut par les mêmes raiſons obligé de l'abandonner.

CONSTANT II. An. 648. XXX. Bataille d'Yacoubé.

A la premiere nouvelle de l'irruption des Saraſins, le patrice Grégoire avoit raſſemblé cent vingt mille hommes. Abdalla n'en avoit que quarante mille; mais c'étoit l'élite des tribus Arabes. Les deux armées ſe rencontrerent dans un lieu nommé Yacoubé. Le général Saraſin, ſelon l'uſage des Muſulmans, envoya d'abord offrir la paix au Patrice, à condition qu'il ſe rendroit avec tous ſes ſujets, ou Muſulman ou tributaire. Grégoire ayant rejetté avec mépris l'un & l'autre parti, on en vint à la bataille. Elle fut ſanglante, & dura juſqu'à la nuit avec un égal avantage. Ce qui étonna le plus l'intrépidité Sarraſine, ce fut la fille du général Romain. Grégoire donnoit l'exemple de la valeur; mais ſa fille, éclatante par ſa beauté & par la magnificence de ſa parure, le ſurpaſſoit encore en courage. Montée ſur un cheval vigoureux, elle ne ceſſa de combattre à côté de ſon pere, & par des coups terribles, elle abbattoit les Saraſins, que ſes charmes avoient déjà éblouis. A la fin du jour, Oſman qui com-

Digitized by Google

CONSTANT II. An. 648.

mandoit un corps de réserve ; se trouva derriere le camp des Afriquains, qui le séparoient de son armée. Les Sarasins rentrés dans leur camp, s'apperçurent de son absence. L'inquiétude étoit mutuelle; Osman ignoroit l'état de l'armée Sarasine ; Abdalla craignoit que la réserve n'eût été taillée en piéces. Il se trouva douze soldats d'Osman assez déterminés, pour traverser pendant la nuit le camp ennemi, ayant Zobeïr à leur tête, & assez heureux pour n'être pas reconnus. Ils se rendirent auprès d'Abdalla, & leur arrivée excita des cris de joie, qui portèrent l'allarme dans le camp des Afriquains. Ceux-ci persuadés que les Sarasins alloient fondre sur eux, prennent les armes avant le jour, & se rangent en bataille pour les recevoir.

XXXI. Autres combats.

Ils n'attendirent pas long-temps : dès qu'Osman eut rejoint l'armée, les Sarasins sortirent du camp, & l'on combattit avec le même acharnement que la veille. Zobeïr, sans se donner le temps de prendre du repos, court au plus fort de la mêlée,

Digitized by Google

& cherche des yeux Abdalla; ne l'appercevant pas, il retourne au camp & le trouve assis dans sa tente. *Quoi donc?* lui dit-il, avec une noble hardiesse; *est-ce là le poste d'un général, tandis que ses soldats sont aux mains avec les infidéles?* Abdalla lui répond *que ses amis l'ont forcé de se tenir renfermé dans sa tente, pour éviter une mort assurée; que Grégoire a fait publier dans son armée qu'il donneroit sa fille avec une dot de cent mille dinars* (c'étoit environ seize cents mille livres de notre monnoie) *à quiconque, soit Chrétien, soit Musulman, lui apporteroit la tête du général Arabe; que la beauté de cette fille, connuë des deux armées, jointe à l'appas d'une si riche dot, tourneroit infailliblement contre lui les armes de tous les Chrétiens, & peut-être celles des Musulmans mêmes. Eh bien*, reprit Zobeïr, *venez au champ de bataille, & faites faire la même proclamation dans votre armée contre Grégoire. Il n'est point de Musulman qui n'aime mieux mériter la même récompense par un exploit glorieux,*

CONSTANT II. An. 648.

que par une perfidie. Abdalla ſuivit ſon avis, & Grégoire ſe vit expoſé au péril où il avoit jetté le général Saraſin. Ce combat ſe termina encore ſans décider la victoire. On ſe battit ainſi pendant pluſieurs jours : les deux armées ſortoient du camp au lever du ſoleil ; elles combattoient avec acharnement juſqu'à midi ; alors également excédées de fatigues & de chaleur, elles ſe ſéparoient comme de concert, à deſſein de recommencer le lendemain.

CONSTANT II. An. 648.

XXXII. Défaite des Afriquains.

Ce qu'une valeur obſtinée n'avoit pû faire, un ſtratagême l'acheva ; & ce fut encore un conſeil de Zobeïr. Une partie des Saraſins eut ordre de ſe tenir ſous les tentes, en état de charger au premier ſignal ; & le reſte de l'armée marcha dès le matin aux ennemis, ainſi que les jours précédens. Le combat fut ſoutenu de part & d'autre avec l'opiniâtreté ordinaire. Zobeïr, l'ame de toutes les batailles, prolongea l'action le plus long-temps qu'il lui fut poſſible, pour épuiſer les forces des Afriquains. Enfin les Saraſins ſe retirent & quit-

Digitized by Google

tent leurs armes, comme ne ſongeant plus qu'à ſe repoſer. Les Afriquains accablés de laſſitude, & brulés du ſoleil de midi, ſe mettent en mouvement pour défiler vers leur camp. Au même inſtant les Saraſins cachés ſous les tentes, ſautent ſur leurs chevaux, & Zobeïr à leur tête, ils viennent à toute bride fondre ſur l'ennemi. Une attaque ſi bruſque jette la terreur & le déſordre; tout ſe débande, tout fuit. Grégoire ſuivi de ſes plus braves ſoldats, eſſaye en vain d'arrêter cette fougue impétueuſe; il eſt renverſé d'un coup de lance, & expire ſur la pouſſiere. On fait un grand carnage de l'armée Chrétienne; ceux qui échappent ſe réfugient dans la ville de Sbaïtla, abandonnant leur camp aux ennemis. La fille de Grégoire, après avoir immolé ſur ſon cadavre pluſieurs Muſulmans, eſt priſe les armes à la main. On la conduit au général qui lui demande des nouvelles de ſon pere : *Il eſt plus heureux que moi*, répondit-elle; *je l'ai vû mourir en homme de cœur, & moi je ſuis cap-*

CONSTANT II. An. 648.

tive. Une ſeule eſpérance me conſole :
CONSTANT II. An. 648. *je vais ſans doute trouver ici la mort, que j'ai en vain cherchée dans la bataille.* Abdalla étonné qu'il ne ſe préſentât perſonne pour recevoir la récompenſe promiſe à celui qui tueroit Grégoire, fait venir devant elle les principaux officiers ; dès qu'elle apperçoit Zobeïr : *Ah !* dit-elle en détournant ſes regards, *le voilà celui que vous cherchez.* Abdalla ayant demandé à Zobeïr la cauſe de ſon ſilence, *je n'ai combattu*, répondit-il, *que pour ma religion, & je ne veux d'autre récompenſe que l'honneur de l'avoir ſervie.* Le général auſſi charmé de ce noble déſintéreſſement que de ſa valeur, l'obligea d'accepter les cent mille dinars, & la belle captive, que le fier Saraſin ne reçut qu'avec dédain, malgré ſes attraits & ſa gloire.

XXXIII. Progrès des Saraſins. Après cette victoire, les Saraſins allerent aſſiéger Sbaïtla, nommée auſſi Sabtélé & Soubaïthala, ſelon les diverſes manieres de prononcer les mots Arabes. C'étoit l'ancienne Sufetula en Byzacène, ville opulen-

te, décorée de ſomptueux édifices, & devenue très-conſidérable depuis que Carthage avoit perdu ſon ancien luſtre. Elle fut priſe d'aſſaut & pillée. Le butin qu'on y fit en or & en argent eſt porté par les auteurs Arabes à une ſomme tout-à-fait incroyable; ils le font monter à près de ſix cents millions. On en préleva, ſelon la coutume, la cinquieme partie, pour le tréſor public. Le reſte fut diſtribué aux ſoldats. Les cavaliers eurent le triple des fantaſſins, un tiers pour eux, les deux autres pour leurs chevaux. Les Arabes ont toujours fait une eſtime ſinguliere de ces animaux, juſqu'à en conſerver la généalogie avec autant de ſoin que la leur propre. Le peu d'habitans échappé du carnage ſe réfugia dans les fortereſſes des environs, qui ne tinrent pas long-temps contre les attaques. La place la plus forte nommée Sfax, ou Sfakès n'oſa même les attendre; elle obtint avec peine & par des inſtances réitérées, de ſe racheter du pillage en payant trois cents livres d'or. Pluſieurs pla-

CONSTANT II. An. 648.

Digitized by Google

CONSTANT II. An. 648. XXXIX. Ils se retirent.

ces prévinrent leur ruine en se soumettant à payer tribut.

Zobeïr dont la valeur & la prudence avoient le plus contribué à ces succès, fut choisi pour en porter la nouvelle au Calife. Lorsqu'il fut arrivé à Médine après vingt jours de marche, Othman assembla le peuple dans la mosquée, & fit monter Zobeïr dans la tribune pour annoncer lui-même ces glorieuses conquêtes. Son récit fut mille fois interrompu par des cris de joie, & des actions de graces à Dieu & au prophète. Cependant l'armée Musulmane affoiblie par les combats & par les maladies, ne pouvoit subsister plus long-temps en Afrique, où elle étoit depuis quinze mois. Les députés de la province traiterent avec Abdalla sans la participation de l'Empereur. On convint de la paix, à condition que les Sarasins resteroient en possession de tout ce qu'ils avoient conquis. Ils laisserent des troupes pour s'y maintenir, & retournerent en Egypte. Ce fut ainsi que se termina cette premiere expédition;

pédition; & pendant les seize années suivantes, les Musulmans ne firent sur l'Afrique aucune nouvelle entreprise.

CONSTANT II. An. 648.

XXXV. Les Sarasins entrent dans l'isle de Cypre. *Theoph. pag.* 285. 286. *Cedr. p.* 431. *Hist. Misc. l.* 19. *Elmacin. Hayton. hist. Or. c.* 15. *Okley. Assemani bib. Or. T.* 2. *pag.* 103. *Hist. Univ. T. XV.*

Pendant qu'Abdalla faisoit la guerre en Afrique, Moavia fils d'Abu-Sofian, gouverneur de Syrie, grand capitaine, & qui fut dans la suite le plus célebre des Califes depuis Mahomet, achevoit de soumettre entiérement cette province, où quelques places peu considérables tenoient encore pour les Romains. N'ayant plus rien à faire dans le continent de la Syrie, il passa dans l'isle de Cypre avec une flotte de dix-sept cents barques, ravagea l'isle entiere, & prit la capitale nommée alors Constantia: c'étoit l'ancienne Salamine. Elle fut saccagée & entiérement détruite. Un peuple innombrable fut traîné en esclavage. Moavia ne quitta l'isle de Cypre qu'après avoir imposé aux habitans un tribut annuel de sept mille deux cents ducats. C'étoit la moitié de ce que cette isle payoit à l'Empereur. Mais

cette conquête ne fut pas de longue durée. Au bout de deux ans, une flotte Romaine chargée de troupes & commandée par Cacorize chambellan de Conſtant, chaſſa les Saraſins & ſe remit en poſſeſſion du pays.

CONSTANT II. An. 648.

XXXVII. Deſtruction d'Arade.

A la hauteur de l'iſle de Cypre, à vingt ſtades du continent de la Syrie & de l'embouchure du fleuve Eleutherus, étoit l'iſle d'Arade, célebre dans l'antiquité, quoique peu conſidérable par ſon étendue. Ce n'étoit qu'un rocher de ſept ſtades de circuit, mais couvert d'édifices fort élevés, qui renfermoient un grand peuple. Des Sidoniens fugitifs avoient autrefois bâti cette ville, qui avoit enſuite étendu ſon domaine ſur la côte voiſine. Gouvernée d'abord par ſes Rois, elle avoit paſſé ſucceſſivement ſous la domination des Perſes, des Macédoniens, & enfin des Romains. Moavia l'attaqua, & fit battre les murailles. Comme elles étoient à l'épreuve des machines, il y envoya Thomaric évê-

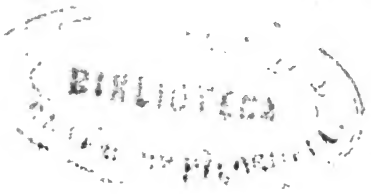
que d'Apamée, pour persuader aux habitans d'abandonner leur ville aux Sarasins, s'ils ne vouloient être tous passés au fil de l'épée. Les Aradiens retinrent l'évêque, & refuserent de se soumettre. Après avoir perdu un assez long temps devant cette place, Moavia, aux approches de l'hiver, retourna à Damas, sa résidence ordinaire. Il revint l'année suivante, & força enfin les habitans à se rendre, à condition qu'ils auroient la liberté de se retirer où ils voudroient. On mit le feu à la ville; on en détruisit les murailles, ensorte que cette isle demeura déserte. Moavia maître de toute la Syrie, porta ses armes au-delà du mont Amanus. Busur, un de ses lieutenans, entra dans l'Asie mineure, & ravagea la Cilicie & l'Isaurie, d'où il emmena cinq mille captifs. Constant effrayé de cette incursion, qui ouvroit aux Sarasins la route de Constantinople, entra en négociation. Le sénateur Procope obtint de Moavia une trêve de deux ans. Gré-

CONSTANT II. An. 648.

CONSTANT II. An. 648. goire, fils de Théodore, demeura en qualité d'ôtage à Damas, où il mourut trois ans après : ſon corps fut rapporté à Conſtantinople.

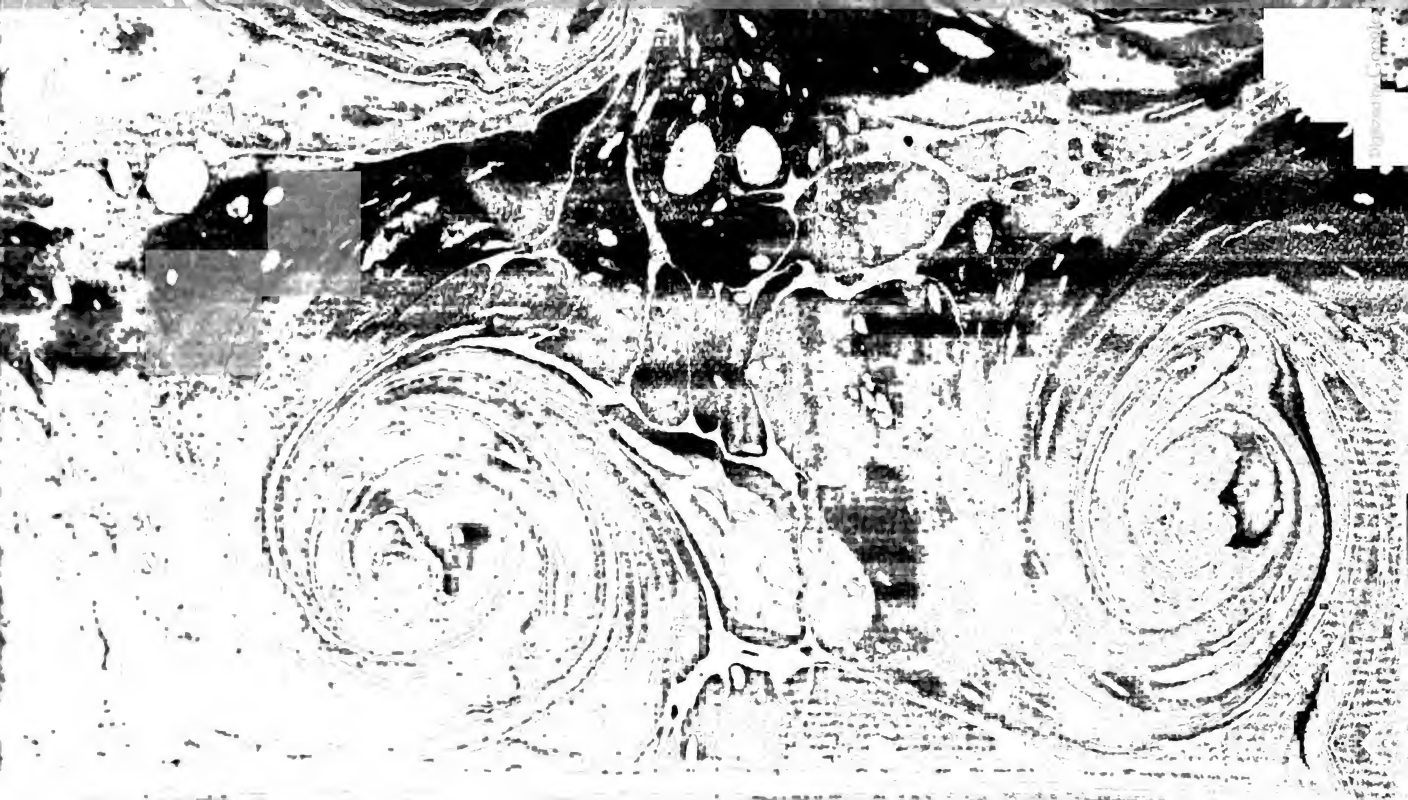
Fin du XIIe. Volume.

De l'Imp. de L. F. DELATOUR, 1768.



Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google